

A



ALGER.

HISTOIRE — GÉOGRAPHIE

AA (d'un mot germanique qui signifie eau, et qui est resté le nom d'un grand nombre de rivières des pays celtiques et germaniques). Fleuve côtier de France, qui baigne Saint-Omer et se jette dans la mer du Nord; 80 kil.

AALBORG, v. et port du Danemark, ch.-l. du diocèse de ce nom; 57.700 h.

ALESUND, v. de Norvège, dans une île de l'Atlantique en avant de la côte; 16.500 h. Patrie de Rollon.

AALI-PACHA, homme d'Etat turc, né à Constantinople. Il a attaché son nom à la politique de réformes du *Tanzimat* (1815-1871).

AAR, riv. de Suisse, qui naît au col du Grimsel, arrose Berne, Solure, Aarau, reçoit la Reuss, la Limmat, la Thiele et se jette dans le Rhin (r. g.); 280 kil.

AARAU, v. de Suisse, ch.-l. du cant. d'Argovie, sur l'Aar; 10.700 h.

AARHUS, v. et port du Danemark, ch.-l. du diocèse de ce nom; 81.200 h.

AARON, frère aîné de Moïse, le premier grand prêtre des Hébreux (*Bible*).

ABA (Samuel), roi de Hongrie, de 1041 à 1044.

ABACO, la plus grande des îles Lucayes; 3.400 h.

ABAD (*bad*), premier roi maure de Séville et chef de la dynastie des *Abadites*; il régna de 1032 à 1042. — Son fils **ABAD II** régna de 1042 à 1069, et son petit-fils **ABAD III**, de 1069 à 1093.

ABADIE (d') (Paul), architecte fr., né à Paris. On lui doit les plans du Sacré-Cœur, à Paris (1812-1884).

ABAFFI ou **APAFFI** (r.), prince élu de Transylvanie; il régna de 1661 à 1690.

ABAILARD, V. ABÉLARD.

ABANO-BAGNI, v. d'Italie (prov. de Padoue); 5.700 h. Eaux minérales chlorurées sodiques, employées contre les rhumatismes, la goutte, etc.

ABARIM (*rim*), chaîne de montagnes de l'Anfiliban (Palestine), au N.-E. de la mer Morte, qui contient le mont Nébo où, dit la Bible, mourut Moïse.

ABAUZIT (*zit*) (Firmin), philosophe et théologien protestant français, né à Uzès, réfugié à Genève après la révocation de l'édit de Nantes (1679-1767).

ABAZIE (*zit*), région septentrionale de la Russie transcaucasienne, sur la côte de la mer Noire, au N.-O. du pays des Tchérkesses, (Hab. *Abazes*).

ABBADIS (d') (Jacques), théologien protestant français, né à Nay (Basses-Pyrénées), (1654-1727).

ABBAS (*bass*), oncle paternel de Mahomet (566-652).

ABBAS LE GRAND, schah de Perse, de la dynastie des Séfs, conquérant et administrateur éminent (1557-1628). — **ABBAS II** régna de 1641 à 1666.

— **ABBAS III** régna de 1732 à 1736.

ABBAS-PACHA, vice-roi d'Egypte, petit-fils de Méhémet-Ali (1813-1855).

ABBAS-PACHA-HILMI, khédive d'Egypte, né en 1874. Il a régné, depuis 1892, sous la surveillance de l'Angleterre, qui l'a déposé en 1914.

ABBASSIDES, dynastie de 37 califes arabes, fondée par Aboul-Abbas, qui détrôna les Ommyades en 750. Les Abbassides régneront à Bagdad de 762 à 1258.

ABBATTECCI, nom d'une famille originaire de Zicavo (Corse), qui a fourni plusieurs personnages célèbres : Jacques-Pierre, général, le constant adversaire de Paoli (1726-1812); — **CHARLES**, son fils, également général, né en 1771, tué au siège de Huningue en 1796; — **JACQUES-PIERRE-CHARLES**, neveu du précédent, ministre de la Justice sous Napoléon III (1793-1857).

Abbaye, monastère d'hommes ou de femmes, dont les revenus constituaient un bénéfice au profit de l'abbé ou de l'abbesse. L'abbaye *régulière* était celle dont l'abbé était un religieux et l'abbaye *en commende* celle dont l'abbé était un séculier sans autorité sur les moines, mais jouissant des revenus de l'abbaye.

Abbaye (prison de l'), construite à Paris entre 1631 et 1635, pour servir de prison *soigneuriale* à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Abandonnée après 1789 aux détenus militaires, elle fut le théâtre des massacres des 2 et 3 septembre 1792; démolie en 1855.

ABBEOKUTA ou **ABEROKUTA**, v. de la Nigéria (territ. de Yoruba); 51.000 h. Ch.-l. d'un district peuplé de 265.000 h.

ABBEVILLE, ch.-l. d'arr. (Somme); port sur la Somme; ch. de f. N., à 45 kil. N.-O. d'Amiens; 31.472 h. (*Abbevillois*). Commerce de drap, de tapis. Patrie de Millevoye, Pongerville, de l'amiral Courbet, etc. L'arr. a 11 cant., 173 comm., 123.330 h.

ABBIATEGRASSO, v. d'Italie (prov. de Milan), sur le Naviglio Grande, près de laquelle fut tué Bayard en 1524; 10.650 h.

ABRON, moine de Saint-Germain-des-Prés, auteur du *Siege de Paris par les Normands*, poème latin d'un grand intérêt historique (850-923).

ABBOY, abbé de Fleury-sur-Loire, chroniqueur du x^e siècle; m. en 1004.

ABBOT (George), archevêque de Cantorbéry et célèbre théologien anglican (1562-1633).

Abbotsford, magnifique manoir d'Ecosse, construit par Walter Scott dont il fut la résidence.

ABD-ALLAH, père de Mahomet (545-570).

ABD-AL-LATIF, savant médecin et géographe arabe, né à Bagdad (1161-1231).

ABD-AL-MOUEN [mèn], premier calife almohade. Il régna sur le Maroc et sur une partie de l'Espagne (1109-1163).

ABD-EL-AZIZ (Moulaï), sultan du Maroc, né en 1880, fils et successeur, en 1894, de Moulaï-Hassan, il fut détrôné en 1909 par son frère, Moulaï-Hadj.

ABD-EL-KADER [dér] (El Hadj), célèbre chef arabe, né vers 1807, près de Mascara (Algérie), mort à Damas (Syrie) en 1832. Il soutint de 1832 à 1847 la guerre contre les Français, obtint même du général Bugeaud l'avantageux traité de Tafna et essaya d'organiser un empire arabe. Mais, après la prise de sa smala par le *duc d'Angoulême* (1845) et la défaite de ses alliés marocains à l'Isly (1844), il dut se rendre en 1847 au général Lamoricière, fut interné à Toulon, à Pau, enfin à Amboise et rendu à la liberté en 1853. Il devint alors un fidèle ami de la France.



Abd-el-Kader.

ABD-EL-MELIK. V. MOULAY ABD-EL-MELIK.

ABDERRAME, émir d'Espagne, battu par Charles Martel à Poitiers en 732.

ABDERRAME I^{er}, le Juste, premier calife omeyyade d'Espagne (756-787). — **ABDERRAME II, le Victorieux**, quatrième calife; il prit Barcelone et chassa les pirates normands (821-852). — **ABDERRAME III**, huitième calife, fonda l'école de médecine de Cordoue (912-961).

ABDELE, v. de l'anc. Thrace, sur la mer Egée. Ses habitants (*Abderitains*) étaient renommés pour leur sottise.

ABD-ER-RAHMAN. V. MOULAY ABDERRAHMAN.

ABDIAS [ass], le 4^e des petits prophètes juifs.

Abdication. Les plus célèbres abdications sont celles : de Cincinnatus, qui retourna deux fois à sa charrue (458 et 438 av. J.-C.); de Sylla (80 av. J.-C.), qui se retira à Pouzzoles; de Dioclétien (305 de notre ère), qui se retira à Salone; de Charles-Quint (1556), qui alla finir ses jours au couvent de Yuste, dans l'Extremadure; de Christine de Suède (1654), qui se retira à Rome, après avoir passé quelque temps en France; celles de Napoléon : la première à Fontainebleau, la seconde à Paris (1814 et 1815); de Bolivar libérateur de l'Amérique espagnole (1829); de Charles X (1830), qui mourut en Autriche à Goritz (aujourd'hui Gorizia, Italie); de Louis-Philippe (1848), qui finit ses jours en Angleterre; de Guillaume I^{er}, roi de Hollande (1840); de Charles-Albert, roi de Sardaigne, après la défaite de Novare (1849); d'Isabelle II, reine d'Espagne (1870); de Guillaume I^{er}, empereur d'Allemagne (1918); de Constantin, roi de Grèce (1922).

ABDOLONYME, descendant des rois de Sion, que la misère avait réduit à se faire jardinier. Alexandre le Grand le rétablit sur le trône, en 332 av. J.-C.

ABDOL, l'un des juges d'Israël.

ABD-UL-AZIZ, sultan de Turquie, frère d'Abd-ul-Medjid, né en 1830; il monta sur le trône en 1861 et fut assassiné en 1876.

ABD-UL-HAMID I^{er}, sultan de Turquie, de 1774 à 1789. — **ABD-UL-HAMID II**, fils d'Abd-ul-Medjid, né en 1852, sultan en 1876, déposé en 1909, m. en 1918.

ABD-UL-MEDJID, sultan de Turquie de 1839 à 1861, né en 1823; il participa à l'expédition de Crimée et fit d'inutiles tentatives de réforme; m. en 1861.

ABD-UR-RAHMAN, émir d'Afghanistan, souverain énergique et intelligent, né en 1830, monta sur le trône en 1880; m. en 1901.

ABEL, deuxième fils d'Adam et d'Eve, tué par Caïn, son frère (*Bible*).

ABEL (Henri), mathématicien norvégien, né à Frin-dœ (Norvège). Malgré ses belles découvertes de calcul intégral, il mourut pauvre et méconnu (1802-1819).

ABÉLARD [lar] (Pierre), théologien et philosophe scolastique français, né près de Nantes, célèbre par sa passion pour Héloïse et par ses infortunes (1079-1142). Le tombeau dit « d'Abelard et d'Héloïse » se trouve au cimetière du Père-Lachaise, à Paris.

ABEL DE PIJOL (Alexandre-Denis), peintre français, né à Valenciennes (1785-1841).

ABELLI (Louis), théologien français, né dans le Vexin, adversaire des jansénistes, auteur de la *Moeille théologique*, livre qui l'a fait appeler par Boileau le *Moeilleux* (1703-1691).

ABENCERAGES [bin, fej], puissante tribu maure du royaume de Grenade, au x^e siècle.

Abencérages (*le Dernier des*), nouvelle du genre chevaleresque, par Chateaubriand (1826); l'action se passe à Grenade, au x^e siècle.

ABENSBERG [bins-bérgh], v. de Bavière, sur l'Abens, aff. du Danube; 2.170 h. Eaux minérales. Napoléon I^{er} y battit les Autrichiens en 1809.

ABEOKOUTA. V. ABEOKOUTA.

ABERCROMBIE [bf] (John), médecin et philosophe anglais, né à Aberdeen (1781-1844).

ABERCROMBY (sir Ralph), général anglais, battu par Brune à Bergen et blessé mortellement devant Aboukir (Egypte) (1794-1801).

ABERDARE, v. de Grande Bretagne (Pays de Galles, comté de Glamorgan); 55.000 h. Charbon; industrie minière.

ABERDEEN [din], v. commerçante d'Ecosse, ch.-l. du comté d'Aberdeen; port sur la mer du Nord; 58.900 h. Patrie de Balm, le comte à 301.000 h.

ABERDEEN (*le comte d*), homme d'Etat anglais, né à Edimbourg. Il dirigea en 1814 la politique anglaise contre Napoléon I^{er} (1784-1860).

ABEZAN, un des Juges d'Israël.

ABGAR, nom de huit rois d'Edesse, en Mésopotamie (132 av. J.-C. - 216 apr.).

ABIA, roi de Juda, fils de Roboam, vainqueur de Jéroboam, roi d'Israël (957-955 av. J.-C.).

ABIMELECH [tèk], fils de Gédéon. Il devint Juge d'Israël, après avoir fait égorger ses frères; il établit son pouvoir sur Sichem et fut tué au siège de Thèbes, en Palestine (vers 1100 av. J.-C.).

ABIRON, levite qui fut englouti dans la terre avec Coré et Dathan, tous trois révoltés contre Moïse et Aaron (*Bible*).

ABIC, fils d'Aaron, dévoré par les flammes avec son frère Naab, pour avoir mis du feu profane dans son encensoir (*Bible*).

ABLANCOURT [kour] (*Perrot d*), écrivain français, né à Châlons-sur-Marne. Auteur de traductions que l'on a justement surnommées *les belles infidèles*, à cause de leur inexactitude (1606-1664).

ABNER [nèr], général sous Saül et David. Il fut assassiné par Joab, envieux de la faveur qu'il avait acquise.

ABNER, général israélite, personnage de la tragédie de Racine; *Amaléc*. Il personnifie le soldat courageux, mais à volonté timide.

ABO, v. et port de Finlande, sur la Baltique, ch.-l. du département d'Abo-Björneborg; 55.600 h.

ABOMEY [mè], ancienne cap. du Dahomey (Afrique-Occidentale française), cap du royaume indigène d'Abomey; 9.200 h. Prise par les Français en 1892.

ABONDANCE, ch. l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Thonon, sur la Dranse; 1.274 h. Anthracite.

ABOU-BEK [bèkr] beau-père et successeur de Mahomet, le premier des califes; m. à Médine en 634.

ABOUKIR, bourg de la Basse-Egypte; environ 200 h. Célèbre par le combat naval où Nelson détruisit la flotte française commandée par Brueys (1798) et par une brillante victoire de Bonaparte sur les Turcs (1799). Abercromby s'empara de cette ville en 1801.

Aboukir (*Bataille d*), tableau de Gros (Versailles) (1806). Belle peinture, pleine de fougue et d'éclat, représentant la victoire de Bonaparte sur les Turcs.

ABOU-ABBAS, le premier calife abbasside, descendant d'Abbas. Il fit massacrer les Omeyyades et mérita par ses cruautés le surnom de *Sanguinaire* (*as-Saffah*); il régna de 751 à 754.

ABOU-FARADJ, historien arabe, né à Mélitène, auteur d'une *Histoire universelle* (1226-1286).

ABOU-FEDA, historien et homme d'Etat arabe, de la race des Ayoubites, né à Damas; il prit une part active à la guerre contre les croisés (1273-1331).

ABOUT [bou] (Edmond), littérateur et publiciste français, né à Dieuze (Meurthe-et-Moselle). Écrivain clair, spirituel et brillant, auteur de la *Question romaine*, du *Roman d'un brave homme*, etc. (1828-1885).

ABRAHAM, patriarche, père d'Isaac et ancêtre des Hébreux, une des grandes figures de la Bible.

Abraham (*le Sacrifice d'*), tableau de Rembrandt (Ermitage, à Petrograd), remarquable par le modèle des tons. — Tableau d'Andrea del Sarto (Dresde); beaucoup de vigueur et de clarté.

ABRANTES, v. du Portugal, près du Tage, dont la prise (1807) valut à Junot le titre de duc d'Abrantes; 7.260 h.

ABRANTES (*la duchesse Laure d'*), femme du général Junot, née à Montpellier, auteur de romans et de *Mémoires* intéressants sur l'Empire et la Restauration (1784-1838).

Abreuvoir (l'), tableau de H. Berghem (Louvre); très joli effet de matin transparent.

ABRUZZES (les), région montagnarde du centre de l'Italie, dans l'Apennin, divisée, sous le nom d'*Abruzzo-et-Molise*, en 4 prov.: *Campobasso, Chieti, Teramo, Aquila*; 1.480.000 h. (*Abruzzini*).

ABDALON, fils de David, révolté contre son père. Vaincu dans un combat, il s'enfuit; mais, comme il passait sous un arbre, sa longue chevelure s'embarrassa dans les branches, et il resta suspendu. Joab, qui le poursuivait, le perça de trois dards.

ABDALON ou **ABEL**, prêtre suédois, archevêque de Lund, il fonda Copenhague et resserra les liens entre l'Etat et l'Eglise (1128-1201).

ABSTEMIUS [ass] (Laurent), littérateur italien du XVI^e siècle, auteur de fables latines, dont La Fontaine a imité quelques-unes.

ABSYRTE, frère de Médée, qui le mit en pièces et dispersa ses membres pour arrêter ceux qui la poursuivaient dans sa fuite avec Jason (*Myth.*).

ABYDOS [doss], v. d'Asie, sur l'Héllespont, vis-à-vis de Sestos, en Europe; fameuse par l'aventure de Héro et Léandre et par le pont de bateaux que Xerxès y fit jeter sur le détroit (480 av. J.-C.). [Hab. *Abydiens* ou *Abydiens*.]

ABYDOS [doss], v. de la Haute-Egypte, où furent trouvées en 1817 les tables dites d'*Abydos*, sur lesquelles sont gravées deux séries de noms de pharaons.

ABYSSINIE [ni], contrée de l'est de l'Afrique, faisant partie de l'empire éthiopien. Région montagneuse, arrosée par l'Atbara et ses affluents; 12 millions d'h. environ. (*Abyssins* ou *Abyssiniens*). V. pr.: *Addis-Abebba, Adoua, Arroum, Dirré-Doua, Gondar, Harrar*. Coton, indigo, café, oranges, citrons, sucre, dattes et gomme.

Académie, école philosophique fondée dans les jardins d'Académus par Platon. On distingue, d'après les variations que subit la doctrine de Platon, l'ancienne *Académie* (Speusippe, Xénocrate), la moyenne (Arcésilas) et la nouvelle (Carnéade). Le nom d'*académie* a été appliqué dans la suite à des sociétés ou institutions scientifiques, littéraires, artistiques, etc., mais il désigne spécialement aujourd'hui les cinq compagnies dont se compose l'Institut de France: 1^{re} *Académie française*, fondée en 1596 par Richelieu (40 membres), chargée de la rédaction du Dictionnaire; 2^e *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fondée par Colbert en 1663 (40 membres), s'occupant de travaux d'érudition historique ou archéologique; 3^e *Académie des Sciences morales et politiques*, créée par la Convention (40 membres), se consacrant à l'étude des questions de philosophie, d'économie politique, de droit, d'histoire générale, etc.; 4^e *Académie des Sciences*, fondée en 1666 par Colbert (66 membres, plus 2 secrétaires perpétuels), pour l'étude des questions mathématiques, de chimie, de physique, etc.; 5^e *Académie des Beaux-Arts* (40 membres, plus un secrétaire perpétuel), composée de peintres, sculpteurs, graveurs, musiciens, et dont les diverses sections, créées successivement par Mazarin et Colbert, furent réunies en une seule compagnie en 1765. — Chacune de ces Académies se recrute par l'élection. (V. la liste, à la fin de ce volume.)

Académie française (*Lettre à l'*), par Fénelon, où il est traité du dictionnaire, de projets de grammaire, d'enrichissements de la langue, d'une rhétorique, d'une poétique, et qui contient d'intéressan-

tes et judicieuses appréciations littéraires, etc. (1716).

Académiques (les), ouvrages de Cicéron, dont il ne subsiste qu'une partie, où est discutée la théorie de la connaissance.

ACADÉMUS [muss], héros mythique de l'Attique, sur le domaine duquel s'étendaient, croyait-on, les jardins, situés à six stades d'Athènes et fréquentés par des philosophes, qui furent l'origine de la célèbre *Académie*, où enseignait Platon.

ACADIE [di], presque l'Amérique du Nord.

(Hab. *Acadiens*, V. NOUVELLE-ECOSSE).

ACAPULCO, v. et port du Mexique, sur le Pacifique; 5.000 h. Commerce important.

ACARNANIE [ni], contrée de l'ancienne Grèce arrosée par l'Achéloüs; les *Acarnaniens* étaient réputés comme frondeurs.

ACCA LARUNTIA, d'après la légende, femme de Faustulus, berger de Numitor, surnommée la *Louve*. Elle recueillit Romulus et Rémus exposés sur une colline et leur servit de nourrice.

ACCARIAS [ass] (Calixte), jurisconsulte et magistrat français, né à Mens (Isère), auteur d'un remarquable *Précis de droit romain* (1831-1903).

ACCIAJUOLI, famille florentine, d'où sortirent: Nicolas ACCIAJUOLI (1310-1365), grand sénéchal de Naples, et son neveu REMIER, duc d'Athènes, qui conquit presque toute la Grèce, où ses descendants se maintinrent jusqu'en 1456, époque de la conquête turque.

ACCUS ou **ATTIUS** (st-uss) (Lucius), poète tragique de Rome (170-94 av. J.-C.).

Acclimation (*Jardin zoologique d'*), créé en 1860 et situé au bois de Boulogne (Paris); on y voit des plantes et des animaux exotiques.

Accordée de village (l'), tableau de Greuze (1761), une de ses plus poétiques inspirations (Louvre).

ACCOUS [kous], ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Oloron, sur un affl. du gave d'Aspe; 1.025 h.

ACCUM (a-kom') (Frédéric), chimiste allemand, né à Buckeburg, qui appliqua le premier en grand le gaz hydrogène à l'éclairage (1769-1838).

ACCURSI (François), célèbre jurisconsulte italien, né à Florence, un des renovateurs du droit romain (1182-1260).

ACESTE [sès-te], personnage de l'*Enéide*, roi de Ségeste (Sicile); il accueillit Enée et fit ensevelir Anchise.

ACHAB [kab], roi d'Israël, qui épousa Zébel et fit mourir Naboth pour s'emparer de sa vigne; tué au siège de Ramoth en Galaad (917-897 av. J.-C.).

ACHÈLES [ké-uss], frère d'Ion, neveu d'Hellen, ancêtre mythique des Achéens.

ACHAÏE [ka-i], contrée de l'anc. Grèce (Péloponèse), habitée par les Achéens. Elle forma au moyen âge une principauté de l'Empire grec. Le nom d'*Achaïe-et-Élie*, de Grèce à 271.000 h.

ACHANTIIS [ti], peuple nègre de l'ancien Etat d'Achanti, capitale *Goumassie* (Côte d'Or anglaise en Guinée septentrionale; 287.000 h.). Les Achantis font le trafic de la poudre d'or, de l'ivoire, etc.

ACHARD [char] (Frédéric-Charles), chimiste allemand, né à Berlin (1753-1821). Il réussit un des premiers à extraire le sucre de la betterave.

ACHARD [char] (Aimé), fécond romancier français, né à Marseille; auteur de *Belle-Rose*, la *Cape* et l'*Épée*, etc. (1814-1875).

Acharniens [har-ni-in] (les), comédie d'Aristophane, représentée en l'an 426 avant J.-C., où le poète tourne en ridicule les partisans de la guerre avec Sparte.

ACHATE [ka-te] (le fidèle), personnage de l'*Enéide*, le compagnon le plus dévoué d'Enée. Son nom a passé dans la langue pour désigner celui qui ne quitte jamais une personne, qui est toujours à ses côtés.

ACHAZ [kaz], roi de Juda, cruel et impie, qui livra l'or du temple de Jérusalem au roi d'Assyrie, Téglath-Phalasar (750-724 av. J.-C.).

Achéenne [ké-ti-en] (lique), confédération de douze villes du Péloponèse, dirigée surtout contre l'influence macédonienne. Philopomen en fut le héros. Elle fut anéantie par les Romains (280-146 av. J.-C.).

ACHÉENS [ké-in], Grecs descendants d'Achéens. Originaires de la Thessalie, les *Achéens* s'emparèrent d'abord du Péloponèse presque tout entier;

mais ils en furent chassés par les Doriens et s'établirent sur la côte septentrionale du Péloponnèse, qui fut appelée de leur nom *Achaïe*.

ACHELOÏS [*a-ké-lo-iss*], fleuve de l'anc. Grèce, en Épire;auj. Aspropotamo; trib. de la mer Ionienne.

ACHELOÏS [*a-ké-lo-iss*], dieu du fleuve de ce nom, père des Sirenes. (*Myth.*).

ACHEM [*ché*], ou mieux **ATCHIN** [*at-chin*], ancien sultanat indépendant de l'île de Sumatra; actuellement aux Hollandais. Richesses minérales et végétales. 710.000 h. (*Achémois* ou *Atchinois*). Cap. Kota-Radjah.

ACHÉMÉNÈS [*ké-mé-nèss*], le premier des rois perses, qui se délivra du joug des Mèdes; il fut la souche de la famille royale des Achéménides.

ACHÉMÉNIDES [*ké, de*], dynastie perse fondée par Achéménès. Elle commence en 668 pour s'éteindre en 330 av. J.-C., à la mort de Darius III Codoman.

ACHENVAL [*kén-val*] (*Godetrof*), économiste allemand, créateur de la statistique (1719-1772).

ACHERON [*ké ou ché*], fleuve des Enfers. (*Myth.*) Nul ne pouvait le franchir deux fois. Racine a écrit :
Et l'ivresse d'Achéron ne lèche point sa proie.

(On emploie ce mot comme syn. de ENFERS.)

ACHEUX [*ché*], ch.-l. de c. (Somme), arr. de Doullens en Amiénois; 591 h.

ACHILLAS [*aké-las*], ministre de Ptolémée XII, roi d'Égypte. Il conseilla de tuer Pompée et participa, au meurtre, César le fit mettre à mort (48 av. J.-C.).

ACHILLE, fils de Thétis et de Pélée, roi des Myrmidons, le plus fameux des héros grecs de l'Illiade. Au siège de Troie il tua Hector, mais fut atteint mortellement au talon par une flèche empoisonnée que lui lança Paris. Le nom d'Achille est resté dans toutes les langues la personnification de la bravoure. D'autres particularités de sa vie sont fréquemment rappelées, telles que : *Achille plongé dans le Styx* par sa mère Thétis pour le rendre invulnérable; le *talon* d'Achille, seule partie de son corps à laquelle il put être blessé; l'éducation d'Achille, allusion à la manière virile dont l'éleva le centaure Chiron, qui, pour développer en lui la force et une mâle ardeur, le nourrissait de la moelle des lions; *Achille à Scyros*, où, déguisé en femme, il menait une vie molle et efféminée au milieu des filles de Lycomède. Ulysse vint l'y chercher et le découvrit aisément en lançant au milieu des filles de Lycomède une corbeille de bijoux au milieu desquels se cachait une épée. Les jeunes filles se disputèrent les bijoux, mais Achille se jeta sur l'épée; la lance d'Achille, qui guérissait les blessures qu'elle avait faites; *Achille se retirant sous sa tente*, à la suite d'une querelle avec Agamemnon. *Se disputer les armes d'Achille*, allusion à la querelle fameuse qui s'éleva entre Ajax et Ulysse, après la mort du héros. — Le Louvre possède une belle statue antique d'Achille, en marbre.

Achilléide (*l'*), poème épique de Stace, inachevé, mais qui contient des passages remarquables (1ers.).

ACHMET [*ak-mét*]. V. **ALHMEH**.

ACHREALE, port de Sicile (prov. de Catane); 36.400 h. Eaux minérales.

ACIS (*siss*), berger sicilien aimé de Galatée et que Polyphème jaloux écrasa sous un rocher.

Acis et Galatée surpris par Polyphème, groupe colossal en bronze et en marbre, par Ottin; il décore la Fontaine de Marie de Médicis, à Paris (Jardin du Luxembourg).

ACKERMANN [*ak-kér*] (Louise), femme poète, née à Paris, auteur de poèmes philosophiques d'une inspiration pessimiste (1813-1890).

ACOLLAS (*lass*) (Emile), juriste et publiciste français, né à La Châtre (1820-1891).

ACOMAT (Etienne), grand vizir de Bajazet II; m. après 1511. — Racine a donné ce nom à l'un des principaux personnages de sa tragédie *Bajazet*.

ACONCAGUA, volcan des Andes (Argentine), la plus haute montagne de la Cordillère (6.953 m.). — La prov. chilienne de ce nom a 132.000 h.

ACORES, archipel de l'Océan Atlantique (au Portugal). Les principales îles sont Fayal, Terceira et San Miguel; 242.500 h. (*Acoréens*). Oranges, citrons, grains et vins. Climat très doux.

ACQUAVIVA [*a-kou-a*], célèbre famille napolitaine, dont le membre le plus remarquable fut CLAUDE, général des jésuites (1542-1615).

ACRE, territ. du Brésil, à l'E. de la Bolivie, arrosé par l'Acre, affl. du Purus; 104.400 h.

ACRE (Saint-Jean d'), autrefois *Ptolématis*, v. forte de la Syrie sous mandat britannique, port sur la Méditerranée; 10.400 h. Cette ville, prise par Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion en 1191, résista à Bonaparte en 1799.

ACRISIES [*ak-iss*], roi fabuleux d'Argos, père de Danaë; il fut tué involontairement, d'un coup de disque, par Persée, son petit-fils.

ACROCÉRANIENS [*ak-ro-ni-én*] (*monts*), chaîne de montagnes de l'Épire; auj. *Khimara*.

Acrocorinthe, citadelle de l'ancienne Corinthe.

Acropole, citadelle de l'ancienne Athènes, sur un rocher haut de 150 pieds, où l'on arrivait par les



Reconstitution de l'Acropole : 1. Erechthéion; 2. Athéna Promakhos; 3. Les Propylées; 4. Parthénon.

Propylées. Le sommet était couvert de temples, de monuments, notamment le Parthénon, l'Erechthéion; de statues (Athéna Promakhos, etc.).

Acta diurna, sorte de « Moniteur », indiquant les événements quotidiens, établi à Rome vers 131 et rendu officiel par César en 59 av. J.-C.

Acta sanctorum (*Actes des saints*). Immense recueil dit des *Boilandistes*, qui renferme la vie de tous les saints (62 vol. in-folio.).

Acte additionnel, constitution à tendances libérales, établie par Napoléon I^{er} après son retour de l'île d'Elbe (1815).

ACTÉON, chasseur qui surprit Diane au bain et que la déesse irritée changea en cerf; il fut aussitôt dévoré par ses propres chiens.

Actes des apôtres, un des livres du Nouveau Testament, écrit en grec par saint Luc vers l'an 63; il contient l'histoire du christianisme depuis l'Ascension du Christ jusqu'à l'arrivée de saint Paul à Rome (63).

Actes des apôtres, journal royaliste, pamphlet périodique contre la Constituante, fondé en 1789 par Feltier, Champcenetz, Suleau, Rivarol, Régnier, etc.; il cessa de paraître en 1791.

ACTIUM [*ak-si-on*], v. et promontoire de Grèce, à l'entrée méridionale du golfe d'Ambracie, auj. golfe d'Arta; célèbres par la victoire navale d'Octave et d'Agrippa sur Antoine et Cléopâtre, en 31 av. J.-C.

ACTON (Jean), aventurier, né à Besançon. Il devint ministre de la reine Caroline de Naples et se signala par sa haine contre la France (1736-1811).

ACUÑA (Pedro Bravo de), général espagnol; se signala à la bataille de Léopante (1571) et mourut en 1606.

ACUNHA DE FIGUEIRA (don Francisco), poète américain, né à Montevideo (Uruguay) (1790-1862).

ACUNHA, V. CUNHA (DA).

ADALBÈRON, archevêque de Reims, chancelier de Lothaire et de Louis V; il contribua à l'avènement de Hugues Capet et le sacra roi; m. en 988.

ADALBERT [bér] (saint), évêque de Prague en 983, martyrisé en Prusse (997). Fête le 23 avril.

ADALGISE [i-se], roi des Lombards, fils de Didier, détrôné en 775 par Charlemagne, son beau-frère; m. en 788.

ADAM [dan], nom du premier homme (Bible).

ADAM (Lambert-Sigisbert), sculpteur fr., né à Nancy, auteur d'œuvres distinguées (1700-1759). — Son frère NICOLAS, né à Nancy, sculpteur (1705-1758).

ADAM (Adolphe), compositeur de musique français, né à Paris, auteur du *Châlet*, de *Si j'étais roi*, le *Postillon de Longjumeau*, etc., d'un Noël célèbre, œuvres d'une facture soignée, élégante (1803-1856).

ADAM (Juliette LAMBER, dame), femme de lettres française, née à Verberie (Oise) en 1836.

ADAM (Paul), littérateur, né à Paris (1862-1920); auteur de *la Force*, *la Huse*, etc.

ADAM BILLAUT, v. BILLAUT.

ADAMAOUA, pays du Soudan central, au S. du lac Tchad, sur les deux rives de la Benoué; en majeure partie sous le mandat français; 530.000 h.

ADAM DE LA HALLE, surnommé le *Bossu d'Arras*, trouvère du XIII^e siècle. Son œuvre maîtresse, le *Jeu de Robin et Marion*, est le plus ancien opéra-comique connu.

Adamastor ou le Géant des tempêtes, personnage fictif des *Lusiades* de Camoëns. Le poète suppose qu'au moment où Vasco de Gama va franchir le cap des Tempêtes, appelé depuis *cap de Bonne-Espérance*, un géant, gardien de ce cap, se dresse devant lui pour l'empêcher d'aller plus loin.

ADAMS (Samuel), un des auteurs de la révolution des Etats-Unis, né à Boston, surnommé le *Caton de l'Amérique*; il vécut et mourut pauvre (1722-1803).

ADAMS (Samuel) (John), deuxième président des Etats-Unis, élu en 1797 (1734-1826). Son fils aîné, JOHN QUINCY, fut le sixième président des Etats-Unis (1767-1848).

ADANA, v. de Turquie (Cilicie), sur le Seihoun, 100.000 h.

ADANSON (Michel), botaniste français, né à Aix (Provence). Il exposa le premier la classification naturelle des plantes (1727-1806).

ADDA, riv. d'Italie, née dans le Tyrol; arrose la Valteline, traverse le lac de Côme et se jette dans le Pô (riv. g.); 225 kil.

ADDIS-ABEBA [diss] ou **FINFINA**, v. principale de l'Abyssinie; 50.000 h. Commerce important.

ADDISON [ad-di-son] (Joseph), homme d'Etat et célèbre écrivain anglais, né à Milston (Wiltshire). Ses remarquables articles du *Spectateur* contribuèrent à donner à la littérature anglaise plus de sérieux et de dignité. Il fut moins heureux comme auteur dramatique (1672-1719).

ADDISON [ad-di-son] (Thomas), médecin anglais (1793-1860); découvrit la maladie des capsules surrénales.

ADEL, partie de la côte d'Afrique, au fond du golfe d'Aden et habitée par les Afar ou Danakil.

ADELAÏDE, capit. de l'Australie-Méridionale; 225.300 h. Port très actif sur l'océan Indien (golfe de Saint-Vincent, mer du Sud), à Port-Adelaïde.

ADELAÏDE (Madame), fille aînée de Louis XV, roi de France, née à Paris (1732-1808).



Adam (Adolphe).



Adanson.



Addison.

ADELAÏDE D'ORLÉANS, sœur de Louis-Philippe, dont elle fut la conseillère prudente (1777-1847).

ADELE (sainte), abbesse, fille de Dagobert II; m. pres de Trèves, vers 734. Fête le 8 janvier.

Adelphe (les) ou *les Frères*, comédie de Terence, imitée de Ménandre (160 av. J.-C.). De la donnée de cette pièce, Molière a tiré *l'Ecole des maris*.

ADELSBERG [dels-bérgh], v. d'Italie (Carniole), au N.-E. de Trieste; 3.860 h. Grottes célèbres par leurs stalactites, traversées par une rivière souterraine.

ADELUNG (Jean-Christophe), philologue allemand (1732-1806).

ADEN [den], v. d'Arabie (Yémen); port sur le golfe d'Aden, formé par la mer des Indes; aux Anglais; 35.000 h. Café moka. Dépôt de charbon.

ADER (Clément), ingénieur, né à Muret en 1844; il a réalisé la première machine volante.

ADEINO, v. d'Italie (prov. de Catane); 30.000 h.

ADHEMAR DE MONTEIL, évêque du Puy, prélat guerrier et brillant orateur, l'un des prédicateurs de la 1^{re} croisade au concile de Clermont; m. de la peste à Antioche en 1098.

ADHERBAL, amiral carthaginois; vainquit Claudius Pulcher à Drepana (Sicile), en 249 av. J.-C.

ADHERBAL, fils de Micipsa, roi de Numidie en 118, tue à Circa par ordre de son cousin Jugurtha (113 av. J.-C.).

ADIGE, fl. d'Italie, qui naît dans les Alpes Rhétiques, arrose Vérone, Legnano et se jette dans la mer Adriatique; 415 kil.

ADJIR, prov. de l'Inde anglaise, dans le Radj-poutana; 405.000 h. Cap. *Adjmir*; 86.000 h.

ADLERCRELTZ (Charles-Jean), général suédois, un des principaux chefs de la révolution de 1809, qui renversa Gustave IV (1757-1815).

ADMETE, fondateur et roi de Phères, en Thessalie, et l'un des Argonautes; mari d'Alceste, qui s'offrit en sacrifice pour prolonger ses jours. Apollon garda les troupeaux de ce prince (*Myth.*).

ADOLPHE (saint), évêque d'Osnabrück (Westphalie), de 1202 à 1222; m. en 1224. Fête le 11 février.

Adolphe, roman de B. Constant, peinture vraie et saisissante de l'inconstance, des iniquités et des inconséquences du cœur humain (1815).

ADOLPHE DE NASSAU, empereur d'Allemagne en 1293, défait et tué par Albert d'Autriche en 1298.

ADOLPHE-FRÉDÉRIC, duc de Holstein-Gottorp, puis roi de Suède en 1751, sous le nom de Wasa. A la faveur de son gouvernement peu énergique se formèrent les factions des *Bonnets* et des *Chapeaux* (1710-1771). Son fils Gustave III lui succéda.

ADONAI (seigneur, souverain maître), nom donné à Dieu par les Juifs.

ADONIAS [ass], fils de David. Il osa disputer le trône à Salomon, qui le fit mettre à mort (1014 av. J.-C.).

ADONIS [niss], jeune Grec d'une grande beauté, qui fut blessé mortellement par un sanglier; Vénus le changea en anémone (*Myth.*). On célébrait en son honneur les fêtes appelées *Adonies*. Adonis est resté le type de la beauté efféminée.

Adonis, poème italien en vingt chants, du cavalier Marini, ayant pour sujet les amours de Vénus et d'Adonis; œuvre célèbre, harmonieuse, mais pleine de faux brillant et de mauvais goût (1623).

Adoration des mages ou des rois (I^{re}), tableau d'Alb. Dürer, d'un caractère très réaliste, au musée des Offices (Florence); de Raphaël (Berlin); de Paul Veronèse (Dresde); de Memling, célèbre triptyque (Madrid); de Rubens (Anvers); de Poussin (Louvre); etc.

Adoration des bergers, (I^{re}) tableau de Raphaël (Berlin); de Ribera (Louvre); de Murillo (Madrid).

ADOINO, nom d'une illustre famille plebeienne de Gènes, qui a fourni plusieurs doges à la république, du XI^e au XVI^e siècle.

ADOUA, cap. du Tigré (Abyssinie); 5.000 h. Défaite des Italiens par les Abyssins, en 1896.

ADOUR, fl. de France, prend sa source au Tourmalet (Hautes-Pyrénées), traverse la *vallée de Campan*, arrose Bagneres-de-Bigorre, Tarbes, Saint-Sever, Dax, Bayonne, reçoit le Gave de Pau et se jette dans le golfe de Gascogne; 335 kil.

ADRAR, oasis montagneuse du Sahara occidental, au sud du Maroc; 10.000 h. — Ville du Touat (Sahara français); 7.500 h.

ADRASTE, roi d'Argos. Il accueillit Polynice, chassé de Thèbes par son frère Étéocle, et entreprit contre celui-ci la guerre des Sept chefs, dans laquelle les deux frères ennemis s'entre-tuèrent.

ADRETS *dré* (baron des), chef protestant, né à La Frette (Dauphiné) et connu par sa cruauté. Il obligeait, dit-on, ses prisonniers à sauter du haut d'une tour sur la pointe des piques de ses soldats. Comme l'un d'entre eux hésitait : « Allons donc, poltron ! est-ce donc si difficile ? » s'écria des Adrets. — Je vous le donne en quatre ! » répliqua le soldat. Le baron fit grâce. Il mourut catholique (1513-1587).

ADRIA, v. d'Italie (Vénétie); 17.500 h. A donné son nom à la mer Adriatique, dont les alluvions du Pô l'ont considérablement éloignée aujourd'hui.

ADRIANI (Jean-Baptiste), historien florentin. Son

Histoire continue celle de Guichardin (1513-1579).

ADRIATIQUE (*golfe ou mer*), long golfe de la Méditerranée, qui baigne l'Italie, la Yougoslavie et l'Albanie. Le Pô s'y jette principal tributaire.

ADRIEN ou **HADRIEN**

[dri-in], empereur romain, né à Rome en 76, régna de 117 à 138 : fils adoptif de Trajan, auquel il succéda ; il encouragea l'industrie, les lettres, les arts, réforma l'administration, construisit à Rome le Môle d'Adrien, aujourd'hui château Saint-Ange, et protégea l'empire contre les Barbares au moyen de fortifications continues en Germanie et en Angleterre.

ADRIEN I^{er}, pape de 772 à 795 ; — **ADRIEN II**, pape de 867 à 872 ; — **ADRIEN III**, pape de 884 à 885 ; — **ADRIEN IV**, pape de 1154 à 1159 ; — **ADRIEN V**, pape en 1276 ; — **ADRIEN VI**, pape de 1522 à 1523.

Adroite princesse (*l'*) ou *les Aventures de Finette*, nouvelle de Mlle Lhéritier de Villandon, où l'auteur cherche à prouver que l'oisiveté est la mère de tous les vices et la délicate la mère de la sûreté.

ADREMETE ou **HADRMETTE**, v. de l'Afrique ancienne, colonie phénicienne. Ses ruines, d'époque romaine, se voient près de Soussa.

ADUATQUES ou **ADUATIQUES**, peuple issu des Cimbres et des Teutons, établi dans la Gaule, entre l'Escaut et la Meuse, lors de la conquête de César.

ADULA ou **ADULE**, massif des Alpes Léopontiennes (3.398 m.). Boileau le cite dans le *Passage du Rhin*.

ADULIS (*liss*), nom ancien de Zoula (v. ce mot).

ÆGATES, V. EGATES.

ÆGIDIUS (*uss*), V. EODIUS.

ÆGON-POTAMOS (*goss, moss*) (*fleuve de la Chèvre*), petit fleuve de Thrace, près duquel Lysandre, à la fin de la guerre du Péloponèse, détruisit la flotte athénienne dans une bataille décisive (405 av. J.-C.).

ÆNESIDÈME, philosophe sceptique, né à Gnossé (Crète), professeur à Alexandrie (1^{er} s. av. J.-C.).

ÆDULIS (*nuss*) (François-Ulrich Hoch, dit), physicien allemand, né à Rostock. On lui attribue la première idée de l'électrophore et du condensateur électrique (1724-1802).

ÆRSCHOT (*chot*) v. de Belgique (Brabant), ch.-l. de cant., arr. de Louvain ; sur la Demer ; 7.800 h.

ÆSOPS (*nuss*), célèbre acteur tragique romain, ami de Pompée et de Cicéron.

ÆTIUS (*si-uss*), général romain, né en Mésie vers la fin du IV^e siècle. Il défendit la Gaule contre les Francs et les Burgondes, puis contribua à la défaite d'Attila dans les champs Catalauniques en 451. Il fut assassiné par Valentinien III, jaloux de sa gloire et de sa puissance (454).

ÆTAR, V. DANAXIL.

ÆFER (Domitius), orateur romain, né à Nîmes ; consul sous Caligula ; fut le maître de Quintilien (16 av. J.-C. — 89 apr.).

ÆFFRE (Denis-Auguste), archevêque de Paris, né à Saint-Rome-de-Tarn (Aveyron) en 1793, blessé mortellement le 25 juin 1848 sur les barricades, où il était allé porter des paroles de paix.



Adrien.

AFGHANISTAN, Etat du centre de l'Asie ; 558.000 kil. carr., 5.380.000 h. (*Afghans*) ; cap. *Kaboul* ; v. pr. *Hérat* et *Kandahar*. Pays montagneux (massif de l'Hindou-Kouch), arrosé par l'Amou-Daria au N., par le Hindou au S. ; peu fertile, climat rigoureux. Population en grande partie nomade, de race iranienne, gouvernée par des émirs. Chevaux, fourrures, châles, fruits. Sous la prépondérance politique de l'Angleterre, depuis 1907, l'Afghanistan est devenu, en 1921, un royaume indépendant.

AFRAGOLA, v. d'Italie (prov. de Naples) ; 22.800 h.

AFRANICUS (*uss*) (Lucius), poète comique latin ; il porta le premier à la scène des sujets nationaux (1^{er} s. av. J.-C.).

AFRANICUS NEPOS (*poss*) (Lucius), général et consul romain (60 av. J.-C.), partisan et ami de Pompée ; m. 47 av. J.-C.

Africaine (*l'*), opéra en cinq actes ; paroles de Scribe, musique de Meyerbeer (1865). La partition abonde en beaux passages.

AFRICANDER (*dér.*), personne de race blanche hollandaise, née ou résidant dans l'Afrique du Sud.

AFRICANUS (*nuss*) (Julius), orateur romain, d'origine gauloise ; vivait au III^e siècle.

AFRIQUE, une des cinq parties du monde. L'Afrique est une presque île triangulaire, tenant à l'Asie par l'isthme de Suez ouvert par un canal et bornée au N. par la Méditerranée, à l'O. par l'Atlantique, au S. et à l'E. par l'océan Indien, au N.-E. par la mer Rouge. Superficie : 38 millions de kmq. Popul. : environ 140 millions d'hab. L'Afrique est 3 fois plus grande que l'Europe, et 57 fois plus grande que la France.

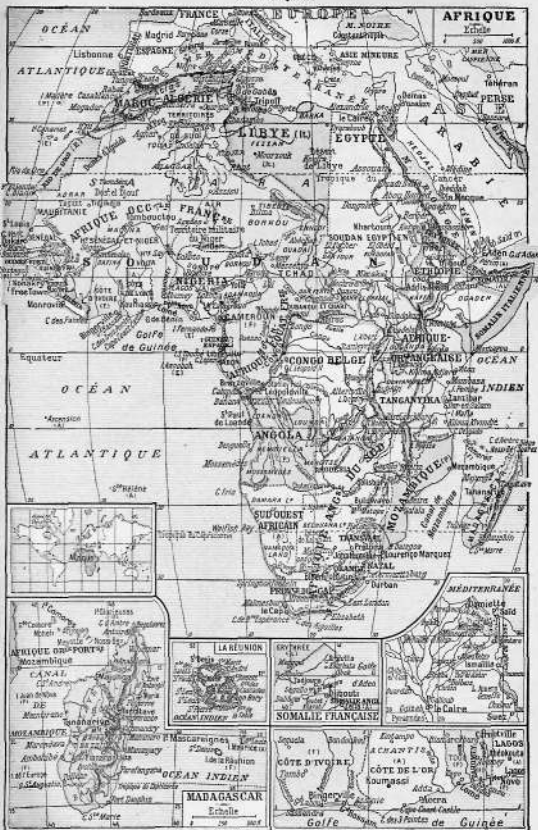
Principales régions naturelles : 1^o au N., sur le littoral méditerranéen, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie, la Tripolitaine et l'Égypte ; 2^o les déserts : Sahara (parsemé de rares oasis), déserts de Libye, de Nubie ; 3^o le Soudan, arrosé par le Sénégal, le Niger, le Nil supérieur, et où l'on distingue, de l'O. à l'E. : la Sénégambie, la Guinée, le bassin du Tchad, les marécages du Bahr-el-Ghazal, la montagne Éthiopie ; 4^o l'Afrique équatoriale (forêts vierges, grandes pluies), comprenant les bassins du Congo et du Zambèze, les soulèvements montagneux du Kénia et du Kilima-Ndjaru, du Cameroun, etc., les lacs Nyassa, Bangouéou, Tanganyika, Victoria, etc., le pays de Zanzibar ; 5^o l'Afrique australe, parfois désertique à l'intérieur (Kalahari), mais montagneuse et cultivée surtout sur les côtes : le Cap, Orange, Transvaal, Mozambique.

Races : Arabes, Berbères (Kabyles, Touareg, etc.), Égyptiens, Nubiens et Peulhs, Éthiopiens (Danakil, Gallas, etc.) ; races négres, Bantous ou Cafres, Hotentots, Boschimans, Malgaches.

Faune, flore et productions. On rencontre en Afrique l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, la girafe, le buffle, le zébu, le lion, le léopard, la panthère, l'hyène, le zèbre, l'antilope, le gnu, le chamois, le dromadaire, le gorille, le chimpanzé, le cynocéphale, l'autruche, les perroquets, le grand serpent python, etc. On y trouve la poudre d'or, les diamants, le cuivre, le plomb, la houille ; on y voit des arbres gigantesques tels que le baobab, ainsi qu'un grand nombre de plantes utiles, l'olivier, l'orange, le caféier, le poivrier, le dattier, le palmier, le cotonnier, etc.

Colonisation européenne. La France domine dans l'Afrique septentrionale (Algérie, Tunisie et Maroc), occidentale (Afrique-Occidentale française, Afrique-Équatoriale française), et elle possède Djibouti, Madagascar et ses satellites. L'Angleterre détient l'Égypte, le Soudan égyptien et l'Afrique-Orientale anglaise, puis l'Union Sud-Africaine (le Cap, Natal, Orange, Transvaal et Rhodesia), enfin la Nigeria, la Côte de l'Or et Sierra-Leone. La Belgique possède la majeure partie du bassin du Congo (ancien Etat indépendant). Le Portugal occupe Angola, l'O. et Mozambique à l'E. L'Italie détient la Tripolitaine, l'Érythrée et la Somalie. Le Cameroun et le Togo ont été partagés entre la France et l'Angleterre, l'Afrique-Orientale allemande entre l'Angleterre et la Belgique (1919). L'Espagne ne possède que le nord du Maroc, le Rio de Oro et une partie de la Guinée. L'Afrique, longtemps peu connue, a été, au cours du XIX^e siècle, traversée d'un océan

AFRIQUE



PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ.



à l'autre par Livingstone. Cameron, Stanley, Serpa Pinto, Mattheus, Wissmann, Arnot, Brito Capello et Ivens. Autres voyageurs célèbres : Duveyrier, Flatters, Mungo-Park, Clapperton, Caillé, Barth, Nachtigal, de Brazza, Burton, Speke, Baker, Fourreau, Marchand.

AFRIQUE-ÉQUATORIALE FRANÇAISE, gouvern. général englobant les colonies françaises du Gabon, du Moyen-Congo, de l'Oubangui-Chari et les territoires du Tchad; 4.430.000 h. (Cameroun compris). Cap. Brazzaville.

AFRIQUE-OCIDENTALE FRANÇAISE, gouvern. général englobant les colonies françaises suivantes : Sénégal, Mauritanie, Soudan, Niger, Haute-Volta, Guinée française, Côte d'Ivoire, Dahomé; 2.275.000 h. Cap. Dakar.

AFRIQUE-ORIENTALE ALLEMANDE, anc. colonie allemande d'Afrique, entre l'Océan Indien et les grands lacs, conquise par les Anglais et les Belges (1914-1918). A l'Angleterre. V. TANGANYIKA.

AFRIQUE-ORIENTALE ANGLAISE, nom ancien de la colonie anglaise actuelle du Kenya. V. KENYA.

AGADIR, v. du Maroc sud-occidental; port sur l'Atlantique; 700 h.

AGAG (*ghag*), roi des Amalécites, vaincu par Saul et coupé en morceaux par ordre de Samuel (*Bible*).

AGAMEMNON (*mém-non*), fils d'Atreïde, frère de Ménélaos, roi légendaire de Mycènes et d'Argos, chef des héros grecs qui assiégèrent Troie. Il n'hésita pas, pour apaiser le courroux de Diane et faire cesser les vents contraires qui retenaient la flotte aux rivages grecs, à sacrifier sa fille Iphigénie, sur les conseils du devin Calchas. A son retour de Troie, il fut assassiné par Clytemnestre, sa femme, et par Egisthe, amant de cette dernière.

Agamemnon, tragédie d'Eschyle, d'une élévation farouche et superbe, formant avec les *Choéphores* et les *Euménides* la grande trilogie de l'*Oresteie* (460 av. J.-C.). — Tragédie d'Alfieri; une de ses principales productions (XVIII s.).

AGANIPPE, nymphe de la fontaine de même nom, en Béotie.

Agape (du gr. *agapè*, affection). Repas du soir, que faisaient entre eux les premiers chrétiens en commémoration de la cène de J.-C., et dans lequel on se donnait le baiser de paix. Les agapes, ayant donné lieu à des abus, furent de bonne heure proscrites par l'Eglise.

AGAPET (*pé*) (*saint*), pape de 535 à 536; — AGAPET II, pape de 946 à 956.

Agapetes, nom donné à la primitive Eglise, à des clercs habitant des communautés de femmes et à des femmes vivant dans la maison d'un prêtre.

AGAR, personnage biblique, esclave égyptienne d'Abraham et mère d'Ismaël, qui fut renvoyée avec son fils par le patriarche après la naissance d'Isaac. La mère et l'enfant errèrent longtemps dans le désert de Bersabée. L'eau étant venue à leur manquer, Ismaël tomba sur le sable, et Agar s'éloigna en pleurant, pour ne pas voir mourir son fils. Un ange lui apparut alors et lui montra une source où elle put se désaltérer avec Ismaël, qui était destiné à devenir la souche du peuple arabe (*Ismaélites*).

AGAR (Marie-Léonide CHARVIN, dite M^{me}), tragédienne française, née à Sedan, m. à Mustapha (Alger) (1839-1891).

AGASSIZ (*ssiz*) (Louis), géologue et paléontologiste suisse, né à Motier (canton de Fribourg). Pour ce partisan des idées de Cuvier, il existe un parallélisme constant entre la succession des types aux différents âges de la terre et celle des formes par lesquelles passe chaque individu durant son développement embryonnaire. Il n'admet ni l'unité de composition organique, ni la variabilité des espèces (transformisme) (1807-1873).

AGATHIE (*sainte*), vierge et martyre, née à Palerme, m. en 251. Fête le 5 février.

AGATHIAS (*ti-ass*), poète et historien grec du VI^e siècle, auteur d'une *Histoire du règne de Justinien*.

AGATHOCLE, tyran de Syracuse, né à Rhegium, ennemi des Carthaginois (361-289 av. J.-C.).

AGATHON, poète tragique d'Athènes, émule d'Euripide (448-401 av. J.-C.).

AGATHON (*saint*), né à Palerme, pape de 678 à 682. Fête le 10 janvier.

AGDE, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Béziers; 3.325 h. (*Agathais* ou *Agathois*): port sur l'Hérault, près de la mer; ch. de f. M. Commerce de vins.

AGEN (*jin*), ch.-l. du dép. de Lot-et-Garonne; ch. de f. Orli. et M., à 651 kil. S.-S.-O. de Paris; 23.391 h. (*Agénais* ou *Agenois*). Evêché. Cour d'appel. Beau pont-canal de 23 arches sur la Garonne. Prunes, volailles. Patrie de Lactède, de Jasmin. L'arr. a 9 cant., 72 cant.; 64.112 h.

AGENAIS (*né*) ou **AGENOIS** (*noï*), ancien pays de France, dans la Guyenne (Lot-et-Garonne).

AGENOR, guerrier troyen, fils d'Antenor.

AGÉSANDRE, sculpteur rhodien qui exécuta, avec ses deux fils, le groupe du *Lacoon*.

AGÉSILAS (*lass*), roi de Sparte (397-360 av. J.-C.).

Il vainquit les Perses, battit les ennemis grecs de Sparte à Coronée (394) et sauva sa patrie menacée par Epaminondas, vainqueur à Mantinée. Sous son règne fut signé le traité d'Antalcidas.

Agésilas, tragédie en cinq actes de P. Corneille (1667), une de ses plus belles productions. V. ATTILA.

AGGÉE (*agh-jé*), l'un des petits prophètes du canon juif (VI^e siècle av. J.-C.).

AGHADES (*déss*), oasis du Sahara (Afr.-Occ. fr.); 8.000 h.

AGILABITES, dynastie arabe de l'Afrique, qui établit sa résidence à Kairouan et qui régna sur la plus grande partie du nord de l'Afrique, sous la suzeraineté des Abbassides (800-909).

AGIDES, une des deux dynasties royales de Sparte.

AGILOLFINGES, dynastie lombarde, descendant du guerrier bavarois Agilolf.

AGILULPHE ou **AGILOLFE**, roi des Lombards, qui ceignit le premier la couronne de fer (590-615).

AGIS (*jiss*), nom de plusieurs rois de Sparte. — Le plus fameux, Aois III, régna de 244 à 235 av. J.-C. et fut condamné à mort par les éphores.

AGLAE, la plus jeune des trois Grâces, épouse d'Héphaïstos (*Myth.*).

AGLY, fl. côtier du midi de la France (Roussillon), né dans les Corbières, tributaire du golfe du Lion; 80 kil.

AGNADEL (*dèl*), village d'Italie (Lombardie). Louis XII y battit les Vénitiens en 1509.

AGNAN, V. AIGNAN.

AGNANO (*lac d'*), lac occupant le bassin d'un ancien cratère dans les champs Phlégréens, près de Naples; ses eaux sont constamment en ébullition.

Agneau mystique (*l'*) ou le **Triomphe de l'agneau**, célèbre tableau à plusieurs compartiments, peint par les frères Van Eyck; église de Saint-Bavon, à Gand.

AGNELLO (*gnèl-lo*) (*col d'*), col des Alpes, au S. du mont Viso, reliant les vallées de la Durance (par le Guil) et du Po (par la Vaoche). Français le franchirent en 1515 et le maréchal de Berwick en 1702.

AGNES (*sainte*), vierge de Salerne, martyre, à treize ans, en 303, sous Dioclétien. Fête le 21 janvier. La mort de sainte Agnès a fourni au Tintoret et au Dominiquin le sujet de deux tableaux célèbres.

Agnes, personnage de l'*Ecole des femmes*, comédie de Molière, qui est resté le type de l'ingénue. On dit une *Agnès*, c'est une *Agnès*, quand on veut désigner une jeune fille naïve, simple, ignorante, qui dit sans rougir les choses les plus risquées.

AGNES DE MÉRANIE (*ni*), fille de Berthold, duc de Méranie, en Tyrol, seconde épouse de Philippe Auguste (1196), qui avait répudié pour elle Isabelle. Ce mariage fut déclaré nul par l'Eglise; m. en 1201.

AGNI (*agh-ni*), dieu du feu, dans la mythologie védique.

AGNONE, v. d'Italie (prov. de Campobasso); 10.200 h. Métallurgie du cuivre.

AGORARD (*bar*), savant archevêque de Lyon. Il participa à la révolte des fils de Louis le Débon-



Agassiz.

naire et contribua à la déposition de cet empereur (770-840).

AGOSTA ou **AUGUSTA**, port de Sicile (prov. de Syracuse); 14.800 h. Victoire de Duquesne sur l'amiral hollandais Ruyter, en 1676.

AGOULT (ghou) (Marie de Flavigny, comtesse d'), écrivain français, née à Francfort-sur-le-Main. Elle a publié, sous le nom de *Daniel Stern*, des ouvrages historiques et philosophiques (1805-1876).

AGOUT (ghou), rivière de France, qui naît au massif de l'Espineuse (Côvennes), arrose Castres, Lavaur et se jette dans le Tarn (riv. g.); 180 kil.

AGRA, v. de l'Inde anglaise, ch.-l. de la province du Bengale, sur la Djanna; 185.000 h. (*Agréens*).

Agraires (lois), lois présentées à Rome, à diverses époques, dans le but de donner aux plébéiens pauvres une part plus considérable dans la répartition des terres du *domaine public*, c'est-à-dire conquises sur l'ennemi, et que les patriciens accaparaient presque en totalité. Leur application donna toujours lieu à de graves désordres. La première fut présentée par Spurius Cassius, qui proposa de distribuer aux pauvres une partie des terres publiques; elle fut votée, mais la coalition des patriciens et des riches plébéiens en empêcha l'exécution. Accusé d'aspirer à la royauté, Spurius Cassius fut condamné à mort (480). En 376, une nouvelle loi agraire, due au tribun Licinius, porta que chacun ne devrait pas posséder plus de 500 arpents du domaine public. Enfin, en 133, Tibérius Gracchus, devant l'extension constante des grands domaines, ou *latifundia*, présente une loi destinée à étendre les effets de la loi Licinia; il fut chargé, avec son frère Caius et son beau-père Appius Claudius, de la mettre à exécution; mais il fut assassiné en plein Forum, dans un mouvement de réaction dirigé par Scipion Nasica. Son frère Caius, qui avait repris ses projets, eut le même sort douze ans plus tard. César, pendant son consulat, fut plus heureux et réussit à faire distribuer des terres publiques, en Campanie, aux plébéiens peres de trois enfants.

AGHAM (ghram), ancien nom de Zagreb. V. ZAGREB.

Agramant, personnage du *Roland furieux* de l'Arioste, chef des Sarrasins qui assiègent Paris. Son nom est passé en proverbe comme synonyme de valeur impétueuse; il est surtout resté dans cette locution : *La discorde est au camp d'Agramant*, par allusion aux troubles et à la division que la Discorde, obéissant aux ordres de saint Michel, jette parmi les chefs sarrasins.

AGREDA (Marie d'), religieuse cordelière espagnole, née à Agreda (prov. de Soria), Espagne, célèbre par ses extases et ses visions (1602-1675).

AGRICOLA (Cnaeus-Julius), général romain, beau-père de l'historien Tacite, qui écrivit sa biographie (97 ap. J.-C.). Il achève la conquête de la Grande-Bretagne. Il fut empoisonné, dit-on, par ordre de Domitien, jaloux de sa gloire (97-98).

Agriculture (*De l.*), par Columelle; intéressant traité d'économie rurale (1er s. de notre ère).

Agriculture (*De l.*), par Varro; œuvre d'un agronome et d'un écrivain de marine (1er s. av. J.-C.).

Agriculture (*Théâtre d'*) et *Messange des champs*, célèbre ouvrage de l'agronome Olivier de Serres (1600).

AGRIGENTE, v. ancienne de la Sicile, prise tout à tour par les Carthaginois et les Romains (hab. *Agrigentins*). Patrie d'Empédocle. Aut. *Girgenti*.

AGRIPPA (Menenius), V. MENENIUS AGRIPPA.

AGRIPPA (Vipsanius), général romain, gendre et ministre préféré d'Auguste, se distingua à Actium et fit construire le Panthéon de Rome (63-12 av. J.-C.).

AGRIPPA (Cornélie), savant, alchimiste et philosophe, né à Cologne, historiographe de Charles-Quint, m. dans la misère à Grenoble (1486-1533).

AGRIPPINE, petite-fille d'Auguste, fille d'Agrippa et de Julie; épouse Germanicus, dont elle eut neuf enfants (parmi lesquels Caligula et Agrippine) et fut exilée dans l'île de Pandataria, par Tibère, auquel ses vertus portaient ombrage; m. en 33.

AGRIPPINE, fille de la précédente et de Germanicus, mère de Néron, née à Cologne. Habile, ambitieuse, sans scrupules, elle épousa en troisièmes noces l'empereur Claude, son oncle, lui fit adopter son fils, puis empoisonna Claude, aidée par la

fameuse Locuste, pour placer Néron sur le trône; mais celui-ci, trouvant trop lourde l'impérieuse tutelle de sa mère, après avoir inutilement tenté de la noyer au moyen d'un bateau préparé qui devait s'ouvrir en pleine mer, la fit assassiner par un centurion. « Frappe au ventre », dit-elle à celui-ci, comme si elle voulait punir ses entrailles d'avoir porté un pareil monstre.

AGUADO (ghou-a) (Alexandre), riche banquier espagnol et collectionneur d'art, né à Séville, naturalisé français (1781-1842).

AGUASCALIENTES (a-ghou-ass-ha-li-in-tess), v. du Mexique, ch.-l. de l'Etat de même nom; 43.200 h. — L'Etat a 124.500 h.

AGUESSEAU (ghé-sé) (Henri-François d'), magistrat français, né à Limoges. Orateur éloquent et profond érudit, il se distingua au milieu de la cour corrompue de Louis XV par l'élevation de son caractère, une admirable intégrité et le dévouement le plus absolu aux intérêts publics. Il signa toujours *l'Aguesseau*, son véritable nom (1684-1751).

AIAGGAR, V. BOGAR.

Ahasvéros, personnage légendaire, plus connu sous le nom de *Juif errant*.

Ahasvéros, ouvrage de Quinet; livre étrange, qui est, suivant l'auteur, « l'histoire du monde, de Dieu dans le monde et, enfin, du doute dans le monde » (1833).

AHMED (*méd*) ou **ACHMED** 1^{er} (*ak-méd*), sultan de Constantinople, né en 1580, régna de 1603 à 1617; — **ACHMED** II, sultan des Turcs de 1691 à 1695, abandonna le pouvoir au grand vizir Kupruli; — **ACHMED** III, sultan des Turcs de 1703 à 1730, donna asile à Charles XII après la bataille de Poltava.

AHMEDABAD, v. de l'Inde anglaise (présid. de Bombay); 234.000 h.

AHRIMAN (*man*), le principe du mal, opposé à Ormazd, dans la religion de Zoroastre.

Ahrimans ou **Hermans** (*Hommes libres*), guerriers libres, chez les Germains et les Francs.

AHLUN, ch.-l. de c. (Creuse), Espagne, près de la Creuse; 1.803 h.; ch. de f. Orr. Houille.

AICARD (*kar*) (Jean), poète et auteur dramatique français, auteur de *Maurin des Maures*, né à Toulon, m. à Paris (1848-1921). Membre de l'Académie française.

AICHA, fille d'Abou-Bekr et seconde femme de Mahomet; m. en 678.

Aida, opéra en quatre actes, paroles de Ghislanzoni, musique de Verdi (1871). La scène se passe à Memphis et à Thèbes, au temps des pharaons; l'œuvre est émouvante et colorée.

AIDIN (*dim*), v. de la Turquie d'Aste, au S.-E. de Smyrne, sur le Tabak-Tchai; 36.000 h. C'est l'antique *Tralles* de l'anc. Phrygie. Ruines.

Aigle, nom de deux ordres honorifiques en Prusse. L'un, celui de l'*Aigle noir*, fut fondé par Frédéric 1^{er} en 1701; l'autre, de l'*Aigle rouge*, inférieur au précédent, créé par Georges-Guillaume, margrave de Bayreuth, en 1790.

Aigle blanc, ordre de chevalerie créé en 1325 par Vladislav IV, roi de Pologne, et arr. un ukase du tsar Alexandre 1^{er} réunit aux ordres russes en 1815.

Aigles (*Distribution des*) à la Grande Armée, vaste tableau de David (Versailles) (1810).

Aizoul (*l.*), drame en six actes, en vers, d'Edmond Rostand (1900), remarquable par l'ampleur lyrique et par la virtuosité de la forme. Il a pour héros le duc de Reichstadt, tourmenté par des rêves de gloire et impuissant à les réaliser.

AIGNAN (*saint*) ou **AGNAN**, évêque d'Orléans, né à Vienne (Isère); il défendit Orléans contre Attila (451). Fête le 17 novembre.

AIGNAN, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Mirande; 1.088 h.



Agrippine.



D'Aguesseau.

AIGNAY-LE-DUC, ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Châtillon-sur-Seine; 681 h.

AIGUAL (mont), massif des Cévennes, entre le Gard et la Lozère (1.567 m. d'alt.). Important observatoire météorologique.

AIGOUN, v. de Manchourie, sur l'Amour; 15.000 h. Commerce. Traité entre la Russie et la Chine (mai 1857).

AIGRE, ch.-l. de c. (Charente), arr. de Ruffec, sur l'Houme; 1.443 h. Eaux-de-vie, vins.

AIGREFEUILLE, ch.-l. de c. (Loire-Inf.), arr. de Nantes, sur la Maine, petit affl. de la Sèvre Nantaise; 4.103 h. (Aigrefeuillais).

AIGREFEUILLE-D'AUNIS, ch.-l. de c. (Charente-Inf.), arr. de Rochefort; 1.498 h. (Aigrefeuillais); ch. de f. Etat. Eaux-de-vie.

AIGUEBELLE, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Saint-Jean-de-Maurienne, sur l'Arc, affl. de l'Isère; 792 h. (Aiguebellais); ch. de f. P.-L.-M.

AIGUPERSE, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom; 1.746 h. Ch. de f. P.-L.-M.

AIGUESMORTES [*é-ghe-mor-te*], ch.-l. de c. (Gard), arr. de Nîmes; 4.348 h. (Aiguemortais); ch. de f. P.-L.-M. Jais port de mer, où saint Louis s'embarqua pour l'Égypte (1250) et Tunis (1270).

AIGUALLE (r.), montagne de l'Isère; 2.097 m.

AIGUILLES, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Briançon, sur le Guil, affl. de la Durance; 304 h. Bons fromages.

AIGUILLES (cap des), au S. de l'Afrique, à l'E. du cap de Bonne-Espérance.

AIGUILON, comm. de Lot-et-Garonne (arr. d'Agen), près du confl. du Lot et de la Garonne; 2.597 h. (Aiguillonais); ch. de f. M.

AIGUILON (duchesse d'), nièce de Richelieu. Elle fut l'auxiliaire de saint Vincent de Paul (1604-1675).

AIGUILON (Emmanuel-Armand, duc d'), ministre de Louis XV. Il lutta en Bretagne contre La Châlotais et fit partie, avec Maupeou et Terray, du scandaleux *Triumvirat* (1720-1782).

AIGURANDE, ch.-l. de c. (Indre), arr. de La Châtre; 2.316 h. (Aigurandais).

AIKIN (John), écrivain anglais, auteur des *Soirées à la maison*, en collaboration avec sa sœur Mrs Barbauld (1775-1829).

AILETTE ou **ALETTE**, riv., affl. g. de l'Aisne; 63 kil. Victoire des Français sur les bords de l'Oise et de l'Ailette, du 17 au 29 août 1918.

AILLANT (a-ian), ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Joigny; 1.158 h.

AILLY (Pierre d'), théologien et cardinal français, né à Compiègne, légat d'Avignon et l'un des chefs des conciles de Pise et de Constance (1350-1420).

AILLY-LE-HAUT-CLOCHER, ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Abbeville; 799 h. Papeteries.

AILLY-SUR-NOYE, ch.-l. de c. (Somme), arr. de Montdidier; 1.415 h. Ch. de f. N.

AIMARD (Olivier-Gloux, dit Gustave), romancier français, auteur de romans d'aventures qui ne manquent ni d'imagination, ni de vie (1818-1883).

AIME, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Moutiers, sur l'Isère; 1.197 h. (Aimens).

AIME (saint), archevêque de Sens, m. en 690. Fête le 13 septembre.

AIN, riv. de France, qui sort du Jura et se jette dans le Rhône (riv. d.); 190 kil.

AIN (départ. de l'), départ. formé de la Bresse, du Bugey, du pays de Gex et de la principauté de Dombes; préf. Bourg; s.-pref. Belley, Gex, Nantua, Trévoux. 5 arr., 35 cant., 457 com.; 315.500 h.; 7^e région militaire; cour d'appel de Lyon; évêché à Belley. Ce dép. tire son nom de l'Ain qui l'arrose.

AÏNOS ind., race asiatique, qui se rencontre dans l'île Yéso, l'île Sakhaline, et dans les Kouriles.

AÏN-SÉFRA, v. et oasis de l'Algérie (Territoire du Sud), ch.-l. de territoire, sur l'oued Aïn-Séfra; 12.150 h. Le territoire a 163.500 h.

AÏNSWORTH (William Harrison),

fécond romancier, né à Manchester (1805-1882).

AÏNTAB, v. de la Turquie, en Asie, au N. d'Alep; 75.000 h. Prise par les Français en 1921.

AIRE, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Omer, sur la Lys; 8.362 h. (Airiens). Bière, huile, grains. Ch. de f. N.

AIRE, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Saint-Sever, sur l'Adour; 3.721 h. (Aurins). Ch. de f. M. Evéché. Ancienne résidence d'Alaric II.

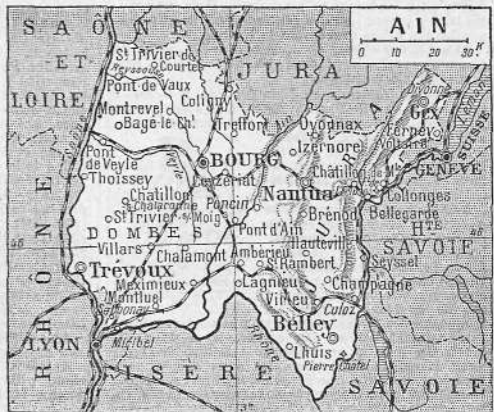
AIRFOLO, c. de Suisse (cant. du Tessin), au pied du Saint-Gothard et à l'entrée sud du grand tunnel, 1.700 h.

AIRVAULT, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Parthenay, sur le Thouet; 1.597 h.; ch. de f. Etat.

AIRY (George-Biddell), astronome et mathématicien anglais, né à Alnwick (Northumberland). Il a donné le premier la théorie complète de l'arc-en-ciel (1801-1892).



AISNE (è-ne), riv. de France, qui prend sa source dans l'Argonne occidentale, arrose Sainte-Mene-



hould, Vouziers, Reith, Soissons, et se jette dans l'Oise (r. g.) près de Compiègne ; 280 kil. Les bords de l'Aisne ont vu trois batailles pendant la Grande Guerre, du 13 au 20 sept. 1914, en avril-juillet 1917, du 27 mai à juin 1917. Enfin, une autre bataille a été gagnée par Mangin sur l'Oise, la Serre et l'Aisne, du 29 sept. au 30 oct. 1918.

AISNE (départ. de l'), départ. formé en partie par l'île-de-France, en partie par la Picardie ; préf. Laon ; s.-pr. *Archevêché, saint-Quentin, Soissons, Veruins* ; 5 arr., 37 cant., 344 comm., 421.800 h. 2^e région militaire ; cour d'appel d'Amiens ; évêché à Soissons. Ce départ. tire son nom de l'Aisne (riv.).

AÏSSAOULAS [sa-ou-à], confrérie musulmane de l'Afrique du Nord, ainsi nommée du fondateur de la secte, le marabout Aïssa. Ils se croient invulnérables et se moquent des morsures, des piqures et blessures de toutes sortes.

AÏSSÉ (Mlle), Circassienne achetée comme esclave par l'ambassadeur français de Ferrié, amenée à Paris vers 1700. Elle a laissé des lettres pleines d'esprit et d'intérêt sur la société de son temps (1695-1733).

AIVALI ou **AIVALIK**, v. de la Turquie, en Asie, en face de Mytilène ; 22.000 h. C'est l'antique *Cydonia*.

AIX [eks], ancienne cap. de la Provence, ch.-l. d'arr. (Bouches-du-Rhône) ; 22.980 h. (Aizois ou *Aquisgrains*) ; ch. de f. P.-L.-M. ; à 28 kil. N. de Marseille. Archevêché ; université ; école des Arts et Métiers. Savons, huiles, rianades. Patrie de Vauvenargues, du poète Brueys, de Van Loo, de Tournier, d'Adanson, d'Entrecasteaux. Aix (*Aqua sextia*) fut fondée par les Romains en 123 av. J.-C. Marius vainquit les Teutons en 102 av. J.-C., non loin de là. L'arr. a 10 cant., 89 comm. ; 118.990 h.

AIX (île d'), dans l'Océan, non loin de l'embouchure de la Charente ; 153 h. Belle et vaste rade, qui est l'avant-port de Rochefort.

AIX-D'ANGUILLO (Les), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Bourges ; 4.198 h.

AIX-EN-OTIS, ch.-l. de c. (Aube), arr. de Troyes ; 2.184 h. Ch. de f. B.

AIXE-SUR-CHIENNE, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges, sur la Vienne ; 3.177 h. (Aizois). Ch. de f. Orli. Papeteries.

AIX-LA-CHAPELLE, v. de la Prusse-Rhénane ; 156.100 h. Eaux minérales. Belle cathédrale. Ce fut la capitale de l'empire de Charlemagne qui y résida longtemps. On y tint deux conciles (816, 817). Un traité y fut signé en 1668, qui mit fin à la guerre de Dévolution et donna la Flandre à la France ; un autre, en 1748, qui termina la guerre de la Succession d'Autriche. Louis XV, qui n'y obtenait, malgré ses victoires, que des avantages insignifiants, volla cet insuccès diplomatique en déclarant qu'il avait fait la paix « non pas en marchand, mais en roi ». En 1818, y eurent lieu des conférences à la suite desquelles les Alliés évacuèrent la France.

AIX-LES-BAINS, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry ; 8.744 h. (Aizois). Ch. de f. P.-L.-M. Station thermale fréquentée.

AJACCIO [jak-sio], ch.-l. du dép. de la Corse, à 1.089 kil. S.-E. de Paris ; 22.614 h. (*Ajaccini* ou *Ajaccéens*). Belle rade ; évêché, vice-rectorat. L'arr. a 12 cant., 80 comm., 74.140 h. Patrie de Charles et Léontina Bonaparte et de leurs huit enfants (V. BONAPARTE), du cardinal Fesch et de Bacciocchi.

AJAX, deux héros grecs de la guerre de Troie, dont le nom est resté synonyme de guerrier bouillant, impétueux : 1^o **AJAX**, fils de Télamon, fut vaincu par Ulysse dans la dispute relative aux armes d'Achille, et, devenu fou de douleur, égorga les troupeaux des Grecs, croyant tuer ses adversaires ; reconnaissant bientôt son erreur, il se donna la mort. Un jour qu'une divinité ténébreuse de Troie avait enveloppé d'un nuage les deux armées pour favoriser la fuite des Troyens, il s'écria : « *Grand Dieu, rends-nous le jour et combats contre nous* ». On fait souvent allusion à cette circonstance de sa vie ;



Ajax.

— 2^o **AJAX**, fils d'Oïlée, fit naufrage au retour du siège de Troie, se réfugia sur un rocher d'où il menaçait le ciel, et fut englouti dans les flots. On fait allusion à *Ajax menaçant les dieux*.

AJAX furieux, tragédie de Sophocle, où est mise en scène la folie de l'orgueil (445 av. J.-C.).

AKAKIA (Martin), lecteur au Collège de France, médecin de François I^{er}, et dont le vrai nom, qu'il traduisait en grec, était *Sau-Malice*, né à Chalons-sur-Marne ; m. en 1551. Voltaire a ridiculisé sous ce nom Maignetius, dans sa *Diatribe du Docteur Akakia, médecin du pape*.

AKBAI, empereur mogol de l'Inde, de la race de Tamerlan, né à Amarkot. Il agrandit et organisa son empire, avec l'aide de son ministre Aboul-Fazl ; de l'année de son avènement (1556) date la *grande ère orientale* ou *ère d'Akbar* (1542-1605).

AKBOU, ch.-l. de c. (Algérie), dép. de Constantine, arr. de Bougie ; 3.700 h.

A KEMPIS [kin-piss], V. KEMPIS.

AKESIDE (Marc), médecin et poète anglais, né à Newcastle upon Tyne (1721-1770).

AKKAS, peuple nain, nègre, de l'Afrique centrale, habitant la zone torride, sur les bords du Nil Blanc.

AKKERMAN [ak-man], anc. nom de *Cetatea-Alba*, V. CETATEA-ALBA.

AKRA ou **AKCHA**, v. de l. Guinée septentrionale, sur la Côte de l'Or ; 20.000 h. Aux Anglais.

AKRON, v. des Etats-Unis, (Ohio), sur le canal de l'Ohio ; 208.000 h. Manufactures.

ALABAMA, fl. des Etats-Unis, qui passe à Montgomery et se jette dans le golfe du Mexique ; 1.400 kil.

ALABAMA, un des Etats de l'Union américaine ; 2.348.000 h. ; cap. *Montgomery*.

ALACOQUE (Marie), religieuse visitaine mystique, qui institua la dévotion au Sacré-Cœur (1617-1690). Canonisée en 1920.

ALADIN ou **ALA ED D'IN**, un des princes qui commandèrent aux Haschichins (par corruption *Assassins*), et plus connu sous le nom du *Vieux de la Montagne* (xiii^e s.).

Aladin ou *la Lampe merveilleuse*, titre d'un conte charmant des *Mille et une Nuits*. Le jeune Aladin, devenu possesseur de cette lampe magique, réalisa la plus brillante fortune. Les écrivains font souvent allusion à la *lampe d'Aladin*, pour désigner le pouvoir secret que possède un homme, de satisfaire promptement tous ses desirs et ses caprices.

ALAGNON, riv. de France, née au massif du Cantal, affl. de l'Allier (r. g.) ; 80 kil.

ALAGOAS [gho-ass], un des Etats du Brésil ; 990.000 h. Ch.-l. *Maceio*.

ALAIGNE, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Limoux ; 515 h.

ALAIN DE LILLE, professeur de théologie à l'université de Paris, poète latin, surnommé le *Docteur universel* (1114-1202).

ALAINS (lin), barbares qui envahirent la Gaule en 406 ; anéantis en Espagne par les Wisigoths.

ALAIS (lè), ch.-l. d'arr. (Gard) ; sur le *Gardon d'Alais*. Ch. de f. P.-L.-M., à 42 kil. N.-O. de Nîmes ; 36.400 h. (*Alaisiens*). Verreries ; forges. Ecole de mineurs. Patrie du chimiste J.-B. Dumas. En 1629, Richelieu y conclut avec les protestants un traité, ou *Edit de grâce*, qui leur laissait la liberté de conscience, mais supprimait leurs privilèges politiques, notamment les places de sûreté. L'arr. a 11 cant., 100 comm., 130.570 h. Aux environs, mines de fer et de houille, parmi lesquelles on remarque celles de la Grand-Combe.

ALAMANS, V. ALEMANS.

ALAMANNI (Louis), poète italien, né à Florence, protégé de François I^{er}, auteur d'un *Art de cultiver* (1495-1556).

ALAND (lès d'), archipel finlandais de la mer Baltique, formé d'environ 300 îles ; 27.300 h.

ALARCON Y MENDOZA (Juan Ruiz de), célèbre poète dramatique espagnol, né au Mexique vers la fin du xvi^e siècle. Son drame le plus connu, le *Tisérand de Sigoré*, est un des chefs-d'œuvre de la littérature espagnole ; m. en 1633.

ALARCON (Pedro Antonio de), poète et romancier espagnol, né à Guadix (1833-1891).

ALARIC I^{er}, roi des Wisigoths. Il ravagea l'Orient, pillait Rome, et mourut à Cosenza en 410.

ALARIC II, roi des Wisigoths, battu par Clovis et tué de sa propre main à Vouillé en 507.

ALASKA, territoire formant presque au N.-O. de l'Amérique du Nord; appartient aux États-Unis; 55.000 h. Capit. Juneau.

ALAVA, prov. basque de l'Espagne; 97.000 h. Ch.-l. Vitoria.

ALBACETE, prov. d'Espagne; 288.800 h. Ch.-l. Albacete, sur le rio de Balazote; 31.400 h.

ALBAÏN [bin] (mont), petite montagne du Latium, au pied de laquelle s'élevait Albe, la rivale de Rome.

ALBA-JULIA (anc. *Apulum*), v. de Roumanie (Transylvanie), sur le Maros; 12.000 h. Le Carlsbourg des Allemands.

ALBAN, ch.-l. de c. (Tarn), arr. d'Albi; 852 h. Fer, manganeses.

ALBAN ou **ALBANS** (saint), le premier martyr de l'Angleterre; périt vers 303. Fête le 22 juin.

ALBANE (François ALBANI, dit), peintre italien, disciple du Carrache, né à Bologne. Ses compositions, gracieuses, mais sans vigueur, lui ont valu les surnoms de *Peintre des Grâces* et d'*Anacréon de la peinture* (1578-1660).

ALBANI, nom d'une famille italienne, qui a donné à l'Eglise plusieurs cardinaux et le pape Clément XI.

ALBANIE [nif], Etat de la péninsule des Balkans, sur l'Adriatique; 821.000 h. (Albanais). V. pr.: Scutari, Durazzo. Etat indépendant depuis 1914.

ALBANO, v. d'Italie (prov. de Rome), sur le lac de ce nom; 8.800 h.

ALRANO (lac d'), à 20 kil. de Rome. C'est un ancien cratère; sur ses bords s'élève Castel-Gandolfo, où est une maison de plaisance du pape.

ALRAN, v. des États-Unis, cap. de l'Etat de New-York, sur l'Hudson; 113.300 h.

ALRAN, v. d'Australie (prov. d'Australie-Occidentale); 3.700 hab. Port sur l'Océan Indien.

ALRAN, nom celtique de l'Ecosse.

ALRAN (ducs d'), titre que portaient à la fin du x^e siècle les princes puînés de la maison d'Ecosse.

ALRAN (Louise de), comtesse d', née à Mons, femme du prétendant anglais Charles-Edouard Stuart, puis du poète Alfieri (1753-1824).

ALRARIACIN (sierra d'), chaîne de montagnes d'Espagne, entre les provinces de Teruel et de Guadalajara.

ALRE (Ferdinand ALVAREZ DE TOLEDO (duc d'), général des armées de Charles-Quint et de Philippe II, célèbre par ses cruautés dans les Pays-Bas révoltés, où il institua le sanglant Tribunal des troubles (1508-1582).

ALRE-LA-LONGUE, la plus ancienne ville du Latium, fondée par Ence, rivale de Rome, détruite par les cités voisines, au cours du règne du roi romain Tullus Hostilius. La plus grande partie de ses habitants (Albains) émigrèrent à Rome.

ALRENS (bins), ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry, sur l'Albenche; 1.542 h. (Albanais).

ALRERES (monts), nom donné à la partie des Pyrénées entre la Catalogne et le dép. des Pyrénées-Orientales; 1.600 m. d'alt. environ.

ALRERGATI CAPACELLI (François), dramaturge italien, né à Bologne (1728-1804).

ALRERONI (Jules), abbé italien et ministre d'Espagne, né à Fiorenzuola, non loin de Parme. Fils d'un jardinier, il s'éleva aux plus hautes situations par sa souplesse administrative et sa verve spirituelle. Devenu cardinal et ministre de Philippe V, il chercha, au lendemain du traité d'Utrecht, à relever l'Espagne de sa décadence, noua des intelligences dans toute l'Europe et chercha notamment, par l'intermédiaire de son ambassadeur en France, Cellamare, à faire donner à son souverain la régence de Louis XV; mais il échoua et fut exilé (1664-1762).



Duc d'Alba.



Alberoni.

ALBERT [bèr], ch.-l. de c. (Somme), arr. de Péronne, sur l'Ancre, aff. de la Somme; 3.050 h. (Albertins). Ch. de f. N.

ALBERT (saint), évêque de Liège, assassiné en 1195 par des émissaires de l'empereur Henri VI. Fête le 21 novembre.

ALBERT I^{er}, duc d'Autriche et empereur d'Allemagne de 1298 à 1308; — **ALBERT V**, duc d'Autriche, empereur d'Allemagne sous le nom d'Albert II, de 1438 à 1439.

ALBERT I^{er}, roi des Belges, né à Bruxelles en 1875; il a succédé à son oncle Léopold II en 1909. S'est refusé à laisser les Allemands violer la neutralité de la Belgique en 1914 et a lutté vaillamment à la tête des troupes belges contre les envahisseurs de 1914 à 1918.

Albert I^{er} de Belgique.

ALBERT I^{er}, prince de Monaco (1848-1922); s'est distingué comme onographe. Fondateur de l'Institut onographe.

ALBERT LE GRAND, moine dominicain, théologien, philosophe et alchimiste, né à Lauingen, en Souabe, m. à Cologne (1193-1280).

ALBERT (prince), duc de Saxe, prince de Saxe-Cobourg et Gotha. Il épousa en 1840 la reine d'Angleterre Victoria (1819-1861).

ALBERT (archiduc), général autrichien, né à Vienne. Il remporta en 1866, sur les Italiens, la victoire de Custoza (1817-1895).

ALBERTA, prov. du Canada; 588.400 h.

ALBERT-ÉDOUARD ou **Loua N'zighé**, lac de l'Afrique équatoriale, tribulaire, par le Semliki, du lac Albert.

ALBERTI, famille de Florence, rivale des Médicis et des Albizzi (xiv^e, xv^e s.).

ALBERTI (Leo Battista), architecte florentin, un talent érudit et classique, auteur de l'*Architettura* ou *Art de bâtir* (1404-1472).

ALBERT-NYANZA ou **M'vouta-N'zighé**, lac de l'Afrique équatoriale, d'où sortent des branches du Nil.

ALBERTVILLE (bèr-vi-le), ch.-l. d'arr. (Savoie), sur l'Arly, aff. de l'Isère; ch. de f. P.-L.-M., à 60 kil. N.-E. de Chambéry; 5.654 h. (Albertvillains). Scieries. L'arr. a 1 cant., 42 comm., 32.830 h.

ALBERTROFF, ch.-l. de c. (Moselle), arr. de Châteauneuf; 487 h.

ALBI, ch.-l. du dép. du Tarn, sur le Tarn; ch. de f. Orl. et M., à 709 kil. S. de Paris; 26.630 h. (Albigois). Archevêché. Belle cathédrale. Patrie de l'abbé Boyer, de La Pérouse. L'arr. a 9 cant., 95 comm., 99.080 h.

ALBIGEOIS [joi], pays de France (dép. du Tarn), réuni à la couronne sous Louis IX en 1247.

Albigois ou **Cathares**, secte religieuse qui se propagea dès le x^e siècle dans le midi de la France aux environs d'Albi et contre laquelle le pape Innocent III ordonna une croisade (1209). Les croisés, commandés par Simon de Montfort, saccagèrent Béziers, Carcassonne, et, malgré la protection du comte de Toulouse, Raymond VI, les albigois furent vaincus à Muret et à Toulouse (1213). Cette guerre désastreuse, à laquelle Louis VIII de France prit part, ne se termina que sous la régence de Blanche de Castille, par le traité de Paris (1229).

ALBION, nom donné par les anciens à la Grande Bretagne et par lequel on désigne poétiquement l'Angleterre.

ALRIZZI, puissante famille de Florence, rivale des Médicis et des Alberti (xiv^e-xv^e s.).

ALRIONI, roi des Lombards (561 à 573).

ALRIONI (Marietta), célèbre cantatrice italienne, née à Città di Castello, en Romagne (1826-1894).

ALRINOZ (Gil ALVAREZ CARILLO de), homme d'Etat espagnol, archevêque de Tolède et cardinal, né à Cuenca. Il réussit à ramener Rome sous l'obéissance des papes (1310-1367).

M. Albion.



ALBRET [bré] ou **LABRIT** [bré], anc. pays de Gascogne (Landes), réuni à la couronne par Henri IV.

ALBRIET (maison d'), illustre famille à laquelle appartenait Jeanne d'Albret, mère de Henri IV.

ALBIERA (La), bourg d'Espagne (Estrémadure); 820 h. Défaite de Souli par les Anglo-Espagnols en 1811.

ALBUFERA, lac et marécage d'Espagne, près de Valence; victoire remportée en 1812 sur les Anglais par le maréchal Suchet, qui fut créé duc d'Albufera.

ALBULA, massif des Alpes Rhétiques.

ALBUQUERQUE [kér-ke] (Alphonse d'), dit LE GRAND, célèbre navigateur portugais, né à Alhanra. Il bombarda Calicut, prit Goa et Malacca et fonda la puissance portugaise aux Indes (1483-1513).

ALBY, ch. l. de c. Haute-Savoie, arr. d'Annecy, sur le Chéran, aff. du Fier; 884 h.

ALCALA DE HENARES, v. d'Espagne (Nouvelle-Castille); 11.200 h. Jadis, université célèbre. Patrie de Cervantes.

ALCALA LA REAL, v. d'Espagne (Andalousie), prov. de Jaén; 16.000 h. Victoire de Sébastiani sur les Espagnols (1810).

ALCAMO, v. de Sicile; 31.700 h. C'est l'antique *Ségeste*.

ALCANTARA, v. forte d'Espagne (Estrémadure), sur le Tage; 3.350 h. *Ordre d'Alcantara*, ordre religieux et militaire d'Espagne, fondé en 1176 à l'imitation des Templiers, reconstitué sous la tutelle des rois d'Espagne, supprimé par la République en 1873, rétabli en 1874 par Alphonse XII.

Alcazar, nom des palais des rois maures à Tolède, Corloue, Ségovie, et Séville où se trouve le plus remarquable.

ALCAZAR DE SAN JUAN, v. d'Espagne, prov. de Ciudad-Real; 11.500 h.

ALCAZAR-QUIVIR, v. du Maroc, sous protectorat espagnol; 8.000 h. Défaite de Sébastien de Portugal par les Maures (1578).

ALCEE, fils de Persée, aîné d'Hercule, qui prit de lui le nom d'Alcide (*Myth.*).

ALCÉE, poète lyrique grec (viii^e s. av. J.-C.), né à Mytilène, inventeur du vers et de la strophe alcaïques.

ALCESTE, fille de Pélidas et femme d'Admète; elle se dévoua à la mort pour sauver son mari. Hercule pénétra aux Enfers pour la ramener (*Myth.*).

Alceste, tragédie d'Euripide (439 av. J.-C.); drame extrêmement touchant, fort admiré de Racine.

Alceste, tragédie lyrique en 5 actes, paroles de Quinault, musique de Lully (1674).

Alceste, opéra en 3 actes, paroles du bailli du Rollet, musique de Gluck; un des ouvrages les plus justement admirés du musicien (1776).

Alceste, principal personnage du *Misanthrope*, de Molière; type de l'homme bourgeois, d'une impitoyable franchise, ennemi des mélangements qui posent la vie de société.

ALCIAT [si-à] (André), jurisconsulte italien, né à Alzate. Il enseigna le premier le droit romain d'après la méthode historique (1492-1550).

ALCIBIADE, général athénien, plein de qualités brillantes, mais ambitieux et sans moralité. Il fut l'élève favori de Socrate. Devenu, plutôt par intérêt que par conviction, le chef du parti démocratique, il entraîna sa patrie dans l'aventureuse expédition contre la Sicile. Il en fut nommé le chef, mais bientôt rappela comme coupable de la mutilation sacrilège des statues d'Hermès. Il s'enfuit alors auprès du satrape Tissapherne, servit un moment Lacédémone contre sa propre patrie, puis se réconcilia avec Athènes et, finalement, mourut en exil, assassiné.



Albuquerque.



Alcibiade.

siné par ordre de Pharnabaze, satrape de Bithynie (430-404 av. J.-C.). Ce nom, passé dans la langue, sert à désigner un homme plein de qualités naturelles et d'esprit, mais que gâtent d'irréductibles vices de caractère. On le représente aussi comme désireux de la renommée plutôt que de la vraie gloire et cherchant à occuper l'attention publique par tous les moyens possibles. C'est ainsi qu'il fit couper la queue d'un chien magnifique qui lui avait coûté 7.000 drachmes, et qui faisait l'admiration d'Athènes. De là cette expression : *Couper la queue de son chien ou Couper la queue du chien d'Alcibiade*, qu'on applique à celui qui commet quelque extravagance pour attirer sur soi l'attention.

ALCIBIADE (saint), un des premiers martyrs des Gaules, m. à Lyon en 177. Fête le 2 juin.

ALCIDE, petit-fils d'Alcée, surnom d'Hercule et de ses descendants (*Myth.*).

ALCINOÛS (no-uss), d'après l'*Odyssée*, roi des Phéaciens, père de Nausicaa; accueillit Ulysse naufragé.

ALCIPHON, rhéteur grec du i^{er} siècle apr. J.-C.

ALCIRA, v. d'Espagne, prov. de Valence, sur le Júcar; 20.300 h.

ALCMEON DE SARDES ou **ALCMEON**, poète grec du vi^e s. av. J.-C., fondateur de la poésie chorale, le premier en date des grands lyriques grecs.

ALCMEON, épouse du Thébain Amphitryon, et mère d'Hercule (*Myth.*).

ALCMEONIDES, puissante famille venue de Messénie à Athènes. Elle prétendait descendre d'Alcmeon, petit fils de Nestor, et compta parmi ses membres Mégacles, Périclès et Alcibiade.

ALCORAN, v. *Coran*.

ALCOY [koi], v. d'Espagne, prov. d'Alicante; 33.900 h.

ALCUTIN, théologien et savant anglais, un des maîtres de l'école paléontologique sur l'ordre de Charlemagne (735-805).

ALCYONE, fille d'Eole et femme de Ceyx, roi de Trachis, changée en alcyon avec son mari (*Myth.*).

ALDE, prénom du chef de la famille des Manuce dont les éditions sont appelées *Aldines*.

ALDEBARAN, étoile fixe de première grandeur, dans la constellation du Taureau.

ALDEGONDE (sainte), première abbesse de Maubeuge (630-680). Fête le 30 janvier.

ALDENHOVEN, v. d'Allemagne, région d'Aix-la-Chapelle; sur le Merzbach, s.-aff. de la Meuse; 1.230 h. Jourdan y battit les Autrichiens (1794).

ALDERSHOT [chof], v. d'Angleterre (Hampshire); 35.000 h. Camp, établissements militaires.

ALDOBRODINI (Sylvestre), juriconsulte florentin (1499-1558); un de ses descendants, le cardinal Pietro Aldobrandini, neveu du pape Clément VIII, fut possesseur de la villa où furent transportées les fameuses fresques antiques appelées *Noces Aldobrandines*, découvertes en 1606 sur le mont Esquilin.

ALDROVANDI (Ulysse), naturaliste et voyageur italien, né à Bologne, auteur d'une *Histoire naturelle* fort méritoire pour son temps (1622-1607).

ALEANDRO (Jérôme), cardinal et littérateur italien (1480-1542).

ALECTO, une des trois Erinyes ou Furies (*Myth.*).

ALEMAN (Mathieu), écrivain espagnol, né à Séville, auteur du célèbre roman picaresque *Guzman d'Alfarache*, traduit plusieurs fois en français et imité par Le Sage; m. vers 1620.

ALEMANS ou **ALAMANS**, confédération de plusieurs tribus germaniques, établies sur le Rhin. Battus par Clovis à Tolbiac (496). De leur nom derive le mot *Allemands*, appliqué à l'ensemble des peuples germaniques.

ALEMBERT (lan-bér) (Jean Le Rond d'), célèbre écrivain, philosophe et mathématicien français, fils naturel de M^{me} de Tencin, né à Paris, un des fondateurs de l'*Encyclopédie*. Septième en



D'Alembert.

religion et en métaphysique, mais tolérant, il exposa, dans son célèbre *Discours préliminaire* sur l'Encyclopédie, la philosophie purement naturelle qui présidait à l'œuvre entreprise. Membre de l'Académie des sciences, secrétaire perpétuel de l'Académie française, il a laissé de remarquables *Eloges* historiques des académiciens décédés (1717-1783).

ALEMTEJO (*lém-té*), anc. prov. du Portugal, qui forme aujourd'hui le district de Portalegre, Evoras et Beja.

ALENÇON, ch.-l. du départ. de l'Orne, sur la Sarthe; ch. de f. Etat, à 210 kil. O. de Paris; 16.250 h. (*Alençonnais*). Fabrique de toiles; dentelles, dites *point d'Alençon*. Patrie d'Hébert, de Desgenettes, de MM^{es} Lenormand. L'arr. a 6 cant., 92 comm.; 49.880 h.

ALEXCON (*comtes et ducs d'*), titres portés par divers membres de la maison de Valois. Les plus célèbres sont : CHARLES DE VALOIS, tué à la bataille de Crécy (1346); — JEAN IV, tué à la bataille d'Azincourt (1415); — JEAN V, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc (1409-1476); — RENÉ, enfermé par Louis XI dans une cage de fer, m. en 1492; — CHARLES IV, époux de Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, m. en 1525; — FRANÇOIS, 4^e fils de Henri II et qui devint duc d'Anjou (1554-1584).

ALÉOUTES ou **ALÉOUTIENNES** (*îles*), chapelet d'îles sur la côte N.-O. de l'Amérique du Nord; aux Etats-Unis; 12.500 h. (*Aléoutiens* ou *Aléoutins*).

ALEP (*l'ap*), v. de Syrie; 200.000 h. Grand commerce. Capitale de l'Etat d'Alep, peuplé de 392.000 h.

ALERIA, comm. de Corse, arr. de Corte; 836 h.; sur le site d'une grande ville romaine.

ALÉSIA, place forte gauloise, où César assiégea et prit Vercingétorix, et qui est très probablement Aise-Sainte-Reine (Côte-d'Or).

ALET (*lét*) ou **ALETH**, comm. de l'Aude, arr. de Limoux, sur l'Aude; 740 h. Eaux thermales bicarbonatées sodiques. Ancien évêché.

ALÉTSCH, le plus grand glacier des Alpes et de l'Europe, long de 23 kil., depuis la côte S.-E. du glacier de la Jungfrau jusque dans le haut Valais.

ALEXANDRIA, reine de Judée de 78 à 69 av. J.-C., après la mort d'Alexandre Jannée, son époux.

ALEXANDRE LE GRAND, roi de Macédoine, fils de Philippe et d'Olympias, né en 356 av. J.-C. Il fut élevé par Aristote et monta sur le trône en 336. Après avoir soumis la Grèce, il se fit décerner à Corinthe le titre de généralissime des Hellènes contre les Perses et franchit l'Héllespont. Il vainquit les troupes de Darius au Granique (333) et à Issus (332), prit Tyr, Sidon, etc., conquiert l'Egypte, fonda Alexandrie, puis passant l'Euphrate et le Tigre, remporta sur les Perses la victoire décisive d'Arbelles (331). Poursuivant sa marche, il prit Babylone, Suse, brûla Persépolis, arriva jusqu'à l'Indus et vainquit Porus, qui, subjugué par sa générosité, devint son allié. Les Macédoniens refusant d'aller plus loin, le conquérant revint à Babylone, où il mourut d'une fièvre aiguë, sans avoir pu réaliser les projets grandioses qu'il formait encore. Il avait alors 33 ans (336-323 av. J.-C.). L'œuvre d'Alexandre fut profondément bienfaisante et civilisatrice par la pénétration qu'elle assura entre les civilisations hellénique et asiatique. Mais son empire fut aussitôt après sa mort, partagé entre ses généraux. — Le nom d'Alexandre a passé dans la langue comme synonyme de conquérant. Un grand nombre d'allusions, empruntées à divers épisodes de sa vie, sont également usitées en littérature : 1^o *Si je n'étais Alexandre, je voudrais être Diogène*, réponse du héros aux généraux qui l'environnaient et qui s'étonnaient des égards qu'il témoignait au célèbre cynique; 2^o *Mon fils, rien ne peut le résister*, paroles faulques de la prêtresse de Delphes à Alexandre, qui l'entraînait violemment sur son trépid; 3^o *Alexandre se réservant l'espérance*, allusion à la réponse que le héros

fit à ses amis au moment de son départ pour l'Asie. Comme il leur distribuait tout ce qu'il possédait, ceux-ci lui demandèrent ce qu'il se réservait pour lui-même : « L'espérance », répondit-il; 4^o *Alexandre tranchant le nœud gordien* (v. GORDIEN); 5^o le médecin d'Alexandre, allusion à un des traits les plus admirables de la vie du héros. Celui-ci, gravement malade pour s'être baigné dans le Cydnus, fut averti que son médecin Philippe, suborné par Darius, voulait l'empoisonner. Lorsque Philippe lui présenta le breuvage qui devait le guérir, Alexandre, sans méfier la moindre émotion, saisit la coupe et la vida d'un trait, en montrant au médecin la lettre accusatrice : 6^o *Celui-ci est aussi Alexandre*, réponse du conquérant à la mère de Darius, qui prenait son favori Ephestion pour lui; 7^o *Et moi aussi, si j'étais Parménion*, réponse d'Alexandre à ce général, qui lui conseillait d'accepter les offres brillantes de Darius en lui disant : « J'accepterais si j'étais Alexandre; » 8^o *O Athéniens, qu'il en coûte pour être loué de vous !* exclamation d'Alexandre au milieu des périls qu'il bravait, en reportant sa pensée sur cette brillante Athènes, dispensatrice suprême de la renommée; 9^o *Au plus digne*, réponse d'Alexandre mourant à ses généraux, qui lui demandaient à qui il laissait l'Empire; 10^o *Les funérailles d'Alexandre*, allusion aux batailles sanglantes que se livrèrent les lieutenants du héros après sa mort, pour se partager son empire; 11^o *Démembrement de l'empire d'Alexandre*, même allusion que ci-dessus.

Alexandre (*Histoire d'*), par Quinte-Curce; sorte de roman historique plus intéressant qu'exact, mais auquel la vivacité des peintures et l'élégance du style communiquent un véritable charme.

Alexandre (*Les Batailles d'*), série de cinq vastes tableaux peints par Ch. Le Brun et représentant : le Passage du Granique, la Bataille d'Arbelles, la Famille de Darius prisonnière, la Défaite de Porus et le Triomphe d'Alexandre à Babylone (Louvre).

Alexandre (*Expédition d'*), ouvrage d'Arrien; résumé élégant de relations originales. C'est la source principale de l'histoire du héros (II^e s.).

Alexandre (*le Roman d'*), roman historique dont le héros est Alexandre le Grand, écrit en vers de 12 pieds (d'où le nom d'*alexandrins*) par le trouvère Alexandre de Paris (XII^e s.).

Alexandre et Diogène, bas-relief de P. Puget, au Louvre; véritable tableau sculpté.

ALEXANDRE I^{er}, né en 1777, empereur de Russie en 1801, m. en 1825. Il lutta contre Napoléon I^{er} qui le battit à Austerlitz, à Eylau, à Friedland. Réconcilié avec son vainqueur par la paix de Tilsit, il se déclara de nouveau contre lui en 1812 et remplaça les Bourbons sur le trône de France en 1815; — ALEXANDRE II, né en 1818, fils de Nicolas, monta sur le trône en 1855; il signa la paix avec la France après la guerre de Crimée, abolit le servage (1863), entreprit contre la Turquie la guerre de 1876-1877, qui eut comme conséquence le traité de Berlin; il mourut assassiné par des nihilistes (1881-1881); — ALEXANDRE III, son fils, né le 26 février 1845, monta sur le trône en 1881; il se montra l'ami et l'allié de la France; m. en 1894.

ALEXANDRE I^{er}, roi de Serbie en 1880, fils de Milan I^{er}, assassiné par une conspiration militaire (1876-1903).

ALEXANDRE II de Serbie, fils de Pierre I^{er}, roi de Yougoslavie en 1921 né en 1888. Il a pris une grande part à la lutte des Serbes contre les Austro-Allemands pendant la Grande Guerre.

ALEXANDRE I^{er} de Battenberg, premier prince de Bulgarie de 1879 à 1886, né à Verone. L'hostilité



Alexandre I^{er}.



Alexandre le Grand.



Alexandre II de serbie.

de la Russie le força à abdiquer, et il fut remplacé par Ferdinand I^{er} (1857-1893).

ALEXANDRE I^{er}, pape de 109 à 119; — **ALEXANDRE II**, pape de 1061 à 1073; — **ALEXANDRE III**, pape de 1159 à 1181, lutta contre Frédéric Barberousse, à qui il opposa la *ligue lombarde*; — **ALEXANDRE IV**, pape de 1254 à 1264; — **ALEXANDRE V**, pape de 1409 à 1410; — **ALEXANDRE VI** (*Borgia*), né à Jativa (Espagne) en 1431, pape de 1494 à 1503. Politique éminent, il fit une guerre sans pitié aux grands seigneurs italiens; mais, par sa vie privée, sa duplicité, son népotisme, il fut un prince de la Renaissance beaucoup plus qu'un pape; — **ALEXANDRE VII**, pape de 1655 à 1667, fut forcé de s'humilier devant Louis XIV; — **ALEXANDRE VIII**, pape de 1689 à 1691.

ALEXANDRE (*saint*), patriarche d'Alexandrie de 312 à 326; il fit condamner Arius au concile de Nicée (325). Fête le 26 février.

ALEXANDRE Balas, roi de Syrie de 151 à 157 av. J.-C.; — **ALEXANDRE Zabina**, fils d'un fripier, roi de Syrie de 126 à 122 av. J.-C.

ALEXANDRE Jannée, roi des Juifs de 104 à 78 av. J.-C.

ALEXANDRE Jagellon, roi de Pologne et de Lituanie de 1501 à 1506.

ALEXANDRE-SÈVÈRE, empereur romain, successeur d'Héliogabale en 222 (208-235).

ALEXANDRETTE ou **ISKANDEROUN**, v. et port de la Syrie de mandat français, au fond du golfe d'Alexandrette, formé par la Méditerranée; 1.500 h. Capitale d'un sandjak autonome (212.000 h.).

ALEXANDRI (Basile), poète roumain, né à Bacau (1821-1890).

ALEXANDRIE [*drif*], v. et port d'Égypte, sur la Méditerranée; 444.000 h. (*Alexandria*). Grand commerce. Patrie de saint Athanasie. Cette ville, fondée par Alexandre le Grand (331 av. J.-C.), célèbre par le phare haut de 400 pieds qui éclairait sa rade, fut au temps des Ptolémées le centre artistique et littéraire de l'Orient, héritier de la civilisation hellénique. La ville possédait une bibliothèque remarquable, qu'incendierent une première fois les soldats victorieux de César, qui fut brûlée de nouveau en 390, et dont les restes, selon une légende, auraient été détruits par ordre du calife Omar en 641. Les Français s'emparèrent d'Alexandrie en 1798, les Anglais en 1801. Elle a été bombardée en 1882 par la flotte britannique.

ALEXANDRIE, v. d'Italie (Piémont) et ch.-l. de la prov. d'Alexandrie; sur le Tanaro, aff. du Pô; 78.000 h. Industrie active. La prov. a 821.000 h.

ALEXANDROPOL, v. de Russie (Arménie), sur l'Arpachai, aff. de l'Araxe; 37.000 h.

ALEXIS [*lek-si*] (*saint*), solitaire de la fin du IV^e siècle. Mort vers 412. Fête le 17 juillet.

ALEXIS, nom de plusieurs empereurs de Constantinople; **ALEXIS I^{er}**, Comnène, contemporain de la 1^{re} croisade (1081-1118); — **ALEXIS III**, l'Ange, détrôné par les croisés en 1203; — **ALEXIS IV**, mis sur le trône à la place du précédent (1203); — **ALEXIS V**, *Ducas*, tué par les croisés en 1204.

ALEXIS MICHAÏLOVITCH, né en 1629, tsar de Moscovie de 1645 à 1676; père de Pierre le Grand.

ALEXIS PETROVITCH, fils du tsar Pierre le Grand, né à Moscou. Il conspira contre son père, qui le fit mettre à la torture, et mourut en prison (1690-1718).

ALFARABI, philosophe arabe du X^e siècle. Il répandit parmi les Arabes les doctrines d'Aristote et eut Avicenne pour disciple.

ALFIERI (Victor), le premier poète tragique de l'Italie, né à Asti; auteur de *Marie Stuart*, *Mérope*, *Timoléon* (1749-1803).

ALFORTVILLE [*for*], comm. de l'arr. de Sceaux (Seine), cant. de Charenton, au confluent de la Seine et de la Marne; 22.779 h. (*Alfortville*).

ALFOURS [*four*], peuple de la Malaisie (Molouques).

ALFRED LE GRAND, le plus célèbre des rois anglo-saxons. Après avoir conquis l'Angleterre sur les Danois, il se montra habile législateur, administrateur et protecteur des lettres. Il fonda l'Université d'Oxford (849-901).

ALGARDI (Alessandro), dit l'Algarde, sculpteur et architecte italien, né à Bologne (1602-1654).

ALGAROTTI (François), poète et critique italien, né à Venise (1712-1764). Ami de Voltaire.

ALGARVE, anc. prov. méridionale du Portugal, qui forme aujourd'hui le district de Faro.

ALGER [*jé*] (*dép. d'*), une des trois divisions de l'Algérie; préf. *Alger*; sous-préf. *Méda*, *Miliana*, *Orléansville*, *Tizi-Ouzou*; 5 arr. 133 comm., 1.788.800 h.; 19^e rég. mil., cour d'appel et archevêché à Alger.

ALGER, cap. de l'Algérie, ch.-l. du dép. d'Alger. Belle rade sur la Méditerranée; à 800 kil. de Marseille; 206.000 h. (*Algérois* ou *Algériens*). Archevêché, université, cour d'appel. Grand commerce de vins et de céréales. En 1541, Charles-Quint essaya de s'emparer d'Alger, qui fut bombardée par Duquesne (1682), par d'Estades (1688), et pris par les Français (1830). L'arr. a 1.788.800 h.

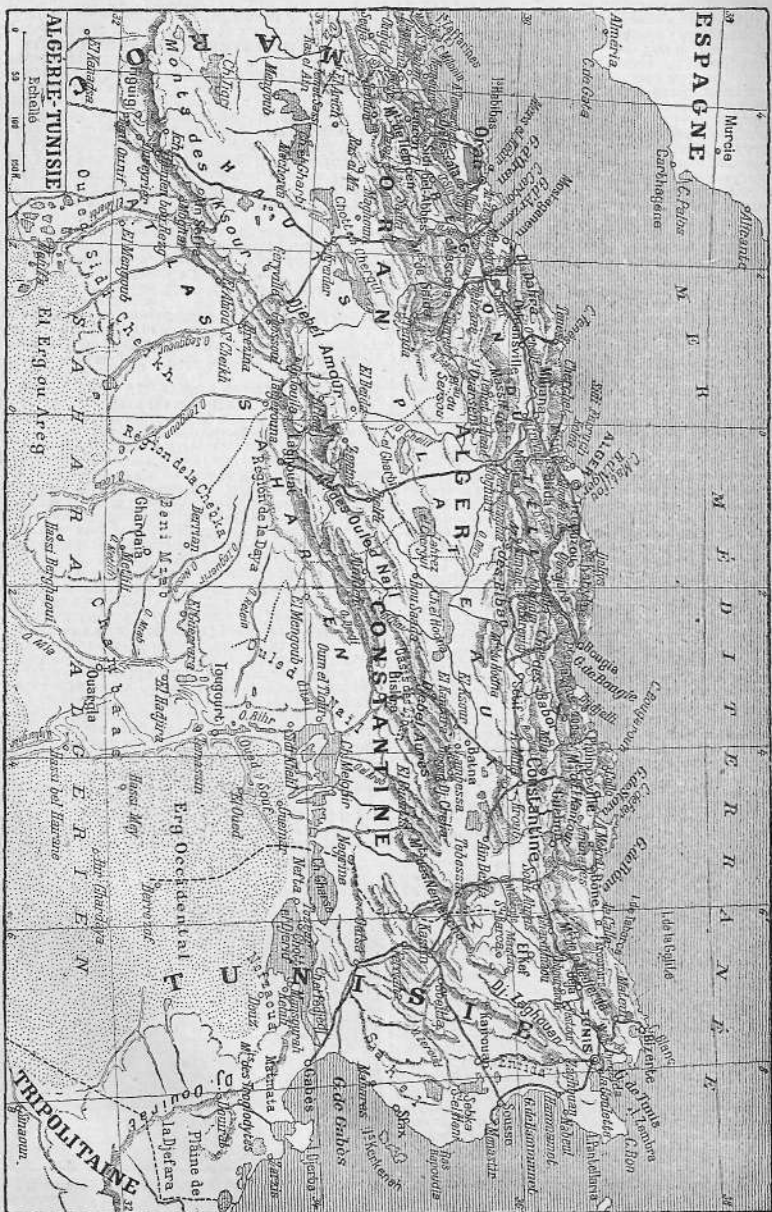
ALGERIE [*rf*], colonie française du N.-O. de l'Afrique; cap. *Alger*. I. GÉOGRAPHIE: L'Algérie est la principale des colonies françaises; elle est limitée au N. par la Méditerranée, à l'E. par la Tunisie, au S. par le Sahara, à l'O. par le Maroc. Elle est divisée en 3 départ.: *Alger*, *Oran*, *Constantine*; 5.802.400 h. (*Algériens*); superf.: territ. du Nord, 207.740 kil. carr.; territ. du Sud, 367.350 kil. carr. On y distingue 3 régions: 1^o le *Tell*, région des cultures (céréales, vignobles, orangers, coton, oliviers), entre la Méditerranée et l'Atlas, parcourue par de nombreuses mais peu importantes rivières, dont la principale est le Chelif; 2^o les *hauts plateaux* ou région de l'Atlas, secs, couverts de champs d'alfa, de pâturages maigres, coupés de chotts ou lacs salés; 3^o le *Sahara*, dont la lisière algérienne est occupée par d'importantes oasis (Biskra, Laghouat), où vit le dattier. Climat relativement tempéré dans le N., très chaud dans le S. Productions minérales: cuivre, fer, plomb, zinc, sel gemme, marbres, phosphates. La population comprend des Européens, des Kabyles, des Arabes, des Maures et des Nègres. On y trouve le lion, la panthère, l'hénic, le chacal, le chameau, le cheval et tous les animaux domestiques.

II. HISTOIRE. Occupée dès la plus haute antiquité par des Berbères, la partie de l'Afrique qui forme l'Algérie actuelle fut depuis le VI^e s. av. J.-C. sous la domination des Carthaginois, puis, après les guerres Puniques, des Romains, qui donnèrent au pays une prospérité remarquable. Dévastée par les Vandales, occupée ensuite par les Byzantins, les Arabes, et enfin par les Turcs, la région d'Alger devint dès le XIV^e siècle un nid de pirates, sous l'influence des Barberousse. Les expéditions de Charles-Quint et de Louis XIV contre ces hardis corsaires, pas plus que celle de lord Exmouth en 1816, n'eurent de résultats durables, et ce fut seulement en 1830 que les troupes françaises, chargées de venger une insulte faite par le dey Hussein au consul de France, commencèrent la conquête du pays. Celle-ci se divise en trois périodes: 1^o période d'occupation signalée par la prise de Constantine (1837); 2^o période de résistance, signalée par la lutte d'Abd-el-Kader et de Bugeaud et l'intervention des Marocains, défaits à la bataille de l'Isly (1844); 3^o période des insurrections partielles, notamment en Kabylie (1850-1871) et dans le Sud oranais (1901). L'Algérie s'étend vers le S. par l'occupation successive des oasis sahariennes. Elle est administrée par un gouverneur général civil.

ALGESIRAS (rass), v. et port au S. de l'Espagne; 13.300 h. Prise en 711 par les Maures. L'amiral français Linois y vainquit la flotte anglaise (1801). En 1906, conférence internationale au sujet du Maroc.



Alfieri.



ALGOUQUINS [in], peuple indien de l'Amérique du Nord, qui ne subsiste plus guère qu'au Canada.
Alhambra, célèbre palais des rois maures, à



L'Alhambra.

Granada (Espagne), commencé au XIII^e siècle. Magnifiques jardins.

ALI, genre Mahomet; 4^e calife (de 656 à 661).

ALI, pacha de Janina, né à Tobelen. Il s'empara de l'Albanie et se rendit célèbre par ses cruautés. Pris par les soldats du sultan Mahmoud, il fut égorgé (1741-1832).

Ali-Baba, héros d'un des contes les plus populaires des *Mille et une Nuits*. Le hasard lui a fait surprendre la formule cabalistique : *Sésame, ouvre-toi*, qui fait tourner sur ses gonds la porte de la caverne où les quarante voleurs entassaient leur butin. Ce personnage, les Quarante voleurs et surtout les mots : *Sésame, ouvre-toi*, employés pour désigner le moyen devant lequel cèdent comme par magie toutes les difficultés, sont restés célèbres.

ALIBERT [ber] (Jean-Louis), méchevin français, né à Villefranche (Aveyron) (1768-1837).

ALICANTE, v. d'Espagne; port sur la Méditerranée; 58.000 h. Excellents vins. La prov. d'Alicante a 491.000 h.

ALIGHIERI, nom de famille de Dante.

ALIGNY (Théodore d'), paysagiste français, né à La Chaume (Nièvre) 1718-1871.

ALIGNE (Etienne d'), chancelier de France, né à Chartres, magistrat honnête, mais timide. Il fut disgracié par Richelieu en 1626 (1580-1635).

ALIMA, riv. d'Afrique, affl. dr. du Congo; 500 kil. arr. de Semur; 354 h. Statue de Vercingétorix, sur l'emplacement probable de l'antique *Alévia*.

ALISON (Archibald), historien anglais, né à Kenley, auteur d'une belle *Histoire de l'Europe durant la Révolution française* (1792-1867).

ALIX [iks] **DE CHAMPAGNE**, reine de France, femme de Louis VII, et mère de Philippe Auguste; m. en 1204.

ALKMAAR, v. des Pays-Bas; port sur le canal d'Amsterdam; 24.100 h. Beurre, fromages. Brune y vainquit le duc d'York en 1799.

ALLADA, v. commerçante du Dahomey (Afrique-Occidentale française).

ALLAH (en arabe *al Ilah*, la Divinité), nom que les musulmans donnent à Dieu.

ALLAHABAD, v. sainte du N.-O. de l'Inde, au confluent du Gange et de la Djemma; 171.700 h.

ALLAINVAL (Soulas d'), auteur dramatique français, né à Chartres (1700-1758).

ALLAIRE [a-lé-ré], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Vannes; 2.480 h. Nombreux débris mégalithiques.

ALLANCHE, ch.-l. de c. (antal), arr. de Murat, sur l'*Allanche*; 4.890 h. Patrie de l'abbé de Pradt.

ALLARD [a-lar] (Jean-François), général français, né à Saint-Tropez. Il entra au service du roi de Lahore Runjeet-Singh, dont il disciplina les troupes à l'européenne (1785-1839).

ALLEGHANY, anc. v. des Etats-Unis (Pennsylvanie), sur l'Ohio; aujourd'hui, faubourg industriel de Pittsburgh; 132.000 h.

ALLEGHIANYS [ni] ou **APALACHES** (monts), grande chaîne de montagnes de l'Amérique du Nord (Etats-Unis), s'étendant parallèlement à la côte de l'océan, sur une longueur de 2.000 kil. environ;

4.000 m. d'altitude moyenne. Importants gîtes de houille, fer, plomb, or, bitume, anthracite.

ALLEGRE, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy; 1.500 h. Dentelles.

ALLEGRI, nom de famille du Corrège.

ALLEGRI, compositeur italien, né à Rome, auteur d'un *Misereere* célèbre dont les papes avaient défendu de donner copie, mais que Mozart enfant put reconstituer après une seule audition (1580-1652).

ALLEMAGNE, Etat de l'Europe centrale, cap. Berlin. I. GÉOGRAPHIE. L'Empire allemand a une superficie de 536.297 kil.

carr. et une population de 60.300.000 h. (*Allemands*). La partie méridionale, ou haute Allemagne, sillonnée par d'importants massifs montagneux (monts de Bohême, Harz, Eifel), est d'une grande richesse minérale : plomb, étain, fer, zinc, etc. L'industrie et l'agriculture y sont très développées. La partie septentrionale, ou basse Allemagne, forme une plaine sablonneuse ou marécageuse, mais fertile. Principaux fleuves, dont la plupart naissent hors de l'Allemagne : Vistule, Oder, Elbe, Weser, Danube, Rhin. Le commerce allemand est considérable. L'Allemagne formait, de 1871 à 1918, un Etat fédératif constitutionnel sous le gouvernement supérieur d'un « empereur allemand », à qui appartenait le pouvoir exécutif. C'est, depuis le 11 novembre 1918, une République, qui compte 18 Etats : Prusse, Bavière, Saxe, Wurtemberg, Bade, Thuringe, Hesse, Mecklembourg-Schwérin, Mecklembourg-Strélitz, Oldenbourg, Brunswick, Anhalt, Waldeck, Schaumbourg-Lippe, Lippe, Lubek, Brême, Hambourg. Chacun de ces Etats a un gouvernement, et un parlement spécial, mais il nomme des députés dont la réunion forme le *Reichstag*, et qui délibèrent sur les affaires communes de l'empire (le *Reich*).



Armoiries de l'empire allemand.

II. HISTOIRE. Occupée à l'origine par des tribus finnoises, l'Allemagne fut ensuite par les Celtes, qu'une invasion de Germains refoula dans les contrées occidentales. Le plus puissant des Etats fondés en Gaule par les Germains au début du moyen âge, le royaume des Francs, fut agrandi et érigé sous Charlemagne en empire d'Occident; mais, après le traité de Verdun (843), il y eut un royaume de Germanie indépendante, sur lequel la race carolingienne cessa de régner au X^e siècle, et qui, lors de l'épanouissement de la féodalité, devint une monarchie élective. Othon le Grand, roi en 936, ayant conquis l'Italie, se fit couronner empereur à l'exemple de Charlemagne, et dès lors l'Allemagne s'appela dans le langage diplomatique *Saint-Empire romain germanique*. L'autorité des empereurs resta d'ailleurs toujours plus théorique que réelle. Les électeurs (au nombre de sept : trois ecclésiastiques et quatre laïques), ainsi que les grands vassaux immédiats, restaient, de fait, indépendants. L'Allemagne demeura fort longtemps un Etat féodal dans toute la force du terme. La maison impériale de Saxe s'éteignit en 1024; le sceptre passa alors à la maison de Franconie, célèbre par ses démêlés avec le saint-siège (querelle des *Investitures*), puis à la maison de Souabe ou de Hohenstaufen, qui fournit l'intéressante figure de Frédéric II Barberousse, et enfin à celle des Habsbourg, à qui l'étendue de leurs domaines héréditaires d'Autriche permit de se faire peu constamment obéir du reste de l'Allemagne. La puissance impériale, portée à son apogée par Charles-Quint, fut ébranlée bientôt par les luttes religieuses et politiques, nées de la Réforme qui sépara nettement l'Allemagne du Nord, protestante et particulariste, de l'Allemagne du Sud, catholique et relativement unifiée. Les traités de Westphalie, qui mirent fin à la guerre de Trente ans, confirmèrent la division et l'impuissance de l'Allemagne du Nord, d'où peu à peu se dégagea et s'agrandit la Prusse, érigée en royaume en 1700, tandis que l'Au-

triche s'affaiblit pendant les guerres de la Succession d'Espagne, de la Succession d'Autriche et la guerre de Sept ans. Napoléon I^{er}, ayant supprimé le Saint-Empire germanique, constitua une Confédération du Rhin, qui fut dissoute par le Congrès de Vienne et reconstituée sur de nouvelles bases sous le nom de Confédération germanique (1815). Le roi de Prusse, aidé par la diplomatie de Bismarck, après avoir exclu l'Autriche de la Confédération par sa victoire de Sadowa (1866), rétablit l'Empire d'Allemagne à son profit et fut couronné à Versailles pendant la guerre franco-allemande de 1870-1871.

Battue par la France et ses alliés pendant la guerre de 1914-1918, l'Allemagne renversa l'empereur, devenue République fédérative, elle signa le traité de Versailles (28 juin 1919), qui la condamna à payer une forte indemnité, lui enleva ses colonies, restitua l'Alsace et la Lorraine à la France et assura la résurrection de la Pologne.

Allemagne (De l'), ouvrage philosophique et littéraire de M^{me} de Staël (1810) : c'est une œuvre de protestation contre Napoléon I^{er}, qui confisquait pour ainsi dire tout l'enthousiasme de la nation au profit de la gloire militaire.

Allemagne (De l'), ouvrage de critique philosophique, par H. Heine; c'est une contre-partie du livre de M^{me} de Staël (1835).

Allemagne à la fin du moyen âge (l'), ouvrage de J. Janssen. L'auteur cherche à y démontrer que la Réforme a abaissé le niveau intellectuel et moral de la société germanique (1876-1884).

Allemagne au temps de la Réforme (Histoire de l'), par L. Ranke; ouvrage impartial (1839-1847).

ALLENSTEIN, v. d'Allemagne (Prusse-Orientale), sur l'Alle; 34.700 h. Ville industrielle.

ALLENTOWN, v. des Etats-Unis (Pennsylvanie), sur le Lehigh; 73.500 h. Manufactures.

ALLEVARD (var), ch.-l. de c. (Isère), arr. de Grenoble, sur le Bréda, aff. de l'Isère; 2.580 h. (Allevardais). Fer, forges; eaux sulfureuses et gazeuses.

ALLIA, riv. de l'ancienne Italie, aff. du Tibre (r. g.); les Romains y furent battus par les Gaulois, qui parvinrent jusqu'à Rome (390 av. J.-C.).

Alliance (Triple), pacte formé par l'Angleterre, la Hollande et la Suède contre Louis XIV, en 1668.

Alliance (Quadruple), pacte formé en 1718 entre la France, l'Angleterre, la Hollande et l'Empire, pour le maintien du traité d'Utrecht, que compromettaient les grands projets d'Alberoni.

Alliance (Sainte), pacte formé en 1815, sur l'initiative du chancelier autrichien Metternich, par la Russie, l'Autriche et la Prusse, pour le maintien des traités de 1815, en face des aspirations libérales et nationalistes des petits Etats d'Italie et d'Allemagne, opprimés par les grandes puissances.

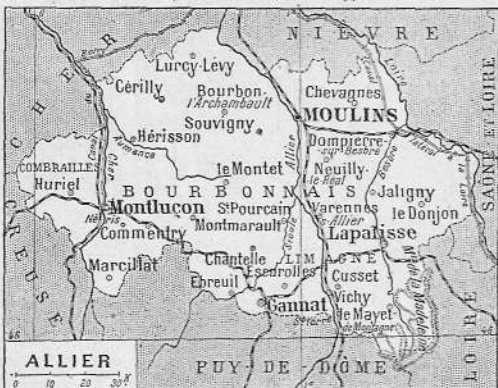
Alliance (Triple), accord défensif survenu après la guerre franco-allemande de 1870-1871, entre l'Allemagne, l'Autriche et la Russie, à l'instigation de Bismarck (1872). Le tsar s'étant retiré de la Triple-Alliance en 1886, sa place y fut occupée par l'Italie (1887).

Al'ance française, association fondée en 1883 pour éliminer l'influence de la France à l'étranger par la propagation de la langue française.

ALLIER (li-è), riv. de France, qui prend sa source dans la Lozère, près de Chaballier, arrose Brioude, Issoire, Vichy, Moulins, et se jette dans la Loire

(r. g.), au-dessous de Nevers, au Bec d'Allier. 410 kil. Crues violentes.

ALLIER (dép. de l'), départ. formé par le Bourbonnais; préf. Moulins; s.-préf. Gannat, Lapalisse, Montluçon; 4 arr., 29 cant., 321 comm., 370.950 h. 13^e région militaire; cour d'appel de Riom; évêché

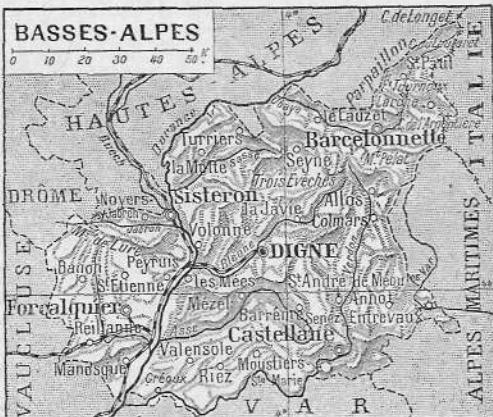


à Moulins. Ce départ. doit son nom à l'Allier, qui le traverse.

Allies (les), nom sous lequel on désigne les confédérés (Anglais, Russes, Prussiens, Autrichiens, etc.) qui, en 1814 et en 1815, envahirent la France et rétablirent les Bourbons. — Nom sous lequel on désigne les puissances qui ont combattu pendant la Grande Guerre contre les Empires centraux et leurs alliés.

ALLIX (a-liks) (Français), général français, né à Percy, colonel à 30 ans, auteur d'un célèbre *Système d'artillerie* de campagne (1776-1783).

ALLOBROGES, peuple de la Gaule, qui habitait au temps de César le Dauphiné et la Savoie.



ALLOS (a-loss), ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Barcelonnette, sur le Verdon; 826 h.

ALMA, petit fl. de Crimée. Les Français et les Anglais commandés par Saint-Arnaud et lord Raglan, y battirent les Russes du général Mentchikof, le 20 septembre 1854.

Alma (Bataille de l'), nom de plusieurs tableaux parus à l'Exposition de 1855 (Bellange, Beaume,

G. Doré, Eugène Lami et Darjou), d'une grande composition de Horace Vernet (1857) et d'un bon tableau plein de mouvement (Versailles), par H. Pils (1861).

ALMADEN (*den*), v. d'Espagne, prov. de Ciudad-Real : 17.400 h. Mines de mercure.

Almageste (*l'*), traité d'astronomie, par Claude Ptolémée, sous le règne d'Antonin le Pieux.

ALMAGRO, v. d'Espagne, prov. de Ciudad-Real ; 8.500 h. Patrie du conquistador Almagro.

ALMAGRO (Diego *d'*), compagnon de Pizarre dans la conquête du Pérou ; fut étranglé sur son ordre (1475-1538). Son fils Diego le vengea en tuant Pizarre, mais, vaincu par Vaca de Castro, fut lui-même décapité (1520-1532).

AL-MAHOUN, fils d'Haroun-al-Raschid et 7^e calife abbasside ; m. en 833.

ALMANZA, v. d'Espagne, prov. d'Albacète ; 11.200 h. Victoire de Berwick sur les Anglo-Espagnols (1707).

ALMANZOR, calife abbasside, fondateur de Bagdad (745-775).

ALMANZOR (Mohammed), célèbre capitaine des Maures d'Espagne (339-1001).

ALMA-TADEMA (Laurens), peintre anglais d'origine hollandaise, né à Dronryp 1836-1912).

Almaviva, personnage du *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais. Type du grand seigneur corrompu et corrompue, rappelant dans sa personne toutes les grâces, tous les privilèges et tous les abus de l'ancienne noblesse, et qui n'en est pas moins la dupe de son valet Figaro, personnifiant l'esprit, l'habileté et l'intrigue.

ALMEIDA, v. forte du Portugal (Beira) ; 2.500 h. Sources sulfureuses.

ALMEIDA (François *d'*), 1^{er} vice-roi des Indes portugaises, en 1505 ; tué par les Cafres en 1510.

ALMERIA, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de ce nom ; 48.600 h. Port sur la Méditerranée ; exportation de fruits. La prov. a 387.000 h.

ALMOHADES, dynastie arabe, qui chassa les Almoravides. Elle régna sur le nord de l'Afrique et l'Andalousie, de 1147 à 1269.

ALMORAVIDES, dynastie arabe, qui soumit d'abord Fès et le Maroc, puis le sud de l'Espagne, de 1055 à 1147.

ALONG ou **HA-LONG**, baie du golfe du Tonkin, au voisinage des houillères de Hong-Hai.

ALOST (*lost*), v. de Belgique (Flandre Orientale) ; 34.900 h. Filles, toiles, dentelles.

Alouette (*légion d'*), légion romaine, formée par J. César de soldats gaulois ; ils portaient sur alouette de bronze, les ailes étendues.

ALPES, grande chaîne de montagnes de l'Europe occidentale. — Les Alpes commencent au col de Cadibone, près du golfe de Gènes, et vont finir au S. d. Danube moyen, près de Vienne. On divise cette chaîne en trois principales sections :

1^{re} Les **ALPES OCCIDENTALES**, qui comprennent les *Ligurienues*, allant des côtes de la Méditerranée au col de Tende ; les *Maritimes*, du col de Tende au mont Viso ; les *Ottienues*, du mont Viso au mont Cenis ; les *Grées* (ou *Graies*), du mont Cenis au mont Blanc ;

2^e Les **ALPES CENTRALES**, qui comprennent les *Helvétiques* (Bernoises, Grisonnes, de Glaris, etc.) ; les *Penines*, allant du mont Blanc au Simplon ; les *Léponiennes*, du Simplon au lac de Côme ; les *Rhétiques* et les *Bergamques*, du lac de Côme jusqu'en Autriche ;

3^e Les **ALPES ORIENTALES**, comprenant les *Aluviennes* et les *Bavaroises*, entre l'Autriche et la Bavière ; les *Styriennes* et les *Noriques*, en Autriche ; les *Cadoriques*,

les *Carniques* et les *Juliennes*, entre l'Autriche et l'Italie ; les *Dinariques*, en Dalmatie.

La chaîne des Alpes, qui est la plus élevée de l'Europe et dont le plus haut pic, le mont Blanc, atteint 4.810 mètres, mesure une altitude moyenne de 2.200 à 3.000 mètres et une longueur de 1.200 kil. Ses principaux sommets sont les monts Blanc, Rose, Cervin, Pelvoux, Viso, Genève, Simplon, Cenis, Saint-Gothard, etc. On va de France en Italie par les cols de Tende, de l'Argentière ou de Larche, d'Agello, du Mont-Genèvre, du Mont-Cenis, du Petit-Saint-Bernard, etc. On passe de Suisse en Italie par les cols du Grand-Saint-Bernard, du Simplon, du Saint-Gothard, du San-Bernardino, du Splügen, de la Maloja, de l'Albula et de la Bernina. Dans les Alpes orientales, se trouvent les cols du Brenner, de Tarvis, de Laybach, etc. Cinq lignes principales de chemins de fer franchissent les Alpes. Ce sont : les lignes de Lyon à Turin par le tunnel du mont Cenis ; de Genève et Lausanne à Milan par le tunnel du Simplon ; de Bâle à Milan par le tunnel du Saint-Gothard ; de Bâle à Innsbruck par le tunnel de l'Arberg ; enfin, d'Innsbruck à Vienne par Brixen, Bozen et Trento. — Les armées d'Annibal, de Pélée le Bref, de Charlemagne, de Charles VIII, Louis XII, François 1^{er}, Henri II, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, enfin de Napoléon, franchirent les Alpes pour descendre en Italie.

ALPES (*dép. des Basses*), dép. formé d'une partie de la Provence ; préf. Digne ; s.-préf. Barcelonnette, Castellane, Forcalquier, Sisteron ; 5 arr., 30 cant., 218 comm., 91.900 h. (*Bas-Alpins*). 14^e région militaire, cour d'appel d'Aix ; évêché de Digne. Ce dép. tire son nom des Alpes, qui le traversent en s'abaissant graduellement vers l'ouest.

ALPES (*dép. des Hautes*), dép. formé par une partie du Dauphiné et une partie de la Provence ; préf. Gap ; s.-préf. Briançon, Embrun ; 3 arr., 24 cant., 186 comm., 89.300 h. (*Hautes-Alpins*). 14^e région militaire ; cour d'appel de Grenoble ; évêché à Gap. Ce dép. doit son nom aux Alpes et renferme, avant l'annexion de la Savoie, la plus haute montagne de France (le mont Pelvoux, 3.954 m.).

ALPES-MARITIMES (*dép. des*), dép. formé par le comté de Nice et une partie de la Provence ; préf. Nice ; s.-préf. Grasse, Puget-Théniers ; 3 arr., 29 cant., 159 comm., 357.760 h. 15^e région militaire ; cour d'appel d'Aix ; évêché à Nice. Ce dép. doit son nom aux Alpes, qui dominent de près la mer.

ALPHEE, fl. divinisé de l'Elide, le plus grand de l'anc. Péloponèse. Il passait à Olympie, se jetant dans la mer Ionienne. Adj. le *Nouphie*. V. *ARÉTHUSE*.

ALPHONSE (*saint*), V. *LIGUORI*.

ALPHONSE, comte de Poitiers et de Toulouse, fils de Louis VIII. Il se signala par la douceur de son gouvernement, dans le midi de la France (1220-1271).



Guerrier de la légion de l'Alouette.
le casque une



ALPHONSE I^{er}, le Batailleur, roi d'Aragon et de Navarre de 1104 à 1134, devint roi de Castille en 1140, sous le nom d'Alphonse VII. — **ALPHONSE II**, roi d'Aragon (1134-1164). — **ALPHONSE III, le Magnifique**, roi d'Aragon (1284-1291). — **ALPHONSE IV**, le



Débonnaire, roi d'Aragon (1271-1284). — **ALPHONSE V, le Sage** ou **le Magnanime**, roi d'Aragon en 1416, conquiert Naples, où il mourut en 1458.

ALPHONSE IV^{er}, fondateur du royaume de Portugal en 1139, m. en 1185. — **ALPHONSE II**, roi de Portugal de 1211 à 1223; vainqueur des Maures à Alcanzar de Sal. — **ALPHONSE III**, roi de Portugal de 1248 à 1279, conquiert les Algarves sur les Maures; — **ALPHONSE IV**, le Brave, roi de Portugal de 1325 à 1357, combattit glorieusement à Tarifa (1340). — **ALPHONSE V, l'Africain**, roi de Portugal de 1438 à 1481; il guerroya en Afrique et en Castille. Sous son règne, les Portugais découvrirent la Guinée. Il fonda à Coimbra la première bibliothèque du Portugal.

ALPHONSE VI, roi de Castille; sous son règne vécurent le Cid (1065-1109). — **ALPHONSE VIII**, roi de Castille; sous son règne fut fondé l'ordre d'Alcantara (1126-1157). — **ALPHONSE IX**, le Noble ou le Bon, roi de Castille de 1158 à 1214; vainquit les Maures à Tolosa (1212). — **ALPHONSE X**, roi de Castille et de Léon, surnommé l'Astronome (1255-1284). — **ALPHONSE XI**, roi de Castille de 1312 à 1350; vainquit les Maures à Tarifa (1340).

ALPHONSE XII, fils d'Isabelle II, né à Madrid en 1857, m. en 1885; roi d'Espagne de 1875 à 1885. — **ALPHONSE XIII**, roi d'Espagne, fils posthume du précédent, né à Madrid en 1886; régna sous la tutelle de sa mère Marie-Christine jusqu'en 1902, date de sa majorité. Il a épousé (1906) Ena Victoria de Battenberg.

Alphonsons ou Alonsins (Tables), tables astronomiques, dressées en 1223 par ordre d'Alphonse X de Castille. Elles devaient l'année en 365 jours 5 heures 43 minutes 16 secondes.

ALSACE [al-sa-se], anc. province de France, cap. Strasbourg; a formé le Haut-Rhin et le Bas-Rhin. Annexée à la couronne sous Louis XIV par le traité de Westphalie (1648); cédée à l'Allemagne en 1871, moins Belfort et son Territoire, par le traité de Francfort elle est redevenue française en 1918. (hab. Alsaciens.)

Les Vosges limitent à l'O. l'Alsace proprement dite, bornée à l'E. par le Rhin. La principale rivière de l'Alsace est l'Ill, que longe sur presque tout son

cours le canal du Rhône au Rhin et qui a donné son nom au pays (Illsas, Ellsas, pays de l'Ill). L'Alsace est un pays très riche, tant par ses productions (bois, vins, céréales, potasse, etc.) que par ses industries. — Le régime oppressif auquel furent soumis ses habitants entre 1871 et 1918 ne put rompre les liens d'affection qui les unissent à la France. La bataille d'Alsace de la Grande Guerre (7-20 août 1914) a mis par deux fois les Français en possession d'Altkirch et de Muhouse.

ALSACE-LORRAINE (al-sa-se-lo-rène), pays formé d'une partie des anciennes provinces françaises d'Alsace et de Lorraine. Arrachée à la France en 1871, cette « Terre d'Empire » (Reichsland) est devenue française à la suite du traité de Versailles (28 juin 1919). L'Alsace-Lorraine comprenait les départements actuels de: Moselle, Bas-Rhin, Haut-Rhin.

ALTAI [ta-i], grande chaîne de montagnes de l'Asie centrale, divisée en Altaï mongol et Altaï russe. Mines d'or et d'argent, très anciennement exploitées.

ALTBÄRER [fer] (Albrecht), peintre, graveur et architecte allemand, élève d'Albert Dürer (1480-1538).

ALTENBOURG [tén-bour], v. d'Allemagne, république de Thuringe, sur la Pleisse, affluent de l'Elster; 37.300 h. (Altenbourgeois).

ALTENKIRCHEN [tén-ki-rchen], bourg de la Prusse-Rhénane, aux environs duquel Marceau fut mortellement blessé (1796); 2.450 h.

ALTEN [tén] (Jean), agronome, né en Perse, Prisonnier dans son pays, il s'évada et vint en France, où il introduisit la culture de la garance (1609-1774).

ALTIRCH, ch.-l. d'arr. (Haut-Rhin), sur l'Ill; 3.010 h. L'arr. a 4 cant., 115 comm., 45.900 h.

ALTÜHL, riv. d'Allemagne, aff. du Danube, en Bavière; 195 kil.

ALTONA, v. d'Allemagne, en Prusse (Holstein); port sur l'Elbe; 172.600 h. (Altonais). Commerce actif.

ALTOONA, v. des Etats-Unis (Pennsylvanie), au pied des monts Alleghany; 50.000 h. Construction de locomotives.

ALTORF ou **ALTDORF**, v. de Suisse, près de la Reuss, ch.-l. du c. d'Uri; 3.900 h. V. GUILLAUME TELL.

ALTSTÄTTEN ou **ALTSTETTEN** [alt-stét-tén], v. de Suisse (Saint-Gall), dans une jolie situation; 9.400 h. Eaux sulfureuses. Mousselines et broderies.

ALVARADO (Pierre de), un des principaux lieutenants de Fernand Cortez; né à Badajoz, m. en 1541.

ALVINZY (Nicolas, baron d'), général autrichien, né en Transylvanie (1735-1810). Vaincu par Bonaparte à Arcole en 1796 et à Rivoli en 1797.

Alvire, une des meilleures tragédies de Voltaire, représentée en 1736. C'est dans cette pièce que Guzman, assassiné par Zamore, lui adresse au moment d'expirer ces admirables paroles :

Des dieux que nous servons connaît la différence :
Les tiens t'ont commandé le meurtre et la vengeance,
Et le mien, quand ton bras vient de m'assassiner,
M'ordonne de le plaindre et de te pardonner.

ALZON, ch.-l. de c. (Gard), arr. du Vigan; 617 h.

ALZONNE, ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne, sur le Fresquel, aff. de l'Aude; 1.215 h. Ch. de f. m. Vins.

Amadis de Gaule, célèbre roman en prose, écrit moitié en espagnol, moitié en français, par divers auteurs (xv^e s.). Les quatre premiers livres sont regardés par Cervantes comme un chef-d'œuvre. Le héros de ce livre, Amadis, surnommé le Chevalier du Lion, est resté le type des amants constants et respectueux, aussi bien que de la chevalerie errante.

Amadis de Gaule, tragédie lyrique en cinq actes et un prologue, paroles de Quinault, musique de Lully (1684).

AMALARIK [rik], roi des Wisigoths; il épousa une fille de Clovis (511-534).

AMALASONTE, fille de Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths. Elle gouverna sagement après ce prince et fut étranglée par ordre de son mari, Théod. (535).

AMALÉCITES, ancien peuple de l'Arabie, aux confins de l'Idumée, souvent en guerre avec les Juifs au temps de Saül et de David, qui les extermina.



Alphonse XIII.

AMALFI, v. et port d'Italie, prov. de la principauté Citerior, sur le golfe de Salerne; 5.850 h. (Amalfitains). Evêché.

AMALRIC (rik) (Amaud), abbé de Cîteaux, un des chefs de la croisade contre les albigeois. En 1209, ayant pris Béziers, il répondit, dit-on, aux croisés qui lui demandaient comment on pourrait distinguer les hérétiques des catholiques : « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens »; m. en 1225.

AMALTHÉE (thé), chèvre qui nourrit Jupiter; l'une de ses cornes devint la corne d'abondance (Myth.).

AMAN, favori et ministre d'Assuérus, roi des Perses. Il voulut perdre les Juifs; mais la reine Esther, prévenue par son oncle Mardochée, les sauva. Aman, disgracié, fut pendu (Bible) 508 av. J.-C.).

AMANCE, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vesoul; sur la Superbe; 790 h.

AMANCEY (sé), ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Besançon; 540 h.

AMAND (man) (saint), apôtre des Flandres, évêque de Maëstricht vers 635. Fête le 6 janvier.

AMAR (Antre), conventionnel, ennemi des girondins, né à Grenoble (1750-1816).

AMARI (Michel), historien orientaliste et homme d'Etat italien (1806-1889).

Amaryllis (ril-liss), nom donné par Virgile à une bergère, dans une de ses églés.

AMASIA ou **AMASIAH**, v. de la Turquie, en Anatolie, sur le Yéchil-irmak; 30.000 h. Patrie de Strabon.

AMASIAS (zi-ass), roi de Juda de 838 à 809 av. J.-C., vaincu par Joas, roi d'Israël; il périt assassiné.

AMASIS 1^{er} (ziss) ou **Amasis**, roi d'Egypte de la 18^e dynastie; — **AMASIS** II, roi d'Egypte de la 26^e dynastie, usurpa la couronne en détrônant Apries et se montra habile administrateur.

AMATHONTE, anc. v. de Chypre, célèbre par le culte d'Atonis et de Vénus. (Hab. *Amathontiens* ou *Amathusiens*.)

AMATI, nom d'une célèbre famille de luthiers de Crémone, dont un des membres, **NICOLAS** (xvi^e s.), fut le maître de Stradivari.

AMAURY 1^{er}, roi de Jérusalem, né en 1135, régna de 1162 à 1173; — **AMAURY** II, roi de Chypre, puis de Jérusalem (1194-1205).

AMAZONAS, le plus vaste des Etats du Brésil, arrosé par le fl. des Amazons; 435.500 h. Ch.-l. *Manaos*.

AMAZONES (les). Myth. Peuplade fabuleuse de femmes, qui habitaient les rives du Thermodon, en Cappadoce. Elles exposaient, dit-on, leurs enfants mâles et se brûlaient la mamelle droite afin de tuer de l'air avec plus de facilité. On cite parmi les Amazones plusieurs reines célèbres: Antiope, attaquée Thésée et fut vaincue par lui sur le pont du Thermodon; Penthesilée secourut les Troyens et fut tuée par Achille, lequel pleura sur sa beauté et assomma Thersite, qui insultait à son cadavre; Thomyris fit périr Cyrus; Thalestris visita Alexandre. Les modernes ont cru retrouver des nations semblables dans l'Amérique méridionale, sur les bords du Marañon, qu'ils appelèrent *fleuve des Amazones*, parce que, sur les deux rives, on rencontre des femmes qui combattaient aussi vaillamment que des hommes.

Amazones (*Combat des*), tableau de Rubens (1619), œuvre importante représentant la victoire de Thésée; mêlée horrible sur le pont du Thermodon. A Munich.

AMAZONES (*fleuve des*), ou **AMAZONE** ou **MARAJON**, grand fleuve de l'Amérique méridionale. Il prend sa source dans les Andes, arrose le Pérou, le Brésil, traverse d'immenses forêts vierges et se jette dans l'Atlantique. Cours de 6.420 kil. environ. Par son débit, c'est le premier des fleuves du monde.

AMBALA ou **UMBALLA**, v. de l'Inde (Pendjab), sur le Ghaggar; 80.000 h.

AMBARRÉS, peuple de la Gaule Celtique, établi, au moment de la conquête de César, entre la Saône et le Rhône.

Ambavales, processions champêtres des Romains en l'honneur de Cérès; se célébraient le 29 mai.

Ambassadeurs et ministres de France (*Recueil des instructions données aux*). Ce recueil diplomatique, publié sous les auspices du ministère des Affaires étrangères, comprend la période qui s'étend entre le traité de Westphalie et la Révolution. Il a

pour complément l'*Inventaire analytique des Archives du ministère des Affaires étrangères*.

AMBAZAC, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges; 3.240 h. Ch. de f. Orl.

AMBERG, v. d'Allemagne (Bavière), sur la Vils, s.-affl. du Danube; 25.000 h. Mines de fer.

AMBERIEU, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Belley; 4.800 h. Ch. de f. P.-L.-M.

AMBERT (ber), ch.-l. d'arr. (Puy-de-Dôme); sur la Dore, affl. de l'Allier; à 82 kil. S.-E. de Clermont-Ferrand; 7.090 h. Ch. de f. P.-L.-M. Papeteries, fromages. L'arr. a 8 cant., 35 comm., 51.120 h.

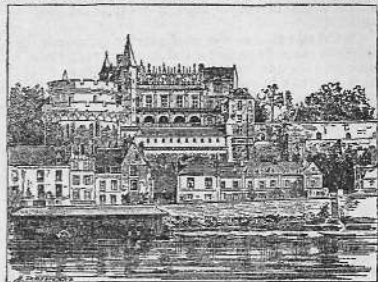
AMBES (*Bec d'*) (bès), pointe de terre, au confluent de la Dordogne et de la Garonne (*Gironde*).

AMBIGAT (gha), roi gaulois, qui régnait vers la fin du vi^e siècle av. J.-C.

AMBIOHIX (riks), roi des Eburons, qui lutta contre César (54 av. J.-C.).

AMBOISE, une des îles Moleques; aux Hollandais; 243.000 h. Giroulier.

AMBOISE, ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Tours, sur la Loire; 4.625 h. (*Amboisiens* ou *Amboisiens*). Ch. de f. Orl. Château célèbre où naquit et



Château d'Amboise.

mourut Charles VIII et qui servit de résidence à Abd el-Kader, prisonnier (1818-1832). En 1563, y furent proclamés un édit et signée une pacification qui permettait aux protestants le libre exercice de leur culte.

Amboise (*conjuraison d'*), formée par Condé et les huguenots, sous la conduite de La Renaudie, en 1580, contre François II, Catherine de Médicis et les Guises. Elle échoua et fut cruellement réprimée.

AMBOISE (Georges d'), cardinal, ministre de Louis XII, dont il administra sagement les finances. On cite souvent les paroles qu'il adressait, avant de mourir, au frère Jean qui le soignait : « Frère Jean, que n'ai-je été toute ma vie frère Jean ! » (1460-1510).

AMBIÈRES-LE-GRAND, ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne, sur la Varenne, affl. de la Mayenne; 2.010 h. Ch. de f. Etat.

AMBOISE (saint), Père de l'Eglise latine, archevêque de Milan, né à Trèves (340-397). Il imposa, à la suite du massacre de Thessalonique, une pénitence publique à l'empereur Théodose et créa le chant liturgique. Fête le 7 décembre.

Amboise (*Saint*) refusant à Théodose l'entrée de son église, tableau de Rubens, au musée de Vienne, coloris très brillant; — de Van Dick, à la National Gallery (Londres), visiblement inspiré de celui de Rubens.

AMBROSIENNE (*bibliothèque*), célèbre bibliothèque de Milan, fondée en 1602 par le cardinal Frédéric Borromée et qui possède, entre autres raretés, un manuscrit de Virgile.

AMBROS, peuple de la Gaule (Helvétie), exterminé par Marius à la bataille d'Aix (102 av. J.-C.).

AMEDEE (dé), nom de plusieurs princes de Savoie, dont le plus célèbre est **Amedée VIII**, qui devint pape sous le nom de Félix V et renvoya à la tiare en 1449, pour mettre fin au schisme d'Occident.

AMEDEE 1^{er}, roi d'Espagne, né à Turin, second fils du roi Victor-Emmanuel. Il fut appelé au trône en 1870, et abdiqua en 1873.

AMÉLIE-LES-BAINS (*Il-lé-bîn*), village des Pyrénées-Orientales, arr. de Céret; 1.335 h. Eaux thermales, hôpital militaire.

AMELOT DE LA HOUSSE (*lo, ou-sè*) (Nicolas), historien français, né à Orléans (1634-1706).

AMENHOTEP ou AMÉNOPHIS, nom de quatre souverains égyptiens de la 18^e dynastie.

AMENHOTPOU, AMÉNOTHES (*téss*) ou **MENEPHTAH**, quatrième roi de la 19^e dynastie égyptienne, fils et successeur de Ramsès II. Il embellit Thèbes et Memphis et fut enterré dans la Vallée des Rois.

AMERIC VESPUCE, navigateur, né à Florence, qui visita quatre fois le nouveau monde, déjà découvert par Colomb. Les premiers cartographes donnèrent son nom à l'Amérique, et depuis ce temps on compare à Améric Vespucé celui qui profite d'une invention dont il n'est point l'auteur (1481-1512).

AMÉRIQUE, une des cinq parties du monde, découverte par Christophe Colomb en 1492. Des lars vinrent au 15^e siècle, les Norvégiens étaient arrivés jusqu'au Groenland et avaient atteint la côte orientale de l'Amérique du Nord, mais leur découverte n'eut aucune influence sur le progrès des relations de peuple à peuple. Il en fut autrement de celle de Colomb, après qui les principaux explorateurs de l'Amérique sont : Améric Vespucé, Jacques Cartier, Cabot, Magellan, La Condamine, Champplain, Humboldt, Crevaux, etc.

On distingue, au point de vue géographique : 1^{re} l'Amérique du Nord, 2^e l'Amérique centrale, 3^e l'Amérique du Sud. L'Amérique du N. mesure 6.800 kil. de long, et 3.200 kil. de larg.; l'Amérique du S. 7.333 kil. de long et 4.361 kil. de larg.; ensemble, elles ont une superficie de plus de 38 millions de kmq. et environ 205 millions d'hab. (*Américains*). L'Amérique est ainsi près de 4 fois plus grande que l'Europe et 73 fois plus grande que la France.

On trouve en Amérique l'or, l'argent, les diamants et le cuivre. On y voit le cotonnier, le cocotier, le palmier, le tabac, les épices, le caoutchouc, le café, le quinquina, la vanille, la canne à sucre, à côté de champs de blé et d'autres céréales, et d'autres bois précieux. On y rencontre le caïman, le tamanoir, l'ours, le jaguar, le puma, le tapir, le lama, le bison, le condor, les perroquets, le boa, des singes à queue pendante, etc., et tous les animaux domestiques.

Principales races : Européens émigrés, Anglo-Saxons, Espagnols; indigènes : Indiens Peaux-Rouges; races disparues : Tolteques, Aztèques, Caraïbes, Incas.

Amérique du Nord. En forme de triangle aminci vers le S., elle est bornée au N. par l'Océan Glacial arctique, à l'E. par l'Atlantique, au S. par le golfe du Mexique, à l'O. par le Pacifique. — Principales régions naturelles : 1^{re} tout au N., en lisière de l'Océan Glacial et de la baie d'Hudson, terres froides, marécageuses, lacustres, du Canada, confinant au S. à la région des grands lacs : Supérieur, Michigan, Huron, Erie, Ontario, qui s'écoulent par le grand fleuve Saint-Laurent; 2^e à l'O., s'étendant de la presqu'île d'Alaska, au N., au Mexique, au S., soulèvement montagneux des Rocheuses, prolongées par la Sierra Madre, et qui enserment le Grand Bassin; 3^e à l'E., le long du littoral atlantique, soulèvement des Alleghany; 4^e entre les deux régions précédentes, profonde et large vallée du Mississippi, dont les grands affluents supérieurs (Ohio, Missouri), drainent la Prairie, et qui vient finir au milieu des terres basses, humides et chaudes bordant le golfe du Mexique; 5^e le plateau volcanique du Mexique.

Etats : le Canada, les Etats-Unis, le Mexique. **Amérique Centrale**. Région montagneuse, aux contours étranges (presqu'île du Yucatan, Isthme du Panama), et partagée en petites républiques : Guatemala, San-Salvador, Nicaragua, Honduras, Costa-Rica, Panama. L'archipel des Antilles dépend géographiquement de l'Amérique centrale.



Americ Vespuce.

Amérique du Sud. En forme de triangle, elle est terminée au S. par le cap Horn. Régions naturelles : 1^{re} à l'O., en bordure du Pacifique, soulèvement volcanique de la Cordillère des Andes; 2^e à l'E., bordé par l'Océan Atlantique, plateau brésilien (1.200 à 1.500 m. d'alt.); 3^e s'inclinant à l'E. et au S. vers l'Océan Atlantique, larges plaines des grands fleuves Orénoque, Amazone, Parana et Paraguay (rio de la Plata); 4^e au S., terres sèches, presque désertiques, des Pampas et de la Patagonie.

Principaux Etats : Colombie, Equateur, Bolivie, Pérou, Chili, Venezuela, Guyanes, Brésil, Paraguay, Uruguay, Argentine. — Les îles de la Trinité, Falkland, la Terre de Feu, dépendent de l'Amérique du Sud.

AMÉREVILLE-LE-CAMPAGNE (*an*), ch.-l. de c. (Eure), arr. de Louviers; 450 h.

AMERSFOORT, v. industrielle des Pays Bas (Utrecht), sur l'Esm; 31.000 h.

Ami des enfants (*l*), par Berquin; charmant recueil de dialogues et de récits enfantins (1784).

Ami des femmes (*l*), comédie d'Alexandre Dumas, fils (1864); dialogue plein de pénétration et d'esprit.

Ami des hommes (*l*) ou *Traité de la population*, par le marquis de Mirabeau, père du célèbre orateur; livre d'économie politique un peu confus, mais empreint d'une grande philanthropie (1759).

Ami du peuple (*l*), feuille ultra-révolutionnaire, rédigée par Marat, qui parut du 12 septembre 1789 au 21 septembre 1792.

Ami du roi (*l*), journal ultra-royaliste, rédigé en grande partie par l'abbé Royou, et qui était au royalisme ce que l'Ami du peuple était à la démocratie (1^{er} juin 1790 au 4 mai 1792).

Ami Fritz (*l*), comédie amusante en trois actes, en prose, d'Eckmann-Chatrin, tirée de leur roman (1876); — le compositeur italien Mascagni a transformé l'Ami Fritz en comédie lyrique (1893).

AMICI (Jean-Baptiste), astronome et opticien italien, né à Modène (1786-1854).

AMIEL (Henri-Frédéric), écrivain suisse, auteur des *Moments du Journal intime*, né à Genève (1821-1881).

AMIENS (*mi-in*), anc. cap. de la Picardie; ch.-l. du dép. de la Somme, sur la Somme; ch. de f. N., à 131 kil. de Paris; 92.780 h. (*Amiénois*). Evêché; belle cathédrale. Velours, étoffes de laine. Patrie de Pierre l'Ermite, Voiture, Ducange, Gresset, Wailly, Lacroix, Gaillard, Gribeauval, Legrand d'Aussy, Delambre, Génin, Dejean. Amiens fut pris par les Espagnols et repris par Henri IV (1597). En 1802, y fut conclu un traité de paix entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et la Hollande. L'arr. a 13 cant., 251 comm., 187.050 h.

AMICAR Barca, général carthaginois, père d'Annibal; m. en 228 av. J.-C.

Aminta (*l*), drame pastoral, modèle des compositions de ce genre, par le Tasse; représenté en 1572.

AMIRANTES (*les*), archipel de la mer des Indes, au N.-E. de Madagascar; aux Anglais.

AMIRAUTÉ (*les de l'*), archipel de la Mélanésie, au N. de la Nouvelle-Guinée; dépend de la Confédération australienne.

AMIS (*les des*). V. TONOA.

Amitté (*Traité de l'*), dialogue philosophique de Cicéron.

AMMANATI (Bartolomeo), sculpteur et architecte florentin (1541-1592).

AMMIEN MARCELLIN, historien latin du IV^e siècle, bien informé, impartial, mais au style confus.

AMMIRATO (Scipion), historien italien (1531-1601), auteur d'une remarquable *Histoire de Florence*.

AMMON ou **AMOUN**, dieu égyptien du Soleil; il avait un temple à Thèbes et dans l'oasis voisine qui porte son nom.

AMMON, fils de Loth, frère de Moab, tige des Ammonites (*Bible*).

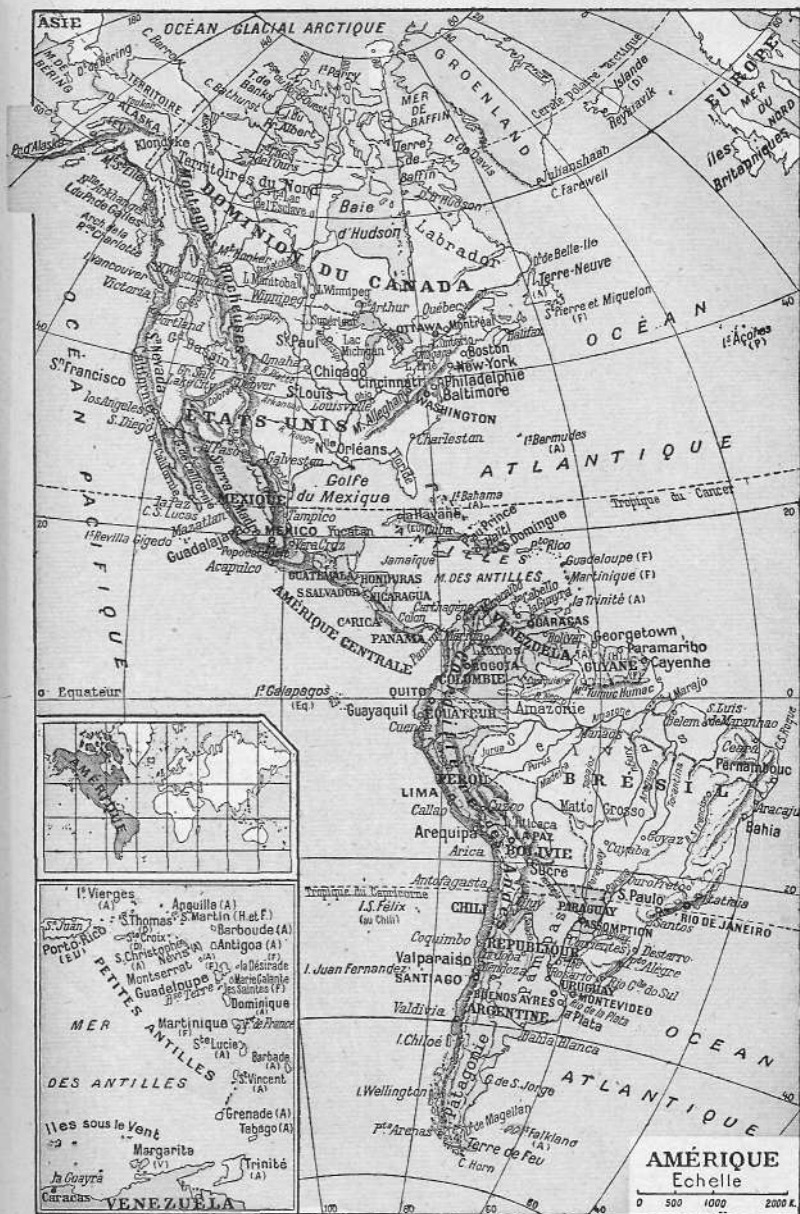
AMMON ou **RABBATH AMMON**, v. anc. de la Syrie, à 100 kil. N.-E. de Jérusalem; cap. du royaume des Ammonites. Elle s'appela plus tard Philadelphie.

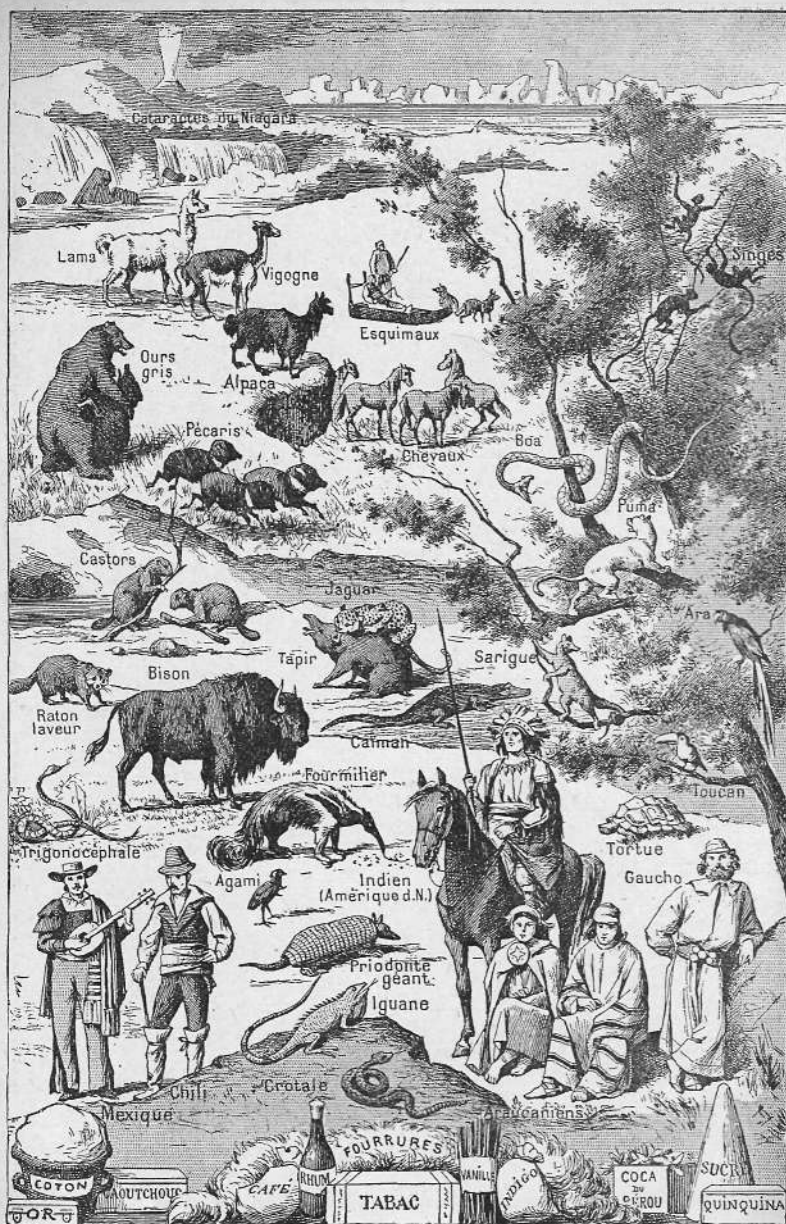
AMMONITES, peuple de la Syrie, issu d'Ammon, fils de Loth, et établi sur les plateaux de la



Ammon.

AMÉRIQUE





rive droite du Jourdain. Rivaux des Hébreux, ils furent battus par Jephthé et Saül, puis exterminés par Joab, général de David.

AMMONIUS Saccas, philosophe d'Alexandrie du III^e siècle de notre ère, fondateur de l'école neo-platonicienne, maître de Longin, d'Origène et de Plotin.

AMNON, fils aîné de David, tué dans un festin, par Absalon.

AMON, roi de Juda de 642 à 640 av. J.-C. Il imita la conduite impie de son père Manassé et fut assassiné par ses officiers.

AMONTONS (on) (Guillaume), physicien français, né à Paris. Il eut le premier l'idée du télégraphe aérien (1683-1765).

AMORITIENS (*mo-ré-in*), peuple chananéen, issu d'Amor, fils de Moab. Etabli sur le plateau à l'E. du Jourdain, il se souleva contre la domination égyptienne au temps de Ramsès II, luttant contre les Hébreux et finit par être soumis par Samuel.

AMOS (*moss*), le troisième des petits prophètes du canon juif.

AMOUT, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Saint-Sever; sur le Luy de Béarn; 1.530 h.

AMOE-DARIA ou Djihoun (l'ancien *Oxus*), grand fl. du Turkestan; prend sa source au plateau de Pamir, baigne Khiva et se jette dans la mer d'Aral. Il est relié à la mer Caspienne (dans laquelle il se jetait autrefois) par le ch. de fer Transcaspien, qui passe à Merv; 1.850 kil.

AMOUR ou SAKHALIN-OUA, fl. au N.-E. de l'Asie, formé par la réunion de l'Argoun et de la Schilka. Il separe pendant une partie de son cours la Sibirie de la Mandchourie et se jette dans la mer d'Okhotsk; 4.377 kil.

Amour de Dieu (*trai-té de l'*), ouvrage de dévotion, par saint François de Sales (XVII^e s.).

Amour (*De l'*), par Stendhal; étude célèbre de psychologie (1822).

Amour et Psyché (*P*), épisode de l'Ané d'Or d'Apulée, une des plus gracieuses allégories que nous ait léguées l'antiquité.

Amour et Psyché (*P*), chef-d'œuvre de Gérard (Louvre); l'Amour embrasse timidement Psyché, assise; joie ingénue, étonnement naïf de celle-ci.

Amour et Psyché (*P*), deux groupes en marbre de Canova, au Louvre, tous deux élancés et gracieux; un de ces groupes représente l'Amour enlaidissant la taille de Psyché, qui lui montre un papillon; l'autre, l'Amour retenant Psyché au moment où elle va se précipiter dans un abîme.

Amour médecin (*P*), comédie-ballet de Molière (1665), musique de Lully, pleine de traits charmants. — Opéra-comique de Monsielet et Poise (1880).

Amour sacré et l'Amour profane (*P*) ou la *Fontaine d'Amour*, tableau du Titien, galerie Borghèse, à Rome; deux belles femmes sont assises près d'une fontaine, où un enfant puise de l'eau.

AMOY ou AMOI, v. de Chine (*Fo-chen*), port au N. de la mer de Chine, dans l'île de Hia-Men; 400.000 h. Port ouvert au commerce européen.

AMPERE (André-Marie), savant mathématicien et physicien français, né à Lyon. Travailleur infatigable, il trouva les principes de la télégraphie électrique et découvrit la loi fondamentale de l'électro-dynamique, d'après laquelle deux fils conducteurs, traversés par l'électricité, s'attirent ou se repoussent suivant que les courants s'y meuvent dans le même sens ou dans le sens contraire (1775-1836).

AMPERE (Jean-Jacques), fils du précédent, littérateur et historien français, né à Lyon (1800-1864).

AMPHIARAUS (*an-fi-a-ra-uss*), devin célèbre, un des Argonautes.

Amphigyonies, assemblées où des peuples de la Grèce ancienne, fédérés dans un but religieux et politique, envoyaient des délégués (*amphigyonies*) chargés de délibérer en vue de l'intérêt commun et de régler les différends survenus entre eux.



Ampère.

AMPHION, fils de Jupiter et d'Antiope, poète et musicien, qui bâtit les murs de Thèbes; selon la Fable, les pierres venaient se placer d'elles-mêmes au son de sa lyre. On fait de fréquentes allusions à ce pouvoir merveilleux de la musique.

AMPHIPOLIS (*liss*), v. de Macédoine, colonie d'Athènes, sur le Strymon; patrie de Zola. Thucydide fut exilé pour ne pas avoir su la défendre contre le Lacédémonien Brasidas (424 av. J.-C.). Philippe de Macédoine la prit d'assaut (358 av. J.-C.).

AMPHISSA, v. de la Grèce ancienne, à l'O. du Parnasse, cap. des Locriens Ozoles; auj. *Salona*.

AMPHITRITE, déesse de la mer, fille de l'Océan, épouse de Neptune (*Myth.*).

AMPHITRYON, fils d'Alcée, roi de Tyrinthe, époux d'Alemène, trompé par Jupiter (*Myth.*).

Amphitryon, comédie de Plaute, imitée par Rotrou, puis par Molière dans la pièce du même nom.

Amphitryon, comédie de Molière, en trois actes et en vers libres (1668), imitation de la pièce de Plaute. Les personnages d'Amphitryon et surtout de son esclave Sosie sont du plus haut comique. On y remarque ces vers, passés en proverbe :

Le véritable Amphitryon
Est l'Amphitryon ou l'on dîne.

Depuis, le mot *amphitryon* a servi à désigner non seulement celui qui réunit des convives à sa table, mais l'homme riche et puissant, qu'un sentiment d'égoïsme nous pousse à enlever.

AMPLEPIS (*pu-lis*), ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Villi-franche; 5.610 h. Ch. de f. P.-L.-M. Soieries, mousselines, cotonnades.

Ampoule (*sainte*), fiole consacrée dans la cathédrale de Reims et contenant l'huile qui servait à l'onction des rois de France dans la cérémonie du sacre. La légende la faisait dater de saint Remi, qui sacra Clovis. Le conventionnel Ruhl la brisa à coups de marteau, sur la place publique de Reims (1793).

AMRI (*am-ri*), roi d'Israël de 928 à 917 av. J.-C. Il bâtit Samarie et fut le père d'Achab.

AMRITSAR, v. de l'Inde, dans le Pendjab; 152.700 h. C'est la ville sainte des Sikhs.

AMROU (*am-rou*), général musulman, conquérant de l'Egypte; m. en 663.

AMSTEL (*am-stél*), petite riv. canalisée de Hollande. Elle traverse Amsterdam et se jette dans le golfe de l'Y.

AMSTERDAM (*am-stér-dam*), v. pr. du royaume des Pays-Bas, mais non résidence des pouvoirs publics. Port très commerçant sur le *Zuyderzee*, à 600 kil. N.-E. de Paris; 365.000 h. (*Amstelredamum*, *Amstelaedam*). Amsterdam peut, en temps de guerre, invader la région avoisinante au moyen de ses écluses, c. qui le sauva des armées de Louis XIV. Cependant, les Russards français, au richelieu, y entrèrent en 1795, au galée ayant transféré les caux en une route solide.

AMSTERDAM ou NOUVELLE-AMSTERDAM, île de l'Océan indien, très isolée. A la France.

AMULIUS (*uss*), roi légendaire d'Albe, qui détrôna son frère Numitor et fut tué par ses petits-neveux Rémus et Romulus.

AMUNDSEN (Roald), explorateur norvégien, né à Borge en 1872. Il a atteint le pôle sud en 1911.

AMURAT I^{er} (*ra*) ou **MOURAD**, sultan turc, prit Constantinople pour capitale et organisa la milice des janissaires (1319-1359); — **AMURAT II**, célèbre par sa victoire sur Jean Hunyadi (1401-1451); — **AMURAT III** vainquit les Perses (1546-1566); — **AMURAT V** s'empara de Bagdad (1611-1630); — **AMURAT V**, sultan en 1876, ne régna que trois mois.

AMYNAS (*a-min-tass*), roi de Macédoine, père de Philippe II (396-370 av. J.-C.).

AMYOT (*a-mi-o*) (Jacques), né à Melun, traducteur de Plutarque et de Longus, précurseur, puis grand aumônier de Charles IX et de Henri III et évêque



Amphitrite.

d'Auxerre. Il fut, par ses traductions de Plutarque, de Longus, etc., un des créateurs de la belle langue du xiv^e siècle, originale et naïve, souple et abondante, colorée et pittoresque (1513-1593).

ANABAPTISTES (*baptiste*), secte d'hérétiques allemands du commencement du xvi^e siècle. Elle recruta parmi les paysans le plus grand nombre de ses adhérents, que la noblesse protestante d'Allemagne, conduite par Lutier, extermina à la journée de Frankenhausen, en 1525. (V. *Part. langue*.)

Anabase (*l'*), c'est-à-dire l'expédition dans l'intérieur, ouvrage historique de Xenophon, écrit précis et attachant de l'expédition de Cyrus le Jeune contre Artaxerxès II et de la retraite des Dix-Mille, que l'auteur lui-même avait conduite (iv^e s. av. J.-C.).

ANACHARSIS (*har-siss*), philosophe scythe (vi^e s. av. J.-C.). C'est vers l'an 589 qu'il parut à Athènes; il devint l'ami de Solon et de Périandre de Corinthe. On fait quelquefois allusion à ce Scythe, vivant au milieu d'un pays civilisé.

Anacharsis en Grèce (*Voyage du jeune*), reconstitution pleine d'intérêt de la vie publique et privée des Grecs au iv^e siècle, par l'abbé Barthélemy (1719).

ANACLET (*klé*) ou **CLET** (*klé*) (*saint*), pape de 78 à 91. Fête le 26 avril.

ANACREON, poète lyrique grec, né à Téos, en Lydie. Les poésies qui lui sont attribuées, à tort, et qui sont bien postérieures, célèbrent le plaisir, la bonne chère et brillent par l'enjouement, la grâce et la délicatesse (560-478 av. J.-C.). On désigne souvent Anacréon par cette périphrase : *le chanfrein, le vieillard de Téos*.

ANADYR, fl. de la Sibérie, se jette dans le golfe d'Anadyr, formé par la mer de Behring; 740 kil.

ANAGNI, v. d'Italie, près de Rome, au-ouest du Sacco; 10.500 h. (*Anagnini* ou *Anagnini*). Le pape Boniface III y fut insulté par Nozaret, envoyé de Philippe le Bel, et par Sciarra Colonna en 1303.

ANAHUAC (*ah*), l'un des noms du Mexique avant la conquête espagnole. Il est appliqué aujourd'hui au plateau des environs de Mexico.

ANANIAS (*ass*), l'un des trois jeunes Hébreux jetés dans la fournaise par ordre de Nabuchodonosor (*Bible*).

ANANIAS (*ni*), juif converti, frappé de mort avec son épouse Sapphira, pour avoir menti à saint Pierre (*Nouveau Testament*).

ANASTASE I^{er}, pape de 398 à 402; — **ANASTASE II**, pape de 493 à 498; — **ANASTASE III**, pape de 911 à 913; — **ANASTASE IV**, pape de 1153 à 1154.

ANASTASE (*saint*), patriarche d'Antioche (561-569). Fête le 21 avril. — **Saint ANASTASE le Sinaitte**, moine du mont Sinai (vi^e s.).

ANASTASE I^{er}, le Silénitaire, empereur d'Orient de 491 à 518. — **ANASTASE II**, empereur de 713 à 716.

ANASTASIE (*zé*) (*sainte*), martyre sous Néron. Fête le 15 avril.

ANATOLE (*saint*), évêque de Laodicée vers 270. Fête le 3 juillet.

ANATOLIE (*li*) (*du gr. anatolê*, lever du soleil); nom souvent donné à l'Asie Mineure.

Antoine (*ni*) (*la Légion d'*), chef-d'œuvre de Rembrandt (1632), une des merveilles de la peinture (La Haye).

ANAXAGORE, philosophe grec de l'école ionienne. Il est considéré comme le fondateur du théisme philosophique. Périclès et Socrate suivirent ses leçons; m. l'an 428 av. J.-C.

ANAXARQUE, philosophe grec, de l'école de Démocrite, ami d'Alexandre (iv^e s. av. J.-C.).

ANAXIMANDRE, philosophe ionien, auteur d'une théorie de l'infini (610-547 av. J.-C.).

ANAXIMÈNE DE LAMPAQUE, un des précepteurs d'Alexandre, qu'il suivit en Asie.

ANAXIMÈNE DE MILET, philosophe de l'école ionienne. Il voyait dans l'air le principe du monde; m. vers 580 av. J.-C.



Amyot.

ANCELOT (*lo*) (Jacques), auteur dramatique français, né au Havre (1794-1834). Sa femme, *Marguerite* CHARDON, née à Dijon, fut aussi un écrivain distingué (1792-1875).

ANCENIS (*ni*), ch.-l. d'arr. (Loire-Inférieure); sur la Loire; ch. de f. Orl. à 38 kil. N.-O. de Nantes; 4.220 h. (*Anceinians*). Forges, bouille, vins, grains, bois. Louis XI y conclut en 1468 un traité de paix avec François II, duc de Bretagne. L'arr. a 5 cant., 26 comm., 41.040 h.

ANCERVILLE (*sér*), ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Bar-le-Duc, près de la Marne; 1.930 h.; ch. de f. E. Ceris-s. kirsch.

ANCHISE (*chi-zé*), prince troyen, père d'Enée. Lors de l'embarquement de Troie, Enée le plaça sur ses épaules et l'emporta jusqu'aux vaisseaux. On fait souvent allusion à ce trait d'amour filial. (V. *NEE*.)

Ancien régime et la Révolution (*l'*), par A. de Tocqueville (1856), étude pleine d'érudition et de profondeur sur l'administration de la France avant 1789, dont il montre la survivance après la période révolutionnaire.

Anciens (*Conseil des*). V. *CONSEIL*.
Anciens et des modernes (*Parallèle des*), par Ch. Perrault, ouvrage ingénieux, mais paradoxal, dans lequel il essayait d'établir la prééminence des modernes sur les anciens dans les grands genres littéraires. Ce *parallèle* alluma dans l'Académie et le public cette querelle littéraire fameuse, où Boileau et Racine se montrèrent les plus rudes adversaires de Perrault. L'histoire de cette querelle a été écrite par Hippolyte Rigault.

ANCIEN (*ll* mill.) (Charles), historien français, né à Metz (1659-1715). — Son petit-fils, *Frédéric*, écrivain et homme d'Etat, né à Berlin (1761-1837).

ANCKARSTRÖM (Jean-Jacques), gentilhomme suédois, tua d'un coup de pistolet, en 1792, le roi Gustave III, dans un bal masqué (1759-1792).

ANCONA (Alexandre *d'*), littérateur italien, né à Pise (1835-1914).

ANCONÉ, v. d'Italie; port sur l'Adriatique; 8.400 h. (*Anconitains*). Le général Victor s'en empara en 1797 et, en 1799 les Français y soutinrent un siège glorieux. Le ministre Casimir Périer fit occuper la ville de 1832 à 1838, pour faire échec aux Autrichiens, qui la bombardèrent en 1849. En 1860, la flotte italienne prit Ancone sur les troupes du pape, commandées par Lamoricière.

ANCRE, riv. de Picardie, affl. dr. de la Somme; 35 kil. Sanguins combats pendant la Grande Guerre.

ANCRE (*maréchal d'*), V. *COCHIN*.

ANCU (*kud'*), v. du Chili, le port le plus actif de l'archipel de Chiloe; 3.500 h.

ANCUS MARTIUS (*kuss-mar-si-uss*), petit-fils de Numa, 4^e roi légendaire de Rome; fonda le port d'Ostie (640-616 av. J.-C.).

ANCY-LE-FRANC (*fran*), ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Tonnerre, sur l'Armançon; 1.080 h.; ch. de f. P.-L.-M. Carrières, Château du xiv^e siècle.

ANCYRE (hab. *Ancrepans*), v. de l'Asie Mineure, ancienne capitale de la Galatie. Bajazet I^{er} y fut vaincu et pris par Tamerlan en 1402; ap. *Angora*.

Ancyre (*monument d'*), inscription greco-latine du temple d'Ancyre, qui est la traduction du testament d'Auguste, déchiffrée et commentée par G. Perrot.

ANDALOUSIE (*zè*), contrée au S. de l'Espagne, arrosée par le Guadalquivir, divisée en 8 provinces. (Hab. *Andalousins*.) Cette province riche et fertile, longtemps occupée par les Arabes, qui y laissèrent de nombreux monuments, fut éprouvée, en 1884, par de violents tremblements de terre.

ANDAMAN (*lies*), archipel du golfe de Bengale; aux Anglais; 18.000 h.

ANDECAVES ou **ANDES**, ancien peuple de la Gaule, établi, au temps de César, au confluent de la Loire et de la Marne, dans l'Anjou.

ANDELOT (*lo*), ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont, sur le Rognon, affl. de la Marne; 760 h. — En 587, Gontran et Brunehaut y signèrent un important traité, par lequel Gontran adoptait Chilbert II et s'alliait avec ce dernier contre les leutes révoltés; tous deux assuraient aux leutes fidèles la possession viagère de leurs charges et bénéfices.

ANDELYS (*li*) (*Les*), ch.-l. d'arr. (Eure); sur la Seine, à 28 kil. N.-E. d'Evreux; 5.240 h. (*Andelinsins*).

Ch. de f. Etat. Lainages. Patrie de Turnèbe, Le Pous-sin, Blanchard. L'arr. a 6 cant., 117 comm., 51.570 h.

ANDENNE [*dè-ne*], v. de Belgique (Namur), sur la Meuse; 8.000 h.

ANDEOL (*saint*), apôtre du Vivarais (m^e s.). Fête le 1^{er} mai.

ANDERLECHT [*dér-lèkt*], faubourg de Bruxelles, sur la Senne; 6.900 h. Victoire de Dumouriez sur les Autrichiens du duc de Wurtemberg (1792).

ANDERSEN (Hans Christian), poète et romancier danois, né à Odense, auteur de contes remarquables par la fertilité de l'imagination et la grâce un peu mélancolique du récit (1805-1875).

ANDERSON (Laurent), chancelier de Gustave Wasa; introduisit la Réforme en Suède (1480-1552).

ANDERSON (James), agrome anglais, inventeur de la charrue dite *écossaise* (1739-1808).

ANDES (*Cordillère des*), grande chaîne de montagnes dominant la côte occidentale de l'Amérique du Sud; 7.500 kil. de longueur. On y distingue les Andes de la Patagonie, du Chili, du Pérou et de la Colombie. L'Aconcagua (6.834 m.) et le Chimborazo (6.253 m.) en sont les principaux sommets. Nombreux volcans.

ANDOCIDE, orateur et homme d'Etat athénien, né vers 468 av. J.-C.

ANDOLSHIM [*dols-ha-im*], ch.-l. de c. (Haut-Rhin), arr. de Colmar; 690 h.

ANDORRE (*val d'*), petit pays au S. du dépt. de l'Arriège; république placée sous la protection de la France et de l'évêque d'Urgel. Sup: 453 kil. carr.; 5.250 h. (*Andorrans*). Cap. *Andorra la Vella*.

ANDRAL (Gabriel), médecin français, né à Paris (1791-1876).

ANDRASSY (Jules, comte), homme d'Etat hongrois, né à Zemplin (1823-1890).

ANDRÉ (*saint*), apôtre, frère de saint Pierre, crucifié sur une croix en X. Fête le 30 novembre.

André (*martyr de saint*), immense et belle fresque du Dominiquin, couvent de Saint-Grégoire (Rome); — tableau de Murillo (Madrid); — belle toile énergique du Calabrese (Louvre).

ANDRE, nom de trois souverains de Hongrie, dont le second, roi de 1205 à 1235, prit part à la 5^e croisade et confirma les privilèges des magnats et du clergé.

ANDRÉ (*André Boullanger*, dit *le Petit Père*), prédicateur français, né à Paris; connu surtout par la simplicité et la naïveté de son éloquence (1877-1957).

ANDRÉ (Yves-Marie dit *le P. André*), jésuite et philosophe cartésien français, né à Châteaulin, m. à Caen, ami de Malebranche et auteur d'un *Essai sur le Beau* (1675-1764).

ANDRÉANOV (*îles*), groupes d'îles volcaniques de l'archipel des Aléoutiennes.

ANDRÉE (*drée*) (Salomon-Auguste), explorateur suédois, né à Grenna (Dalécarlie) en 1854. En 1897, il partit en ballon vers le pôle nord et ne reparut plus.

ANDREONNI (François), ingénieur français, né à Paris, employé par Riquet à la construction du canal du Midi (1833-1888) — Son arrière-petit-fils, ANDRÉE-FRANÇOIS, général et diplomate français, né à Castelnaudary, seconda Bonaparte au coup d'Etat du 18-Brunaire (1761-1828).

ANDRIA, v. de l'Italie méridionale (Terre de Bari); 33.300 h.

Andrienne (*l'*), comédie de Terence (166 av. J.-C.). La pièce est habilement construite, le caractère bien soutenu, et il y a dans le dialogue une facilité élégante; imitée par Baron.

ANDRIEUX (*dri-èu*) (François), littérateur et poète français, auteur de fables, de comédies et de contes (*le Meunier Sans-Souci*); né à Strasbourg (1789-1833).

ANDRINOPE, v. de Turquie, en Thrace, sur la Maritza, tribunaire de l'Archipel; 683.000 h. (*Andrinopolitains*). Constantin y vainquit Licinius en 323; les Goths y battirent Valens (378). Le sultan turc Amurat 1^{er} s'en empara en 1360 et les Russes en 1829.



Andersen.

Le tsar y signa alors avec les Turcs un traité par lequel ceux-ci reconnaissaient l'indépendance de la Grèce et cédaient à la Russie les bouches du Danube.

ANDRISQUE [*driss-ksus*], aventurier grec, qui se fit passer pour le fils de Persée et fut vaincu à Pydna par Metellus (146 av. J.-C.).

ANDROCLÈS (*kless*), esclave romain, héros d'une histoire touchante racontée par Aulu-Gelle. Livré aux bêtes dans le cirque romain, il fut épargné par un lion. L'empereur se fit amener Androclès qui lui apprit que, fugitif en Afrique, il avait délivré ce lion d'une épine qui lui traversait la patte et qu'il avait vécu trois mois avec ce fauve dans un antre. L'empereur lui accorda la vie et lui fit présent du lion. On rappelle le nom d'Androclès, quand on veut faire allusion à la reconnaissance des animaux.

ANDROGÉE [*jé*], fils de Minos, célèbre par sa force prodigieuse; il fut, par jalousie, tué par Egée.

ANDROMAQUE, femme d'Hector et mère d'As-tyanax. Après la prise de Troie, elle devint l'esclave de Pyrrhus, fils d'Achille. *L'Iliade* fait d'Andromaque le symbole de l'amour conjugal.

Andromaque, tragédie d'Euripide (420 av. J.-C.); imitée en plusieurs endroits par Racine.

Andromaque, tragédie de Racine, représentée en 1667 et qui fonda la réputation du poète. Elle renferme de beaux vers, souvent cités :

Où, puisque je retrouve un ami si fidèle,
Ma fortune va prendre une face nouvelle.

..... Dans cet aven dépouillé d'artifice.

J'aime à voir que du moins vous vous rendez justice.

Je ne l'ai point encore embrassé d'aujourd'hui.

Va, cours, mais crains encore d'y trouver Hémone.

Pourquoi l'assassiner ? qu'a-t-il fait ? à quel titre ?

Qui le l'a dit ?

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

ANDROMÈDE, fille de Céphée, roi d'Ethiopie, et de Cassiopeë. Celle-ci ayant eu la témérité de disputer le prix de la beauté aux Néréides, Neptune, pour venger ses nymphes, suscita un monstre marin qui dévora tout le pays. L'oracle, consulté, répondit qu'il fallait exposer Andromède aux fureurs du monstre. La princesse, liée sur un rocher par les Néréides, aurait été dévorée. Lorsque Persée, monté sur son cheval ailé Pégase, tua le monstre, brisa les liens d'Andromède et devint son époux. — Andromède personnifie la femme, que sa faiblesse expose à mille dangers. — Le nom d'Andromède a été donné à une constellation de l'hémisphère boréal.

Andromède, tragédie-opéra de P. Corneille (1650), pièce pleine de sentiments, dont Racine s'est inspiré dans *Iphigénie*.

ANDRONIC 1^{er} [*niké*], Commène, empereur d'Orient de 1183 à 1185. Il fit étrangler Alexis II pour s'emparer du trône et fut renversé par Isaac l'Ange (1110-1185); — **ANDRONIC II**, *Paléologue*, empereur de 1283 à 1328, vit son royaume dévasté par les Turcs et fut déposé (1289-1332); — **ANDRONIC III**, *le Jeune*, son petit-fils, empereur de 1282 à 1328, détrôna son grand-père et combattit vaillamment les Turcs (1296-1341); — **ANDRONIC IV**, *Paléologue*, détrôna son père Jean VI, mais ne put conserver que quelques mois le pouvoir, de 1377 à 1378.

ANDRONICUS (*cussis*) (Livius), le plus ancien poète dramatique latin, Grec d'origine. Il avait été esclave et jouait lui-même ses pièces (m^e s. av. J.-C.).

ANDROS [*dròss*], île la plus septentrionale des Cyclades; 18.000 h.; à la Grèce. Vins, fruits. V. pr. Andros; 1.200 h.

ANDUJAR, v. d'Andalousie, prov. de Jaen, sur le Guadalquivir (Espagne); 16.300 h. Poteries.

ANDUZE, ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Alais, sur le Gardon d'Anduze; 2.800 h. Papeterie, poterie.

Âne d'or (*l'*) ou *la Métamorphose*, roman fantastique d'Apulée, dont la magie forme le principal ressort (m^e s. apr. J.-C.). Le même sujet a été traité par Lucien et Lucius de Patras. L'ouvrage de Lucius de Patras est perdu; celui de Lucien a été traduit par P.-L. Courier.

ANET [*nè*], ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Dreux, près de l'Eure; 1.256 h. Henri II y fit élever par Philibert Delorme un magnifique château pour Diane de Poitiers.

ANGARA, riv. de la Sibirie, qui sort du lac Baïkal et se jette dans l'Enisseï; 1,600 kil.

ANGE gardien (*l'*), chef-d'œuvre du Dominiquin, musée des Eludes (Naples). L'ange défend l'innocence contre les embûches de Satan.

ANGE Pitou, roman d'Alexandre Dumas (1852), qui a pour cadre le début de la Révolution de 1789.

ANGE (saint), religieux carme, martyr en Sicile (1185-1220). Fête le 5 mai.

ANGELE de Corbora (sainte), fondatrice des religieuses cloîtrées du tiers ordre de Saint-François (xv^e s.). Fête le 22 décembre.

ANGELE de Merici (la Mère), fondatrice des ursulines, née à Desenzano, sur le lac de Garde (1470-1540).

ANGES (*les*) (*Los*), v. des Etats-Unis (Californie), sur le rio de los Angeles, 576,000 h.

ANGELICO (*Fra*). V. GIOVANNI.

Angélique (la Belle), une des plus charmantes héroïnes du *Roland furieux* de l'Arioste, offrant un gracieux contraste avec la belliqueuse Marphise et la fière Bradamante. C'est la femme capricieuse et tendre, faible et forte en même temps, dédaignant les hommages des plus valeureux paladins pour s'prendre de Médor, inconnu dont les malheurs ont éveillé sa générosité.

Angélique délivrée par Roger, tableau d'Ingres (Louvre). La figure d'Angélique est une délicieuse étude de femme (1819).

Angelo, tyran de Padoue, drame historique en trois journées, en prose, de Victor Hugo. Style coloré, vif et émouvant (1835).

Angélus (*l'*), célèbre tableau de J.-F. Millet (1860).

ANGELUS (*l'*), fou de Louis XIII.

ANGENNES (Julie d'), fille de la marquise de Rambouillet, épousa le duc de Montausier. En son honneur fut composée la fameuse *Guitarde de Julie*. V. GUITARDE.

ANGERMAN, fl. de la Suède septentrionale, se jette dans le golfe de Botnie; 330 kil.

ANGERS (*le*), ch.-l. du dép. de Maine-et-Loire, anc. cap. de l'Anjou, sur la Maine; ch. de f. Etat et Orl.; à 308 kil. S.-O. de Paris; 86,160 h. (*Angervins*). Evêché, couv. d'appel, belle cathédrale, château commencé sous Philippe Auguste et achevé sous saint Louis. Ecole d'arts et métiers. Armoises; vins. Patrie de Jean et Félix Bodin, Ménage, Fr. Bernier, David, Chevreul. Les Vendéens y furent battus, les 3 et 4 décembre 1793. L'arr. a 9 cant., 89 comm., 170,630 h.

ANGIERA (Pietro d'), historien italien, né à Arona; il a raconté l'histoire des découvertes des Européens dans les Indes (1457-1526).

ANGILBERT (*ber*) (*saint*), contemporain et ministre de Charlemagne, dont il épousa, dit-on, secrètement la fille Berthe; se fit moine à Saint-Riquier; m. en 811. Fête le 18 février.

ANGKOR, localité du Cambodge (Indochine orientale), où se trouvent d'imposantes et superbes ruines de l'art khmer (temples).

ANGLES, ancien peuple de la Germanie (Slesvig), qui envahit la Grande-Bretagne au vi^e siècle et qui donna son nom à l'Angleterre.

ANGLES, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Castres; 1,550 h. Draps.

ANGLESEY (*se*), ile et comté d'Angleterre, dans la mer d'Irlande; 51,000 h. Ch.-l. *Beaumaris*.

ANGLETERRE, partie sud de la Grande-Bretagne, la plus grande et la plus riche des trois contrées qui composent le royaume britannique; 51,015 kil. carr.; 30 millions d'h. (*Anglais*). Capit. *Londres*. V. GRANDE-BRETAGNE.

Angleterre (Histoire d'), par Lingard. Histoire estimable, écrite du point de vue catholique (1819-1830).

Angleterre (Histoire de la conquête de l') par les Normands, par Aug. Thierry. L'auteur y montre l'asservissement des Saxons par la féodalité normande venue à la suite de Guillaume le Conquérant (1825).

Angleterre (Histoire de la Révolution d'), par Guizot, narration exacte et philosophique (1827).

Angleterre depuis l'avènement de Jacques II (Histoire d'), par Macaulay; se distingue par une connaissance approfondie des sources, un grand talent d'exposition, une peinture exacte des mœurs et des caractères et un style coloré (1848-1861).

Anglicanisme, religion officielle de l'Angleterre. L'anglicanisme date du règne de Henri VIII qui rompit avec le pape, dont il n'avait pu obtenir la rupture de son mariage avec Catherine d'Aragon (1534). Edouard VI accentua cette scission. Marie Tudor, reine catholique, voulut étouffer l'œuvre de ses deux prédécesseurs, mais le sang qu'elle fit couler ne servit qu'à rendre odieuses les anciennes croyances; aussi, Elisabeth n'eut-elle aucune peine à faire approuver la « Confession de foi » de l'Eglise anglicane (1562). Le roi ou la reine est le chef de cette Eglise. Bien que les anglicans aient adopté un certain nombre de croyances protestantes, ils ont conservé beaucoup de points de ressemblance avec le catholicisme et, particulièrement, la hiérarchie.

ANGLO-SAXONS (*sak-sou*), nom général des peuples germaniques qui envahirent la Grande-Bretagne au vi^e siècle.

ANGURE, ch.-l. de c. (Marne), arr. d'Epervanay, sur l'Aube; 710 h.; ch. de f. E.

ANGO, riche armateur de Dieppe, qui bloqua Lisbonne avec une flotte équipée à ses frais; m. en 1351.

ANGOLA, colonie portugaise de la côte atlantique de l'Afrique équatoriale; cap. *Saint-Paul de Loanda*; environ 4,120,000 h. (*Angolans*).

ANGORA, capit. de la Turquie, (Anatolie), ch.-l. de vilayet. Commerce de laines produites par les chèvres d'Angora; 40,000 h. C'est l'antique *Ancyre*.

Angot (*gho*) (*M^{me}*), type populaire créé au temps du Directoire par Eve, dit Maillet, dans lequel se résument tous les ridicules d'une époque. C'est la femme partie de bas étage pour arriver subitement à la fortune et qui conserve, sous les dehors du luxe, le langage et les goûts de son premier état. V. *Fille de M^{me} Angot* (*la*).

ANGOULÊME, anc. cap. de l'Angoumois; ch.-l. du dép. de la Charente, sur la Charente; ch. de f. Orl.; à 145 kil. S.-O. de Paris; 34,900 h. (*Angoumois* ou *Angoumoins*). Evêché. Curieuse cathédrale. Papeteries. Patrie de Marguerite de Valois, sœur de François I^{er}, des deux Saint-Gelais, de J.-L. de Balzac, du marquis de Montalembert, de Coulob. L'arrond. a 9 cant., 136 comm., 123,200 h.

ANGOULÊME (*duc d'*), né à Versailles, fils aîné de Charles X. Il commanda l'expédition d'Espagne (1823); m. à Goritz (Autriche), aujourd. Gorizia (Italie) (1775-1844).

ANGOULÊME (*duchesse d'*), née à Versailles, fille de Louis XVI et femme du précédent (1778-1831). Energique et hautaine, elle eut une grande influence sur Louis XVIII et Charles X. Napoléon I^{er} disait d'elle qu'« elle était le seul homme de sa famille ».

ANGEVALENT (*van*), fou célèbre et valet de chambre de Henri IV. Il était surnommé *le Prince des sots* ou de la sottise.

ANGOUMOIS (*moi*), ancien pays de France, réuni à la couronne sous Charles V, qui le conquit sur les Anglais (1373), mais annexé définitivement sous François I^{er} (1515); capit. *Angoulême*; a formé en partie le dép. de la Charente, en partie celui de la Dordogne. (Hab. *Angoumoins*.)

ANGRA-DO-HEROISMO, v. des Açores, dans l'île de Terceira; 10,000 h.

ANGRA-DOS-REYS, v. du Brésil (prov. de Rio-Janeiro), sur la grande baie de son nom; 5,000 h. Commerce considérable de riz, de grains, de sucre, etc.

ANGRA-PEQUEÑA (*pe-kè-gna*), baie du S.-O. de l'Afrique, au N. de l'embouchure de l'Orange, découverte par Barthélemy Diaz. Sous mandat anglais.

ANGUIER (*ghi-d*) (François [1601-1669] et Michel [1614-1685]), noms de deux frères, célèbres sculpteurs français du xvii^e siècle, nés à Eu. Une des salles de sculpture du Louvre est consacrée à leurs principales œuvres et porte leur nom; — GUILLAUME, frère des précédents, peintre, né à Eu, fut directeur des Gobelins (1628-1708).

ANGULLA (*ghu-il-la*), une des petites Antilles anglaises; 4,050 h. V. pr. *Anguilla*.

ANHALT (*an-halt*) (*Etat libre d'*), un des Etats de l'Allemagne, république enclavée dans la province prussienne de Saxe; 331,000 h. (*Anhaltins*). Cap. *Desau*.

ANIANE, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier, sur la Corbière, affl. de l'Hérault; 2,040 h.

ANICET [sè] (saint), pape de 157 à 168. Martyr sous le règne de Marc-Aurèle. Fête le 17 avril.

ANICET-BOURGEOIS [sè-bour-joï] (Auguste), auteur dramatique français, né à Paris; auteur de drames et de féeries longtemps populaires (1806-1871).

ANICHE, v. du dép. du Nord, arr. de Douai; 8.800 h. Ch. de f. N. Mines de houille, verreries.

ANIMAUX (Histoire des), par Aristote; exposé de la zoologie des anciens, que le grand philosophe a complété par d'autres traités relatifs au mouvement, aux parties, à la marche des animaux.

ANIO, riv. de l'Italie ancienne, affl. du Tibre; auj. le Teverone.

ANISSON-DUPÉRON (Alexandre-Jacques), érudit français, né à Paris; directeur de l'imprimerie royale. Décapité sous la Terreur (1798-1799).

ANIZY-LE-CHÂTEAU, ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon, sur la Lette, affl. de l'Oise; 694 h., ch. de f. N.

ANJOU, ancienne province de France, correspondant au pays gaulois des Andecaves, eut des comtes puissants au ^x siècle avec les Plantagenets, fut réunie à la couronne sous Louis XI (1480); capit. Angers; a formé le dép. de Maine-et-Loire et une partie de l'Indre-et-Loire, de la Mayenne et de la Sarthe. (Ilab. Angevins.)

ANJOU (duc d'), titre porté par Henri III avant son avènement au trône de France; par François, son frère, d'abord duc d'Alençon, et par celui des petits-fils de Louis XIV qui devint roi d'Espagne sous le nom de Philippe V.

ANJOUAN ou **JOANNA**, une des îles Comores, dans l'Océan Indien; 20.000 h.

ANKOBER [ber], v. d'Abyssinie (Choa); 2.000 h.

ANNA IVANOVA, nièce de Pierre le Grand, née en 1693, impératrice de Russie de 1730 à 1740.

Anna Karénine, roman de Tolstoï, où l'auteur oppose le calme bonheur d'un ménage honnête aux humiliations et aux déboires qui accompagnent la passion coupable (1877).

ANNABERG [bergi], v. d'Allemagne (Saxe); 17.300 h.

Annales, récit de Tacite (m^e s.) sur l'histoire romaine depuis Auguste jusqu'à Néron, et dont il ne nous en est parvenu que quelques livres. Tacite s'y montre énergique et sublime, dans une langue remarquablement éloquent et concise.

Annales, poème national de l'ancienne Rome, par Ennius; grande épopée en dix-huit livres, dont il ne reste que des fragments (m^e s. av. J.-C.).

ANNAM [an nam], Etat de l'Indochine française, sur la côte orientale de la péninsule. Capit. Hué (4.945.000 h.; Annamites.) Bande montagneuse, fertile, sur la côte de la mer de Chine. Plateaux pauvres et incultes à l'intérieur. Sol, riche. V. N. : Tourane, Qui-Nhon, Quang-Ngai, Binh-Thuan, Binh-Dinh. Les provinces méridionales, qui forment la Cochinchine, en ont été détachées en 1862 et en 1867. V. COCHINCHINE. Depuis 1883, l'Annam, comme le Tonkin, est sous le protectorat de la France, mais il a conservé son empereur et ses mandarins. V. la carte INDOCHINE.

ANNAPOLIS (an-na-po-lis), v. des Etats-Unis; capit. de l'Etat de Maryland, sur la Severn, affl. de la baie de Chesapeake; 8.600 h.

Anne, personnage d'un des contes de Perrault, intitulé *Barbe-Bleue* et sœur de la dernière femme de ce croquemitaine de la légende. Barbe-Bleue s'aperçoit de l'indiscrétion que sa femme a commise; il lui annonce que sa dernière heure est venue, et ne lui accorde que quelques minutes pour se recommander à Dieu. Ce temps écoulé, il lui crie à plusieurs reprises : « Descendez bien vite, où je vais monter là-haut. » C'est alors que la malheureuse femme, qui a envoyé chercher ses frères, demande à sa sœur, montée sur le haut d'une tour : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir? — Non, répond celle-ci, je ne vois rien que le soleil qui pourrois et l'herbe qui verdoie. » C'est à cette question répétée qu'on fait souvent allusion.



Tirailleur annamite.

ANNE (sainte), épouse de saint Joachim et mère de la sainte Vierge. Fête le 26 juillet.

ANNE D'AUTRICHE, fille de Philippe III d'Espagne, femme de Louis XIII, régente pendant la minorité de Louis XIV, son fils. Elle gouverna avec le concours de Mazarin et fit bâtir l'église du Val-de-Grâce (1601-1666).

ANNE DE BEAUJEU, fille aînée de Louis XI, « la moins folle femme de France », disait son père. Elle gouverna, comme régente, avec énergie et habileté, pendant la minorité de Charles VIII, son jeune frère (1460-1525).

ANNE DE BOLEYN [lén], reine d'Angleterre, seconde femme de Henri VIII, qui divorça d'avec Catherine d'Aragon, dont Anne était demoiselle d'honneur. Accusée de trahison et d'adultère, elle fut décapitée (1507-1536).

ANNE DE BRETAGNE, fille de François II, duc de Bretagne, née à Nantes, femme de Charles VIII (1491), puis de Louis XI (1499), apporta en dot la Bretagne à la France (1477-1514).

ANNE DE CLÈVES, fille du duc Jean III de Clèves, reine d'Angleterre, quatrième femme de Henri VIII, qui l'épousa en 1540, pour divorcer quelques mois après; m. en 1557.

ANNE DE RUSSIE, reine de France, épousa en 1051 le roi Henri 1^{er}; m. après 1075.

ANNE STUART [stu-ar], reine d'Angleterre, fille de Jacques II; elle lutta contre Louis XIV et réunît l'Ecosse à l'Angleterre (1665-1714).

Annau du Nibelung (V), drame lyrique en quatre parties (*l'Or du Rhin*, la *Walkyrie*, *Siegfried*, et le *Crépuscule des Dieux*) formant autant d'opéras, de Wagner (1876); vaste et belle tétralogie, inspirée du poème épique les *Nibelungen*.

ANNEBAUT (a-ne-bô) (Claude d'), maréchal et amiral de France. Il défendit avec succès Turin contre Charles Quint; m. en 1582.

ANNEY, ch.-l. du dép. de la Haute-Savoie, sur le lac d'Annecy; ch. de f. P.-L.-M.; à 622 kil. S.-E. de Paris; 15.000 h. (Anciens.) Evêché. Filatures, L'arr. a 7 cant., 99 comm., 71.950 h.

Année littéraire, recueil périodique publié par Fréron contre les novateurs du XVIII^e siècle. Cette feuille, ralliée par Voltaire (v. FRÉRON), renferme de bons articles de critique (1754-1776).

Année terrible (V), par V. Hugo : poèmes écrits sous l'impression des événements de 1870-1871 et où l'on voit se dérouler les pages héroïques ou sinistres de cette partie de notre histoire (1872).

ANNEMASSE, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Saint-Julien, près de l'Arve; 4.210 h.; ch. de f. P.-L.-M.

ANNIBAL ou **HANNIBAL**, fameux général carthaginois, fils d'Amilcar Barca. Après avoir pris Sagonte, alliée des Romains, il traversa l'Espagne, le sud de la Gaule, franchit les Alpes au mont Genève, battit les Romains au Tessin et à la Trebie (218), à Trasimène (217), à Cannes (216), s'empara de Capoue où il passa l'hiver; mais, ne recevant pas de secours de Carthage, il dut, après



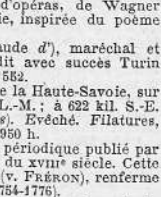
Anne d'Autriche.



Anne de Beaujeu.



Anne de Bretagne.



Annebaud.



Annibal.

la défaite de son frère Asdrubal au siège de Méture (207), repasser en Afrique pour défendre sa patrie menacée par les Romains. Il fut vaincu à Zama par Scipion l'Africain (202). Après sa défaite, il se réfugia chez Antiochus, roi d'Éphèse, puis chez Prusias, roi de Bithynie. Apprenant que son hôte voulait le livrer aux Romains, il se donna la mort avec du poison qu'il portait toujours sur lui dans un anneau (147-183 av. J.-C.).

— Annibal n'avait que neuf ans lorsque, voyant son père, l'illustre Amilcar Barca, aller au temple pour offrir un sacrifice aux dieux et lui demander de lui être favorable pendant la guerre qu'il allait porter en Espagne, il se jeta à son cou et le conjura de l'emmener avec lui. Attendant et vaincu par les carresses de son fils, en qui il voyait déjà un futur héros, Amilcar le prit entre ses bras et, arrivé dans le temple, il lui fit jurer une haine éternelle aux Romains. Ce serment d'Annibal enfant est fréquemment rappelé en littérature. On fait encore allusion : 1^o au cri d'alarme que poussèrent les Romains après la bataille de Cannes; 2^o *Annibal ad portas!*; 3^o Annibal est à nos portes; 4^o ce qui lui faisaient entendre toutes les fois que le péril était imminent; 5^o à l'amollissement de son armée dans les délices de Capoue; 6^o à ces mots que lui adressa son lieutenant Maharbal après la victoire de Cannes, en lui reprochant de ne pas marcher immédiatement sur Rome : « Tu sais vaincre, Annibal, mais tu ne sais pas profiter de la victoire. » Dans l'application, ces paroles s'adressent à celui qui ne sait point tirer parti d'un avantage et qui s'en sort à son succès.

ANNONON, île espagnole du golfe de Guinée; 1.200 h. Cap. San-Antonio de Praia.

ANNONAY [a-né], ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Tournon, sur la Cance; 45.090 h. (*Annontènes*); ch. de f. P.-L.-M. Papeteries, soieries, mégisseries; tanneries. Patrie des frères Montgolfier.

ANNONCIADÉ, ordre religieux de femmes, institué pour honorer le mystère de l'Incarnation (xvii^e s.).

ANNONCIADÉ, ordre de chevalerie, le plus élevé de l'Italie actuelle, fondé en 1362 par le duc Amédée VI de Savoie et placé sous l'invocation de la Vierge.

ANNONCIATION (f.), tableau de Léonard de Vinci (Florence); — de Murillo (Madrid); — de Fra Bartolomeo (Louvres).

ANNONE (lat. *Annona*), service public qui, dans la Rome ancienne, était chargé d'assurer l'approvisionnement en blé de la ville.

ANNOT [a-no], ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Castellane, sur la Valère, affl. du Var; 8.250 h.

Annuaire du Bureau des longitudes, publié chaque année par le Bureau des longitudes de Paris et qui contient, outre le calendrier de l'année, des observations astronomiques et météorologiques, des articles de statistique, des tables où sont consignés les résultats usuels de la physique, et souvent des notices sur les faits scientifiques contemporains. Le premier Annuaire parut en 1797.

ANNUNZIO [a-noun] (Gabriel d'), poète et romancier italien, au style brillant, coloré et pur. Ses principaux ouvrages sont : *la Triomphe de la Mort*, *l'Enfant de volupté*, *les Vierges aux rochers*, *le Feu*. Né à Pescara (Abruzzes) en 1864.

Anonymous et Pseudonyms (*Dictionnaire des*), par Antoine-Alexandre Barbier (1806-1808).

ANQUETIL [a-né-ti] (Louis-Pierre), abbé et historien français, né à Paris (1729-1806).

ANQUETIL-DUPERRON (Abraham-Hyacinthe), frère du précédent, orientaliste français, né à Paris. On lui doit la première traduction du *Zend-Avesta* (1731-1806).

ANSCAIRE [ans-ké-ré] (saint), dit l'Apôtre du Nord; il prêcha le christianisme en Scandinavie (801-864).

ANSE, ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Villefranche, sur la Saône; 1.750 h.; ch. de f. P.-L.-M.

ANSEIGISE, archevêque de Sens, fut chargé de missions importantes par Charlemagne et forma le premier recueil de Capitulaires; m. en 833.

ANSEIGISE, évêque de Troyes, chancelier de France; m. vers 970.

ANSELM (saint), archevêque de Cantorbéry, né à Aoste, théologien célèbre, un des fondateurs de la scolastique (1033-1109). Fête le 21 avril.

ANSELM DE LAON, théologien scolastique, maître de Guillaume de Champeaux; m. en 1117.

ANSELM (Antoine), célèbre prélat, né à Lisle-Jourdan (Gers), surnommé le Petit Prophète (1653-1737).

ANSON (George), amiral anglais (1697-1762).

ANSBACH [ans-pak] ou **ANSBACH**, v. d'Allemagne (Bavière), sur le Rezat; 20.600 h.

ANSBACH-BAYREUTH [ans-pak-ba-treut] (le margrave d'), neveu du grand Frédéric; m. (1806).

ANSBACH (la margravine d'), femme du précédent; elle a publié plusieurs ouvrages et des Mémoires intéressants (1750-1848).

ANTAKIËH, V. ANTIOCHE.

ANTALCIDAS [dass], général lacédémonien. Il conclut avec la Perse un traité honteux par lequel Sparte abandonnait au Grand Roi, pour conserver son alliance, la plupart des villes grecques de l'Asie Mineure (387 av. J.-C.).

ANTAR, guerrier et poète arabe du vi^e siècle, héros de l'épopée le *Roman d'Antar*.

ANTARCTIQUES (terres), V. POLAIRES (terres).
Antichrist (f.), savante étude de critique historique et religieuse, par Renan (1873).

ANTEE [té], géant, fils de Neptune et de la Terre, qu'Hercule étouffa dans ses bras. Le héros, s'étant aperçu dans sa lutte contre le monstre que celui-ci reprenait de nouvelles forces chaque fois qu'il touchait la terre, le souleva et parvint ainsi à lui ôter la vie. — On fait de fréquentes allusions à cet épisode mythologique pour caractériser la vigueur nouvelle qui se manifeste lorsque quelqu'un se met en contact avec la source première de ses idées, de ses sentiments, etc. C'est ainsi que Thiers a dit de Napoléon 1^{er}, vainqueur à Brienne, Champaubert, Montmirail, Montereau, que, semblable à Antée, il avait recouvré toute la puissance de son génie en se retrouvant sur le sol français.

ANTENOR, prince troyen, qui aborda en Italie et fonda Patouze (*Enéide*).

ANTENOR, sculpteur grec de la fin du vi^e siècle av. J.-C.

ANTEQUERA [hé], v. d'Espagne, prov. de Malaga; 32.000 h. Fabrication d'étoffes.

ANTHELM (saint), évêque de Belley (1105-1178).

ANTHEMIUS, architecte grec, né à Tralles (Lydie), construisit l'église Sainte-Sophie de Constantinople.

Anthologie grecque, recueil célèbre d'épigrammes et de poésies légères grecques, compilé en dernier lieu par Planude (xiii^e s.).

ANTIBES, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), Port sur la Méditerranée; ch. de f. P.-L.-M. Oranges, oliviers.

ANTICOSTI ou **île de l'ASSOMPTION**, V. ce mot.

ANTIER [ti-é] (Benjamin), auteur dramatique français, né à Paris. Il a écrit *Robert Macaire* et *l'Auberge des Adrets* (1787-1850).

ANTIER (fer) (ap d'), promontoire de France, dep. de la Seine-Inférieure, près du Harre.

ANTIGOA (île), une des petites Antilles anglaises; compte, avec la Barboude, 57.800 h.

ANTIGONE, fille d'Œdipe, sœur d'Étéocle et Polynece. Elle servit de guide à son père, quand il se fut crevé les yeux, et fut condamnée à mort pour avoir, malgré la défense du roi Créon, enseveli son frère Polynice.

Antigone, belle tragédie de Sophocle, représentée à Athènes l'an 440 av. J.-C.; — tragédie de Rotrou, imitée de Sophocle, représentée en 1638; — tragédie d'Alfieri (xviii^e s.); — poème symbolique, par Balanché (1813).

ANTIGONE, roi des Juifs de 38 à 35 av. J.-C., le dernier des Machabées; mis à mort par ordre d'Antoine.

ANTIGONE le Cyclope, un des généraux et demi-frère d'Alexandre le Grand; roi de Syrie en 306, il essaya de fonder un empire en Asie, mais fut vaincu et tué à Ipsus (301 av. J.-C.); — **ANTIGONE** *Doson*, fils



D'Annunzio.

de Démétrius le Beau, roi de Macédoine de 229 à 228 av. J.-C. ; — **ANTIGONE Gonatas**, né en 318 ; fils de Démétrius Poliorète, roi de Macédoine de 278 à 242 av. J.-C.

ANTI-LIBAN, chaîne de Syrie, parallèle au Liban, dont elle est séparée par la vallée de la Coelésie.

ANTILLES (il m.), archipel entre l'Amérique du Nord et celle du Sud, divisé en grandes et petites Antilles ; env. 8.400.000 h. (*Antillais*). Les grandes sont : Cuba, la Jamaïque, Haïti, Porto-Rico. Parmi les petites, citons : la Barbade, la Guadeloupe, la Martinique, la Désirade, Marie-Galante, Tabago, Sainte-Lucie, la Trinité, Saint-Martin, Grenade, etc. On compte souvent les Lucayes parmi les Antilles. Les Antilles produisent le sucre, le rhum, le café ; elles sont dévastées par de fréquents tremblements de terre et des éruptions volcaniques.

ANTILLES (mer des), située entre les deux Amériques et limitée à l'E. et au N. par les Antilles et nommée aussi mer des Caraïbes.

ANTIN (Louis-Antoine, *marquis d'*), fils du marquis et de la marquise de Montespan. Il passait pour être le type du parfait courtisan (1665-1736).

ANTINOË, v. de l'anc. Egypte (Thébaïde), sur la Nil, construite par Adrien. On y a découvert de nombreuses momies.

ANTINOËS (no-uss), jeune Bithynien d'une grande beauté, esclave de l'empereur Adrien, qui en fit son favori ; est devenu le type de la beauté plastique.

Antinoüs du Belvédère, statue antioche (Vatican) ; belle figure en marbre de Paros, que quelques savants croient être un Mercure.

ANTIOCHE,auj. *Antakieh*, v. de la Syrie de mandat français, qui fut autrefois la florissante résidence des Séleucides, sur l'Oronte ou Nahr-el-Asi, tributaire de la Méditerranée, et compta jusqu'à 500.000 h. ; aujourd'hui 28.000 h. (*Antiochiens*). Patrie d'Archias et de saint Jean Chrysostome. Les musulmans s'en emparèrent en 635, les croisés en 1098, et la ville retomba entre les mains des musulmans en 1268. De nombreux tremblements de terre l'ont dévastée.

ANTIOCHE (Perteus d'), détroit entre l'île d'Oléron et l'île de Ré.

ANTIOCHUS (*kuss*), nom de treize rois de Syrie, dont les plus fameux sont : Antiochus I^{er}, dit *Soter* (*Sauveur*), roi de Syrie de 281 à 260 av. J.-C. ; — Antiochus II, *Théos* (*Dieu*), roi de Syrie de 260 à 246 av. J.-C. ; — Antiochus III, le *Grand*, roi de Syrie de 222 à 186 av. J.-C., déclara la guerre aux Romains à l'instigation d'Annibal ; — Antiochus IV, *Epiphane* (*Illustre*), roi de Syrie de 175 à 164 av. J.-C., persécuta les Juifs et mourut dans des accès de fureur ; — Antiochus V, *Eupator* (*né d'un bon père*), roi de Syrie de 164 à 162 av. J.-C.

ANTIOPE (*ti*), reine des Amazones, vaincue par Hercule ; elle épousa Thésée et fut mère d'Hippolyte. — Fille de Nycteus, roi de Thebes ; séduite pendant son sommeil par Jupiter sous les traits d'un satyre (*Mith*).

Antiope ou le Sommeil d'Antiope, chef-d'œuvre du Corrège, au Louvre ; modelé admirable, harmonie exquise de la couleur.

ANTIPATER (*tér*), général macédonien, lieutenant d'Alexandre, gouverna la Macédoine pendant l'absence d'Alexandre le Grand et vainquit à Cranon les Athéniens révoltés, après la mort du conquérant (307-317 av. J.-C.). — **ANTIPATER**, petit-fils du précédent, roi de Macédoine de 296 à 294.

ANTIPHANE, auteur comique grec, de la comédie moyenne, né à Rhodes, m. en 306. Ses œuvres sont perdues.

ANTIPHILE, peintre grec, contemporain d'Apelle, de Philippe et d'Alexandre (v. s. av. J.-C.).

ANTIPHON, orateur athénien (479-411 av. J.-C.), dévoué au parti aristocratique. Il fut la ciguë, comme traitre à sa patrie.

Antiquaire (*l'*), roman de Walter Scott, remarquable peinture de mœurs et de caractères (1816).

Antiquité expliquée (*l'*), vaste ouvrage d'érudition, par le P. de Montfaucon (1725).

Antiquités grecques et romaines (*Dictionnaire des*). Important ouvrage d'érudition, sous la direction de Daremberg et Saglio (1886).

Antiquités judaïques, histoire des Juifs, par Josèphe ; ouvrage d'un grand intérêt historique, mais

où l'auteur a trop sacrifié au goût de ses lecteurs grecs et romains.

Antiquités romaines, ouvrage de Denys d'Halicarnasse, renfermant, dans un style un peu prolixe, des renseignements précieux (l'an 8 av. J.-C.).

ANTISTHÈNE, philosophe grec, né à Athènes, disciple de Socrate, chef de l'école cynique et maître de Diogène (444-365 av. J.-C.). Il faisait consister le souverain bien dans la vertu, qu'il plaçait dans le mépris des richesses, des grandeurs et de la volupté ; c'est lui qui, le premier, prit la besace et le bâton du mendiant comme symbole de la philosophie ; mais ce mépris des convenances sociales et des choses extérieures n'était pas exempt d'affectation. Socrate lui dit un jour ces paroles, dont on fait souvent l'application : « O Antisthène, j'aperçois ton orgueil à travers les trous de ton manteau ! »

ANTI-TAURUS (*to-russ*), chaîne de montagnes, qui forme le talus sud-oriental de l'Asie Mineure.

ANTIUM (*si-om*), ancienne v. du Latium, où se réfugia, dit-on, Coréan exilé. Patrie de Caligula et de Néron. (Hab. *Antiates*.)

ANTIVARI, v. de Yougoslavie (Montenegro), près de l'Adriatique, sert d'émissaire au lac de Scutari ; 2.400 h.

ANTOFAGASTA, v. du Chili, sur le Pacifique ; 40.500 h. Port très actif.

ANTOINE (Marc), neveu de César, battit Brutus et Cassius à Philippes en 42, et organisa, avec Octave et Lépide, le deuxième triumvirat (43) ; mais il quitta bientôt l'Occident, subjugué par la reine d'Egypte Cléopâtre, se brouilla avec Octave, et fut vaincu par celui-ci à la bataille navale d'Actium en 31 ; assiégé dans Alexandrie, il se donna la mort (83-30 av. J.-C.).

Antoine et Cléopâtre, tragédie de Shakespeare (1608), évocation romanesque et pittoresque.

ANTOINE (*saint*), célèbre anachorète de la Thébaïde ; il résista à un grand nombre de tentations, que les légendes ont popularisées (261-356). Fête le 17 janvier. V. *TENTATION*.

ANTOINE DE PADOUÉ (*saint*), frère mineur, né à Lisbonne ; prêcha l'évangile aux Maures d'Afrique (1190-1231). Fête le 13 juin.

Antoine de Padoue (*saint*), tableau de Murillo, cathédrale de Séville ; — de Ribera (Madrid).

ANTOINE DE PALERME, V. *PANORMITA*.

ANTOINE (Jacques), architecte, né à Paris. Il exécuta la voûte et le grand escalier du Palais de Justice et l'hôtel des monnaies de la ville de Paris, etc. (1733-1801).

ANTOINE (André), acteur et directeur de théâtre français, né à Limoges en 1858. Fondateur du *Théâtre libre*.

ANTONELLE (*marquis d'*), révolutionnaire français. Il présida les procès de Marie-Antoinette et des girondins (1747-1817).

ANTONELLI (Jacques), cardinal italien, né à Sonnino, premier ministre du pape Pie IX (1806-1876).

ANTONELLO e Messina, peintre italien, né à Messina. Il apprit du peintre flamand Jean Van Eyck le secret de la peinture à l'huile (1444-1493).

ANTONIN LE PIEUX, empereur romain, né en 84 ; il régna avec modération et justice de 138 à 161.

Antonin (*Itinéraire d'*), important travail géographique ancien, dont on ignore la date de publication. C'est une énumération des lieux de l'empire romain et de leurs distances.

ANTONINE, femme de Clésaire, fameuse par le dégoût qu'elle se conduisit.

ANTONINS (*les*), nom donné à sept empereurs romains (*Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurèle, Vêrus, Commode*) qui régnèrent de 96 à 192.

Antony, drame romantique d'Alexandre Dumas père (1831), glorification de la passion mélancolique et fatale.

ANTOUNG, port de Mandchourie, sur le Yalou ; 90.000 h. Bataille de la guerre russo-japonaise (1904).

ANTRAIGUES (*trè-ghe*), ch.-l. de c. (Ardèche),



Marc Antoine.

la défaite de son frère Asdrubal au Métaure (207), repasser en Afrique pour défendre sa patrie menacée par les Romains. Il fut vaincu à Zama par Scipion l'Africain (202). Après sa défaite, il se réfugia chez Antiochus, roi d'Éphèse, puis chez Prusias, roi de Bithynie. Apprenant que son hôte voulait le livrer aux Romains, il se donna la mort avec du poison qu'il portait toujours sur lui dans un anneau (247-183 av. J.-C.). — Annibal n'avait que neuf ans lorsque, voyant son père, l'illustre Amilcar Barca, aller au temple pour offrir un sacrifice aux dieux et leur demander de lui être favorable pendant la guerre qu'il allait porter en Espagne, il se jeta à son cou et le conjura de l'emmenier avec lui. Attendri et vaincu par les caresses de son fils, en qui il voyait déjà un futur héros, Amilcar le prit entre ses bras et, arrivé dans le temple, il lui fit jurer une haine éternelle aux Romains. Ce serment d'Annibal enfant est fréquemment rappelé en littérature. On fait encore allusion : 1° au cri d'alarme que poussèrent les Romains après la bataille de Cannes : *Annibal ad portas!* « Annibal est à nos portes! » ; 2° à l'annonce de la victoire, toutes les fois que le péril était imminent : 3° à l'amollissement de son armée dans les délices de Capoue ; 4° à ces mots que lui adressa son lieutenant Maharbal après la victoire de Cannes, en lui reprochant de ne pas marcher immédiatement sur Rome : « Tu sais vaincre, Annibal, mais tu ne sais pas profiter de la victoire. » Dans l'application, ces paroles s'adressent à celui qui ne sait point tirer parti d'un avantage et qui s'en tort sur un succès.

ANNONON, île espagnole du golfe de Guinée ; 1.200 h. Cap. San-Antonio de Fraia.

ANNONAY (nd), ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Tournon, sur l'A. Canal, 15.030 h. (*Annones*) ; ch. de f. P.-L.-M. Papeteries, soieries, mégisseries, tanneries. Patrie des frères Montgolfier.

ANNONCIADÉ, ordre religieux de femmes, institué pour honorer le mystère de l'Incarnation (xv^e s.).
Annunciade, ordre de chevalerie, le plus élevé de l'Italie actuelle, fondé en 1302 par le duc Amédée VI de Savoie et placé sous l'invocation de la Vierge.

Annunciation (f.), tableau de Léonard de Vinci (Florence) ; — de Murillo (Madrid) ; — de Fra Bartolomeo (Louvre).

Annone (lat. *Annona*), service public qui, dans la Rome ancienne, était chargé d'assurer l'approvisionnement en blé de la ville.
ANNOT (a-no), ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Castellane, sur la Vaire, affl. du Var, 8.250 h.

Annuaire du Bureau des longitudes, publié chaque année par le Bureau des longitudes de Paris et qui contient, outre le calendrier de l'année, des observations astronomiques et météorologiques, des articles de statistique, des tables où sont consignés les résultats usuels de la physique, et souvent des notices sur les faits scientifiques contemporains. Le premier Annuaire parut en 1797.

ANNUNZIO (a-noun) (Gabriel d'), poète et romancier italien, au style brillant, coloré et pur. Ses principaux ouvrages sont : *le Triomphe de la Mort*, *l'Enfant de volupté*, *les Vierges aux rochers*, *le Feu*. Né à Pescara (Abruzzes) en 1864.

Anonymous et Pseudonyms (Dictionnaire des), par Antoine-Alexandre Barbier (1806-1808).

ANQUETIL (le-ti) (Louis-Pierre), abbé et historien français, né à Paris (1723-1806).

ANQUETIL-DUPERRON (Abraham-Hyacinthe), frère du précédent, orientaliste français, né à Paris. On lui doit la première traduction du *Zend-Avesta* (1781-1808).

ANSCHAIRE (ans-ké-re) (saint), dit l'Apôtre du Nord ; il prêcha le christianisme en Scandinavie (801-864).

ANSE, ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Villefranche, sur la Saône ; 1.750 h. ; ch. de f. P.-L.-M.

ANSEIGISE, archevêque de Sens, fut chargé de missions importantes par Charlemagne et forma le premier recueil de Capitulaires ; m. en 833.

ANSEIGISE, évêque de Troyes, chancelier de France ; m. vers 970.

ANSELM (saint), archevêque de Cantorbéry, né à Aoste, théologien célèbre, un des fondateurs de la scolastique (1033-1109). Fête le 21 avril.

ANSELME DE LAON, théologien scolastique, maître de Guillaume de Champeaux ; m. en 1117.

ANSELME (Antoine), célèbre prédicateur, né à L'Isle-Jourdain (Gers), surnommé le Petit Prophète (1632-1737).

ANSON (George), amiral anglais (1697-1762).

ANSBACH (ans-pak) ou **ANSBACH**, v. d'Allemagne (Bavière), sur le Rezat ; 20.600 h.

ANSBACH-BAYREUTH (ans-pak-la-ri-uef) (le margrave d'), neuve du grand Frédéric ; m. en 1806.

ANSBACH (la margravine d'), femme du précédent ; elle a publié plusieurs ouvrages et des Mémoires intéressants (1730-1828).

ANTAKIER, V. ANTIOCHÉ.

ANTALCIDAS (dass), général laodémonien. Il conclut avec la Perse un traité honteux par lequel Sparte abandonnait au Grand Roi, pour conserver son alliance, la plupart des villes grecques de l'Asie Mineure (387 av. J.-C.).

ANTAI, guerrier et poète arabe du vi^e siècle, héros de l'épopée le *Roman d'Antar*.

ANTARCTIQUES (terres), V. POLAIRES (terres).
Antechrist (f.), savante étude de critique historique et religieuse, par Renan (1873).

ANTÉE (té), géant, fils de Neptune et de la Terre, qu'Hercule étouffa dans ses bras. Le héros, s'étant aperçu dans sa lutte contre le monstre que celui-ci reprenait de nouvelles forces chaque fois qu'il touchait la terre, le souleva et parvint ainsi à lui ôter la vie. — On fait de fréquentes allusions à cet épisode mythologique pour caractériser la vigueur nouvelle qui se manifeste lorsque quelqu'un se met en contact avec la source première de ses idées, de ses sentiments, etc. C'est ainsi que Thiers a dit de Napoléon 1^{er}, vainqueur à Brienne, Champaubert, Montmirail, Montereau, que, semblable à Antée, il avait recouvré toute la puissance de son génie en se retrouvant sur le sol français.

ANTENOR, prince troyen, qui aborda en Italie et fonda Patoune (*Enéide*).

ANTENOR, sculpteur grec de la fin du vi^e siècle av. J.-C.

ANTEQUERA (kè), v. d'Espagne, prov. de Malaga ; 32.000 h. Fabrication d'otofes.

ANTHELME (saint), évêque de Belley (1105-1178).

ANTHEMIUS, architecte grec, né à Tralles (Lydie), construisit l'église Sainte-Sophie de Constantinople.

Anthologie grecque, recueil célèbre d'épigrammes et de poésies légères grecques, compilé en dernier lieu par Planude (xiii^e s.).

ANTIBES, ch.-l. de c. (Alpes-Maritimes), arr. de Grasse ; 12.770 h. (*Antibois* ou *Antipollitains*). Port sur la Méditerranée ; ch. de f. P.-L.-M. Orange, oliviers.

ANTICOSTI ou **île de l'ASSOMPTION**, V. ce mot.

ANTIER [ti-è] (Benjamin), auteur dramatique français, né à Paris. Il a écrit *Robert Macaire* et *l'Auberge des Adrets* (1787-1870).

ANTIFER (fé) (ap d'), promontoire de France, dep. de la Seine-Inférieure, près du Havre.

ANTIGOA (île), une des petites Antilles anglaises ; compte, avec la Barboudé, 37.800 h.

ANTIGONE, fille d'Œdipe, sœur d'Étéocle et Polynece. Elle servit de guide à son père, quand il se fut crevé les yeux, et fut condamnée à mort pour avoir, malgré la défense du roi Créon, enseveli son frère Polynece.

Antigone, belle tragédie de Sophocle, représentée à Athènes l'an 440 av. J.-C. ; — tragédie de Rotrou, imitée de Sophocle, représentée en 1638 ; — tragédie d'Alfieri (xviii^e s.) ; — poème symbolique, par Balanché (1813).

ANTIGONE, roi des Juifs de 38 à 35 av. J.-C., le dernier des Maachabées ; mis à mort par ordre d'Antoine.

ANTIGONE le Cyclope, un des généraux et demi-frère d'Alexandre le Grand ; roi de Syrie en 306, il essaya de fonder un empire en Asie, mais fut vaincu et tué à Ipsus (301 av. J.-C.) ; — *Antigone Doson*, fils



D'Annunzio.

de Démétrius le Beau, roi de Macédoine de 229 à 228 av. J.-C. ; — **ANTIGONE Gonatas**, né en 318 ; fils de Démétrius Poliorète, roi de Macédoine de 278 à 242 av. J.-C.

ANTI-LIBAN, chaîne de Syrie, parallèle au Liban, dont elle est séparée par la vallée de la Coléssyrie.

ANTILLES (l'île), archipel entre l'Amérique du Nord et celle du Sud, divisé en grandes et petites Antilles : env. 8.400.000 h. (*Antillias*). Les grandes sont : Cuba, la Jamaïque, Haïti, Porto-Rico. Parmi les petites, citons : la Barbade, la Guadeloupe, la Martinique, la Désirade, Marie-Galante, Tabago, Sainte-Lucie, la Trinité, Saint-Martin, Grenade, etc. On compte souvent les Lucayes parmi les Antilles. Les Antilles produisent le sucre, le rhum, le café ; elles sont dévastées par de fréquents tremblements de terre et des éruptions volcaniques.

ANTILLES (mer des), située entre les deux Amériques et limitée à l'E. et au N. par les Antilles et nommée aussi mer des Caraïbes.

ANTIN (Louis-Antoine, marquis d'), fils du marquis et de la marquise de Montespan. Il passait pour être le type du parfait courtisan (1665-1730).

ANTINOË, v. de l'anc. Egypte (Thébaïde), sur le Nil, construite par Adrien. On y a découvert de nombreuses momies.

ANTINOËS (no-tse), jeune Bithynien d'une grande beauté, esclave de l'empereur Adrien, qui en fit son favori ; est devenu le type de la beauté plastique.

Antinoüs du Belvédère, statue antique (Vatican) ; belle figure en marbre de Paros, que quelques savants croient être un Mercure.

ANTIOCHE,auj. *Antakieh*, v. de la Syrie de mandat français, qui fut autrefois la florissante résidence des Séleucides, sur l'Oronte ou Nahr-el-Asi, tributaire de la Méditerranée, et compta jusqu'à 500.000 h. ; aujourd'hui 28.000 h. (*Antiochéens*). Patrie d'Archias et de saint Jean Chrysostome. Les musulmans s'en emparèrent en 635, les croisés en 1098, et la ville retomba entre les mains des musulmans en 1268. De nombreux tremblements de terre l'ont dévastée.

ANTIOCHE (Perteus d'), détroit entre l'île d'Oléron et l'île de Ré.

ANTIOCHUS (kuss), nom de treize rois de Syrie, dont les plus fameux sont : **ANTIOCHUS I^{er}**, dit *Soter* (Sauveur), roi de Syrie de 281 à 260 av. J.-C. ; — **ANTIOCHUS II**, *Théos* (Dieu), roi de Syrie de 260 à 246 av. J.-C. ; — **ANTIOCHUS III**, le Grand, roi de Syrie de 222 à 188 av. J.-C., déclara la guerre aux Romains à l'instigation d'Antibal ; — **ANTIOCHUS IV**, *Epiphanes* (Illustre), roi de Syrie de 175 à 164 av. J.-C., persécuta les Juifs et mourut dans des accès de frénésie ; — **ANTIOCHUS V**, *Eupator* (né d'un bon père), roi de Syrie de 164 à 162 av. J.-C.

ANTIOPE (ti), reine des Amazones, vaincue par Hercule ; elle épousa Thésée et fut mère d'Hippolyte. — Fille de Nycteus, roi de Thèbes ; séduite pendant son sommeil par Jupiter sous les traits d'un satyre (*Myth.*).

Antiope ou le Sommeil d'Antiope, chef-d'œuvre du Corrège, au Louvre ; modelé admirable, harmonie exquise de la couleur.

ANTIPATER (tér), général macédonien, lieutenant d'Alexandre, gouverna la Macédoine pendant l'absence d'Alexandre le Grand et vainquit à Cranon les Athéniens révoltés, après la mort du conquérant (307-317 av. J.-C.) ; — **ANTIPATER**, petit-fils du précédent, roi de Macédoine de 296 à 294.

ANTIPHANE, auteur comique grec, de la comédie moyenne, né à Rhodes, m. en 306. Ses œuvres sont perdues.

ANTIPHILE, peintre grec, contemporain d'Apelle, de Philippe et d'Alexandre (IV^e s. av. J.-C.).

ANTIPHON, orateur athénien (479-441 av. J.-C.), dévoué au parti aristocratique. Il fut la ciguë, comme traitait à sa patrie.

Antiquaire (r), roman de Walter Scott, remarquable peinture de mœurs et de caractères (1816).

Antiquité expliquée (r), vaste ouvrage d'érudition, par le P. de Montfaucon (1728).

Antiquités grecques et romaines (*Dictionnaire des*), important ouvrage d'érudition, sous la direction de Daremberg et Saglio (1886).

Antiquités judaïques, histoire des Juifs, par Josephus ; ouvrage d'un grand intérêt historique, mais

où l'auteur a trop sacrifié au goût de ses lecteurs grecs et romains.

Antiquités romaines, ouvrage de Denys d'Halicarnasse, renfermant, dans un style un peu prolixe, des renseignements précieux (l'an 8 av. J.-C.).

ANTISTHÈNE, philosophe grec, né à Athènes, disciple de Socrate, chef de l'école cynique et maître de Diogène (444-365 av. J.-C.). Il faisait consister le souverain bien dans la vertu, qu'il plaçait dans le mépris des richesses, des grandeurs et de la volupté ; c'est lui qui, le premier, prit la besace et le bâton du mendiant comme symbole de la philosophie ; mais ce mépris des convenances sociales et des choses extérieures n'était pas exempt d'affectation. Socrate lui dit un jour ces paroles, dont on fait souvent l'application : « O Antisthène, j'aperçois ton orgueil à travers les trous de ton manteau ! »

ANTI-TAURUS (tâ-russ), chaîne de montagnes, qui forme le talus sud-oriental de l'Asie Mineure.

ANTIUM (si-om'), ancienne v. du Latium, où se réfugia, dit-on, Corélan exilé. Patrie de Caligula et de Néron. (Hab. *Antiates*.)

ANTIVARI, v. de Yougoslavie (Montenegro), près de l'Adriatique, sert d'émissaire au lac de Scutari ; 2.400 h.

ANTOFAGASTA, v. du Chili, sur le Pacifique, 40.500 h. Port très actif.

ANTOINE (Marc), neveu de César, battu Brutus et Cassius à Philippi en 42, et organisé avec Octave et Lépide, le deuxième triumvirat (43) ; mais il quitta bientôt l'Occident, subjugué par la reine d'Egypte Cléopâtre, se brouilla avec Octave, et fut vaincu par celui-ci à la bataille navale d'Actium en 31 ; assiégé dans Alexandrie, il se donna la mort (83-30 av. J.-C.).

Antoine et Cléopâtre, tragédie de Shakespeare (1608), évocation romanesque et pittoresque.

ANTOINE (saint), célèbre anachorète de la Thébaïde ; il résista à un grand nombre de tentations, que les légendes ont popularisées (251-356). Fête le 17 janvier. V. TENTION.

ANTOINE DE PADoue (saint), frère mineur, né à Lisbonne ; prêcha l'évangile aux Maures d'Afrique (1195-1231). Fête le 13 juin.

Antoine de Padoue (saint), tableau de Murillo, cathédrale de Séville ; — de Ribera (Madrid).

ANTOINE DE PALERME, V. PANORMITA.

ANTOINE (Jacques), architecte, né à Paris. Il exécuta la voûte et le grand escalier du Palais de Justice et l'Hôtel des monnaies de la ville de Paris, etc. (1738-1801).

ANTOINE (André), acteur et directeur de théâtre français, né à Limoges en 1858. Fondateur du *Théâtre libre*.

ANTONELLE (marquis d'), révolutionnaire français. Il présida les procès de Marie-Antoinette et des girondins (1747-1817).

ANTONELLI (Jacques), cardinal italien, né à Soncino, premier ministre du pape Pie IX (1806-1876).

ANTONELLO e Messina, peintre italien, né à Messine. Il apprit du peintre flamand Jean Van Eyck le secret de la peinture à l'huile (1444-1493).

ANTONIN LE PIEUX, empereur romain, né en 86 ; il régna avec modération et justice de 138 à 161.

Antonin (*Itinéraire d'*), important travail géographique ancien, dont on ignore la date de publication. C'est une énumération des lieux de l'empire romain et de leurs distances.

ANTONINE, femme de Bélisaire, fameuse par le dévergèlement de sa conduite.

ANTONINS (les), nom donné à sept empereurs romains (*Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurèle, Vêrus, Commode*) qui régnèrent de 96 à 192.

Antony, drame romantique d'Alexandre Dumas père (1831), glorification de la passion mélancolique et fatale.

ANTOUNG, port de Mandchourie, sur le Yalou ; 90.000 h. Bataille de la guerre russo-japonaise (1904).

ANTRAIGUES (trê-ghe), ch.-l. de c. (Ardèche),



Marc Antoine.

arr. de Privas, sur la Volane; 957 h. (Antraignins.)
Eaux minérales.

ANTRAIGNES [trân], ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine),
arr. de Fougères, sur le Couesnon; 1.480 h. (Antraignois.) Ch. de f. Etat. Tanneries.

ANTRIM [trîm], comté du N.-E. de l'Irlande,
prov. d'Ulster; 78.600 h. avec Belfast. Ch.-l. Antrim; 1.980 h.

ANUBIS [biss], dieu de l'ancienne Egypte, figuré avec le corps d'un homme et la tête d'un chacal.

ANVERS [vêr ou vèrs], place forte et ville de Belgique, chef-lieu de la prov. homonyme, port très actif sur l'Escaut; 304.000 h. (Anversois.) Patrie de Rubens, Van Dyck, des deux Teniers, Snyder, Jordans, Elievelinck. Les Français s'en emparèrent en 1746 et en 1792; Bernadotte y repoussa les Anglais en 1809; Carnot la défendit glorieusement en 1814. En 1832, les Français, commandés par le maréchal Gérard, s'emparèrent de la citadelle d'Anvers, occupée par les Hollandais. La ville fut prise par les Allemands au début de la Grande Guerre (oct. 1914). — La prov. d'Anvers a 1.016.000 h. **Anvers** (la Siège de la citadelle d'), tableau d'H. Vernet (Versailles).

ANVILLE (Jean-Baptiste Bourignon d'), géographe français, né à Paris en 1697, m. en 1782.

ANTYOS [toss], citoyen d'Athènes, le principal accusateur de Socrate, avec Mélitos et Lykon. — Les noms d'Antyos et de Mélitos servent à désigner ces accusateurs que de vils sentiments de jalousie ont soulevés dans tous les temps contre le génie.

ANZIN, v. du dép. du Nord, arr. de Valenciennes, sur l'Escaut; 13.790 h. (Anzinois). Riches houillères.

AOD ou **EHOD**, l'un des Juges d'Israël.

AOSTE ou **CITÉ D'AOSTE**, v. d'Italie, Piémont, dans le Val d'Aoste, formé par la Doria Baltea, affl. du Pô; 3.560 h.

AUDH ou **OUDE**, anc. roy. de l'Inde, auj. section des Provinces-Unies d'Agra et Audh; 2.800.000 h. Cap. Lucknow.

AUCHELIMDEN, fraction importante des Tovarog du Sud.

Aout 1289 (Nuit du 4), nuit pendant laquelle l'Assemblée constituante abolit les privilèges féodaux.

Aout 1292 (Journée du 10), insurrection parisienne, motivée par le renvoi des ministres girondins et qui eut pour résultat définitif l'emprisonnement de Louis XVI et la chute de la royauté.

APACHES, Peaux-Rouges chasseurs, errant à l'O. des Etats-Unis et au N. du Mexique, célèbres par leur prudence et leurs ruses de guerre.

APALACHES, V. ALLEGHANY.

APCHERON, péninsule et cap de la mer Caspienne, à l'extrémité E. du Caucase. Naphte, pétrole.

APELDORH, v. industrielle des Pays-Bas, Gueldre; 47.800 h.

APELLE, le plus illustre des peintres grecs. Il naquit à Ephèse et vint à la cour d'Alexandre le Grand, dont il fit le portrait (IV^e s. av. J.-C.). Apelle, quoique grand artiste, se montrait très sévère pour lui-même; loin de s'offenser des critiques, il les provoquait pour en faire son profit. On rapporte qu'il exposait quelquefois ses tableaux en public, et qu'il se cachait derrière la toile pour entendre les réflexions de chacun. Un jour, un cordonnier trouva à redire à la sandale d'un personnage; Apelle corrigea le défaut. Le lendemain, le même ouvrier s'avisa d'étendre ses critiques à d'autres parties du tableau; l'artiste sortit aussitôt de sa cachette et lui dit : « Cordonnier, tiens-t'en à la chaussure. » De là est venu ce proverbe latin : *Ne, sutor, ultra credam*. (V. Par. rose).

APENNINS *pen-nîn*, chaîne de montagnes calcaires, sèches, parfois boisées, qui parcourt toute la longueur de l'Italie; env. 1.300 kil. de long; 1.200 à 2.000 m. d'alt. moyenne. Pâturages. Carrieres de marbre.

APER (Marcus), Gaulois de naissance, un des meilleurs orateurs latins du I^{er} siècle.



Anubis.

Aphorismes d'Hippocrate, traité de médecine par préceptes, où chaque ligne est un fait clairement et sobrement exprimé. Style simple et nerveux, peinant quelquefois par excès de concision (IV^e s. av. J.-C.).

Aphorismes de l'école de Salerne, célèbre poème didactique, attribué à Jean de Milan (XI^e s.); il résume toute la pratique hygiénique et médicale du moyen âge.

Aphorismes sur la sagesse dans la vie, ouvrage philosophique de Schopenhauer. Après avoir étudié les trois conditions qui différencient le sort des hommes (ce qu'on est, ce qu'on a, ce qu'on représente), l'auteur place tous nos maux dans la volonté et tout le bonheur dans l'intelligence (1881).

APHRODITE, nom grec de Vénus.

APICIUS [si-tuss], célèbre gastronome du temps d'Auguste et de Tibère. On dit l'art d'Apicius, pour désigner la science culinaire.

APIS (a-piss) ou **mieux HAPI**, bœuf sacré, que les anciens Egyptiens considéraient comme l'expression la plus complète de la divinité sous la forme animale et qui procédait à la fois d'Osiris et de Pthah. Il devait avoir certains signes ou taches : sur le front une tache blanche en forme de croissant, sur le dos la figure d'un vautour ou d'un aigle, sous la langue l'image d'un scarabée. Au bout d'un certain temps, les prêtres le noyaient dans une fontaine consacrée au Soleil, et sa momie était l'objet d'un culte.

Apocalypse (mot grec qui signifie révélation). Livre symbolique et mystique, fort obscur, mais éclatant de poésie; ouvrage de saint Jean l'Evangeliste, écrit dans l'île de Patmos, sous le règne de Domitien. C'est l'avenir de la religion chrétienne, son triomphe final après le règne de l'Antéchrist, que saint Jean prétend nous révéler. — Le mot *Apocalypse* est resté comme synonyme d'allégorie obscure, prêtant à des commentaires sans fin. C'est ainsi que parler comme l'Apocalypse signifie parler d'une manière peu intelligible; style de l'Apocalypse ou style apocalyptique, style métaphorique jusqu'à l'obscurité. On fait aussi allusion à cette expression : *bête de l'Apocalypse*, sorte de monstre symbolique qui joue un grand rôle dans le livre de saint Jean, et l'on dit familièrement *cheval de l'Apocalypse* pour désigner un mauvais cheval, une haridelle.

Apocalypse (Scènes de l'), série de quinze estampes, par Albert Dürer; sentiment profond du mysticisme apocalyptique. — Peintures du Campo-Santo de Berlin, par l'Allemand Cornelius; vastes compositions d'une ordonnance imposante.

APOLDA, v. d'Allemagne (Thuringe); 21.200 h. Manufactures de laine.

APOLLINAIRE *pol-li-mè-rej*, nom de deux grammairiens et rhéteurs grecs chrétiens du IV^e siècle. Ils composèrent divers ouvrages en vers ou en prose, pour remplacer les livres païens dont l'empereur Julien avait interdit l'enseignement aux chrétiens.

APOLLINAIRE, V. SIDAINE.

APOLLINE (sainte), vierge et martyre d'Alexandrie (249). Fête le 9 février.

APOLLODORE, peintre athénien, le premier qui ait donné du relief aux figures (408 av. J.-C.).

APOLLODORE DE DAMAS, célèbre architecte, qui fit construire à Rome le Forum de Trajan (60-125).

APOLLON, dieu grec et romain des oracles, de la médecine, de la poésie, des arts, des troupeaux, du jour et du soleil et, en cette qualité, nommé aussi Phebus. Il était fils de Jupiter et de Latone, frère jumeau de Diane et né dans l'île de Delos. Il avait à Delphes un sanctuaire et un oracle fameux. On célébrait tous les ans en son honneur les *jeux apollinaires*. On fait de fréquentes allusions à différents épisodes de sa vie : 1^o à son exil chez Admète, roi de Thessalie, où il fut réduit à garder les troupeaux et où il polia les bergers (Jupiter l'avait exilé parce qu'il avait tué les Cyclopes à coups de flèches); 2^o au *satyre Marsyas*, qu'il écorcha *vif*, pour avoir osé lui disputer le prix de la musique; 3^o au roi



Bœuf apis.

Midas, auquel il fit pousser des oreilles d'âne, parce qu'il avait préféré la fûte de Pan à sa lyre, etc.

Apollon vainqueur du serpent Python, plafond d'Eug. Delacroix, galerie d'Apollon (Louvre); allégorie du triomphe de la lumière sur les ténèbres, de la vie sur la mort; peinture largement exécutée, coloris éblouissant (1851).

Apollon du Belvédère (T), la plus parfaite peut-être des statues antiques (Vatican); formes vigoureuses et élégantes, physiognomie sereine, attitude pleine de majesté. On fait souvent allusion à l'Apollon du Belvédère, comme au type de la beauté plastique.

Apollon au cygne (T), statue antique, musée des Etudes; la plus belle statue d'Apollon, après celle du Belvédère.

APOLLONIA, v. anc. de l'Illyrie, à l'embouchure de l'Aous, réputée à l'époque gréco-romaine comme centre intellectuel et commercial.

APOLLONIUS DE RHODES [uss], poète et grammairien d'Alexandrie, auteur érudit, éloquent et profond, des *Argonautiques* (III^e s. av. J.-C.).

APOLLONIUS DE PERGA, célèbre géomètre grec d'Alexandrie (fin du III^e s. av. J.-C.).

APOLLONIUS DE TYANE philosophe pythagoricien, lequel fit de prétendus miracles que les païens mirent en parallèle avec ceux de J.-C.; m. en 97.

Apologétique de Tertullien, défense vigoureuse du christianisme contre les païens (vers l'an 200).

Apôtres (les), ouvrage de critique religieuse, par Renan; fait suite à la *Vie de Jésus* (1866).

Apôtres (les Quatre), superbes figures des apôtres saint Jean, saint Pierre, saint Marc et saint Paul, peintes de grandeur naturelle par Albert Dürer, sur deux panneaux (musée de Munich).

Apoxomène (T), statue antique, découverte en 1846 au Transtévère (musée du Vatican); belle figure d'athlète qui se frotte avec un strigile.

Apparition de la Vierge à saint Antoine de Padoue, tableau du Dominiquin (au Louvre).

Apparition de la Vierge à saint Bernard et **Apparition de la Vierge à saint Ildefonse**, tableaux de Murillo (musée royal de Madrid).

Appel des dernières victimes de la Terreur (T), tableau de Ch.-L. Muller (musée de Versailles); belle et vaste composition, réunissant un grand nombre de portraits historiques.

APPEL (Paul-Emile), mathématicien français, né à Strasbourg en 1855; membre (1892), puis président (1914) de l'Académie des sciences; recteur de l'Académie de Paris.

APPENZEL [a-pén-zél], v. et cant. de la Suisse. La ville, sur la Sitter, renferme 5 100 h. Les deux cantons d'Appenzel (Rhodes intérieures et Rhodes extérieures) ont 69.600 h. (*Appenzellois*).

APPERT [ap-pér] (François), industriel français, inventeur du procédé pour conserver en boîte les substances alimentaires; m. en 1840.

APPIEN [ap-pi-en], historien grec du II^e siècle de notre ère; auteur d'une précieuse *Histoire romaine*.

Appienne (voie), route magnifique, qui allait de Rome à Brindes et fut commencée par Claudius Appius (312 av. J.-C.).

APPONYI (Antoine-Rodolphe, comte), diplomate autrichien (1782-1852). — **GEORGES** (comte), homme d'Etat hongrois, neveu du précédent (1808-1899).

APRIES [ess], roi d'Egypte de la 26^e dynastie, fils de Psammétique II; il eut des démêlés avec Nabuchodonosor et fut détrôné par un de ses généraux, Amasis.

APT [apr], ch.-l. d'arr. (Vaucluse); sur le Calavon, affl. de la Durance; ch. de f. P.-L.-M., à 45 kil. S.-E. d'Avignon; 5.660 h. (*Aptiens* ou *Aptois*). Confitures, salences, truffes. L'arr. a 5 cant., 80 comm., 35.950 h.

APULEE [lè], écrivain latin du II^e siècle, auteur du curieux roman de l'*Âne d'or* (v. ces mots).



Apollon.

APULIE [lè], contrée de l'ancienne Italie, aujourd'hui la Pouille. (Hab. *Apuliens*.)

AQUILA [ku-i], v. d'Italie, ch.-l. de la prov. d'Aquila des Abruzzes, sur l'Aterno, trib. de l'Adriatique; 21.900 h. Evêché. — La prov. a 422.000 h.

AQUILÉE [ki-lè], v. considérable dans l'antiquité, port sur le golfe Adriatique, détruite par Attila en 452; ancien bourg de l'Illyrie autrichienne, aujourd'hui à l'Italie; 2.650 h. (*Aquiliens*). Deux conciles y furent tenus, l'un en 381 sur l'initiative de saint Ambroise, l'autre en 556.

AQUITAINE [ki-tè-ne], contrée de l'ancienne Gaule, correspondant à peu près au bassin de la Garonne. Ce fut une des grandes divisions de la Gaule romaine et, à l'époque carolingienne, un duché puis un royaume indépendant. (Hab. *Aquitains*.)

ARABIE [bè], vaste péninsule à l'ouest de l'Asie méridionale. Sup. 3 millions de kil. carr.; capit. *La Mecque*; 3 millions d'h. (*Arabes*). Le centre est un grand plateau formé de plaines pierreuses et désertes, où règne un climat très chaud et exceptionnellement sec (*Arabie Pétrée*); les côtes, notamment le Yémen, le Hedjaz, l'Hadramaout, sont très fer-



Arabes.

tiles et donnent : café, coton, encens, gomme, myrrhe, aloès, canne à sucre, cocotier, aromates précieux, arbres fruitiers. Au point de vue politique, l'Arabie est partagée entre plusieurs royaumes, emirats, indépendants, etc., dont le plus important, celui du roi Hussein ben Ali, est celui du Hedjaz. Transjordanie, cap. Amman. — C'est de l'Arabie que partit, au VII^e siècle, le mouvement musulman (v. ISLAM), grâce auquel la race arabe s'est répandue dans tout le nord et le centre de l'Afrique, dans le centre de l'Asie et, un moment même, dans le midi de l'Europe.

ARABIE [golfe], autre nom de la mer Rouge. **ARABIE** [la-jol], v. du Brésil, capit. de l'Etat de Sergipe, sur le Cotinguiba; 32.000 h. Exportation de sucre, café, coton.

ARACHNE [rak-nè], jeune Lydienne qui excellait dans l'art de tisser. Minerve ayant déchiré une de ses broderies, Arachné se pendit de désespoir, et la déesse la changea en araignée (*Myth.*).

ARAD [rad], v. de Roumanie, dans la plaine hongroise, sur le Maros, affl. de la Theiss; 65.000 h.

ARAGO (Dominique-François), l'un des plus grands savants du XIX^e siècle, né à Estagel (Pyrénées-Orientales). A dix-sept ans, il entra à l'Ecole polytechnique, après un brillant examen. A vingt-trois, il devenait membre du conseil supérieur de cette école, après avoir été admis à l'Académie des sciences. Nommé directeur de l'Observatoire, il fit des cours d'astronomie restés célèbres. La physique et l'astronomie lui doivent de précieuses découvertes. Esprit libéral, il acquit une grande popularité, fut nommé membre du gouvernement provisoire en 1848 et dirigea quelque temps



D.-Fr. Arago.

les ministères de la Guerre et de la Marine (1786-1833). — Son frère, Jacques, écrivain et voyageur français, né à Estage (Pyrénées-Orientales), est l'auteur d'un *Voyage autour du monde*, qui eut un grand succès (1790-1855). — EMMANUEL, fils de François, homme politique français, membre, en 1870, du gouvernement de la Défense nationale; né à Paris (1812-1896).

ARAGON, contrée au N.-E. de l'Espagne, divisée en 3 provinces. (Hab. *Aragonais*.) Capit. Saragosse. L'Aragon fut longtemps, au moyen âge, un royaume indépendant; réuni à la Castille seulement en 1479.

ARAGON (Jeanne d'), illustre italienne du XVI^e siècle, née à Naples, fille naturelle de Ferdinand d'Espagne, épouse d'Ascanio Colonna (1500-1577).

ARAGUAY [a-ra-guay], riv. du Brésil, un des deux cours d'eau qui forment le rio Tocantins; 2.200 kil.

ARAKAN ou **ARRAKAN**, district de la Birmanie anglaise, 672.000 h. Cap. Akyab; v. pr. Arakan.

ARAL (lac ou mer d'), grand lac salé d'Asie, dans le Turkestan occidental; 67.000 kil. om. carr. Il reçoit le Syr-Daria et l'Amou-Daria, dont les alluvions, en même temps que la sécheresse du climat, contribuent à diminuer progressivement sa surface.

ARAM, nom donné par la Bible à la Syrie et à la Mésopotamie, peuplées par les descendants de Aram, cinquième fils de Sem.

ARAMEEN, **ENNE** (mé-in, é-ne). Habitant de l'Ararm.

ARAMITS [mits], ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Oloron, sur le Vert, aff. du Gave d'Oloron; 796 h.

ARAMON, ch.-l. de c. (Gard), arr. de Nîmes, sur le Rhône; 1.840 h. Ch. de f. P.-L.-M. Eaux minérales; vignobles.

ARAN (cal d'), vallée espagnole dans les Pyrénées; là se trouvent les sources de la Garonne.

ARANDA (comte Pedro d'), célèbre ministre espagnol, né à Saragosse. Il chassa les jésuites et essaya de tirer l'Espagne de sa décadence (1718-1789).

ARANJUEZ [as], v. d'Espagne, sur le Tage; beau château, résidence royale; 12.700 h.

ARANY (Jean), poète hongrois, né à Nagy-Szalonta (1817-1882). Son fils, LADISLAS, fut aussi un poète de valeur (1844-1898).

ARAPILES (Les), bourg d'Espagne, prov. de Salamance. Wellington y vainquit Marmont (1812).

ARARAT (ra), massif volcanique d'Arménie, où, suivant la Bible, s'arrêta l'arche de Noé (5.211 m.).

ARAS [rass], aff. **ARAXE**, riv. d'Arménie, le plus important affluent du Koura; environ 700 kil.

ARATUS [tass], poète et astronome grec (III^e s. av. J.-C.); auteur d'un célèbre poème sur les *Phénomènes*.

ARATES DE SICYONE [tuss], général grec, né à Sicyone; fondateur de la ligue Achaïenne; il mourut empoisonné par l'instigation de Philippe III de Macédoine (272-213 av. J.-C.).

ARAUCANA (l'), poème épique espagnol, en trente-sept chants, par Alonso de Ercilla, dont le sujet est l'expédition entreprise par Philippe II contre les Araucans (XVI^e s.).

ARAUCANIE [ra-ka-ni], région de l'Amérique du Sud, dans la partie méridionale du Chili, entre les Andes et l'Océan. (Hab. *Araucaniens* ou *Araucans*.)

ARAVALLI (monts), chaîne de montagnes de l'Inde (Rajpoutana). Gisements d'or, de marbres, etc.

Araxzi (les) ou *Tentures d'Arras*, célèbres tapisseries faites en Flandre sur des cartons de Raphaël et conservées au Vatican. V. CARTONS.

ARBACE ou **ARBACES** [sèss], prince légendaire de Médie. Il aurait gouverné ce pays pour le compte de Sardapnapale, puis se serait rendu indépendant (VIII^e s.).

ARBELLES (hè-le), v. de l'Asie Mineure, près de laquelle Alexandre vainquit Darius, en 331 av. J.-C. **Arbelles** (*Bataille d'*), célèbre mosaïque romaine de Pompéi. — Tableau de Le Brun (Louvre); une des quatre grandes batailles peintes en l'honneur de Louis XIV.

ARBOGAST [ghast], Gaulois, général de Valentinien II, qu'il fit tuer pour proclamer le rhéteur Eugène. Vaincu par Théodose, il se donna la mort (394).

ARBOGAST (saint), évêque de Strasbourg, mort vers 678; fut en grande faveur auprès de Dagobert.

ARBOIS, ch.-l. de c. (Jura), arr. de Poligny, sur la Cuisance, s.-aff. du Doubs; 3.475 h. (*Arboisiens*, *Arboisins* ou *Arboisiens*). Ch. de f. P.-L.-M. Bons vins. Patrie de Pichégu.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (Henri d'), historien et philologue français, né à Nancy (1827-1910).

ARBRESIÈRE (brè-le) (L.), ch.-l. de c. (Rhône), arr. de Lyon, sur la Brèvenne, s.-aff. du Rhône; 2.690 h. Ch. de f. P.-L.-M. Soie, pierre de taille.

ARBUXTOT (but-ou Jean), savant et écrivain écossais, fut médecin de la reine Anne (1658-1735).

ARC (sainte Jeanne d') ou **DARC** dite la *Pucelle d'Orléans*, héroïne française, né à Domremy en 1412. Elle appartenait à une famille de villageois. Extrêmement pieuse, il lui arrivait fréquemment de tomber en extase et il lui semblait entendre des voix, notamment celles de saint Michel et de sainte Catherine, qui lui ordonnaient d'aller sauver la France, désolée par l'invasion anglaise.

Robert de Baurricourt, capitaine de Vaucouleurs, ne voulut pas d'abord déférer à son désir d'être conduite auprès de Charles VII; il n'y consentit qu'à l'époque du siège d'Orléans (1429).

Jeanne vit le roi de France à Chinon, le découvrit au milieu de ses courtisans, réussit à le convaincre, fut mise à la tête d'une petite troupe armée, obligea les Anglais à lever le siège d'Orléans, les vainquit à Patay, et fit sacrer Charles VII à Reims. Elle essaya ensuite de prendre Paris, mais elle dut renoncer à son projet sur l'ordre du roi lui-même, après avoir été blessée dans un assaut.

Abandonnée, traînée, peut-être, par les siens devant Compiègne, elle tomba aux mains des Bourguignons, qui la livrèrent à leurs alliés les Anglais. Ceux-ci la firent juger par un tribunal ecclésiastique, présidé par l'évêque de Beauvais, Pierre Cauchon. Elle s'y défendit avec autant d'habileté que de simplicité et de courage. Déclarée hérétique et relaps, elle fut brûlée vive sur la place du Vieux-Marché, à Rouen (1431).

Jeanne d'Arc, personnification du patriotisme populaire français, qui arracha aux Anglais le sol national, est restée la plus pure de notre histoire. On fait souvent allusion à différents traits de sa vie : à son voyage à Chinon, à la divination avec laquelle elle reconnut Charles VII, sa fière réponse à ceux qui lui demandaient pourquoi elle avait porté son étendard à l'église lors du sacre du roi à Reims : « Il avait été à la peine, il était juste qu'il fût à l'honneur! » enfin, à son courage devant la mort, qui fit dire aux Anglais eux-mêmes : « Nous avons brûlé une sainte! » Elle a été béatifiée en 1909 et canonisée en 1920. Sa fête, devenue fête nationale, est célébrée le deuxième dimanche du mois de mai.

ARC (Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'), par Jules Quicherat (1841-1849). C'est une œuvre qui honore l'érudition française. Quicherat l'a complétée par des *Apports nouveaux sur l'histoire de Jeanne d'Arc* (1850). Pierre Champion a publié de nouveau, en latin et en français, le *Procès de condamnation de Jeanne d'Arc*, en 1921.

ARC (Jeanne d') à Domremy, par Siméon Luce. Recherches critiques et originales sur l'enfance de la Pucelle et sur les origines de sa mission.

ARC (Jeanne d'), poème de Southey, conception simple et noble (1795); — Tragédie de Schiller, qui obtint un succès enthousiaste à Leipzig (1801); — Épopée d'Alex. Soumet (1846). — Drame en cinq actes et sept tableaux de J. Barbier, musique de Gounod (1873); — Opéra en quatre actes et six tableaux, livret de musique de Méry (1875).

ARC (Jeanne d'), tableau de Paul Delaroche (1824); — d'Eng. Devéria (1831), musée d'Angers; — d'Ingres (1854); — de Bastien-Lepage (1880), d'une nouveauté d'interprétation remarquable.

ARC (statues de Jeanne d'), par Gois (1804), à Orléans; — par la princesse Marie d'Orléans, au Louvre; — par Rude (1832), au Luxembourg; — par Foyatier (1853), à Orléans; — par Chapu (1872), au





L'Accordée de village (Greuze).



L'Assomption (Murillo).



Jeanne d'Arc au sacre de Charles VII (Leneveu).



L'Adoration des Bergers (Ribera).



L'Angélus (J.-Fr. Millet).

(Photos Neudorn.)



Les Funérailles d'Atala (Girodet).



L'Appel des dernières victimes de la Terreur (Muller).



La Leçon d'anatomie (Rembrandt).



La Belle Jardinere (Raphaë).



Bataille d'Austerlitz (Gérard).

Luxembourg; — par Frémiet (1874), sur la place des Pyramides, à Paris; — par Albert Lefebvre (1876); par Paul Dubois, etc.

ARC [ark], fl. des Bouches-du-Rhône, tribunaire de l'étang de Berre; 70 kil. — Torrent de la Savoie, qui se jette dans l'Isère (r. g.); 150 kil.

ARC de triomphe, l'origine des arcs de triomphe remonte aux Romains, qui en élevèrent notamment à Drusus vainqueur des Germains, à Titus vainqueur des Juifs, à Marc-Aurèle vainqueur des Marcomans, à Septime Sévère vainqueur des Parthes, à Constantin, vainqueur de Maxence, etc. Outre ceux-ci, tous construits à Rome, on en trouve de remarquables à Ancone, Bénévent, Saint-Rémi près Arles, Carpentras, Orange, etc. Dans les temps modernes, des arcs ont été élevés à Alphonse d'Aragon à Naples, à Louis XIV à Paris (*Portes Saint-Denis et Saint-Martin*), enfin aux armées de la République et de l'Empire (arcs du Carrousel et de l'Étoile).

ARC de triomphe de l'Étoile, le monument le plus considérable qu'on ait construit en ce genre;

il s'élève sur une éminence qui termine la promenade des Champs-Élysées, à Paris, au milieu d'une place circulaire d'où rayonnent douze avenues. Son érection fut décrétée par Napoléon I^{er} le 12 février 1806. Construit d'après le plan de l'architecte Chalgrin, l'édifice fut inauguré le 29 juillet 1836. Sa hauteur est de 49^m,35, sa largeur de 44^m,82 et son épaisseur de 22^m,10. Des décorations superbes ornent le monument, entre autres les figures de la *Renommée* par Pédier, le *Départ* de Rude, le *Triomphe* de Cortot, la *Résistance*, la *Paix* d'Étex, etc. Il porte inscrit le nom de 386 généraux ayant figuré dans les guerres de la République et de l'Empire, et le nom des principales victoires de l'Empire. Sous la grande arcade se trouve le Tombeau du Soldat inconnu.



Arc de triomphe de l'Étoile.

ARC de triomphe du Carrousel, sur la place de ce nom à Paris, élevé en 1806 d'après les plans de Percier et Fontaine. Richement décoré, il rappelle l'arc de Constantin à Rome.

ARCAÇON, comm. de la Gironde, arr. de Bordeaux, sur le bassin d'Arcachon, formé par le golfe de Gascogne; 10.630 h. (*Arcaconnais*). Bains de mer très fréquentés. Parcs à huitres.

ARCAÏA, région de la Grèce ancienne, dans la partie centrale du Péloponnèse, habitée par les *Arcaïens*, peuple de pasteurs, et dont les fictions des poètes antiques avaient fait le séjour de l'innocence et du bonheur. Au figuré, nom que l'on donne au pays imaginaire des bergers purs dans leurs mœurs, au séjour du bonheur pastoral; mais l'allusion qu'on y fait le plus fréquemment est cette phrase: *Et in Arcadia ego*, « Et moi aussi, j'ai vécu en Arcadie », que Poussin donna pour épigraphe à l'un de ses tableaux. (V. *Bergers*). Les villes principales de l'Arcadie étaient *Tégée*, *Orchomène*, *Monténie*.

ARCAÏUS [juss], fils de Théodose, né en Espagne en 376 ou 377, empereur d'Orient de 395 à 408.

ARC-EN-BARROIS, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Chaumont, sur l'Auzon, affl. de l'Aube; 730 h. (*Arquois*). Tanneries, pierre de taille.

ARC-en-ciel (l'), paysage de Rubens, musée de l'Ermitage, à Petrograd; — du même, au Louvre; — Tableau de Millet (Louvre).

ARCÉSILAS [zè-las], philosophe grec, né à Pitane (Bolide), rival de Zénon, fondateur de la Nouvelle Académie (316-241 av. J.-C.).

ARCHELAÛS [hè] de Millet, philosophe grec du ve siècle av. J.-C., un des maîtres de Socrate.

ARCHELAÛS, roi de Macédoine (419-400 av. J.-C.). Il accueillit Euripide exilé.

ARCHELAÛS, roi de Judée, fils d'Hérode, banni par Auguste; m. l'an 6 apr. J.-C.

ARCHELAÛS le Cappadozien, un des généraux de Mithridate. Il fut vaincu par Sylla à Gêrénée et à Orchomène (87 av. J.-C.).

Archevêque de Grenade (l'), un des personnages les plus originaux de *Gil Blas*, l'immortel roman de Le Sage. *Gil Blas* entre chez l'archevêque de Grenade en qualité de secrétaire. Dans un moment d'effusion, le prélat, dont le Seigneur a bûni jusque-là les homélies, mais qui redoutait pour son éloquence la décadence qui accompagnait la vieillesse, l'autorise à l'avertir franchement quand il croira cette heure venue et lui promet en récompense une bonne place dans son testament. *Gil Blas* prend ce conseil au pied de la lettre, et il se voit immédiatement congédié, comme ayant plus de zèle que de goût. Cet épisode est la mise en action de cette maxime déjà exprimée par un poète :

Il ne faut jamais dire aux grands
De vérité qui leur déplaît.

ARCHIAC [chi-ak], ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Jonzac; 730 h. Dolmens.

ARCHIAS [hi-ass], tyran de Thèbes, égorgé au milieu d'un festin en 478 av. J.-C. Imposé à Thèbes par Lacédémone, il s'était fait exécuter pour sa cruauté; un complot se trama contre lui. Au milieu du banquet où les conjurés devaient l'assassiner, il reçut un billet qu'on l'invitait à lire sans retard : « A demain les affaires sérieuses ! » s'écria-t-il en glissant la lettre sous son coussin. C'était un avis détaillé du complot. Quelques instants après, les conjurés, ayant à leur tête Polopidas, pénétrèrent dans la salle du festin, et le massacrèrent. La phrase : « A demain les affaires sérieuses ! » est souvent citée en littérature.

ARCHIAS [hi-ass] (Licinius), poète et grammairien grec, né à Antioche et établi à Rome; un des maîtres de Cicéron (80 av. J.-C.).

Archias (l'), un des plaidoyers les plus célèbres de Cicéron; il contient un magnifique éloge des lettres (62 av. J.-C.).

ARCHILOQUE [hi-lo-he], poète grec, né à Paros. Il inventa le vers iambique, dont se fit dans ses satires une arme terrible (vire s. av. J.-C.).

ARCHIMÈDE, illustre géomètre de l'antiquité, né à Syracuse en 287 av. J.-C. Il inventa les moufles, la vis sans fin, la poulie mobile, les roues dentées, etc. Il tint pendant trois ans en échec les Romains qui assiégeaient Syracuse. On prétend qu'il avait trouvé, à l'aide de miroirs ardents, réfléchissant et concentrant la lumière solaire, le moyen d'incendier à distance les bateaux ennemis. La ville prise, Marcellus, général romain, donna des ordres pour qu'on épargnât le grand homme; mais celui-ci, absorbé par la recherche d'un problème, ne s'aperçut pas de la prise de la cité et fut tué par un soldat qui, ne le connaissant pas, s'irrita de ne pouvoir obtenir de lui aucune réponse (212 av. J.-C.).

Une circonstance curieuse de la vie d'Archimède se rattache à la découverte d'un des plus féconds principes de l'hydrostatique. Hérôn, roi de Syracuse, soupçonnait un orfèvre qui lui avait fabriqué une couronne d'or d'y avoir allié une certaine quantité d'argent. Il consulta Archimède sur les moyens de découvrir cette fraude en conservant intacte la couronne. L'illustre savant y réfléchit longtemps, sans trouver de solution. Un jour qu'il était au bain, il s'aperçut que ses membres, plongés dans l'eau, perdaient considérablement de leur poids; que, par exemple, il pouvait soulever une de ses jambes avec la plus grande facilité. Ce fut pour lui un trait de lumière qui le conduisit à la détermination de ce grand principe, dit *principe d'Archimède* : *Tout corps plongé dans un fluide perd une partie de son poids égale au poids du volume de fluide qu'il déplace*. Dans l'enthousiasme que lui causa cette découverte, qui lui permettait de résoudre facilement le problème, il sortit du bain et s'élança dans la rue en s'écriant : *Eureka! eureka!* « J'ai trouvé ! j'ai trouvé ! » En effet, il avait trouvé le moyen de déterminer la pesanteur spécifique des corps en prenant l'eau pour unité. L'exclamation d'Archimède est souvent citée par les écrivains, soit en français, soit en grec.

ARCHIPEL, partie de la Méditerranée orientale, parsemée d'îles entre les péninsules des Balkans et d'Asie; c'est la mer Égée des anciens.
Archives parlementaires, recueil de tous les débats dont les assemblées politiques françaises ont été le théâtre depuis 1787 jusqu'en 1860.

Archonte (*kon-te*), magistrat chargé des plus hautes fonctions publiques dans diverses cités de l'ancienne Grèce. A Athènes, l'organisation de l'archontat, établi après la mort de Codrus, marqua le triomphe des nobles et riches familles sur les rois; mais bientôt l'institution prit un caractère plus démocratique. L'archontat, d'abord héréditaire et viager, devint décerné (525) et, bientôt (683), les pouvoirs confiés jusque-là à un seul archonte furent dévolus à 9 magistrats annuels. Le premier, ou *archonte éponyme*, donnait son nom à l'année civile; le second, ou *archonte roi*, exerçait les fonctions religieuses des anciens rois; le troisième, ou *archonte polémarque*, commandait les armées; les six derniers, ou *archontes hémotithètes*, préparaient les lois et veillaient à leur exécution. L'archontat était composé d'anciens archontes. L'archontat, devenu une fonction surtout honorifique après la constitution de Clisthène, subsista encore longtemps, et des archontes sont mentionnés à Athènes jusqu'au 5^e siècle de notre ère.

ARCHITAS (*hi-tass*), philosophe pythagoricien de Tarente, qui vivait entre 430 et 365 av. J.-C. Il était l'ami de Platon.

ARCIS-SUR-AUBE, ch.-l. d'arr. (Aube), sur l'Aube; 2.590 h. (Arcisiens); ch. de f. E., à 27 kil. N. de Troyes. Bonneterie. Patrie de Danton. Sanglante bataille livrée par Napoléon 1^{er} aux Alliés (1^{er} mars 1814). L'arr. à 4 c., 93 comm., 25.840 h.

ARCOLE, bourg d'Italie; 3.650 h.; sur l'Alpone, aff. de l'Adige. Bonaparte y battit les Autrichiens, payant bravement de sa personne, un drapeau à la main, à la tête de ses grenadiers, quand il fallut enlever le pont d'Arcole (17 nov. 1796).

ARCOT (*ko*) ou **ARCOTE**, v. de l'Inde anglaise, présidence de Madras; 41.500 h.

ARCTIQUE (*oetan*) ou **Océan GLACIAL ARCTIQUE**, ensemble des mers situées dans la partie boréale du globe et limitée par les côtes septentrionales de l'Asie, de l'Amérique et de l'Europe, et par le cercle polaire arctique (66° 33' lat.-N.).

ARCTIQUES (*terres*). V. POLAIRES (*terres*).

ARCTURUS (*russ*), étoile double, de la constellation du Bouvier.

ARCIER-CACHAN (*heu, l mill.*), comm. du dép. de la Seine, arr. de Sceaux, sur la Bièvre; 14.970 h. Ch. de f. Orly. Bel aqueduc.

ARCY-SUR-CURE, comm. du dép. de l'Yonne, arr. d'Auxerre; 710 h. Ch. de f. P.-L.-M. Grottes.

ARDECHE, riv. de France, qui naît dans les Cévennes et se jette dans le Rhône (r. dr.); 112 kil. Crues redoutables.

ARDECHE (dép. de l'), dép. formé par le Vivarais; préf. Privas; s.-pref. Largentière, Tournon. 3 arr., 31 cant., 347 comm., 294.300 h. (Ardéchois). 15^e région militaire, cour d'appel de Nîmes; évêché à Viviers. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

ARDEE (*de*), village d'Italie, prov. de Rome (anc. Ardea); souvent en proie à la *mal'aria*; 400 h. (Ardeates).

ARDENNES (*forêt des*) ou **ARDEENNE**, plateau boisé, situé en grande partie dans le département français du même nom et qui se prolonge dans la Belgique wallonne; la bataille des Ardennes, de la Grande Guerre (20-24 août 1914), s'est terminée par le repli des troupes françaises derrière la Meuse.

ARDENNES (dép. des), dép. formé par la Champagne et une partie de la Picardie et du Hainaut; préf. Mézières; s.-pref. Rocroy, Sedan, Reims, Vouziers; 5 arr., 31 cant., 503 comm., 277.810 h. (Ardennois). 6^e région militaire; cour d'appel de Nancy; diocèse de Reims. Ce dép. doit son nom à la forêt des Ardenes.

ARDENNES (*dan-te*), ch.-l. de c. (Indre), arr. de Châteauroux, sur l'Indre; 2.500 h. (Ardenais). Ch. de f. Orly. Métallurgie, fabriques de chaux.

ARDES, ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. d'Issoire; 1.080 h. (Ardoisiers). Sources ferrugineuses.

ARDRES, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Omer, sur le canal d'Arras; 2.840 h. (Ardréens). Ch. de f. N. Tullis, raffineries de sucre. — En 1520 ont lieu, à Ardres, l'entrevue du *Camp du drap d'or*. V. Camp.

ARENA (Joseph), né vers 1770. Député de la Corse au Corps législatif en 1796, il entra dans une conspi-



ration contre le premier consul Bonaparte et fut guillotiné en 1801. — Son frère BARTHELEMY, né vers 1775, membre du conseil des Cinq-Cents, aurait tenté, suivant quelques-uns, de poignarder Bonaparte au 18-Brumaire (n. en 1829).

ARENBERG (*rin-bér*) (Auguste d'), comte de La Mark, ami de Mirabeau; né à Bruxelles (1753-1834).



ARÈNE (*Paul*), écrivain français et poète provençal, né à Sisteron (1843-1896). Auteur de *Jean des Figues*.

ARENBERG (*nin-bér*), château du canton de Thurgovie, en Suisse, une des résidences de Napoléon III avant son avènement.

Arènes de Nîmes (les), grand amphithéâtre romain à forme elliptique, dont le grand axe a 133 mètres et le petit 101. La hauteur, qui mesure 21-32, comprend deux rangs de portiques superposés au nombre de 60 et séparés par des pilastres. Les



Arènes de Nîmes.

35 rangs de gradins pouvaient recevoir 30.000 spectateurs. Charles-Martel incendia les arènes de Nîmes en 737, pour en chasser les Barbares.

Aréopage, tribunal suprême d'Athènes, composé de 31 membres, anciens archontes, et chargé du jugement des affaires criminelles les plus graves. On n'y permettait aucun artifice oratoire pour émouvoir ou attendrir les juges. La sévérité des arrêts, l'esprit d'équité qui les dictait, acquit à l'Aréopage d'Athènes une immense réputation de sagesse et d'impartialité. Le nom d'aréopage a passé dans la langue pour désigner une assemblée auguste, impartiale et souveraine.

AREQUIPA (*ku-i*), v. du Pérou, fondée par Pizarre en 1540; 50.000 h. Près de là, volcan du Misti.

ARES (*rèss*), dieu de la mythologie grecque, identifié avec le dieu Mars des Romains. V. MARS.

ARETÉE (*té*), médecin grec du I^{er} siècle de notre ère, né en Cappadoce, contemporain de Néron.

ARETHUSE, fontaine célèbre de l'île d'Ortygie, près de Syracuse. D'après la Fable, Arethuse était une nymphe de Diane, qui, se baignant dans les eaux de l'Alphée en Grèce, fut poursuivie par le dieu du fleuve jusque dans l'île d'Ortygie. Elle implora le secours de Diane, qui la métamorphosa en fontaine. Et, comme ses eaux ne se mêlaient pas à celles du fleuve, les mythographes ont supposé qu'Arethuse avait la propriété de conserver toute sa pureté à travers des eaux amères et fangeuses. On rappelle ce mythe pour faire entendre que certaines organisations heureusement douées peuvent traverser des milieux corrompus, sans en subir l'influence.

ARETIN (Pierre *l'*), fameux satirique italien, écrivain licencieux et méchant, mais plein de verve, né à Arezzo; auteur de *Dialogues* célèbres (1492-1557).

AREZZO (*réd-so*), v. d'Italie, ch.-l. de la prov. de ce nom; 50.100 h. (*Arétins*). Patrie de Mécène, Pétrarque, Vasari, Gui d'Arezzo, l'Arétin, du pape Jules II, Concini.

ARGAND (*ghan*) (Aimé), physicien suisse, né à Genève, inventeur de lampes auxquelles Quinquet a donné son nom (1755-1803).

ARGÈLES-GAZOST (*lès-gha-zost'*), ch.-l. d'arr. (Hautes-Pyrénées); sur le *gave d'Argèles*; ch. de f. m., à 31 kil. S.-O. de Tarbes; 1.630 h. (*Argelésiens*). Belle vallée. L'arr. a 5 cant., 91 comm., 35.440 h.

ARGÈLES-SUR-MER (*lès-sur-mèr*), ch.-l. de c. (Pyrénées-Orientales), arr. de Ceret, près de la Méditerranée; 2.850 h. Ch. de f. M. Bouchons, huile, miel.

ARGENS (*janss*) (*marquis*, Jean-Baptiste *d'*), littérateur français, né à Aix (Provence) (1704-1771); protégé et chambellan de Frédéric II, auteur d'écrits spirituels. *Lettres juives*.

ARGENS, d. côtier du dép. du Var; se jette dans la Méditerranée à Saint-Raphaël; 116 kil.

ARGENSON (Marc-René Voyer de *PATURY d'*), Il succéda à La Reynie au poste de Lieutenant de police à Paris et devint garde des sceaux (1632-1721); — RENÉ-LOUIS, marquis d'ARGENSON, son fils aîné, ministre des Affaires étrangères, a laissé d'intéressants *Mémoires* (1695-1737); — MARC-PIERRE, comte d'ARGENSON, son second fils, fut ministre de la Guerre; Diderot et d'Alembert lui dédièrent l'*Encyclopédie* (1694-1764); — MARC-ANTOINE, fils de René-Louis, ministre de la Guerre en 1757 (1722-1787).

ARGENTAN (*jan*), ch.-l. d'arr. (Orne), sur l'Orne; 6.750 h. (*Argentinois* ou *Argentanais*). Ch. de f. Etat., à 50 kil. N.-E. d'Alençon. Dentelles, volailles, chevaux. L'arr. a 11 cant., 174 comm., 65.270 h.

ARGENTAT (*jan-ta*), ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Tulle, sur la Dordogne; 2.580 h. (*Argentacois*). Houille.

ARGENTEUIL (*jan-tèu*, *mil.*), ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Versailles, sur la Seine; 32.170 h. (*Argentoliers*). Ch. de f. N. et Etat. Vignobles, cultures maraichères, plâtre. Patrie de Jacques de Vitry.

ARGENTIERE (*jan*) (*L'*), ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Briançon, sur la Durance; 1.610 h.

ARGENTIERE, célèbre vallée de la Haute-Savoie, près de Chamonix; source de l'Arve.

ARGENTIERE (*col de l'*) dans les Alpes-Maritimes aux sources de l'Ubaye, et conduisant de Barcelonnette à Demonte (Italie); 1.995 m. d'alt.

ARGENTINE (*république*), république fédérale de l'Amérique du Sud, comprenant le versant oriental de la Cordillère des Andes (mines d'argent, de plomb), les déserts du Chaco, une partie des vallées fertiles de l'Uruguay et du Paraguay, les grandes plaines des *pampas* et la sauvage Patagonie. Exportation considérable de laines, peaux, cuirs, blés, vins, viandes, etc. Elevage, céréales. Sup. 2.987.000 kil. carr.; pop. 6.698.000 h. (*Argentins*). Capit. Buenos-Ayres.

ARGENTON (*jan*), ch.-l. de c. (Indre), arr. de Châteauroux, sur la Creuse; 5.575 h. (*Argentonnois*). Ch. de f. Orl. Papeteries, draps, carrières, poteries, filatures.

ARGENTON-CHÂTEAU (*jan, tô*), ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Bressuire, sur l'Argenton, affl. de la Loire; 970 h. (*Argentonnois*). Granit, toiles.

ARGENTRE (*jan*), ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Laval, sur la Jouanne, affl. de la Mayenne; 1.330 h. Ch. de f. Etat. Marbre, fours à chaux.

ARGENTRE-DU-PLESSIS (*jan, plè-si*), ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Vitré; 1.990 h.

ARGENT-SUR-SAULDRÉ (*jan-sur-sô-dre*), ch.-l. de c. (Cher), arr. de Sancerre; sur la Sauldre, affl. du Cher; 2.255 h. Poteries.

ARGINUSES, groupes d'îles de la mer Egée. Victoire navale des Athéniens sur les Lacédémoniens (406 av. J.-C.); en rentrant à Athènes, les généraux vainqueurs furent condamnés à la peine capitale, pour n'avoir pu ensevelir leurs morts.

Argo, nom du navire qui transporta les Argonautes en Colchide. (*Myth.*)

ARGOLIDE, contrée montagneuse de l'ancienne Grèce, au N.-E. du Péloponèse; capit. Argos; v. pr. *Myènes, Epidauré*.

ARGONAUTES (*nô-té*), héros grecs qui, montés sur le navire Argo, allèrent conquérir la Toison d'or en Colchide. Ils étaient environ cinquante. Jason, leur chef, Hercule, Castor et Pollux, Orphée, Télémon, Pelée, etc. (*Myth.*). Aujourd'hui, par comparaison, le mot *Argonautes* sert à désigner des esprits novateurs, qui poursuivent un but difficile à atteindre.

Argonautiques (*les*), poème sur l'expédition des Argonautes, par Apollonius de Rhodes (m^{ie} s. av. J.-C.); Valerius Flaccus en a fait, au IV^e siècle, un médiocre pastiche.

ARGONNE, région de France, constituée par des collines boisées qui s'étendent entre la Meuse et l'Aisne, autour de Sainte-Menehould (Marne, Meuse et Ardennes). Célèbre par la belle campagne que dirigea Dumouriez en 1792. Une longue bataille s'est livrée en Argonne, du début à la fin de la Grande Guerre; elle s'est terminée par le rejet des Allemands depuis Varennes et Montfaucou jusqu'au nord de la forêt d'Argonne (bataille de Champagne et d'Argonne, 26 sept. — 13 oct. 1918). Parmi les sanglants combats livrés en Argonne de 1914 à 1918, on cite ceux de *Vauquois*, le *bois de la Grurie*, le *Four de Paris*, la *Fille-Morte*, etc. (Hab. *Argonnais*).

ARGOS (*ghôss*), v. de Grèce (Péloponèse), près du golfe de Nauplie; 8.800 h. (*Argiens*). Ancienne capitale de l'Argolide, plus tard subjuguée par Sparte. Argos joue un grand rôle dans les récits mythologiques. Pyrrhus fut tué au siège de cette ville (272 av. J.-C.). S'appelle aujourd'hui *Plinthis*.



Armories

de la république Argentine.

ARGOSTOLI, v. de Grèce, ch.-l. de l'île de Céphalonie (îles Ionniennes); 9.200 h.

ARGOUT [ghou] (comte d'), homme d'Etat français, né à Veyssille (Isère), ministre de Louis-Philippe (1782-1858).

ARGOVIE, un des cantons de la Suisse; 239.800 h. (Argovien). Capit. Aarau.

ARGUEL [ghau, l. mill.], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Neufchâtel; 370 h.

ARGUIN [ghou-inn] (banco d'), banc de sable, sur la côte saharienne de la Mauritanie (Afrique-Occidentale française). Là, en 1816, s'échoua la frégate *Méduse*.

ARGUS [ghuss], prince argien qui, d'après la Fable, avait cent yeux, dont cinquante restaient toujours ouverts, et qui fut chargé par Junon de la garde d'Io, changée en vache. Mercure parvint à l'endormir tout à fait au son de sa flûte et lui coupa la tête; Junon sema ses yeux sur la queue du paon. — Le nom d'Argus a passé dans la langue comme symbole de la vigilance, mais il sert surtout à désigner un surveillant incommode et trop clairvoyant.

Argus, nom du chien d'Ulysse, immortalisé par Homère (*Odyssée*, ch. xvii). Il fut le seul être qui reconnut le héros, quand celui-ci revint à Ithaque après vingt ans d'absence, sous les haillons d'un mendiant. Il expira après ce souvenir touchant donné à son maître.

ARGYLL ou **ARGYLE**, comté de l'Ecosse, sur la mer d'Irlande; 70.900 h. Ch.-l. *Inverary*.

ARGYLL (Archibald, duc d'), seigneur écossais, souleva en 1650 l'Ecosse contre Cromwell (1598-1661).

Argyaspides (aux boucliers d'argent), nom donné aux soldats de la garde d'Alexandre le Grand.

ARIANE, fille de Minos, donna à Thésée le fil à l'aide duquel il put sortir du Labyrinthe, après avoir tué le Minotaure, puis fut abandonnée par lui dans l'île de Naxos et se jeta du haut d'un rocher dans la mer. (*Myth.*). On rappelle souvent le fil d'Ariane pour désigner le moyen qui nous sert de guide, le flambeau qui éclaire notre intelligence au milieu des difficultés d'une entreprise ou des obscurités d'un système, d'un raisonnement.

Ariane, tragédie de Th. Corneille et sa meilleure pièce (1672).

Ariane endormie, statue antique (Vatican).

Ariane abandonnée, statue en marbre d'A. Millet (Luxembourg).

Arianisme, hérésie d'Arius, qui combattait l'unité et la consubstantialité des trois personnes de la Trinité et soutenait que le Verbe, tiré du néant, était très inférieur au Père. Il regardait Jésus-Christ comme essentiellement parfait, mais il niait sa divinité. Cette doctrine, prêchée vers l'an 318 par Arius, prêtre attaché à l'Eglise d'Alexandrie et appuyée par divers empereurs de Constantinople, balança pendant quelque temps la puissance du catholicisme. Elle fut condamnée au concile de Nicée.

ARICA, v. du Chili, sur le Pacifique; 4.000 h.

ARIEGE [al], princesse athénienne de la race des Pallantides, qui fut épousée par Hippolyte. Racine en a fait une figure touchante dans sa *Phèdre*.

ARIEGE, riv. de France, qui naît à la frontière franco-andorrane, arrose les dép. de l'Ariège et de la Haute-Garonne, passe à Foix, Pamiers, Savertun, et se jette dans la Garonne, r. dr.; 170 kil.

ARIEGE (dép. de l'), dép. formé par le comté de Foix, une partie de la Gascogne et du Languedoc; préf. Foix; s.-pref. Pamiers, Saint-Girons; 3 arr., 20 cant., 338 comm., 172.850 h. (*Ariégeois*). 17^e région militaire, cour d'appel de Toulouse; évêché à Pamiers. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

ARIEL, génie aérien, personnage de la *Tempête* de Shakespeare.

Ariens (ri-in), nom des hérétiques sectateurs d'Arius. V. *ARIANISME*.

ARIMATHIE ou **RAMA**, v. de la Judée, patrie de Joseph, qui ensevelit Jésus-Christ.

ARINTHOD [fo], ch.-l. de c. (Jura), arr. de Lons-le-Saunier; 960 h. Travail du bois.

ARIOBARZANE, nom de trois satrapes du Pont, d'un de Perse et de trois rois de Cappadoce.

ARION, célèbre poète et musicien grec du vi^e siècle av. J.-C. La légende raconte qu'il fut sauvé de la mort par des dauphins, que les sons de sa lyre avaient charmés. Cette merveilleuse puissance de la musique est souvent rappelée en littérature.

ARIOSTE (Ludovico Ariosto, dit l'), brillant et fécond poète de la Renaissance italienne, né à Reggio, auteur du *Roland furieux* et de beaux sonnets (1474-1533).

ARIOVISTE, chef des Suèves, qui tenta d'envahir et d'asservir la Gaule et fut battu par César près de Besançon, en 58 av. J.-C.

ARISCH ou **ARICH** (El-), v. d'Egypte, à l'entrée du désert de Syrie; 4.000 h. Les Français y signèrent en 1800 le traité par lequel ils évacuèrent l'Egypte.

ARISTAGORAS [rass], tyran de Milet. Sa révolte contre Darius et l'appui qu'il reçut des Athéniens furent le prétexte de la première guerre médique; m. en 497 av. J.-C.

ARISTARQUE, astronome grec du iii^e siècle av. J.-C. Il eut le premier l'idée que la terre tourne sur son axe et autour du soleil; il fut accusé, pour cette opinion, de troubler le repos des dieux.

ARISTARQUE, célèbre grammairien et critique grec, né dans l'île de Samothrace, fut précepteur des enfants de Ptolémée Philométor (iv^e s. av. J.-C.). Le nom d'Aristarque est passé dans la langue; on dit d'un critique sévère, mais juste et éclairé: C'est un Aristarque. Ce nom s'oppose souvent à celui de Zoile, critique envieux et injuste. V. *Zoile*.

ARISTÉE [sté], fils d'Apollon. Il apprit aux hommes à élever les abeilles. La mythologie raconte qu'il causa involontairement la mort d'Eurydice et que les nymphes, compagnes de l'épouse d'Orphée, la vengèrent en faisant périr toutes les abeilles d'Aristée. Celui-ci, désolé, alla trouver le divin Protée, qui lui conseilla d'immoler quatre taureaux et autant de génisses, pour apaiser les mânes irrités d'Eurydice; aussitôt, des entraîles des victimes s'échappa un essaim d'abeilles. Cette légende a fourni à Vir-



Arioste.



gile le sujet d'un des plus beaux épisodes des *Géorgiques* (chant IV). Les écrivains font quelquefois allusion à cet événement mythologique, pour caractériser une naissance merveilleuse, qui se produit au sein de la mort même et de la corruption.

ARISTIDE, général et homme d'Etat athénien, que son intégrité fit surnommer le *Juste*. Il se couvrit de gloire à Marathon, mais fut, à l'instigation

de Thémistocle, son rival, banni par l'ostracisme. Il sortit d'Athènes en formant des vœux pour la prospérité de son ingrate patrie. On rapporte que le jour où cette sentence fut rendue, Aristide fut invité à tracer son propre nom sur la coquille qui servait de bulletin de vote à un habitant de la campagne, lequel ne savait pas écrire et s'était adressé à lui sans le connaître : Il demanda à cet homme si Aristide l'avait personnellement offensé : Non, répondit le paysan, mais je suis las de l'entendre toujours nommer le Juste. » Rappelé plus tard par sa patrie qu'avait enlevée Xerxès, il se réconcilia avec Thémistocle, combattit vaillamment à Salamine et à Platée, puis participa à la formation de l'empire colonial d'Athènes par la constitution de la confédération de Délos. Il géra les finances de la Grèce avec une inviolable probité et mourut pauvre (né vers 510, m. vers 468 av. J.-C.).

Différentes particularités de la vie d'Aristide donnent lieu à des allusions : d'abord son nom, qui sert souvent à désigner un homme d'Etat juste et intègre; l'ostracisme inconsidéré dont il a été frappé; les vœux qu'il forma pour la grandeur de sa patrie, en partant pour l'exil; enfin, et surtout, le motif que l'ombrageux paysan donna de son vote à Aristide même.

ARISTIDE, peintre grec, né à Thèbes (Béotie), contemporain d'Apelle (v^e s. av. J.-C.).

ARISTIDE DE MILET, écrivain grec du II^e siècle av. J.-C., auteur des *Métiastiques*, contes licencieux.

ARISTIDE, philosophe d'Athènes (II^e s. apr. J.-C.), auteur de la plus ancienne *Apologie* de la religion chrétienne.

ARISTON, tyran d'Athènes, mis à mort par ordre de Sylla (86 av. J.-C.).

ARISTIPPE, philosophe grec, né à Cyrène, élève de Socrate. Il fut le chef de l'école cyrénaique, où il fondait le bonheur sur le plaisir (IV^e s. av. J.-C.).

ARISTOBULE I^{er}, roi de Judée. Il régna de 107 à 106 av. J.-C.; — **ARISTOBULE II**, roi de Judée de 70 à 63; assassiné l'an 50 av. J.-C.

ARISTODEME, roi de Messénie. Il fit vingt ans la guerre aux Spartiates et se tua sur le tombeau de sa fille, qu'il avait sacrifiée pour l'accomplissement d'un vœu; m. vers 724 av. J.-C.

ARISTODEME, sculpteur grec (IV^e s. av. J.-C.).

ARISTOGITON, ami de Harmodius, un des meurtriers d'Hipparque. V. HARMODIUS.

ARISTOMENE, chef des Messéniens, célèbre par sa lutte contre les Spartiates pendant la deuxième guerre de Messénie et par sa résistance de onze ans sur le mont Ira (VII^e s. av. J.-C.); m. exilé à Rhodes.

Aristonéis (*les Aventures d'*), conte dans le genre antique, par Fenelon, d'un charme attendrissant.

ARISTOPHANE, le plus célèbre poète comique d'Athènes (v^e s. av. J.-C.), dont la plupart des comédies, types de la *comédie ancienne* et à tendances aristocratiques, sont des pamphlets politiques, parfois littéraires. Dans les *Nuées*, Socrate est attaqué avec autant d'esprit que de mauvaise foi. Signalons, parmi ses autres comédies : les *Guêpes*, *Lysistrata*, les *Chevaliers*, les *Oiseaux*, les *Grenouilles*, etc. En littérature, le nom d'Aristophane est souvent cité, par anonymat, pour désigner un poète, un écrivain qui attaque énergiquement et avec l'arnou du ridicule les travers, les vices de ses contemporains. Souvent aussi ce nom est une expression de blâme à cause de la part que le grand comique a pu avoir dans la condamnation de Socrate.

ARISTOPHANE DE BYZANCE, grammairien d'Alexandrie (III^e-IV^e s. apr. J.-C.).

ARISTOTE, célèbre philosophe grec, né à Stagire, en Macédoine; il fut le précepteur et l'ami d'Alexandre le Grand et le fondateur de l'école pé-



Aristide.

patéticienne. Il fut une des intelligences les plus vastes qui aient jamais existé. Son *Histoire des animaux*, sa *Rétorique*, sa *Politique*, sa *Météorologie*, etc., abondent en vues originales et profondes. Pendant tout le moyen âge, il resta l'oracle des philosophes et des théologiens scolastiques qui, d'ailleurs, le connaissaient et l'interprétaient mal. Il mourut à Chalcis, en Eubée (384-322 av. J.-C.). Il est l'auteur d'un grand nombre de traités de logique, de politique, d'histoire naturelle, de physique, dont les progrès de la science moderne ont démontré la valeur. Le nom d'Aristote est souvent cité comme la personnification de l'esprit philosophique et scientifique. A propos de ce nom, on rappelle aussi ces deux vers, qui se trouvent dans le *Festin de Pierre*, comédie de Thomas Corneille :

Quoi qu'en dise Aristote et sa docte cabale,
Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égalé.

Dans l'application, le mot *tabac* se prête à de faciles variantes.

ARISTOTE (*Commentaires sur*), ouvrage, resté longtemps célèbre, du philosophe arabe Averroès (XII^e s.).

ARISTOXÈNE de Tarente, philosophe et musicien grec (IV^e s. av. J.-C.).

ARIUS (uss), prêtre, né à Alexandrie, fameux hérésiarque, fondateur de la secte des ariens (280-336).

ARIZONA, ancien territoire des Etats-Unis, sur la frontière du Mexique, transformé en Etat en 1910; 334.000 h. Cap. *Phoenix*.

ARJUNAN (*zanks*), comm. des Landes, arr. de Mont-de-Marsan; 590 h. Ch. de f. M. Marne.

ARKANSAS (*zass*), riv. d'Amérique, qui prend sa source dans le Colorado (montagnes Rocheuses), passe à Little-Rock et se jette dans le Mississippi (r. dr.); cours 3.470 kil.

ARKANSAS, un des Etats unis de l'Amérique du Nord; 782.000 h. Cap. *Little-Rock*.

ARKHANGEL, v. de la Russie d'Europe, port sur la Dwina, près de son embouchure dans la mer Blanche; 30.100 h. Ch.-l. du gou. d'Arkhangelsk, peuplé de 437.800 h.

ARKHANGEL (Nouvelle-), v. NOUVELLE ARKHANGEL.

ARKHWRIGT (*ark-wra-it*) (sir Richard), mécanicien anglais, né à Preston, inventeur de la *mule jenny* pour filer le coton (1732-1792).

ARLANC (*ani*), ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme); arr. d'Ambert; sur la Dolore, affl. de la Dore; 2.810 h. Eaux ferrugineuses. Dentelles.

ARLBERG (*bergh*), col s'élevant entre les Alpes Alpagiennes et les Alpes Rhétiques, dans le Tyrol (Autriche); il est percé par un tunnel de 10.270 m.

ARLEQUIN (*hin*), personnage comique qui, de la scène italienne, a passé depuis le XVIII^e siècle sur presque tous les théâtres de l'Europe. Il porte un habit composé de petits morceaux de drap triangulaires, de diverses couleurs, un masque noir et, à la ceinture, un sabre de bois nommé *latte* ou *batte*.

ARLES (*ar-le*), ch.-l. d'arr. (Bouches-du-Rhône); sur le Rhône et sur le canal d'Arles; 31.014 h. (*Arlesiens*); ch. de f. P.-L.-M. à 89 kil. N.-O. de Marseille. Fruits, vins, huiles, saucissons. Antiquités romaines remarquables; arènes. L'arr. a 8 cant., 33 comm., 91.300 h.

Arlesienne (*l'*), mélodrame en trois actes et cinq tableaux, avec symphonies et chœurs, paroles d'Alph. Daudet; remarquable musique de scène de G. Bizet (1871).

ARLES-SUR-TECH, ch.-l. de c. (Pyramides-Orientales), arr. de Céret; 2.200 h. Ch. de f. M. Forges.

ARLEUX (*leu*), ch.-l. de c. (Nord), arr. de Douai; sur la Sensée, affl. de l'Escaut; 1.260 h. Ch. de f. N. Suererie, distillerie.

ARLINCOURT (*kour*) (*vicomte Charles d'*), romancier français, né près de Versailles (1789-1856);



Aristote.



Arlequin.

ARISTOPHANES
Aristophane.

ARLINGTON (comte Henri d'), ministre d'Etat sous Charles I^{er}. Il fit partie du ministère célèbre de la *Cabale* (1616-1685).

ARLON, v. de Belgique (prov. de Luxembourg) ; sur la Semois, affl. de la Meuse ; 12.000 h. Jourdan y vainquit les Autrichiens (1795).

Armada (*L'Invincible*), flotte géante envoyée par Philippe II, roi d'Espagne, contre l'Angleterre en 1588 ; elle fut détruite en grande partie par la tempête. *L'Invincible Armada* est demeurée célèbre, et les historiens désignent quelquefois sous ce nom de grandes expéditions maritimes destinées, dans leur pensée, à échouer lamentablement.

ARMAGH, v. d'Irlande, sur le Callan ; ch.-l. du comté d'Armagh, prov. d'Ulster, ancienne cap. du royaume ; 7.600 h. Le comté a 119.000 h.

ARMAGNAC (*gnak*), ancien pays de France (Gascogne), compris presque entièrement dans le dép. du Gers ; v. princ. Auch, Encaze. (Hab. *Armagnacais* ou *Armagnacs*, Eaux-de-vie renommées.

Armagnacs (*faction des*), parti du duc d'Orléans, dont un des chefs principaux était le comte d'Armagnac. Il déchira la France sous Charles VI et sous Charles VII par ses luttes avec la faction des Bourguignons. Le conflit ne prit fin qu'au traité d'Arras, en 1435. *Armagnacs* et *Bourguignons* sont deux mots restés dans la langue comme synonymes d'ennemis irréconciliables.

ARMANÇON, riv. de France, prend sa source dans le dép. de la Côte-d'Or, passe à Semur, Tonnerre, et se jette dans l'Yonne (R. dr.) ; 174 kil.

Armatoles ou *luchas*, troupe guerrière et pillarde du nord de la Grèce ; elles ont joué un grand rôle durant la guerre de l'Indépendance.

ARMÉNIE (*ni*), contrée de l'Asie occidentale, enchevêtrée de montagnes élevées, au S. du Caucase et aux sources de l'Euphrate et du Tigre, qui forma longtemps un royaume indépendant, puis qui fut partagé entre la Turquie, la Russie et la Perse. Indépendante de 1918 à 1921, puis retombée ici sous la domination des Turcs et la sous la suzeraineté des Russes ; environ 3 millions d'h. (*Arméniens*) ; la partie russe est une république soviétique et a pour capit. *Erivan* ; la partie turque a pour capit. *Erzeroum*. On donne le nom de *Petite Arménie* au royaume fondé, à l'époque des croisades, par les *Arméniens* émigrés en Cilicie.

ARMÉNITIÈRES (*man*), ch.-l. de c. (Nord), arr. de Lille, sur la Lys ; 14.760 h. (*Arménitières*) ; ch. de f. N. Linge, toiles, dentelles, distillerie, forges.

Armeria de Madrid, célèbre collection d'armes anciennes, établie à Madrid dans le palais royal ; la fondation de l'Armeria date de Philippe II.

Armide, une des plus séduisantes héroïnes de la *Jérusalem délivrée*, du Tasse, la Circé de l'épopée chrétienne. Son nom est souvent employé pour désigner une femme qui fascine par ses charmes enchanteurs. On fait aussi de fréquentes allusions aux *jardins*, au *palais d'Armide*, où la magicienne retenait le beau Renaud loin de l'armée des croisés.

Armide, opéra en cinq actes, paroles de Quinault, musique de Gluck, un de ses chefs-d'œuvre (1777).

Armide et Renaud, tragédie lyrique en cinq actes et un prologue, poème de Quinault, musique de Lully (1686).

ARMINIUS (*uss*), chef des Germains, demeuré populaire en Allemagne sous le nom de *Hermann* ; il détruisit les légions de Varus, l'an 9 apr. J.-C.

ARMINIUS, théologien protestant hollandais (1560-1609), fondateur de la secte des *Arminiens*, qui adoucissait la doctrine de Calvin sur la prédestination et fut énergiquement combattu par les *Gomaristes* ou sectateurs de *Gomar*.

ARMOR ou **ARVOR**, nom celtique de la Bretagne. **ARMORIQUE**, partie de la Gaule, formant auj. la Bretagne. (Hab. *Armoriciens*.)

ARMSTRONG (Jean), médecin et poète écossais, né à Castletown, auteur d'un poème sur l'art de conserver la santé (1709-1719).



Arménien.

ARNAUD DE BRESCIA (*no*), réformateur politique et religieux italien, né vers 1100. Il fut élevé d'Abelard. Il souleva Rome contre les papes, mais fut livré par l'empereur Frédéric Barberousse à ses ennemis qui l'étranglèrent, brûlèrent son corps et jetèrent ses cendres dans le Tibre (1155).

ARNAUD DE CERVOLÉ, célèbre chef de routiers. V. CERVOLÉ.

ARNAUD DE VILLENEUVE, alchimiste et médecin, né en Catalogne vers 1240, m. en 1311.

ARNAUD (*Baculard d'*), auteur dramatique et poète français, né et m. à Paris (1718-1805).

ARNAULD (*no*) (Antoine), nommé le GRAND ARNAULD, célèbre docteur en Sorbonne et théologien français, né à Paris, défenseur des jansénistes contre les jésuites ; il a composé avec Nicole, en 1662, la *Logique de Port-Royal* et avec Lancelot, en 1664, la *Grammaire générale et raisonnée* (1612-1694) ; — ARNAULD d'Andilly, son frère aîné, traducteur d'ouvrages religieux (1588-1674) ; — ANGELE, leur sœur, abbesse de Port-Royal (1591-1681).

ARNAULT (*no*) (Antoine-Vincent), poète tragique et fabuliste français, né à Paris (1766-1831).

ARNAULD-DUC (*no*), ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Beaune, sur l'Arroux ; 2.090 h.

ARNDT (Ernest-Maurice), poète allemand, connu par des chants de guerre qui contribuèrent en 1812 à soulever l'Allemagne contre Napoléon I^{er} (1769-1860).

ARNETH (Alfred d'), historien autrichien, né à Vienne, auteur d'une remarquable *Histoire de Marie-Thérèse* (1819-1897).

ARNHEM, v. des Pays-Bas, capit. de la prov. de Gueldre, sur le Rhin ; 70.700 h.

ARNIM (*ACHIM d'*), romancier prussien (1781-1831). Il épousa Elisabeth BRENTANO (Bettina) [1783-1859], la correspondante de Goethe.

ARNIM (comte Charles d'), diplomate allemand, ambassadeur à Paris ; célèbre par ses dévouements à Bismarck (1821-1881).

ARNO, fl. de Toscane (Italie), qui passe à Florence, Pise et se jette dans la Méditerranée ; 250 kil.

ARNOBE, écrivain latin, apologiste de la religion chrétienne ; m. en 327.

ARNOLD (Bénédict), général américain, né dans le Connecticut ; il trahit sa patrie pendant la guerre de l'Indépendance (1741-1801).

ARNOLD de Winckelried, le *Décus des Suisses*, héros suisse, paysan du canton d'Unterwald, qui, par son dévouement, aurait déterminé la victoire de Sempach (1306).

ARNOUL ou **ARNUL**, roi de Germanie, petit-fils de Louis le Germanique (850-899).

ARNOULD (*no*) (Sophie), cantatrice de l'Opéra de Paris, interprète de Rameau et Gluck, célèbre par sa beauté et son esprit ; née à Paris (1744-1802).

ARNOULD-PIESSY (Jeanne), actrice française, née à Metz. Elle excella dans l'emploi des grandes coquettes (1819-1897).

ARNSTADT, v. d'Allemagne (Thuringe, dans le Schwarzburg-Sondershausen) ; 19.300 h.

AROC, archipel de la Malaisie hollandaise ; 22.000 h. Perles, nids d'hirondelles, oiseaux de paradis.

AROCET, nom de famille de Voltaire.

ARPAD, conquérant hongrois, m. en 907, fondateur de la dynastie des *Arpadiens*, qui s'éteignit en 1301.

ARPAJON, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Corbeil, sur l'Orge ; 3.220 h. (*Arpajonais*) ; ch. de f. Orl.

ARPHAXAD, l'un des fils de Sem, d'après la Bible. — Roi des Mèdes mentionné par la Bible, qu'on identifie avec Pharaon.



Ant. Arnauld.



S. Arnould.

ARPINUM, v. ancienne de l'Italie, dans le Latium; patrie de Marius et de Cicéron; aujourd'hui *Arpino*, dans la Terre de Labour; 10.100 h.

ARQUES-LA-BATAILLE, bourg de la Seine-Inférieure, sur l'Arques, fl. côtier de 50 kil.; 2.000 h. (*Arques*). Henri IV y vainquit le duc de Mayenne en 1589. Patrie de Blainville.

Arracheur de dents (*T*), tableau de Gérard Dov, au Louvre.

ARRACOURT, ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Lunéville; 330 h.

Arrangement des mots (*Traité de l'*), par Denys d'Halicarnasse, ouvrage plein d'intérêt sur l'élocution poétique et oratoire.

ARRAS [*a-ràs*], ch.-l. du dép. du Pas-de-Calais, anc. capit. de l'Artois, sur la Scarpe; 24.830 h. (*Arreghois* ou *Artesiens*). Ch. de f. N., à 192 kil. N. de Paris. Brèche. Suens de betterave, huile d'œillette, de colza, dentelles, fonderie. Patrie de Jean Bodet, Maximilien et Joseph Robespierre, Lebon. Trois traités y furent signés: l'un (1414), entre Charles VI et Jean sans Peur; l'autre (1435), réconciliait Charles VII et Philippe le Bon; le troisième (1482) entre Louis XI et Maximilien d'Autriche. Louis XI s'empara de la ville en 1477. Louis XIII la prit sur les Espagnols en 1640; ceux-ci avaient fait graver sur une des portes:

« Quand les Français prendront Arras,
Les souris mangeront les rats. »

La ville prise, un soldat français effaça le p du quatrième mot, et on laissa subsister l'inscription ainsi modifiée. En 1634, Turenne y repoussa Condé et les Espagnols. Vauban fortifia la ville. Elle fut dévastée par l'artillerie allemande (1914-1918), mais jamais les ennemis ne purent s'en emparer. L'arr. a 10 cant., 211 comm., 127.840 h.

ARREAU, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Bagnères-de-Bigorre, sur la Neste; 1.090 h. Ch. de f. M.; Ardoises, marbres, chevaux.

ARREE (*monts d'*), collines de Bretagne (Finistère); alt. 400 m. Landes arides.

ARRIE ou **ARRIA**, dame romaine qui, pour donner l'exemple du courage à son mari Pætus, condamné à mort comme conspirateur par Claude, s'enfonça un poignard dans le sein; puis, le retirant, elle le présenta à son mari en lui disant froidement: « *Pæte, non dolet* »: « Pætus, cela ne fait pas de mal ». Pætus se donna la mort à l'exemple de sa femme.

ARRIEN (Flavien), historien grec du II^e siècle, auteur d'une précieuse histoire d'Alexandre le Grand intitulée *Anabasis*; rédacteur des *Entretiens* et du *Manuel* d'Épictète.

ARRIGHI (Toussaint), créé duc de Padoue, né à Corte; un des généraux de Napoléon I^{er} (1778-1853).

ARRIUS APER, préfet du prétoire, qui assassina son gendre, l'empereur Numérien, pour s'emparer du pouvoir (284), et qui fut tué par Dioclétien.

ARROUX, riv. de France, qui naît dans la Côte-d'Or, arrose Autun, et se jette dans la Loire (r. d.), en aval de Digoin; 120 kil.

ARS [*ars*] ou **ARS-EN-RÉ**, ch.-l. de c. et port dans l'île de Ré (Charente-Inférieure), arr. de La Rochelle; 1.170 h.

ARS-SUR-MOSELLE, comm. de la Moselle, arr. de Metz-Campagne, sur la Moselle; 2.760 h.

ARSACE, fondateur de la monarchie des Parthes (255 av. J.-C.) et de la dynastie des *Arsacides*, qui régna de 256 av. J.-C. à 226 de notre ère.

ARSENE (*saint*), né à Rome, précepteur d'Arcadius, fils de Théodose. Désespérant de vaincre l'orgueil et l'opiniâtreté de son élève, il se retira dans les déserts de la Thébaïde, où il mourut (350-445). Fête le 19 juillet.

ARSINOË, princesse égyptienne, qui épousa Ptolémée Philadelphe, après avoir fait égorguer les enfants qu'elle avait eus d'un premier mariage. — Le nom d'Arsinoë a été donné à plusieurs princesses et à plusieurs villes antiques.

Arsinoë, personnage du *Misanthrope*, de Molière, type de la coquette surannée, ridicule et méchante.

ARSONVAL (Arsène d'), physicien et médecin français, né à Laborie (1851). Membre de l'Académie des sciences.

Art (*Histoire de l'*) chez les Anciens, ouvrage célèbre de Winckelmann, qui renouvela la connaissance de la civilisation antique (1764).

Art d'aimer (*T*), poème d'Ovide, œuvre élégante, aimable, souvent piquante dans sa futilité.

Art dans l'antiquité (*Histoire de l'*), par Perrot et Chipiez; œuvre remarquable, dont les auteurs montrent ce que furent l'art ancien, ses origines et son développement en Égypte, en Grèce, etc. (1^{er} volume paru en 1883).

Art de la guerre (*Discours sur l'*), par Machiavel, un de ses plus remarquables ouvrages.

Art d'être grand-père (*T*), poésies dédiées par V. Hugo à ses petits-enfants et qui sont pleines d'émotion et de tendresse (1877).

Art de vérifier les dates (*T*), savant ouvrage historique, par les Bénédictins (XVIII^e s.).

Art militaire (*De l'*), traité de Végèce, judicieux, instructif et concis (IV^e s.).

Art poétique (*T*) d'Horace, ou *Épître aux Pisons*, poème didactique plein de charme, de finesse et de jugement (1^{er} à av. J.-C.), où se trouvent un grand nombre de vers restés proverbes et dont beaucoup ont été imités par Boileau. Ceux qu'on cite le plus souvent ont été reproduits dans les *Locutions latines et étrangères*.

Art poétique (*T*), poème didactique de Boileau, imité d'Horace, en quatre chants; excellent ouvrage de saine et judicieuse critique, qui a fait appeler son auteur le *LÉGISLATEUR DU PARNASSE* (1674). Un grand nombre de vers de l'*Art poétique* sont cités comme de véritables proverbes. Voici les principaux:

La rime est une esclave et ne doit qu'obéir.

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales.

Passer du grave au doux, du plaisant au sévère.

Enfin, Malherbe vint.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,

Et les mots, pour le dire, arrivent aisément.

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin

Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,

Polissez-le sans cesse et le repolissez.

Faites-vous des amis prompts à vous censurer.

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Chez elle [*Tode*] un beau désordre est un effet de l'art.

Un sonnet sans défaut vaut, seul, un long poème.

Le latin dans les mots brave l'honnêteté;

Mais le lecteur français veut être respecté.

Le Français, né malin; forma le vaudeville.

Il n'est pas de serpent ni de monstre odieux

Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux.

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

O le plaisant projet d'un poète ignorant,

Qui de tant de héros va choisir Childebrand!

Il n'est point de degré du médiocre au pire.

Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent.

Art universel (*T*) ou le *Grand Art* (*Ars magna*), ouvrage de Raymond Lulle, premier essai d'encyclopédie qui a été longtemps célèbre (XIII^e s.).

Arts du dessin (*Grammaire des*), par Ch. Blanc; exposé précis des principes élémentaires des beaux-arts (1867), complété par une *Grammaire des arts décoratifs* (1882).

ARTA, v. de la Grèce, port sur le golfe d'Arta, formé par la mer Ionienne, entre la Grèce et la Turquie; 6.800 h. C'est l'ancienne *Ambracie*. — La prov. a 52.500 h.

ARTABAN, capitaine des gardes et meurtrier de Xerxès (465 av. J.-C.) pour s'emparer du trône, mais il fut tué par Artaxerxès I^{er}, fils de Xerxès. — Nom de quatre rois des Parthes du III^e siècle av. J.-C.



D'Arsonval.

Artaban, héros d'un roman de La Calprenède, *Cléopâtre*, dont le caractère plein de fierté a passé en proverbe : *Fier comme Artaban*.

ARTABAZE, un des généraux de Xerxès ; il combattit à Platée (v. s. av. J.-C.).

ARTABAZE, nom de plusieurs rois d'Arménie, dont le plus célèbre est le fils de Tigrane le Grand.

ARTAGNAN (Charles de BAATZ, *seigneur d'*), gentilhomme gascon, né à Lupiac (Gers) vers 1614, capitaine aux mousquetaires du roi (Louis XIV) ; tue au siège de Maastricht en 1673 et rendu fameux par les romans d'Alexandre Dumas, notamment les *Trois Mousquetaires*.

Artamène ou le *Grand Cyrus*, roman du genre précieux, jadis fameux, par Mlle de Scudéry (1650).

ARTAPIERNE, général perse, neveu de Darius I^{er}, dont il commandait l'armée avec Datis, à Marathon (490 av. J.-C.).

ARTAXERXES [*ksér-ksès*] 1^{er} Longue-Main, roi de Perse, fils de Xerxès. Il régna de 465 à 425 av. J.-C., fut battu par Cimon et accueillit Thémistocle exilé, qu'il combla d'honneurs : — **ARTAXERXES II** (*Méném*), roi de Perse de 405 à 359 av. J.-C., vainquit et tua à Cunaxa (401) son frère, Cyrus le Jeune, révolté contre lui. En 387, il signa avec les Spartiates le traité d'Antalcidas : — **ARTAXERXES III** (*Ochus*), fils du précédent, roi de Perse de 361 à 338 av. J.-C., conquiert l'Égypte en 343.

ARTÉMIS [*finis*], divinité de la mythologie grecque, correspondant à la Diane des Romains.

ARTÉMISIE, reine d'Halicarnasse, prit part à l'expédition de Xerxès contre les Grecs et combattit à Salamine (480 av. J.-C.) : — **ARTÉMISIE II**, reine d'Halicarnasse on Carie, éleva à son époux Mausole un tombeau, qui fut une des sept merveilles du monde (353 av. J.-C.). D'où le nom de *mausolée* donné aux riches monuments funéraires. Artémis est souvent représentée comme un symbole de la fidélité conjugale.

ARTÉMIUM [*zi-om*], promontoire de la côte nord de l'île d'Eubée, près duquel les Grecs défirent la flotte de Xerxès en 480 av. J.-C.

ARTENAY [*hè*], ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans ; 1.080 h. Ch. de f. OrL. Combats entre les Français et les Allemands (19 oct. et 3 déc. 1870).

ARTEVEDE (Jacques d'), brasseur et échevin de Gand, chef des Flamands révoltés contre la France ; périt dans une émeute (1345). — Son fils **PHILIPPE**, né à Gand, capitaine des Gantois, fut tué à la bataille de Rosebecque (1340-1382).

ARTHEZ [*tès*], ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Orthez ; 1.120 h. (*Arthésien*).

ARTHUR ou **ARTUS**, roi légendaire du pays de Galles (v. s. apr. J.-C.), dont les aventures ont donné naissance au *Cycle d'Arthur*, appelé aussi *Cycle breton* ou *Cycle de la Table ronde*. V. *CYCLES*.

ARTHUR, duc de Bretagne, fils posthume de Geoffroi Plantagenêt, prétendant au trône d'Angleterre à la mort de son oncle Richard Cœur de Lion. Il fut emprisonné dans la tour de Rouen et tué par ordre de Jean sans Terre, frère de Richard Cœur de Lion, en 1203.

ARTHUR (Chester Alan), président des États unis d'Amérique, né à Albany (1830-1886).

ARTOIS [*toi*], anc. prov. au N. de la France, réunie à la couronne sous Louis XIV par le traité des Pyrénées (1659). Capit. *Arras*. A formé la plus grande partie du département du Pas-de-Calais. (Hab. *Arthésien*.) Trois batailles dites d'Artois furent livrées pendant la Grande Guerre : du 30 septembre au 14 décembre 1914, pendant la « Course à la mer », du 9 mai au 17 juin, et en septembre-octobre 1915.

ASUDY, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Oloron ; près du gîte d'Ossau ; 1.720 h.

ARUNDEL (comte Thomas d'), fameux Anglais (1580-1646), qui fit venir de Paros les fameuses colonnes lapidaires connues sous le nom de *marbres d'Arundel*.

ARUNS, fils de Tarquin le Superbe, tué par Brutus dans un combat, en 536 av. J.-C.

Arvales (*frères*), collège de prêtres, commis au culte d'une antique divinité romaine, déesse de l'agriculture, qui symbolisait la terre productrice, et que l'on honorait en des processions autour des champs (*Ambrevallies*).

ARVE, riv. torrentielle de la Haute-Savoie, qui traverse la vallée de Chamonix, passe à Bonneville et atteint le Rhône (r. g.) au-dessous de Genève ; 100 kil.

ARVERNES, peuple de la Gaule ancienne, dans la partie qui s'appelle aujourd'hui *Auvergne*. Vainqueur de leur chef.

ARVERS [*fuèr*] (Alexis-Félix, poète et auteur dramatique français, né à Paris (1806-1850), immortalisé par le *Sonnet* auquel son nom est attaché et commençant par ce vers :

Mon âme a son secret, ma vie a son mystère.

ARYAS [*ass*] ou **ARYENS** [*ri-én*], nom que l'on donne aux plus anciens ancêtres connus de la famille indo-européenne, ou *aryenne*. Les Aryas avaient pour patrie la région de l'Oxus. Ceux d'entre eux qui peuplèrent l'Iran et qui parlaient le zend sont appelés *Iranien*s ; ceux qui peuplèrent l'Inde et qui parlaient le sanscrit sont appelés *Hindous*. C'est la comparaison du zend et du sanscrit avec les langues de l'Europe qui a démontré que les Celtes, les Grecs, les Latins, les Germains, les Slaves ont une origine commune avec les Aryas.

ARZACQ-ARZAZIGUET, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. d'Orthez ; 990 h.

ARZAS [*màs*], v. de Russie, gov. de Novgorod, sur la Tchoua ; 10.060 h. (*Toules*).

ARZANO, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper, entre l'Elbe et le Scorff ; 1.740 h.

ARZEU ou **ARZEW**, ch.-l. de c. de l'Algérie, arr. d'Oran ; 6.770 h. Port sur un flot. Minéral de fer.

ASA, roi de Juda de 944 à 904 av. J.-C. ; vainquit les Madiantites et le roi d'Israël Basa.

ASBEN [*bèn*] ou **AIR**, oasis du Sahara central, entre le Fezzan et le Haoussa. V. *prince*. *Aghades*.

ASCAGNE (Jules ou Jules), fils d'Enée et de Creuse, fut emmené par son père en Italie après la prise de Troie, lui succéda comme roi de Lavinium et fonda la ville d'Albe-la-Longue (*Énéide*). Il est le souche de la famille des *hutes*, dont César se glorifiait d'être issu.

ASCALON, v. de l'ancienne Palestine. Port sur la Méditerranée.

ASCENSION (île de l'), petite île anglaise de l'océan Atlantique, découverte en 1491 par Jean de Nova, le jour de l'Ascension ; 250 h.

Ascension (l'), tableau du Pérugin, à Lyon : — de Veronesi, à l'Ermitage ; — du Tintoret, église du Rédempteur, à Venise.

ASCHAFENBOURG [*a-cha-fen-bour*], v. de Bavière, sur le Mein grossi de l'*Aschaff* ; 32.200 h. Port de rivière actif.

ASCHERLEBEN [*a-chers-lè-bèn*], v. de Prusse, sur l'Eine, s.-aff. de la Saale ; 27.500 h. Lignite.

ASCLEPIADE, célèbre médecin grec, né à Pruse (Bithynie). Il fonda à Rome une école fameuse, où il combattit les doctrines d'Hippocrate (124-96 av. J.-C.).

ASCLEPIADES, familles ou corporations de médecins grecs, qui prétendaient descendre d'Esculape (*Asclepios*).

ASCOLI, v. d'Italie, sur le Tronto, tributaire de l'Adriatique ; 32.250 h. Patrie du pape Nicolas IV. — La prov. a 262.000 h.

ASCOLI Satriano, ancienne *Asculum*, v. d'Italie ; 9.220 h. *Asculum* est célèbre par la bataille que Pyrrhus gagna sur les Romains (279 av. J.-C.) et dans laquelle Décius sacrifia sa vie en hommage aux dieux, pour assurer la victoire de son armée.

ASDRUBAL ou **HASDRUBAL**, dit *Barca*, général carthaginois, frère d'Annibal, vaincu et tué par les Romains, à la bataille du Métaure, en 207 av. J.-C., comme il allait rejoindre son frère. Le consul Nérón fit jeter sa tête dans le camp d'Annibal qui s'écria dit-on : « Je reconnais la fortune de Carthage. »

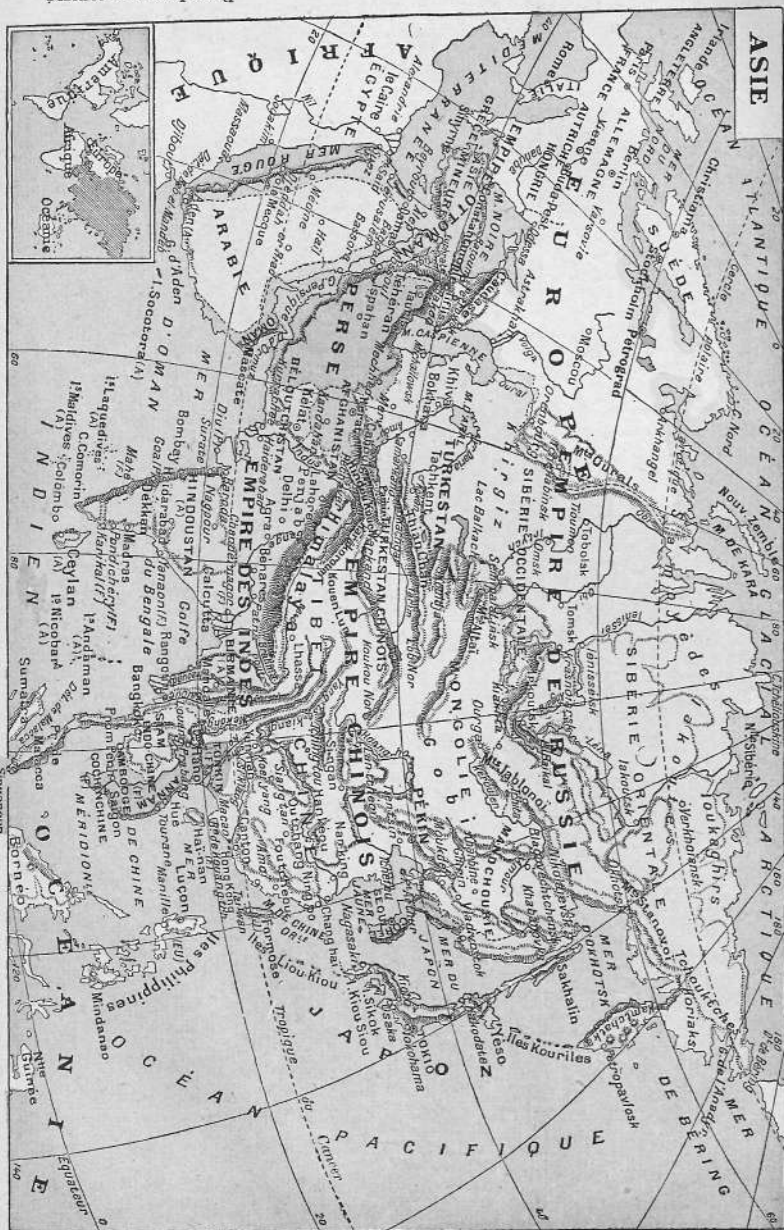
ASER [*Sér*], un des fils de Jacob.

ASES, nom que l'on donne aux dieux bienfaisants de la mythologie scandinave.

ASFELD [*feld*], ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Reims, sur l'Aisne et le canal des Ardennes ; 1.020 h. *Asfeldois*.

ASHBURNHAM [*ach-bur-nam*] (John, *comte*), riche Anglais qui avait réuni une collection admirable de manuscrits et de livres rares, connus sous le nom de collection Ashburnham (1797-1878).

ASTIAGO, v. d'Italie (Vénétie), sur le plateau de cette commune ; 8.550 h. Longs et sanglants com





bats sur le plateau, entre Autrichiens et Italiens, en mai-juin 1916 et en octobre-novembre 1917.

ASIE (z), une des cinq parties du monde, la plus anciennement peuplée, et le berceau de notre civilisation.

L'Asie est bornée au N. par l'Océan Glacial, à l'E. par le grand Océan et la mer de Behring, au S. par la mer de Chine et l'Océan Indien, à l'O. par la mer Rouge, le canal de Suez, la Méditerranée et ses dépendances, la mer Caspienne, le fleuve Oural et les monts Ourals. L'Asie est 4 fois et demie plus grande que l'Europe et plus de 80 fois plus grande que la France; sa superficie est de 43 millions de kil. carrés, et sa population s'élève à 829 millions d'hab. (*Asiatiques*). — Divisions anciennes: Asie Mineure, Arménie, Parthie, Mésopotamie, Babylone ou Chaldée, Assyrie, Syrie, Colchide, Arabie, Perse, Inde, Scythie ou Sarmatie, et pays des Sères (Chine). — Divisions actuelles: l'Asie russe (*Sibérie et Caucase*), la Chine, le Japon, la Turquie, la Syrie (*mandat français*), la Palestine, la Mésopotamie (*mandat anglais*), l'Afrique, la Perse, l'Afghanistan, le Beloutchistan (*aux Anglais*), le Turkestan russe, l'Hindoustan (*aux Anglais*), la Birmanie (*aux Anglais*), le royaume de Siam, le Cambodge, l'Annam et le Tonkin (*protectorat français*), la Cochinchine (*à la France*) et la presqu'île de Malacca (*aux Anglais*).

Principales régions naturelles: 1^{re} au N., les grandes plaines glacées et presque désertes de la Sibérie, traversées, entre autres fleuves notables, par l'Obi, l'Émissé, la Léna; 2^e au centre, chaînes de montagnes et plateaux surélevés: massif arménien, Elbourz, dominant le plateau de l'Iran, Hindou-Kouch; Pamir, d'où rayonnent vers le N.-E. les Thian-Chan, les monts Altai, Satsang, Yablonoi et Stanovoi, et vers le S.-E. l'Himalaya, prolongeant les monts du S.-Tchouen. Entre ces deux soulèvements, s'étendent les plateaux déserts du Thibet et de Gobi; 3^e au S., péninsules à climat tropical: Arabie, Inde, arrosée par le Gange, l'Indus, l'Indochine, arrosée par l'Irrawaddy, la Salouen, le Ménam, le Mékong, et prolongée par la presqu'île de Malacca. A l'E., régions tempérées: Chine, arrosée par le Yang-Tsé-Kiang, le Hoang-Ho; Mandchourie, limitée par l'Amour. Iles: les Laquedives, les Maldives, Ceylan, les îles Andaman, Nicobar, Haïnan, Formose, les îles du Japon, les Kouriles, l'île Sakhaline, et les îles Liakof ou Nouvelle-Sibérie.

Races: les Indous, les Iraniens, les Hébreux ou Juifs ou Israélites, les Arabes, les Malais, les Annamites, les Cambodgiens, les Siamois, les Chinois, les Mongols, les Japonais, les Samoyèdes et les Ostiaques.

On trouve en Asie les pierres précieuses, l'or, l'argent, le cuivre, la houille, les céréales, le riz, la gomme, le caoutchouc, le bambou, le cocotier, la canne à sucre, le camphre, le thé, l'opium, le café, les dattes, les épices, le coton, le bananier, le mûrier et les bois précieux. On y rencontre le tigre, l'éléphant, le rhinocéros, l'ours, le loup, le renard, l'hermine, le chameau, le yak et les animaux domestiques, puis le gavia et une foule de singes, d'oiseaux et de serpents (crotale, python, cobra ou naja, etc.).

ASIE MINEURE, nom que donnaient les Anciens à la partie occidentale de l'Asie, au S. de la mer Noire. Région montagneuse sur les côtes, sèche et parsemée de lacs salés dans l'intérieur. Princ. villes: Smyrne, Sinope.

Asile (droit d'). Le mot *asile*, qui veut dire en grec: d'où l'on ne peut être enlevé, désignait un lieu établi pour servir de refuge aux débiteurs et aux criminels. Chez les anciens Grecs, les temples, les statues des dieux, les tombeaux, les autels, jouissaient, en général, du droit d'asile. Cette coutume passa du paganisme au christianisme. Le droit d'asile fut pendant longtemps, en France, un droit dont le clergé se montra jaloux. Grégoire de Tours, bravant les menaces et la fureur de Chilpéric et refusant de lui livrer le jeune Mérovée, qui était venu chercher un asile dans la basilique de Saint-Martin, en est la preuve. Les coupables qui s'étaient réfugiés au pied des autels n'étaient point livrés avant qu'un serment prêté sur l'Évangile les eût garantis de la mort, de la mutilation et de la torture. A partir du xiv^e siècle, ce droit subit de nombreuses restrictions, et l'ordonnance de Villers-Cotterets (1539) ne reconnut

comme endroits inviolables que les maisons royales, les hôtels des ambassadeurs, et le Temple. Le droit d'asile n'existe plus actuellement en Europe.

Asinaïre (l'), comédie de Plaute, curieuse étude de mœurs, pleine de scènes amusantes, au style étincelant de verve.

ASMARÀ, cap. de l'Erythrée italienne, sur le plateau; 14.700 h.

ASMODEE, personnalité diabolique, qui figure dans le livre de *Tobie* comme démon des plaisirs impurs. Le Sage en a fait le principal personnage de son *Diabolo boiteux* enlevant les toits des maisons de Madrid et découvrant les secrets les plus intimes de chaque habitation.

ASMONÉENS (in), nom donné à la famille des Macchabées, originaire d'Asmon (tribu de Siméon).

ASNIÈRES-SUR-SEINE (d-ni-ère), ch.-l. de c. de l'arr. de Saint-Denis (Seine), sur la Seine; 43.600 h. (*Asniérois*). Nombreuses industries. Ch. de f. Etat.

ASPASIE (z), née à Milet, célèbre par sa beauté et son esprit, femme de Périclès. Sa maison était fréquentée par les philosophes et les écrivains les plus célèbres de son temps, particulièrement Socrate. On fait souvent allusion à elle en lui donnant le rôle d'une sorte d'Egérie (v^e s. av. J.-C.).

ASPE (vallee d'), belle et pittoresque vallée des Basses-Pyrénées, arr. d'Oloron; elle est arrosée par le gave d'Aspe. (Hab. *Aspois*.)

ASPET (as-pè), ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Saint-Gaudens, sur le Ger, affl. de la Garonne; 4.390 h.

ASPHALTITE (lac), V. Morte (mer).

ASPINWALL, V. Colon.

ASPRES-SUR-BUECH, ch.-l. de c. (Hautes-Alpes), arr. de Gap, sur le Buech, affl. de la Durance; 610 h. Ch. de f. P.-L.-M. Eaux ferrugineuses.

ASPIÈRES, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Villefranche; 880 h. Truffes.

ASPRONTE, massif granitique d'Italie (Calabre Ulérieure), à 25 kil. de Reggio. En 1862, Garibaldi y fut blessé et fait prisonnier par les troupes de Victor-Emmanuel.

ASPROTAMANO, fl. de la Grèce moderne, tributaire de la mer Ionienne, l'*Achéloüs* des anciens.

ASQUITH (Herbert-Henri), homme d'Etat anglais, né à Morley en 1852; chef du parti libéral.

ASSAM (a-sam'), province des Indes anglaises, entre le Thibet, la Birmanie et le Bengale; 2.122.000 h. (*Assamais*). Cap. *Chilong ou Silang*; 6.730 h.

ASSAR-HADDON, roi d'Assyrie de 681 à 667 av. J.-C. Il vainquit Manassés et l'Émenna captif.

ASSAS (a-sas) (Louis, chevalier d'), né au Vigan, capitaine au régiment d'Auvergne, qu'un fait d'armes, la veille du combat de Clostercamp, a rendu célèbre. Voici les détails de ce fait, que d'autres attribuent au sergent Dubois: dans la nuit du 15 octobre 1790, le brave d'Assas pénétra seul au milieu d'un bois voisins du bivouac français, pour le fouiller dans la crainte d'une surprise. La bataille devait se livrer le lendemain. Tout à coup, il est environné de soldats ennemis qui lui mettent la main sur la poitrine et le menacent de mort s'il jette un seul cri d'alarme. N'écoutant que son devoir de soldat, d'Assas se sacrifie au salut de l'armée en poussant ce cri fameux, qui avertit les Français du danger: « A moi, Auvergne, ce sont les ennemis! ». Et le tombeau mort à l'instant, criblé de coups de baïonnette (1793-1790).

Assassins ou Ismaéliens, secte musulmane de l'Asie occidentale, fondée en Perse vers 1090 par Hassan-Sabbah et qui, au temps des croisades, se livrait à toutes sortes de violences, sous l'influence du *hachisch*.

Assemblée constituante, assemblée élue au suffrage universel après la révolution de février 1848, pour donner une nouvelle Constitution à la France. Elle siégea du 4 mai 1848 au 26 mai 1849.

Assemblée législative, assemblée qui succéda à la Constituante le 1^{er} octobre 1791 et fut remplacée par la Convention le 21 septembre 1792. Elle vota la guerre avec l'Autriche; suspendit, après la journée du 10 Août, les pouvoirs de Louis XVI, qui fut emprisonné au Temple, et convoqua la Convention nationale.

Assemblée législative, assemblée qui succéda à la Constituante le 28 mai 1849 et qui fut dissoute par le coup d'État du 2 décembre 1851. Elle avait voté la loi Falloux sur la liberté de l'enseignement.

Assemblée nationale, nom que prirent les états généraux le 27 juin 1789 et qu'ils changèrent le 9 juillet en celui d'**Assemblée constituante**, qu'ils méritèrent en proclamant la Constitution de 1791. La Constituante abolit les privilèges féodaux (nuit du 4 août), proclama la souveraineté nationale, la séparation des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire, l'admissibilité de tous les citoyens aux emplois publics, leur égalité devant la loi, la liberté des cultes, institua les actes de l'état civil, divisa la France en départements, reforma la magistrature, le système des impôts et vota la *Constitution civile* du clergé. Elle fit place à l'Assemblée législative, le 30 septembre 1791.

Assemblée nationale, assemblée élue en 1871 pendant la guerre franco-allemande et qui siégea jusqu'en 1875. C'est elle qui ratifia le traité de Francfort, renversa en 1873 le président Thiers et vota, à 1 voix de majorité, la Constitution républicaine du 25 février 1875, après avoir vainement tenté en 1873 de restaurer la monarchie en la personne du comte de Chambord.

Assemblée des dieux (*I*), dialogue de Lucien, dont les interlocuteurs sont Jupiter, Momus et Mercure ; la raillerie et le scepticisme de l'auteur s'y donnent librement carrière (II^e s. apr. J.-C.).

Assemblée des femmes (*I*) ou *les Harpaguses*, comédie d'Aristophane, satire amusante des utopies communistes de Platon (393 av. J.-C.).

Assemblée des bourgeois (*I*), chef-d'œuvre de Th. de Keyser (La Haye) : les personnages, au nombre de cinq, sont admirables d'expression et de vie.

ASSINIE, fl. d'Afrique ; à son embouchure dans le golfe de Guinée, est situé un établissement français qui porte le même nom ; 4.000 h.

ASSISE, v. d'Italie, prov. de Pérouse ; 16.300 h. Patrie de saint François d'Assise (qui y institua l'ordre des Frères Mineurs), de Métastase et de sainte Claire.

Assises d'Antioche, recueil des lois en vigueur pendant les croisades dans la principauté d'Antioche et la Petite Arménie.

Assises de Jérusalem, important recueil de lois et règlements féodaux donnés par Godefroy de Bouillon au royaume de Jérusalem. Rédigé au début du XIII^e siècle, il a été imprimé en 1843.

ASSOLLANT (*a-so-lan*) (Alfred), romancier français, né à Aubusson ; écrivain alerte, auteur des *Aventures du capitaine Corcoran*, *François Bûcham*, etc. (1827-1886).

ASSOMPTION (*a-sop-si-on*) ou **ASUNCION**, v. de l'Amérique méridionale, cap. du Paraguay, sur le Paraguay ; 99.000 h.

ASSOMPTION (*lle de I*) ou **ANTICOSTI**, île canadienne, située près de l'embouchure du Saint-Laurent, découverte par Jacques Cartier au XVI^e siècle ; 250 h.

Assomption de la Vierge (*I*), tableau de Poussin, au Louvre ; — de Murillo, au Louvre ; — du Corrège, fresque de la cathédrale de Parme ; — du Titien, à Venise ; — de Fra Bartolommeo, à Naples ; — de Rubens, à Bruxelles ; — de Prudhon, au Louvre.

Assomptionnistes ou **Pères Augustins de l'Assomption**, ordre religieux fondé à Nîmes, en 1847, par l'abbé d'Alzon, et consacré aux œuvres de pèlerinage et de propagande.

ASSOUAN, v. d'Égypte (Haute-Égypte), sur le Nil, près de la première cataracte ; 11.000 h. Ch.-l. de prov. V. SYÈNE.

ASSOLUI (Charles d'), poète burlesque, né à Paris, auteur de parodies (*Ovide en belle humeur*, etc.).

ASSIERUS (*rus*), nom biblique d'un roi de Perse (Xertès, Darius I^{er} ou Artaxerxès), qui épousa Esther, nièce de Mardochée, après avoir répudié l'orgueilleuse Vasthi. Mis en scène dans l'*Esther* de Racine.

ASSUR, le dieu suprême du Panthéon assyrien. **ASSURBANIPAL** ou **ASSOUR-BANABAL**, roi d'Assyrie, de 667 à 626 av. J.-C.

ASSYRIE [*ri*], royaume de l'Asie ancienne, qui occupait la partie moyenne du bassin du Tigre et eut successivement pour cap. *El-Assur*, *Calach* et *Ninive*. Les inscriptions cunéiformes nous renseignent sur l'histoire assyrienne à partir du XIX^e siècle avant notre ère. D'abord vassaux de la Chaldée et de l'Égypte, les Assyriens réussirent à se rendre indépendants, et leurs rois, à la suite de victoires nombreuses, imposèrent leur domination au reste de l'Asie occidentale et à l'Égypte. Les principaux de leurs souverains furent Tiglat-Phalazar I^{er}, Salmannazar, Sennachérib, Assurbanipal. Assar-Haddon, etc. La fondation de l'empire mède ruina l'Assyrie (VII^e s. av. J.-C.).

ASTAFFORT [*for*], ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. d'Agen, sur le Gers ; 1.620 h. Ch. de f. M. Prunes.

ASTARAC [*rak*], pays de l'ancienne France, au S.-E. de l'Armagnac. Ch.-l. *Mirande* ; auj. dans le dép. du Gers. Eaux-de-vie renommées.

Astarté ou **Astarté**, déesse par excellence du ciel chez les peuples sémitiques, protectrice, sous différents noms (Istar, Athar, etc.), d'un grand nombre de villes. Elle fut souvent honorée par des sacrifices humains.

ASTER [*as-tré*] d'Amphipolis, archer resté célèbre par son adresse. Il vint offrir ses services à Philippe, roi de Macédoine, auquel il se vantait de ne jamais manquer un oiseau dans son vol le plus rapide : « Bon ! lui avait répondu Philippe ; je t'emploierai quand je ferai la guerre aux étourneaux. » La raillerie piqua au vif l'habile tireur, qui se jeta dans Méthone, alors assiégée par le roi, et lança contre lui une flèche sur laquelle il avait écrit ces mots : « A l'œil droit de Philippe. » Aster n'avait pas exagéré son adresse, car la flèche alla frapper le but. Philippe la fit renvoyer à l'archer avec cette inscription : « Si Philippe prend la ville, Aster sera pendu. » Et il tint parole.

On fait d'assez fréquentes allusions à ce trait. En voici une que lança Béranger au moment où la Restauration le criblait de procès :

Dans mon vieux carquois où font brèche
Les coups de vos juges maudits,
Il me reste encore une flèche,
J'écris dessus : « Pour Charles Dix ! »

ASTERABAD ou **ASTRABAD** [*bad*], v. de Perse, ch.-l. de province, sur la mer Caspienne, qui forme à cet endroit le golfe d'Asterabad ; 13.000 h.

ASTI, v. du royaume d'Italie ; sur le Barbo, aff. du Tanaro ; 39.700 h. Vins muscats. Patrie d'Alfieri.

ASTOLPHE, roi des Lombards, battu par Pépin le Bref (749-756).

ASTOLPHE, prince légendaire d'Angleterre, l'un des plus célèbres paladins du poème de l'Arioste. Une fée lui fit présent d'un cor « dont le son était si perçant et si terrible à soutenir qu'il n'était éteint vivant qui pût l'entendre ». On fait de fréquentes allusions au cor d'Astolphe.

ASTON MANOR, v. d'Angleterre (comté de Warwick), non loin de Birmingham ; 75.000 h.

ASTORGA, v. d'Espagne (Léon), une des plus anciennes cités de la péninsule ; 6.000 h.

ASTRAKHAN ou **ASTRAKAN**, v. de Russie, dans une île de la mer Caspienne ; port près de l'embouchure du Volga ; 163.800 h. Important commerce de fourrures et de céréales.

ASTRÉE [*as-tré*], fille de Jupiter et de Thémis, déesse de la Justice ; elle séjourna parmi les hommes pendant le siècle d'or. Au temps d'Astrée, c'est-à-dire quand le bonheur régnait sur la terre.

Astrée (*I*), célèbre roman pastoral, d'Honoré d'Urfé (1610-1624). La scène se passe au VII^e siècle, sur les bords du Lignon, petit ruisseau du Forez, que l'auteur a popularisé. Cette œuvre maniérée, où se trouvent, à côté d'une psychologie souvent juste et fine, de jolies descriptions de la nature, a par son charme pénétrant, exercé une influence profonde et durable sur la littérature française ; c'est là que soupire le langoureux *Céladon*.

Astronomie nouvelle ou *Physique céleste*, le plus beau monument qui ait été élevé à cette partie de la science, par Kepler (1609).

Astronomie populaire, traité élémentaire de cosmographie, par Fr. Arago (1856), ouvrage qui a

puissamment contribué à vulgariser les connaissances astronomiques.

ASTRIC [*as-trik*] (Jean), célèbre médecin français, médecin de Louis XV, né à Sauve (Languedoc) [1684-1768].

ASTURIENS [*as-tu-ri-ens*] (les), ancienne prov. du nord de l'Espagne, montagneuse, couverte par les Pyrénées asturiennes. (Hab. Asturiens.) V. pr. : *Gijón* et *Oviedo*. L'héritier présomptif de la couronne d'Espagne porte le titre de prince des Asturies.

ASTYAGE, le dernier des rois mède, détrôné par son petit-fils Cyrus, en 549 av. J.-C.

ASTYANAX [*as-ta-naks*], fils d'Hector et d'Andromaque. Il suivit sa mère à la cour de Pyrrhus, d'après une version adoptée par Racine, dans sa tragédie d'*Andromaque*, mais fut précipité par les Grecs du haut des remparts de Troie selon Virgile et Homère. Le nom de ce malheureux enfant, dans lequel les ennemis du peuple troyen craignaient de retrouver quelque jour un vengeur, est quelquefois appliqué au rejeton d'une dynastie vaincue et détrônée.

ASURAS ou **ASOURAS** [*as-sas*], classe de dieux souverains, dans la mythologie védique.

ATAHUALPA, le dernier des Incas du Pérou, étranglé en 1533 par ordre de Pizarro.

Atala, petit roman de Chateaubriand ; c'est un épisode de la vie sauvage en Amérique, réunissant l'intérêt du sujet et le mérite du style (1801).

Atala au tombeau, beau tableau de Girodet, au Louvre (1808).

ATALANTE, fille d'un roi de Scyros, célèbre pour son agilité à la course. Elle déclara à la foule de ses prétendants qu'elle n'accorderait sa main qu'à celui qui l'aurait vaincue à la course. Hippomène remporta le prix, grâce à trois pommes d'or dont une déesse lui avait fait présent. Lorsqu'il se voyait sur le point d'être atteint par Atalante, il laissait tomber une de ses pommes, que la jeune fille s'empressait de ramasser, et Hippomène put ainsi toucher le but avant elle. — Les écrivains font surtout allusion à l'agilité d'Atalante, à sa lutte avec Hippomène, et aux pommes d'or au moyen desquelles celui-ci la vainquit à la course.

ATAULFE [*ta-ul-fe*] ou **ATAULPHIE**, roi des Wisigoths (410-415), beau-frère d'Alaric I^{er}. Il conquiert le sud de la Gaule et fut assassiné à Barcelone.

ATCHIN, V. ACHEN.

Atelier de Craesbeck (T), célèbre tableau peint par ce maître ; au musée du Louvre.

Atelier de Mieris (T), tableau de Mieris ; galerie de Dresde.

Atelier d'Horace Vernet, tableau d'H. Vernet, toile pleine de vie et de mouvement, où figurent les portraits des principaux élèves du grand peintre.

ATELLA, v. de la Campanie ancienne, où fut créé le genre des *Atellanes*.

ATH [*af*], v. de Belgique (Hainaut), sur la Dendre, affl. de l'Escaut ; 11.400 h.

ATHABASCA, riv. du Dominion canadien, qui naît dans le territoire d'Alberta et finit dans le lac d'*Athabasca* ; 1.200 kIl. — Un territoire du Dominion porta ce nom de 1895 à 1905.

ATHALARIC, roi des Ostrogoths d'Italie, né vers 516. Il régna de 526 à 534.

ATHALIE [*af*], reine de Juda, fille d'Achab et de Jézabel, célèbre par ses crimes et son impiété. Elle épousa Joram, fils de Josaphat. A la mort d'Ochozias, son fils, elle monta sur le trône, après avoir fait périr les fils de ce roi, excepté Joas, que le grand prêtre Joad recueillit et rétablit sur le trône. Elle fut massacrée par le peuple (ix^e s. av. J.-C.). On rappelle quelquefois le nom d'Athalie pour désigner ces princesses cruelles qui immolent leurs proches à leur ambition.

Athalie, tragédie en cinq actes et en vers, de Racine, appelée par Voltaire le chef-d'œuvre de l'esprit humain. Elle avait été composée pour les demoiselles de Saint-Cyr, à la prière de M^{me} de Maintenon, et fut représentée pour la première fois en 1702, chez la duchesse de Bouillon. Les chœurs ont été mis en musique par J.-B. Moreau et, de nos jours, par Mendelssohn. J. Cohen. On trouve dans cette tragédie de nombreux vers qui, par la beauté

de la pensée et la noblesse de l'expression, ont eu le privilège d'être souvent cités :

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots.
Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai pas d'autre crainte.
Le fol qui n'agit point, est-ce une folie sincère ?
Et quel temps fut jamais si fertile en miracles ?

... Cet esprit d'imprudence et d'erreur
De la chute des rois funeste avant-coureur.
Un songe, me devrais-je inquiéter d'un songe ?...
C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit.

Dont elle eut soin de peindre et d'orne son visage,
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

Qu'importe qu'un hasard un sang vil soit versé ?

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin ?
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Le bonheurs des méchants comme un torrent s'écoula.

Cieux, écoutez ma voix ; terre, prête l'oreille :
Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ?

... Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond du désert, brillante de clartés ?

Entre le pauvre et vous, vous prenez Dieu pour juge,
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
Comme eux vous fûtes pauvre et comme eux orphelin.

Apprenez, roi des Juifs, et n'oubliez jamais
Que les rois dans le ciel ont un juge sévère,
L'innocence un vengeur et l'orphelin un père.

ATHANAGILDE, roi des Wisigoths d'Espagne, de 554 à 566 ; père de Brunehaut et de Galswinthe.

ATHANASE (*saint*), patriarche d'Alexandrie, célèbre Père de l'Eglise (298 ou 299-373). Il lutta avec fermeté et succès au concile de Nicée contre l'hérésie arienne. Fête le 2 mai.

ATHENA ou **ATHÈNE**, déesse grecque de la Pensée, fille de Zeus, divinité éponyme d'Athènes, équivalant à la Minerve des Romains.

Athenæum, recueil semi-hebdomadaire anglais, fondé en 1820, et qui traite de littérature, de science, etc.

ATHÈNEE [*ne*], écrivain grec du III^e siècle de notre ère, né à Naucratis (Egypte), auteur d'un ouvrage curieux et précieux : le *Banquet des sophistes*.

ATHÈNES, capit. de l'Attique et ville principale de l'ancienne Grèce, composée de deux parties : 1^{re} l'*Acropole* ou haute ville et la ville basse ; 2^e les trois ports (*Pirée*, *Munychie*, *Phalère*), réunis à la ville par les *Longs Murs*, construits sous Périclès, qui la restaura de 460 à 428 av. J.-C. Xerxès l'ayant brûlée en 480. Elle devait son éclat à ses monuments publics et au rang intellectuel que lui valurent dans le monde antique ses hommes d'Etat, ses philosophes, ses écrivains et ses artistes. Son histoire fut glorieuse au temps des guerres médiques, après lesquelles elle devint une puissance maritime de premier ordre, sous Thémistocle, Aristide, Cimon et Périclès. La guerre du Péloponèse affaiblit sa puissance politique au profit de Sparte, mais sans entamer sa suprématie artistique et littéraire. Un siècle plus tard, elle fut, avec Démétrios, le dernier champion de la liberté hellénique contre la Macédoine. Même sous la domination romaine, elle resta un des centres de la culture littéraire de l'Orient. En raison du rôle brillant qu'elle a joué, son nom s'emploie pour désigner toute cité où fleurissent les lettres, les arts et l'esprit ; mais c'est surtout pour désigner la ville de Paris que l'on fait usage du mot *Athènes*.

Les fils des Gaulois, légiers, spirituels et curieux, ont souvent été comparés aux Athéniens :

Nous sommes tous d'Athène en ce point, et moi-même,
Au moment où je fais cette morale,

Si « Peau-d'Ane » m'était conté,
J'y prendrais un plaisir extrême.

LA FONTAINE.

Cet hémistiche. *Nous sommes tous d'Athènes*, est souvent cité pour caractériser la légèreté de ceux qui, en littérature, en politique, dans les beaux-arts, négligent le sérieux pour s'attacher à des bagatelles qui leur plaisent. — Athènes est aujourd'hui la capitale de la Grèce et compte 300.700 h. (*Athéniens*).

ATHERTON, v. d'Angleterre (Lancastre); 19.000 h. Cloutier, forges.

ATHIS [tiss], ch. l. de c. (Orne), arr. de Domfront; 2.090 h. Filature de coton.

ATHOS [toss], montagne de la Grèce (Macédoine), située dans le sud de la presqu'île de Salonique qui s'avance dans l'Archipel. Ses couvents de moines renferment de curieux manuscrits.

ATLANTA, v. des Etats-Unis, cap. de l'Etat de Georgie; 200.000 h.

ATLANTIC CITY, v. des Etats-Unis (New-York); 50.700 h. Station balnéaire, dans une île de la côte atlantique.

ATLANTIDE, continent fabuleux, que les anciens mythographes mentionnent comme ayant existé autrefois dans l'Atlantique, à l'O. de Gibraltar.

ATLANTIDES (les), fille d'Atlas, nommée aussi *Pleiades*, qui furent changées en étoiles (Myth.).

ATLANTIQUE (océan), vaste mer entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Superficie de près de 100 millions de kmq. On y a trouvé, au moyen de sondages, des profondeurs de 8.500 mètres. Parmi les courants qui le sillonnent, le plus important est le courant tiède du *Gulf-Stream*, qui, parti du golfe du Mexique, vient réchauffer les côtes occidentales de l'Europe. L'Atlantique est traversé par des câbles sous-marins qui mettent en rapport l'Europe et les deux Amériques.

ATLAS [lass], roi fabuleux de Mauritanie, fils de Jupiter. Ayant refusé l'hospitalité à Persée, celui-ci fit apparaître à ses yeux la tête terrifiante de Méduse et le métamorphosa en montagne. Comme cette montagne est très élevée, les mythographes ont imaginé qu'Atlas avait été condamné à soutenir le ciel sur ses épaules. On compare quelquefois à Atlas l'homme chargé de supporter seul le poids d'un grand nombre d'affaires.

ATLAS, chaîne de montagnes au nord de l'Afrique, dans le Maroc, l'Algérie, la Tunisie. Le véritable Atlas, dit *Grand Atlas* et *Moyen Atlas*, s'étend dans le Maroc. Ses altitudes varient entre 2.000 et 4.500 m. au moins. Le *Hiff* (chaîne marocaine littorale) et les massifs d'Algérie et de Tunisie n'atteignent même pas 2.500 m.

ATOSSA, nom de plusieurs princesses perses. La plus connue, fille de Cyrus, femme de Darius et mère de Xerxès, est le principal personnage des *Perses* d'Eschyle; elle voit en songe la défaite des armées de son fils.

ATREBATES, peuple de la Gaule Belgique, au temps de César. Arras était leur capitale.

ATREË [a-tré], fils de Pélopos et roi de Mycènes, fameux dans les légendes grecques par sa haine contre son frère Thyeste et par l'épouvantable vengeance qu'il exerça contre lui; il massacra Tantale et Plisthène, fils de Thyeste, et les servit au père dans un banquet. Il fut tué par Egisthe, autre fils de Thyeste.

Atreë et Thyeste, tragédie de Crébillon (1707), où l'on remarque des traits d'une grande énergie, mais dont l'introduction des détails révolte trop souvent.

ATRIDES, nom sous lequel on désigne les descendants d'Atreë, particulièrement Agamemnon et Ménélas. On fait de fréquentes allusions aux Atrides et aux crimes atroces qui déshonorèrent leur famille.

ATROPOS [pôss], celle des trois Parques qui coupait le fil de la vie (Myth.).

ATTALE, nom de trois rois de Pergame. Le premier, roi de 241 à 197 av. J.-C., fonda la bibliothèque de Pergame et lutta avec les Romains contre Philippe. Le deuxième, qui régna de 159 à 138 av. J.-C., battit Prusias, roi de Bithynie. Le troisième, roi de 138 à 132 av. J.-C., abandonna ses Etats aux Romains.

ATTERBOM [a-tër-bom] (Amédée), poète et critique suédois, né à Asbo, auteur d'une excellente *Histoire littéraire de la Suède* (1790-1855).



Atlas.

ATTICHY, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Compiègne, sur l'Aisne; 920 h.; ch. de f. N.

ATTICUS (Titus) (Titus Pomponius), chevalier romain, ami de Cicéron, qui lui adressa de nombreuses lettres (100-92 av. J.-C.).

ATTICUS (Hérode), rhéteur grec, né à Marathon; fut le maître de Marc-Aurèle et de Verus (101-177).

ATTIGNY, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Vouziers, sur l'Aisne; 936 h.; ch. de f. E. Ancienne résidence des rois de France. Witkind y reçut le baptême (788). Louis le Débonnaire y fut soumis par les grands et les prêtres à une pénitence publique humiliante, connue sous le nom de *pénitence d'Attigny* (822).

ATTILA, roi des Huns en 434. Vainqueur des empereurs d'Orient et d'Occident, il les soumit à un tribut, puis ravagea les cités de la Gaule, épargna Lutèce, dont l'éloigna sainte Geneviève, et fut défait dans les champs Catalauniques, non loin de Châlons (451), par Aëtius, Mérovée et Théodoric réunis. Il se retira sur les bords du Danube, où il mourut (453).

Ce roi joue, sous le nom de *Etsel*, dans les poèmes cyclopes des *Nibelungen* et sous celui d'*Atli* dans les traditions scandinaves. Le même rôle qu'Alexandre sous le nom de *Iskander* dans les légendes fantastiques des Orientaux. Le nom d'*Atli* est terrible pour le destructeur, qui s'intitulait le *Fils de Dieu* et qui mettait sa gloire à dire que « l'herbe ne croissait plus, partout où son cheval avait passé », est resté proverbial. En effet, il revient souvent sous la plume des écrivains; c'est ainsi que La Fontaine a appelé son fameux chat Rodilard :

L'Attila, le fâché des rats.

Attila, tragédie de Corneille (1667), une de celles qui signalèrent la décadence du génie de notre grand tragique, pièce encore plus faible que *L'Agésilas*, représentée auparavant, ce qui suggéra à Boileau cette cruelle épigramme :

Après l'Agésilas,
Hélas !
Mais après l'Attila,
Hélas !

Attila repoussé par saint Léon, belle fresque de Raphaël, au Vatican (Chambres), grande composition, une des plus étudées du maître.

ATTIQUE, contrée de l'ancienne Grèce, située au N.-E. du Péloponèse, en face de l'île d'Eubée et qui avait pour capitale *Athènes*. L'Attique s'appelait primitivement *Acté*, d'où le nom d'*Actéens* donné à ses habitants. Le mot *Attique* a passé dans la langue et signifie métaphoriquement : qui a la grâce, la délicatesse, la finesse de l'esprit athénien. Dans cette expression : *sel attique*, il s'ajoute une idée de raillerie fine et délicate; on l'emploie pour caractériser la façon spirituelle et railleuse qui était particulière aux Athéniens. — L'Attique forme aujourd'hui avec la Béotie un nome du royaume de Grèce; 381.800 h.

ATWOOD [at-ou-oud'] (George), célèbre physicien anglais, a inventé une machine pour mesurer la vitesse de la chute des corps (1745-1807).

ATYS [tiss], berger de Phrygie, trompa Cybèle, qui, pour le punir, le changea en pin; chanté par Catulle dans un de ses plus beaux poèmes.

Atys, tragédie lyrique en cinq actes, de Quinault, et l'une de ses principales œuvres; musique de Lully (1676).

AUBAGNE, ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. de Marseille, sur le petit fleuve Huveaune; 10.270 h. (*Aubana* ou *Aubaniens*); ch. de f. P.-L.-M. Fruits, poterie. Patrie de Barthélemy.

AUBANEL [a-ba-nél] (Théodore), poète provençal, né à Avignon, un des chefs félibres (1826-1886).

AUBE, riv. de France, qui prend sa source au plateau de Langres, dans le dép. de la Haute-Marne, arrose Bar, Arcis, et se jette dans la Seine, r. dr., à Marcilly (Marne); 225 kil.

AUBE (dép. de l'), dép. formé par la Champagne et une petite partie de la Bourgogne; préf. Troyes; 6.-préf. Arcis-sur-Aube, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine

Nogent-sur-Seine; 5 arr. 26 cant., 445 comm., 227.840 h. 6^e région militaire; cour d'appel de Paris; évêché à Troyes. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

AUBÉ (Jean-Paul), sculpteur français, né à Longwy (1837-1916); auteur, avec l'architecte Boileau, du monument de Gambetta, sur la place du Carrousel, à Paris.

AUBENAS (nass), ch.-l. de c. (Ardèche), arr. de Privas; non loin de l'Ardèche; 6.680 h. (*Albenas-siens*); ch. de f. P.-L.-M. Houille, soieries.

AUBENTON (ban), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Vervins, sur le Thon, aff. de l'Oise; 1.160 h. Filatures.

AUBER (d.-bér) (Daniel-François), célèbre compositeur de musique de l'école française, né à Caen, a donné de nombreux ouvrages, opéras et opéras-comiques, dont la musique, légère et frivole en général, est aussi pleine de finesse et de grâce. On compte parmi ses œuvres: *la Muette de Portici*, *le Domino noir*, *Hajdée*, *Fra Diavolo*, *le Cheval de bronze*, *l'Ambassadrice*, *les Diamants de la couronne*, etc. (1782-1871).

Auberge des Adrets (7), célèbre mélodrame en trois actes, de Benjamin Antier, Saint-Amand et Paulvanthe, dont le talent inimitable de Frédéric-Lemaître fit le grand succès. Les deux principaux personnages de cette pièce sont Robert Macaire et Bertrand, « l'Oréste et le Pylade du bague », suivant la piquante expression de Th. Gautier (1823).

AUBERIVE, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Langres, sur l'Aube; 670 h.

AUBERT (ber) (abbé Jean-Louis), fabuliste français, né à Paris (1731-1814).

AUBERT-DUBAYET (Anibal), général français, né à la Louisiane, un des défenseurs de Mayence en 1793 (1759-1797).

AUBERVILLIERS (H.-d), ch.-l. de c. (Seine), arr. de Saint-Denis; 40.800 h. Nombreuses industries.

AUBETERRE, ch.-l. de c. (Charente), arr. de Barbezieux; sur la Dronne, aff. de l'Isle; 550 h. Truffes, papeteries.

AUBIGNAC (gnak) (abbé François d'), critique dramatique français, né à Paris. Dans sa célèbre *Pratique du théâtre*, il posa la fameuse règle classique des trois unités. Le premier en France, il émit des doutes sur l'existence d'Homère (1604-1676).

AUBIGNÉ (Théodore-Agrappa d'), compagnon d'armes de Henri IV, poète et satirique protestant, au style imagé et violent; auteur des *Tragiques*, d'une *Histoire universelle* condamnée au feu par le Parlement de Paris et des *Aventures du baron de Farnes*, roman satirique. Il fut le grand-père de Mme de Maintenon (1593-1690).

AUBIGNY, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Pol; sur la Scarpe; 950 h.; ch. de f. N.

AUBIGNY (Robert Stewart d'), maréchal de France, d'origine écossaise; m. en 1644.

AUBIGNY-SUR-NÈRE, ch.-l. de c. (Cher), arr. de Sancerre; sur la Nère, s.-aff. du Cher; 4.020 h.; ch. de f. Orl. Draps, tanneries.

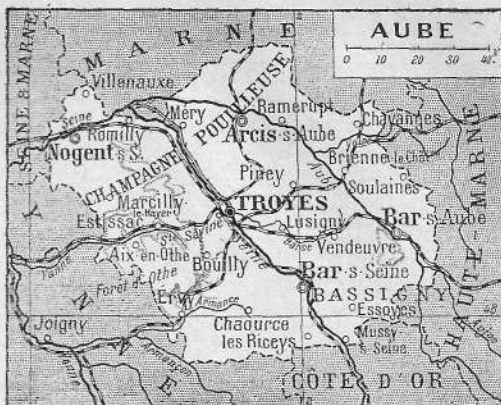
AUBIN, ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Villefranche, sur l'Enne, aff. du Lot; 9.740 h. Ch. de f. Orl. Houille, métallurgie du fer.



Auber.



D'Aubigné.



AUBOUÉ, comm. de Meurthe-et-Moselle, arr. de Briey, sur l'Orne de Woëvre; 4.000 h. Ch. de f. R.

AUBRAC (monts d'), chaîne granitique et schisteuse du Cantal, de l'Aveyron et de la Lozère; point culminant 1.471 m.

AUBRIOT (d.-bri-ot) (Hugues), prévôt de Paris sous Charles V, fit construire la Bastille et le Petit Châtelet; né à Dijon; m. en 1382.

AUBRY (François), conventionnel, né à Paris, membre du Comité de salut public; fut déporté à Cayenne par le Directoire (1750-1802).

AUBRY DE MONTDIDIER, seigneur de la cour de Charles V, assassiné par un nommé Macaire et, s'il faut en croire la légende racontée par Gaston Phœbus, vengé par son chien. Depuis la perpétration du crime, dans un bois, près de Montargis, le chien de la victime s'acharnait à poursuivre le meurtrier. Cette amosité étrange ayant éveillé les soupçons, le roi ordonna une sorte de duel judiciaire entre Macaire et le chien. Ce combat eut lieu dans l'île Notre-Dame, en 1371. Macaire était armé d'un bâton énorme; malgré cela, il fut vaincu, confessa son crime, et l'exécuta sur l'échafaud. On fait quelquefois allusion au chien de Montargis.

AUBURN, v. des Etats-Unis (New-York); 34.600 h. Célèbre prison pénitentiaire. — Ville de l'Etat du Maine; 13.000 h.

AUBUSSON, ch.-l. d'arr. (Creuse); sur la Creuse; ch. de f. Orl.; à 38 kil. S.-E. de Guéret; 6.485 h. (*Aubussonnais*). Célèbre manufacture de tapis. Patrie de Pierre d'Aubusson, Jules Sandeau, Alfred Assolant. L'arr. a 10 cant., 103 comm., 76.510 h.

AUBUSSON (Pierre d'), grand maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, né à Aubusson. Il soutint victorieusement dans Rhodes, en 1840, un siège fameux contre Mahomet II (1423-1503).

AUCH (sch), ch.-l. du dép. du Gers, sur le Gers; ch. de f. M., à 721 kil. S.-O. de Paris; 11.825 h. (*Auscitains* ou *Auchois*). Archevêché, belle cathédrale, Vins, eaux-de-vie, volailles, chevaux. Patrie de Villaret-Joyeuse. L'arr. a 6 cant., 85 comm., 42.530 h.

AUCKLAND (William, lord), homme d'Etat anglais, premier lord de l'Amirauté, célèbre criminaliste, adversaire de la Révolution française (1750-1814). Il a donné son nom aux *îles Auckland*.

AUCKLAND, v. pr. de la Nouvelle-Zélande, port dans l'île du Nord; 133.700 h.

AUCKLAND, groupe d'îles anglaises, au S.-O. de la Nouvelle-Zélande. Capit. *Auckland*.

ACCUN, ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. d'Argelès, près du gîte d'Argelès; 300 h. Zinc, plomb.

AUDE, fl. de France, a sa source dans les Pyrénées-Orientales, à l'E. du pic de Carlite, arrose Limoux, Carcassonne, et se jette dans la Méditerranée; cours, 223 kil.

AUDE (dép. de l'), dép. formé par le Languedoc ; préf. Carcassonne ; s.-pref. Castelnaudary, Limoux, Narbonne ; 4 arr., 31 cant., 440 comm. ; 287.000 h.



16^e région militaire; cour d'appel de Montpellier; évêché à Carcassonne. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

AUDENARDE. *Géogr.* V. OUDENARDE.

AUDENGE (*dan-je*, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux : non loin du bassin d'Arcachon ; 1.430 h. Résine, térébenthine.

AUDEUX (*deu*), ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Besançon; 112 h. C'est le plus petit chef-lieu de canton de France.

AUDIERNE (*baie d'*), golfe au sud-ouest du Finistère, entre la pointe du Raz et celle de Penmarch. Elle baigne le petit port d'Audierne, arr. de Quimper; 4.180 h.

AUDIFFRET-PASQUIER [*frè-pa-kiè*] (duc Gaston d'), homme politique français, membre de l'Académie française, né à Paris (1823-1905).

AUDIGANNE (Armand), économiste français, né à Ancenis (1814-1875).

AUDINCOURT [*hour*], ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Montbéliard, sur le Doubs; 8.760 h. Ch. de f. P.-L.-M. Horlogerie, quincaillerie, forges, flâtures.

AUDOUIN (Pierre), habile graveur français, né à Paris (1768-1822).

AUDOUIN (Jean-Victor), naturaliste français, né à Paris (1797-1841).

AUDOVERE, femme de Chilpéric, qui la répudia à l'instigation de Frédégonde; celle-ci la fit étrangler, ainsi que ses trois fils, vers 580.

AUDRAN, nom de plusieurs graveurs français : le plus célèbre est **GÉRARD Audran**, né à Lyon, qui a gravé les œuvres de Le Brun, Mignard, Poussin et Le Sueur (1640-1703).

AUDRIAN (Edmond), compositeur français, né à Lyon ; l'auteur d'un grand nombre d'opérettes à la musique alerte, spirituelle et soignée : *Pours et le Pacha*, *le Petit Poucet*, *le Grand Mogol*, *la Mascotte*. Miss Hebrutt, etc. (1840-1901).

AUDRUICQ, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Omer; 3.190 h. Ch. de f. N. Dentelles.

AUDUBON (John James), célèbre ornithologiste américain d'origine française, né dans la Louisiane (1780-1851); auteur des *Oiseaux* et des *Quadrupèdes d'Amérique*.

AUDUN-LE-ROMAN, ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Briey : 1.150 h. Ch. de f. E.

AUE, v. manufacturière d'Allemagne (Saxe), sur la Mulde : 19.000 h.

AUE [*a-ou-ê*] (Hartmann d'), célèbre minnesinger allemand, né en Souabe (1170-1235).

AUERBACH (Berthold), romancier wurtembergeois, auteur des *Scènes villageoises de la Forêt-Noire* (1812-1882).

AUERSPERG (*comte d'*), écrivain et homme politique autrichien, né à Layach, anc. capit. de la Carniole (Autriche-Hongrie), aj. en Yougoslavie (Slovénie) [1806-1876].

AUERSTÆDT, bourg de la Saxe prussienne

(580 h.), où Davout remporta une brillante victoire sur les Prussiens, tandis que Napoléon les battait à Iéna, le même jour (1806). Davout fut créé duc d'Auerstedt.

AUFFENBERG [*bèrgh*] (Joseph d'), auteur dramatique allemand, né à Fribourg-en-Brisgau (1798-1837).

AUGE (vallée d'), en Normandie, dép. du Calvados, arrosée par la Touques. Riches pâturages. (Hab. Augérons.)

CLAUDE AUGÉ (Jean-Claude), lexicographe, littérateur et éditeur français, né à l'Isle-Jourdain (Gers), auteur de nombreux ouvrages d'enseignement, il conçut et dirigea avec une extrême maîtrise le *Nouveau Larousse illustré*, le *Petit Larousse*, le *Larousse Universel* et le *Nouveau Larousse Mensuel*. Par la clarté de son esprit, la sûreté de son jugement et son étonnante puissance de travail, il fut un remarquable vulgarisateur (1854-1924).

AUGER [jɛ] (Louis-Simon), littérateur français, né à Paris, critique de mérite (1772-1829).

AUGEREAU *ro* (Pierre-François-Charles), maréchal et pair de France, créé duc de Castiglione, né à Paris. Il se signala dans les campagnes de la République et de l'Empire et exécuta le coup d'Etat du 18-Fructidor (1757-1816).

AUGIAS [ji-*ass*], roi d'Elide et l'un des Argonautes; 3.000 bœufs, n'avaient pas été nettoyés depuis trente ans. Hercule, envoyé par Eurysthée dans les Etats de ce prince, nettoya ses écuries en y faisant passer le fleuve Alphée. On fait de fréquentes allusions à ce travail du héros. « A peine le Code eut-il paru qu'il fut suivi presque aussitôt, et comme en supplément, de commentaires, d'explications, de développements, d'interprétations, que sais-je ?... J'avais continué de m'occuper, au Conseil d'Etat : « Eh, mais, mon Dieu, nous n'avons nettoyé l'écurie de la loi que pour Dieu, ne l'encombrons pas de nouveau ! » (Napoleon). Par contre, le nom d'*écurie* d'*Augias* s'applique à toute organisation, privée ou publique, dont on veut dire qu'elle aurait besoin d'être sévèrement réformée.

AUGIER (J.-F.) (Emile), auteur dramatique français, né à Valence, auteur de pièces d'une grande portée sociale, d'une observation pénétrante, d'un vif sentiment dramatique. Citons : les *Lionnes pauvres*, *Maître Guérin*, *le Fils de Giboyer*, *les Effrontés*, *l'Aventurière*, les *Fourchambault*, *le Gendre de Monsieur Poirier*, etc. (1820-1889).

AUGSBOURG (*aghs-bour*), ville de Bavière, sur le Lech, aff. du Danube, 154,300 h. (1906). Grènerie, Patrie d'H. Lech, de Brucker. Les protestants y présentèrent, en 1530, la fameuse *Confession d'Augsbourg* (v. *CONFESSION*). En 1686, à la suite de la révocation de l'édit de Nantes, la *ligue d'Augsbourg* y fut signée contre Louis XIV entre l'Autriche, l'Espagne, la Suède et différents princes allemands. Cette ligue, œuvre de Guillaume d'Orange et de laquelle fit bientôt partie l'Angleterre, soutint contre la France une guerre de neuf ans, qui fut marquée par les victoires françaises de Steinkéque et de Fleurus dans les Pays-Bas, de Staffarde et de La Marsaille en Italie, et se termina par la paix de Ryswick (1688-1697).

Augures. Les *augures* et les *aruspices*, prêtres qui tiraient des présages du vol ou du chant des oiseaux, de l'appétit des poulets sacrés, etc., for-



Cl. Augé.



Augereau.



E. Augier

maient un important collègue ; rien de grave ne se faisait qu'on ne les eût auparavant consultés. Un augure pouvait empêcher une délibération publique, sous prétexte que les auspices n'étaient pas favorables. La foi dans ces superstitieuses prédictions fut de bonne heure ébranlée. On connaît la conduite de Claudius Pulcher, qui, mécontent de leurs présages, fit jeter à la mer les poulets sacrés, disant de « les faire boire, puisqu'ils ne voulaient pas manger. » Cicéron ne comprenait pas que deux augures pussent se regarder sans rire. Aussi, Annibal avait-il raison de se moquer du roi Prusias, qui regardait comme plus utile de consulter les entrailles d'une génisse que ses plus habiles généraux.

AUGUSTA, v. des États-Unis, capit. de l'Etat du Maine; 13.000 h. — Ville de l'Etat de Georgie, sur le Savannah; 52.500 h.

AUGUSTE (Cæsar Octavius), empereur romain, connu d'abord sous le nom d'Octave, petit-neveu de Jules César et son héritier, né à Rome l'an 63 av. J.-C., m. à Nola l'an 14 apr. J.-C. Il fut d'abord triumvir avec Antoine et Lépide, garda pour sa part l'Italie et l'Occident; il resta seul maître du pouvoir après sa victoire d'Actium sur Antoine (31), reçut avec le nom d'Auguste les divers pouvoirs civils et religieux répartis jusqu'alors entre les magistrats et commença ainsi l'ère des empereurs romains. Il s'attacha à faire oublier, par l'excellence de son gouvernement, la gravité du changement qu'il apportait dans la constitution de la république. Il multiplia les fonctionnaires à Rome, divisa l'Italie en régions pour faciliter le cens et la perception de l'impôt et réorganisa l'administration des provinces, partagées en provinces sénatoriales et provinces impériales; ces mesures eurent pour effet d'augmenter la centralisation dans l'Etat. Il ordonna des expéditions, généralement heureuses, en Espagne, en Rhétie, en Pannonie, en Germanie (où, pourtant, son lieutenant Varus subit un désastre), en Arabie, en Arménie et en Afrique. Il adopta Tibère, qui lui succéda. Il fut à sa mort honoré comme un dieu.



Auguste.

Le règne d'Auguste, qui fut l'époque sinon la plus glorieuse, du moins la plus brillante de l'histoire romaine, laissa des traces dans la littérature de tous les peuples. Les lettres, la poésie et l'éloquence enfantèrent ces chefs-d'œuvre qui sont la plus haute expression du génie latin et qui contribuèrent tant à la gloire de cette époque que l'histoire désigne sous le nom de siècle d'Auguste et qui fut illustrée par Horace, Virgile, Tite-Live, Salluste, Ovide et tant d'autres hommes de génie ou de talent, dont la plupart ont été patronnés par Mécène et protégés par Auguste. C'est aussi sous ce règne que commença la belle époque de l'architecture romaine.

Le titre d'Auguste fut porté depuis par les empereurs romains.

Auguste (Histoire), suite de monographies des trente-quatre empereurs romains d'Adrien à Probus; ouvrage rédigé sous Constantin par divers auteurs.

AUGUSTE, nom de plusieurs princes de Saxe et de Pologne, au XVI^e et au XVII^e siècle. Le plus connu est **Auguste II** (1670-1733), électeur de Saxe; né à Dresde, il fut élu roi de Pologne après la mort de J. Sobieski (1697). C'était un prince doué de quelques talents militaires, tolérant et d'un caractère élevé, mais trop enclin au faste. On cite surtout, à propos de lui, un vers mal interprété, de Frédéric II :

Lorsque Auguste buvait, la Pologne était ivre.

Les applications que l'on fait de ce vers feraient croire qu'Auguste était de la famille du Sganarelle de Molière, qui émettait cet axiome : « Quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit soulé dans ma maison. » Cette interprétation est erronée. Le contexte montre en effet que Frédéric voulait simplement exprimer cette idée que les courtisans et même les peuples se modelent sur les rois. — **AUGUSTE III**, fils du précédent, électeur de Saxe, né à Dresde, compétiteur de Stanislas Lecinski et

roi de Pologne (1733-1763). Sa fille, **MARIE-JOSÈPHE**, fut la mère de Louis XVI.

AUGUSTIN (saint), évêque d'Hippone (près de Bône), fils de sainte Monique. Après une jeunesse orageuse, il fut attiré vers la vie religieuse par les prédications de saint Ambroise et devint le plus célèbre des Pères de l'Eglise latine (354-430); ses principaux ouvrages sont : la *Cité de Dieu*, les *Confessions* (v. *CONFESSIONS*), le traité *De la grâce*. Fête le 28 août.

Un mot : *Tolle et lege* « Prends et lis », qui se rapporte à une circonstance solennelle de sa vie, a passé dans toutes les langues. Un jour, livré aux violentes agitations qui troublèrent sa jeunesse et que lui-même raconte eloquemment dans les *Confessions*, Augustin avait fui la compagnie de quelques amis pour aller chercher sous un bosquet de son jardin la solitude et le calme ; il crut entendre une voix qui lui disait : « *Tolle et lege*. » Surpris, se demandant quelle était cette voix, et surtout quelle lecture lui était indiquée, il courut retrouver Alype, son ami ; un livre était placé sous ses yeux : c'étaient les *Epîtres* de saint Paul ; Augustin l'ouvrit au hasard et tomba sur ce passage de l'apôtre : *Ne passez pas votre vie dans les festins et les plaisirs de la table... mais revêtez-vous de votre seigneur Jésus-Christ, et gardez-vous de satisfaire les désirs déréglés de la chair*. Augustin n'eut pas besoin d'en lire davantage : ce précepte le décida à abandonner la vie de dissipation qu'il avait menée jusque-là.

Augustin (saint) et **sainte Monique**, chef-d'œuvre d'Arty Scheffer, au Louvre ; admirables figures extatiques.

AUGUSTIN (saint), apôtre de l'Angleterre; il fonda le siège épiscopal de Cantorbéry; m. vers 803.

Augustinus (I^{er}), célèbre traité théologique, dans lequel Jansenius exposa les opinions qu'il croyait trouver dans saint Augustin sur la grâce, le libre arbitre et la prédestination ; cet écrit provoqua de vives disputes et donna naissance à la secte des jansénistes (1640).

AULERQUES ou **AULERCES**, nom de différents peuples gaulois du temps de César, dans le centre et l'ouest de la Gaule.

AULIS (b-liss), port de Bœotie, où se réunit la flotte des Grecs avant son départ pour Troie et où Iphigénie fut sacrifiée. Bien que le mot *Aulide* ait été souvent employé par les poètes, il n'y a jamais eu en Grèce de pays de ce nom.

AULNAY [a-né] ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Saint-Jean-d'Angély, sur la Brèdoire; 1.440 h.

AULNE ou **AUN**, l'aulne, l'aulx, l'aulx en Bretagne, qui prend sa source dans les Côtes-du-Nord, arrose Châteaulin et se jette dans la rade de Brest; cours, 130 kil.

AULNOY [a-noi] (comtesse d'), écrivain français, auteur de : *Contes de fées*, la *Belle aux cheveux d'or*, l'*Oiseau bleu*, la *Biche au bois*, etc., restes populaires, et de *Mémoires* précieux; m. en 1705.

AULT, ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Abbeville; 1.560 h. Bains de mer.

AULU-GELLE, grammairien et critique latin du II^e siècle; auteur des *Noûs attiques*, livre pédañt, mais précieux par le nombre des renseignements qu'il nous a conservés sur la littérature et les mœurs antiques.

Aululaire (I^{er}) ou la *Marmite*, comédie de Plaute, pièce où l'avarice est tournée en ridicule, mais qui fut surpassée par l'*Atrare*, de Molière (r. s. av. J.-C.).

AULUS (a-luss), com. de l'Ariège, arr. de Saint-Girons; sur le Garbet; 640 h. Eaux thermales.

AUMAË, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Neufchâtel, sur la Bresle; 2.500 h. (*Aumalois*). Ch. de f. N. Combat entre Henri IV et les Espagnols, en 1592.

AUMAË, v. d'Algérie, arr. et à 126 kil. S.-E. d'Alger, sur l'oued Souaghi; 6.645 h.

AUMAË (due Charles d'), un des chefs de la Ligue. Il défendit Paris assiégé par Henri IV, s'allia avec les Espagnols, et mourut exilé, à Bruxelles (1554-1631).

AUMAË (due d'), quatrième fils de Louis-Philippe I^{er}, général et historien français, né à Paris. Il se distingua dans les campagnes d'Algérie, où il enleva la smala d'Abd-el-Kader. Il a laissé une excellente *Histoire des Princes de Condé*, et légua à l'Institut le château de Chantilly et les belles collections qu'il contenait (1822-1897). V. ORLÉANS.

AUMONT [*d-mon*], ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols; 1.230 h.

AUMONT [*ducs d'*], nom de deux maréchaux de France: Jean d'Aumont (1522-1595); Antoine d'Aumont (1601-1669).

AUNAY-SUR-ODON [*d-né*] ch.-l. de c. (Calvados), arr. de Vire, sur l'Odon, affl. de l'Orne; 1.450 h.

AUNEAU [*d-né*], ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Chartres, sur l'Auneau, s.-affl. de l'Eure; 1.920 h. (*Aunelliens*). Ch. de f. Or. Le duc de Guise y vainquit les protestants (1587).

AUNEUIL [*d-neu*, l.mil.], ch.-l. de c. (Oise), arr. de Beauvais; 1.390 h. Ch. de f. N.

AUNIS [*d-niss*], anc. prov. de France, réunie à la couronne en 1371; capit. *La Rochelle*; forme une partie du dép. de la Charente-Inférieure et une partie des Deux-Sèvres. (Hab. *Aunisiens*.)

AUPS [*ops*], ch.-l. de c. (Var), arr. de Dragui-gnan; 1.300 h. Mines de fer.

AURANGZEB [*rangh-zéb*] ou **AURENG-ZEYB** [*ringh-zéb*], empereur mogol de l'Indoustan, descendant de Tamerlan; arrivé au trône en 1659, par l'assassinat de ses trois frères et l'emprisonnement de son père, il fit la conquête de l'Inde, se montra administrateur habile, quoique fanatique et intolérant, et protégea les lettres. Sous son règne, l'empire mogol atteignit son apogée, mais la décadence commença du vivant même d'Aurangzeb (1619-1707).

AURAY [*d-ré*], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Lorient; port à l'embouchure du Loch; 6.950 h. (*Atréens* ou *Alréens*); ch. de f. Or. Pèlerinage célèbre de Sainte-Anne d'Auray. Victoire de Jean de Montfort; Charles de Blois y fut tué et Du Guesclin fait prisonnier (1364).

AURELIEN [*d-ré-lé-in*], empereur romain de 270 à 276, né vers 212. Il vainquit Zénobie, reine de Palmyre. Tué par un de ses affranchis.

AURELIEN [*saint*], évêque d'Arles en 546; m. vers 552. Fête le 16 juin.

AURELIUS VICTOR, consul et historien latin du iv^e siècle, continuateur de Tite-Live.

AURELLE DE PALADINE (Louis-Jean-Baptiste *d'*), général français, né au Maltien (Lozère). Il organisa et commanda, en 1870, la 1^{re} armée de la Loire et gagna sur les Prussiens la bataille de Coulmiers (1894-1877).

AURENGABAD, v. de l'Inde, ch.-l. de la prov. de ce nom; 34.900 h. Résidence d'Aurangzeb, qui la fit construire.

AURES [*d-rèss*], massif montagneux et boisé de l'Atlas algérien (prov. de Constantine) [2.338 m.].

AURIGNAC [*d-ri-gnac*], ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Saint-Gaudens; 990 h. Grotte où l'on a trouvé des restes préhistoriques curieux.

AURIGNY, une des îles anglo-normandes, au N.-O. du Cotentin, dont elle est séparée par le raz de Blanchard; 3.400 h. V. pr.: *Aurigny* ou *Alderney*.

AURILLAC [*ré, il mill. ak*], ch.-l. du dép. du Cantal, sur la Jordanne, s.-affl. de la Dordogne; 16.390 h.; ch. de f. Or., à 577 k. S. de Paris (*Aurillacois* ou *Aurillaquois*). Chaudronnerie, fromages. Patrie de Saint-Géraud, de Sylvestre II, du conventionnel Carrier, etc. — L'arr. a 8 cant., 95 comm., 78.300 h.

AURON [*l'*], riv. de France, affl. de l'Yèvre; 84 kil.

AURORE, déesse du Matin, chargée d'ouvrir au Soleil les portes de l'Orient. (*Myth.*)

Aurore [*f'*], célèbre fresque du Guide, qui décore la coupole du palais Rospigliosi (Rome).

AUROS [*d-ros*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bazas, près de la Beuve; 370 h.

AUSONE, poète latin, né à Bordeaux vers 310, précepteur de Gratien, versificateur très habile, parfois frivole, mais à qui l'on doit de beaux vers sur la patrie galloise; m. vers 394.

AUSONIE [*ni*], terre des Ausones, nom d'une partie de l'ancienne Italie, appliqué par les poètes à l'Italie tout entière;

Qui chante les combats et cet homme pieux,
Qui, des bords phrygiens conduit dans P^a Ausonie,
Le premier aborda les champs de Lavinie.

BOILEAU.

AUSTEN (Jane), romancière anglaise, née à Steventon (1775-1817), remarquable peintre de mœurs.

AUSTERLITZ, v. de la Russie, où Napoléon battit les Autrichiens et les Russes (2 déc. 1805).

Parmi toutes les victoires de Napoléon I^{er}, il n'en est pas une qui entoure sa mémoire d'un prestige plus légendaire; c'est pourquoi il est si souvent appelé *le vainqueur d'Austerlitz*. Pour l'armée et pour lui-même, elle est restée un de leurs plus purs, de leurs plus brillants souvenirs. Quelques instants avant la bataille de la Moskova (1812), le soleil se montra dans tout son éclat, comme le matin de la célèbre victoire: « Soldats, s'écria Napoléon, c'est le soleil d'Austerlitz! » Ces mots, devenus depuis légendaires, électrisèrent la Grande Armée. La bataille d'Austerlitz fut appelée *bataille des Trois Empereurs*, parce que les empereurs de France, d'Autriche et de Russie y prirent part.

Austerlitz [*Bataille d'*], célèbre tableau de Gérard; galerie de Versailles.

AUSTRALASIE [*af*], nom que l'on donne à l'ensemble géographique formé par l'Australie, la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Zélande.

AUSTRALIE [*li*] ou **NOUVELLE-HOLLANDE**, très grande île de l'Océanie; colonie anglaise, où plus de 2 millions d'Européens sont allés exploiter les mines d'or, de cuivre, de charbon de terre et se livrer à l'élevage des bestiaux. C'est un vaste plateau en grande partie désert à l'intérieur, mais bordé à l'E. par des montagnes de 1.800 m. à 2.000 m. d'alt., les Alpes australiennes, d'où descend un grand fleuve, le Murray. Sup. 7.930.000 kil. carr.; pop. 5.437.000 h. (*Australiens*). L'Australie se divise en Australie-Occidentale, Australie-Méridionale et Territoire du Nord, des prov. de Victoria, Queensland et Nouvelle-Galles du Sud. Toutes ces colonies, en 1901, se sont fédérées pour fonder un Etat commun, s'administrant librement sous la suzeraineté de l'Angleterre, la *Commonwealth of Australia*. La cap. fédérale est *Canberra*. V. pr. Melbourne, Sydney, Adelaide, Ballarat, Perth et Brisbane. V. Océanie.

AUSTRALIE-MÉRIDIONALE, Etat d'Australie; 485.900 h. V. pr. *Adelaide*.

AUSTRALIE-OCIDENTALE ou **WESTRALIE**, Etat d'Australie; 332.200 h. V. pr.: *Albany*, Perth.

AUSTRASIE [*af*] (*royaume de l'Est*), royaume dans l'est de la Gaule franque; capit. Metz (511-542). Rivale heureuse de la Neustrie, elle fut le berceau de la dynastie carolingienne. (Hab. *Austrasiens*.)

AUTERIVE, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Muret, sur l'Ariège; 2.350 h. (*Auterivaux*). Ch. de f. M.

AUTEUIL, ancienne commune du dép. de la Seine, réunie à Paris (XVI^e arr.). Ce fut le séjour favori de littérateurs célèbres: Boileau, Molière, La Fontaine, plus tard Condorcet, etc.

AUTHARIS [*riss*], roi des Lombards, régna de 584 à 590.

AUTHIE [*ti*], fl. côtier, naît dans le Pas-de-Calais, passe à Doullens et se jette dans la Manche; 100 kil.

AUTHON, ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Nogent-le-Rotrou; 1.160 h. (*Authonniers*). Ferme modèle.

Autodafé [*f'*], tableau de J. Robert-Fleury (1845); scène pathétique, peinte avec vigueur et éclat.

AUTOMEDON, conducteur du char d'Achille. Ce nom est devenu synonyme de cocher habile.

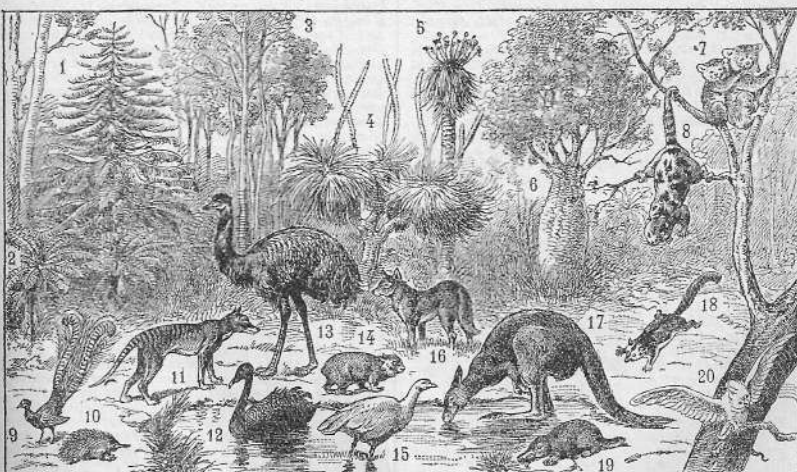
AUTRAN (Joseph), poète français, né à Marseille, auteur des *Poèmes de la mer*, de *Laboureurs et soldats*, etc., œuvres d'une inspiration sévère et d'une forme soignée (1813-1877).

AUTREY-LES-GRAY, ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Gray, sur la Sousfroid, affl. de la Saône; 590 h. Forges, pierre de taille.

AUTRICHE, Etat du centre de l'Europe, démembrement de l'ancienne Autriche-Hongrie; plus de 80.000 kilom. carrés de superficie et 6.400.000 h. environ.



Armoiries d'Australie.



AUSTRALIE : 1. Araucaria ; 2. Fougères arborescentes ; 3. Eucalyptus ; 4. Xanthorrhoea ; 5. Kingie ; 6. Arbre bouteille ; 7. Koalas ; 8. Phalanger cuscous ; 9. Méneure-lyre ; 10. Echidné ; 11. Thylacine ; 12. Cygne noir ; 13. Casoar ; 14. Phascolome Wombat ; 15. Oie d'Australie ; 16. Dingo ; 17. Kangourou ; 18. Phalanger volant ; 19. Ornithorynque ; 20. Cacatoïs.



(Autrichiens) de race et de langue allemandes, située au centre de l'Europe, traversée au N. par le Danube et arrosée par ses affluents de gauche (Inn, Traun, Enns, Drave). L'Autriche comprend les huit pays autonomes suivants : Vienne, Basse-Autriche, Haute-Autriche, Salzbourg, Styrie, Carinthie, Tyrol et Vorarlberg. C'est un pays montagneux, couvert par les Alpes orientales et leurs ramifications septentrionales; il constitue depuis le 12 novembre 1918 une république démocratique, dont la constitution fédérale fonctionne depuis le 10 novembre 1920. Capit. : Vienne. Mines de fer en Styrie.

AUTRICHE (BASSE-), pays autonome de la République d'Autriche; 1.457.000 h. Ch.-l. Vienne, dont l'agglomération forme un pays distinct.

AUTRICHE (HAUTE-), pays autonome de la République d'Autriche; 558.800. Ch.-l. Linz.

AUTRICHE-HONGRIE, ancien Etat du centre de l'Europe, cap. Vienne. I. GÉOGRAPHIE: L'empire d'Autriche-Hongrie, composé de l'Autriche et de la monarchie hongroise, cap. Budapest, avait une superficie de 676.600 kmq. et une pop. de 52.605.000 h. en 1910. Il comprenait des régions essentiellement disparates par leur aspect et leurs populations : l'Autriche ou (Sisleithanie, Carniole, Kustentland (Istrie, Trieste), Dalmatie, Moravie, Silésie, Galicie, Bukovine, la Bohême, plateau limité par un quadrilatère de montagnes et arrosée par l'Elbe, la Moldau et l'Eger; la Hongrie ou (Transleithanie, divisée en :

Hongrie Cisdanubienne, Hongrie Transdanubienne, Transylvanie, et arrosée par le Danube, la Theisse, la Maros. La population, extrêmement bigarrée, était formée d'Allemands, de Hongrois, de Slaves

(Croates, Polonais, Ruthènes), de Roumains, d'Italiens, etc.

II. HISTOIRE : Lorsque Charlemagne eut conquis l'empire des Avars, séparé par l'Enns de la Bavière germanique, il confia la garde de la *Marchia austriaca* (Marche orientale) à des comtes, qui peu à peu arrondirent leur domaine par des annexions dans le Tyrol, la Styrie, etc., et se firent conférer par les empereurs le titre de duc héréditaire. Rodolphe de Habsbourg, élu empereur d'Allemagne en 1273, délégua à ses fils la possession de l'Autriche, de la Styrie et de la Carniole, et la dynastie de Habsbourg fut fondée. En 1527, Charles-Quint céda les possessions allemandes de la maison d'Autriche à son frère Ferdinand, qui, quatre ans plus tard, hérita de sa femme le royaume de Bohême et de Hongrie. En 1699, la Transylvanie venait accroître ce puissant domaine, contre lequel les Turcs avaient inutilement combattu. Bien qu'affaibli par la guerre de la Succession d'Autriche et par la guerre de Sept ans, l'Autriche regut en 1772 et en 1795, par les premier et troisième partages de la Pologne, la Galicie, l'Illyrie, la Dalmatie, la Lombardie et la Vénétie lui furent cédées en 1814. L'Autriche occupa après les traités de 1814 (traités de Vienne), dans la Confédération germanique, une situation prépondérante, qui fut entamée par la perte de la Lombardie (1859) et de la Vénétie (1866). Ecrasée par la victoire de la Prusse à Sadowa et exclue de la Confédération germanique (1866), l'Autriche, adoptant une constitution dualiste, partagea le pouvoir avec la Hongrie en sacrifiant les populations slaves, notamment les Tchèques. Après la défaite des Empires centraux (1918), le traité de Saint-Germain-en-Laye (10 sept. 1919) fit disparaître l'ancien Empire d'Autriche-Hongrie; à sa place, se sont constitués des Etats indépendants : l'Autriche proprement dite, la Tchécoslovaquie, la Hongrie; la Pologne autrichienne s'unit aux troncçons prussien et russe, pour former un Etat indépendant; d'importants territoires passèrent à l'Italie, à la Yougoslavie (avec la Bosnie et l'Herzégovine) et à la Roumanie; le Danube est devenu fleuve international.

AUTEN, ch.-l. d'arr. (Saône-et-Loire), sur l'Arroux, affl. de la Loire; ch. de f. P.-L.-M., à 106 kil. N.-O. de Mâcon; 13.860 h. (Autunois). Evêché. Re-



Armoiries de l'Autriche.

marquables antiquités romaines. Patrie de saint Symphonien, du rhéteur Eumène, de saint Germain, saint Léger, P. Jeannin, Tripiet, Changarnier, MacMahon. L'arr. a 9 cant., 85 comm., 122.500 h.

AUVERGNE, anc. prov. de France, réunie à la couronne sous Louis XI (1461), cédée par Marguerite de Valois; cap. Clermont-Ferrand; a formé les dép. du Puy-de-Dôme, du Cantal et une partie de la Haute-Loire. (Hab. *Auvergnais*). Région de montagnes (Puy-de-Dôme, Mont-Dore, Cantal), de volcans éteints, avec de fertiles plaines (Limagne).

AUVERGNE (Monts d'), V. PLATEAU CENTRAL.

AUVILLAR (vi-lar), ch.-l. de c. (Tarn-et-Garonne), arr. de Moissac, sur la Garonne; 825 h. Vins.

AUXERRE (ô-sè-re), ch.-l. du dép. de l'Yonne; sur l'Yonne; ch. de f. P.-L.-M., à 175 kil. S.-E. de Paris; 21.200 h. (*Auxerros*). Vins, ocres, machines-outils. Patrie de saint Germain, La Curne de Sainte-Palaye, du baron Fourier, de Paul Bert. L'arr. a 12 cant., 132 comm., 90.090 h.

AUX-LE-CHATEL, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Pol, sur l'Audette; 2.440 h. Ch. de f. N.

AUXOIS (ô-soi), pays de l'ancienne Bourgogne, cap. Semur. (Hab. *Auxois*). Sur le mont Auxois (Côte-d'Or), près duquel s'élevait probablement la ville d'Alésia, se trouve, depuis 1865, une statue de Vercingétorix due au sculpteur Aimé Millet.

AUXONNE (ô-son-ne), ch.-l. de c. et v. forte (Côte-d'Or), arr. de Dijon, sur la Saône; 4.300 h. (*Auxonnais*). Ch. de f. P.-L.-M.

AUZANCES, ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Aubusson, sur l'Etang-Neuf, affl. du Cher; 1.350 h.

AUZON, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. de Brioude, sur l'Auzon du Velay, affl. de l'Allier; 1.270 h. (*Auzonnais*). Eaux minérales, houille.

AVAILLES-LIMOUZINE, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Civray, sur la Vienne; 2.010 h. Eaux minérales aux environs.

AVALLON, ch.-l. d'arr. (Yonne), sur le Cousin, s.-affl. de l'Yonne; 5.235 h. (*Avallonnais*). Ch. de f. P.-L.-M., à 49 kil. S.-E. d'Auxerre. Vins, granit, bétail. Patrie de Cousin d'Avallon, Caristie. L'arr. a 5 cant., 72 comm., 29.740 h.

AVALOS (loss) (Ferdinand-François d'), marquis de Pescara (ou Pescatore), né à Naples, un des plus illustres lieutenants de Charles-Quint (1489-1525).

AVALOS (Alfonso de), marquis Del Vasto, gouverneur du Milanais; fut vaincu par les Français à Cerisoles en 1544; m. en 1546.

Avare (l'), comédie en cinq actes et en prose, imitée de l'*Aululaire* de Plaute, par Molière (1668). Molière a fait d'Harpagon la personnification de l'avare, mis en relief l'égoïsme de la fortune et la féroce personnalité des tésauriseurs, montré l'avare dupe de sa passion. Il raille ce vieillard sordide, qui se rencontre avec son fils affamé dans la boutique de l'usurier; il stigmatise enfin le mariage, mais le mariage qui dispose des femmes au moyen d'un dot, sans considération pour leur bonheur. V. HARPAÇON.

AVARES ou AVARS, peuple d'origine ouralo-altaïque; se jeta sur l'Europe, qu'il ravagea pendant trois siècles. Charlemagne les détruisit au viii^e siècle.

AVARICUM, v. de Gaulle;auj. *Bourges*.

AVAUX (Claude DE MESMES, comte d'), diplomate français, un des négociateurs des traités de Westphalie (1695-1696).

Ave, César ou les Gladiateurs, tableau de Gérôme (1859); savante et curieuse étude archéologique. C'est, mise en action, la phrase que prononçaient les gladiateurs en passant devant la loge impériale: « Ave, César, morituri te salutant! » (Salut, César, ceux qui vont mourir te saluent.)

AVEIRO, v. du Portugal, ch.-l. du district homonyme; sur la Vouga; 11.500 h.

AVELLANEDA (Gertrude GOMEZ de), femme poète espagnole, née à Cuba (1816-1873).

Avenir (l'), journal rédigé par Lamennais, Montalembert, Lacordaire, Gerbet, etc. Il tendait à concilier les idées libérales avec le catholicisme (1831-1832).

Avent (l'), de Bourdaloue, suite de douze sermons prêchés de 1670 à 1693 et qui brillent par la force du raisonnement, la sobriété et la vigueur du style.

Avent (l'), de Massillon, suite des dix sermons prêchés devant Louis XIV, à Versailles. Dans ce début d'un grand talent oratoire, salué par Bour-

daloue lui-même, on trouve déjà tous les genres de mérite qui distinguent Massillon.

AVENTIN [can] (*mont*), l'une des sept collines comprises dans l'enceinte de l'ancienne Rome, près du Tibre. C'est sur ce mont que se retira la plèbe romaine, pendant sa révolte contre le patriciat. On envoya aux mécontents Menenius Agrippa, patricien d'origine plébéienne, qui les ramena à l'obéissance, leur racontant l'allégorie: les Membres et l'Estomac. La locution: *Se retirer sur le mont Aventin* a passé dans la langue courant et s'emploie quand il s'agit d'une révolte ouverte contre l'autorité.

Aventurière (l'), comédie en cinq actes et en vers d'Emile Augier (1848), écrite en un style franc et spirituel.

AVENZOAR, médecin arabe, né à Peñador, près de Séville; maître d'Averroès (1073-1162).

AVERNE, lac de l'Italie, près de Naples, d'où s'échappent des émanations sulfureuses; était regardé comme l'entrée des Enfers. Sur ses bords se trouvait l'autre de la Sibylle de Cumès (*Enéide*).

AVERRHOES ou AVERROES [dss] (Ibn Roschd), illustre médecin et philosophe arabe, né à Cordoue au commencement du xii^e siècle, commentateur d'Aristote. Ses doctrines philosophiques inclinaient vers le matérialisme et le panthéisme, et elles furent condamnées par l'Université de Paris, puis par le saint-siège; m. en 1198.

AVERSA, v. d'Italie (Terre de Labour); 25.500 h.

AVESNES (vè-ne), ch.-l. d'arr. (Nord); place forte sur l'Helpe Majeure, affl. de la Sambre; 4.940 h. (*Avesnois*). Ch. de f. N.; à 24 kil. S.-E. de Lille. Filatures, feutrie, fromages dits de *Marolles* (v. MAROLLES). L'arr. a 11 cant., 153 comm., 197.320 h.

AVESNES-LE-COMTE (vè-ne), ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Pol; 1.540 h.

Avesta ou Zend-Avesta, nom donné à l'ensemble des textes mazdéens (livres sacrés des anciens Perses), attribués à Zoroastre. V. MAZDÉISME.

Avéugle (l'), célèbre idylle d'André Chénier, dont le héros est Homère.

Avéugles de Jéricho (les), chef-d'œuvre de Poussin, au Louvre; la savante composition de cette toile, la variété des groupes, ont fait de cette œuvre un tableau type de l'ancienne académie de peinture (1651).

AVEYRON (vè-ron), riv. de France, qui prend sa source dans les Cévennes, passe à Rodez, Villefranche, Saint-Antonin, et se jette dans le Tarn (r. dr.) en aval de Montauban; 250 kil.

AVEYRON (dép. de l'), dép. formé par le Rouergue; préf. Rodez; s. préf. Espalion. Millau, Saint-Affrique, Villefranche; 5 arr., 43 cant., 306 comm., 332.940 h. (*Aveyronnais*). 16^e région militaire; cour d'appel de Montpellier; évêché à Rodez. Ce dép. doit son nom à la rivière qui l'arrose.

AVICENNE (Ibn Sina), illustre médecin arabe, surnommé le Prince des médecins. C'est un des hommes les plus remarquables de l'Orient par l'étendue de ses connaissances et l'activité de son esprit (980-1037).

AVIENUS [d-nuss], géographe et poète latin du iv^e siècle.

AVIGNON, ch.-l. du dép. de Vaucluse, ancienne cap. du comtat Venaissin, sur le Rhône; 48.180 h. (*Avignonnais*). Ch. de f. P.-L.-M., à 742 kil. S.-E. de Paris. Archevêché. Soieries, safran, garance, vins. Patrie de Folard, des Parrocel, Joseph Vernet, M^{me} Favart, Trial, Aubanel. Avignon fut le siège de la papauté de 1309 à 1377. En 1348, le pape Clément VI l'acheta à la maison de Provence, et la ville resta à l'Eglise romaine jusqu'en 1791, époque où elle fut réunie à la France. L'arr. a 5 cant., 21 comm., 87.280 h.

AVILA, v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de ce nom (Vieille-Castille); 11.800 h. Patrie de sainte Thérèse. La prov. est peuplée de 210.650 h.

AVILA (Gil Gonzales de), historiographe de Castille, auteur de *Chroniques* (vers 1577-1658).

AVILES, v. et port d'Espagne, prov. d'Oviedo; sur le río de Aviles; 12.700 h.

AVION, comm. du Pas-de-Calais, arr. d'Arras; 4.240 h. Ch. de f. N. Houille, brasserie.

AVIT [vi] (*saint*), illustre prélat gallo-romain, évêque de Vienne (Dauphiné) en 490, auteur de

poèmes latins que Guizot a rapprochés du *Paradis perdu*; m. en 525. Fête le 5 février.

AVITUS (tuss), empereur romain d'Occident de 454 à 456, détrôné par Ricimer.

AVIZ (ordre d'), ordre militaire et religieux fondé en Portugal au xiii^e siècle.

AVIZE, ch.-l. de c. (Marne), arr. d'Épernay; 2.300 h. Ch. de f. E. Vins.

AVRANCHES, ch.-l. d'arr. (Manche); port près de l'embouchure de la Sée; 6.500 h. (Avranchins ou Avranchinois). Ch. de f. E. L. à 55 kil. S.-O. de Saint-Lô. Cidre, beurre, sel, dentelles, clous.

L'arr. a 9 cant., 124 comm., 79.970 h. **AVRE**, riv. de Normandie, qui arrose Verneuil, Nonancourt et se jette dans l'Eure (r. g.); 72 kil. Ses eaux, captées, alimentent Paris. L'Avre picarde, affluent de la Somme (59 kil.), a vu du 26 mars au 5 avril 1918 une dure bataille entre les Allemands et les Anglo-Français; nouveaux combats à la fin d'avril et au début de mai 1918.

AVRICOURT (kour), comm. de la Moselle, arr. de Reichcourt; 920 h. Ch. de f. de Paris à Strasbourg. De 1871 à 1919, il était poste frontière et appartenait partie à la France, partie à l'Allemagne. Une autre comm. appartient au dép. de Meurthe-et-Moselle, arr. de Lunéville; 370 h.

AXAT (ak-sa), ch.-l. de c. (Aude), arr. de Limoux, sur l'Aude; 860 h.

AX-LES-THERMES (aks-lé-terme), ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Foix; sur l'Ariège; 4.560 h. (Axéens). Eaux thermales sulfureuses.

AXUM (ak-som) ou **AXOUM**, v. d'Abyssinie (Tigre), jadis capitale de l'Éthiopie, dont elle est restée la ville sainte; 5.000 h. Commerce de l'ivoire.

AY (a-i) ou **AI**, ch.-l. de c. (Marne), arr. de Reims, sur la Marne; 7.910 h. (Ayéens). Vins mousseux.

AYALA (Lopez de), homme d'État et historien espagnol (1392-1407).

AYEN (a-i-en), ch.-l. de c. (Corrèze), arr. de Brive; 1.010 h. Fer, argent.

AYMERI ou **AIMERI DE NARBONNE**, héros d'une chanson de geste du xiii^e siècle et d'une petite épopée de V. Hugo.

AYMON ou **AIMON** (é-mon). Les quatre fils Aymon, héros de chevalerie, dont la légende est encore populaire. Ces quatre peux se nommaient Renaud, Guiscard, Allard et Richard; ils firent des prodiges de valeur sous Charlemagne. La littérature les représente souvent tous quatre montés sur le même cheval, le fameux Bayard.

Aymon (*Histoire des quatre fils*), roman de chevalerie attribué à Huon de Villeneuve, trouvère du xiii^e siècle.

AYOUBITES, dynastie musulmane, qui succéda aux Fatimites dans la domination de l'Égypte, de la Syrie, de l'Yémen et de la Mésopotamie; fondée en 1171, elle fut détruite par les Tartares au xiii^e siècle.

AYR, comté d'Ecosse; 268.800 h. Ch.-l. Ayr, port sur le canal du Nord; 33.000 h.

AXHAUT (à-dé) (Pierre), juriconsulte français, né à Angers (1836-1901).

AVTA (Viglius), juriconsulte et homme d'État

des Pays-Bas, chargé par Charles-Quint et par Philippe II d'importantes missions (1507-1577).

AZAIS (Pierre), philosophe français, né à Sorèze (Tarn) (1766-1845).

AZARIAS ou **OZIAS** (ass.), roi de Juda (803-752 av. J.-C.), frappé de la lèpre.

AZAY-LE-RIDEAU (se, dé), ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Chinon, sur l'Indre; 1.970 h. Ch. de f. St. Magnifique château du xvi^e siècle. Fourrages.

AZEGLIO (Massimo, marquis d'), écrivain et homme d'État italien, né à Turin (1798-1866).



AZERBAÏDJAN, républ. de l'Asie antérieure, au S. du Caucase; 4.600.000 h. Capit. Bakou. Pétrole. — Province frontière de Perse, cap. Tabriz.

AZINCOURT, comm. du Pas-de-Calais, arr. de Saint-Pol; 300 h. L'armée française y fut vaincue par les Anglais en 1415.

AZOTÉ, v. channécienne prise par les Philistins et dans laquelle était adorée l'idole de Dagon. Cette ville fut assiégée par Psammétique, roi d'Égypte, qui s'en empara après un long siège (vii^e s. av. J.-C.).

AZOV ou **AZOF**, v. de Russie, située sur la mer d'Azov, à l'embouchure du Don; 17.000 h.

AZOV ou **AZOF** (mer d'), golfe formé par la mer Noire et appelé aussi mer de Zabache; il s'enfonce dans le sud de la Russie et reçoit le Don.

AZRAËL, l'ange de la Mort, chez les musulmans.

AZTEQUES, un des plus anciens peuples du Mexique, dont le dernier empereur, Guatimozin, fut torturé par ordre de Fernand Cortez (1520).

